ER
-334
ON

LA RÉVUE Populaire

20¢

MONTREAL, SEPTEMBRE 1950

Notre roman d'amour:

Le Château de l'Imposture

Par CLAUDE VIRMONNE

L'illustration représente les dessins Marboléum suivants — plancher: vert M/99; incrustations de la dînette: M/92, et de la cuisine: M/12; mur au-dessus de l'évier: M/39.

Ce plancher de Marboléum fera encore bonne figure lorsqu'elle sera une débutante

. . . Après qu'elle y aura trottiné, marché, dansé, quand toute la famille l'aura piétiné pendant des années, ce plancher de Marboléum aura conservé sa souplesse et son éclat original. Il accusera peu de traces d'usure. Sa durabilité fait du Marboléum ce qu'il y a de plus économique pour recouvrir les planchers . . . dans n'importe quelle pièce de la maison.

Fabriqué par
DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM COMPANY LIMITED
MONTRÉAL

Planchers
Marboleum
superbes et élastiques

QU'IL FAIT BON VIVRE BIEN PARFUMÉE!

La Nature renferme des parfums enivrants. Ainsi, des odeurs suaves se dégagent des plantes et, en particulier, des fleurs. Par un beau matin de printemps, un arome léger et vaporeux flotte dans l'air. Cette griserie à nulle autre pareille procure une sensation de bien-être incomparable, qui en plus de vous ravir exerce, tout comme votre parfum, un charme irrésistible sur votre entourage.

Il est infiniment important de se bien parfumer, d'avoir recours à un parfum subtil dont l'odeur toutefois ne se dissipe pas trop rapidement. Il faut également choisir avec beaucoup de soin son eau de toilette, sa poudre pour après le bain, son talc, ses sachets et ses sels de bain, car chacun de ces articles de toilette remplit un rôle particulier et très important. Ils rafraîchissent l'épiderme et sont toujours appréciés. Ils doivent de toute nécessité être imprégnés du parfum dont vous faites usage. L'idéal c'est d'adopter un parfum Coty, de réputation mondiale.

Un seul parfum peut-il vous donner l'assurance d'être bien parfumée? Difficilement! C'est pourquoi Coty vous en offre quatre, au choix. Ces parfums ont fait leurs preuves, et leur arome se retrouve dans les nombreux produits de beauté de cette maison. On les distingue à la couleur de leur empaquetage.

Cramoisi foncé — L'Aimant de Coty
Vert Emeraude — L'Emeraude de Coty
Doré — L'Origan de Coty
Bleu Ciel — "Paris" de Coty

CE MOIS-CI — Offre gratuite d'un échantillon de sels de bain avec tout achat de produits pour le bain de Coty. Pour votre échantillon adressez-vous à votre fournisseur préféré.

Coty

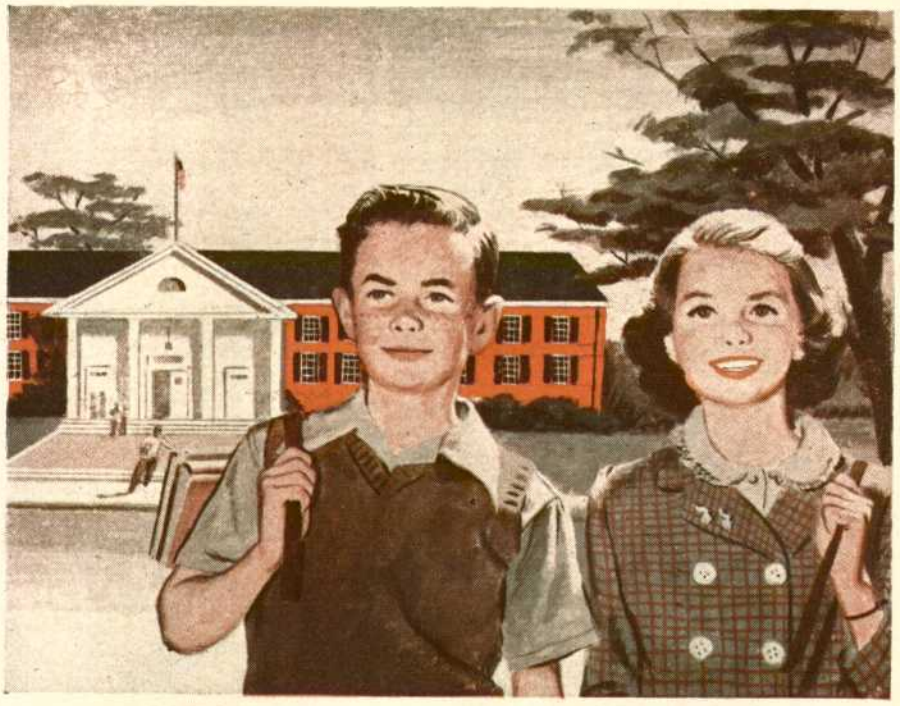
DE L'EAU DE TOILETTE APPLIQUÉE généreusement. à la sortie du bain, sur tout votre épiderme encore humide, vous baignera d'une rosée parfumée. $2.25, $4.25, $8.25.

LA POUDRE POUR APRÈS LE BAIN parfume et assèche votre épiderme tout en lui donnant un velouté incomparable. Appliquez-la délicatement avec une houppette. Elle vous enveloppera d'un nuage léger et parfumé. $1.75, $2.25.

SACHET, parfum discret, imprégnera votre lingerie d'une odeur agréable qui se communiquera à votre peau. Ne manquez pas d'en mettre dans vos tiroirs afin d'en parfumer vos sous-vêtements. $1.50.

Saupoudrez vos sous-vêtements de **POUDRE DE TALC** . . . ils s'ajusteront plus aisément. Mettez-en un peu dans vos bas, ils glisseront plus facilement, et éviteront les échelles. $1.00.

LES SELS DE BAIN adoucissent l'eau et par conséquent nettoient mieux tout en parfumant l'épiderme. Ils font de l'heure du bain un rite de beauté. $1.25, $1.75.



Santé et Sécurité au cours de l'année scolaire

À l'automne, plus de deux millions de jeunes Canadiens retourneront à l'école. D'autre part, 250,000 garçonnets et fillettes s'y présenteront pour la première fois. Pour que tous puissent poursuivre convenablement leurs études, une bonne santé est indispensable. C'est pour cette raison qu'il est sage de faire examiner l'enfant par le médecin et le dentiste, avant l'ouverture des classes, si l'école ne prévoit pas de tels examens.

Examens du médecin et du dentiste. Des études récentes ont démontré que de nombreux enfants ont des défauts physiques qui peuvent entraver leurs progrès à l'école. Par exemple, ils peuvent avoir des troubles de la vue et de l'ouie, ou une denture en mauvais état. Et, ces défauts peuvent exister pendant longtemps avant que les parents s'en aperçoivent. D'habitude, le médecin ou le dentiste peuvent dépister ces défauts *à bonne heure*, et prescrire le traitement approprié. *Si des défauts sont découverts, ils doivent être corrigés sans délai.*

Protection contre la maladie. Depuis 1900, on a observé une réduction de plus de 90% dans la mortalité due aux maladies communes à l'enfance. C'est largement grâce à l'immunisation qu'on a pu ainsi réduire la mortalité. Si votre enfant a déjà été innoculé, il se peut que votre médecin recommande néammoins une autre vaccination, avant que l'enfant entre à l'école.

De bonnes habitudes sanitaires. Une enquête a récemment révélé que, des absences de l'école dues à la maladie, près de la moitié est imputable à des rhumes. Les médecins sont d'avis que les enfants qui sont bien nourris, et qui prennent suffisamment de sommeil, de repos, de détente et d'exercices, sont moins aptes à être incommodés par les rhumes et leurs complications. Ces bonnes habitudes sanitaires peuvent également contribuer à l'accroissement de la résistance physique de l'enfant contre d'autres maladies.

De bonnes habitudes de sécurité. Les accidents causent le plus grand nombre de décès parmi les enfants d'âges scolaires. D'après les autorités s'occupant de la sécurité, approximativement un sur quatre décès accidentels, observés dans le groupe d'âges allant de 5 à 14 ans, est amené par un accident de la circulation. Nombre de ces accidents mortels ont lieu sur le chemin de l'école. Dans les circonstances, les autorités recommandent à tous les enfants d'apprendre et d'observer les précautions suivantes:

1. **Ne traverser les rues qu'aux passages réservés aux piétons.**
2. **Obéir aux signaux de la circulation.**
3. **Regarder des deux côtés avant de descendre du trottoir.**
4. **Faire face à la circulation lorsqu'il faut marcher le long de la route.**

COPYRIGHT CANADA, 1950 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Co., Direction Générale au Canada: Ottawa.

Veuillez m'adresser votre brochure gratuite, 90-Z, intitulée: "Maladies communes à l'enfance".

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Province .....

LA REVUE Populaire

43e ANNEE No 9 — MONTREAL, SEPTEMBRE 1950

SOMMAIRE

Le nez de Cléopâtre
par Guy Sylvestre 7
Ce dont on parle,
par Lucette Robert 8-9
Esquisses de New-York 10-11
Dans l'ascenseur, nouvelle,
par Robert Caillas 12
Quand Sa Sainteté Pie XII reçoit 13
La Reine la plus démocratique d'Europe 14
Que deviendra l'Union Sud-Africaine? 15

NOTRE ROMAN D'AMOUR:

LE CHATEAU DE L'IMPOSTURE
par Claude Virmonne 16-17

Bon voyage, les oiseaux
par Marcelle Lepage-Thibaudeau 18
Mes recettes de cuisine
par Mme Rose Lacroix 20
"Pages retrouvées" de Gaston de Montigny 23
Le Courrier de Lise 46
La broderie
par Mme de Bellefeuille 48
Modes Simplicity 62-67-68
Bizarreries de la langue française
par Paul Lefranc 69
Saviez-vous que? 74

NOTRE COUVERTURE : Kodachrome F.P.G.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., Can. — Tél.: PL. 9638

FRED & GEORGES POIRIER
Propriétaires

JEAN CHAUVIN
Directeur

CHARLES SAURIOL
Chef de la publicité

Sec. de la rédaction . Gérald Danis
Chef du tirage .... Odilon Riendeau
Directeur artistique Hector Brault
Pages féminines :
Mme Jules Fournier,
Mme Lucette Robert,
Mlle Simonne Daigneault.

Cuisine ..... Mme Rose Lacroix
Sciences naturelles: Mme M. L. Thibaudeau
Cinéma .. Mme L. Gilbert-Sauvage
Broderie .. Mme L. de Bellefeuille

ABONNEMENTS

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

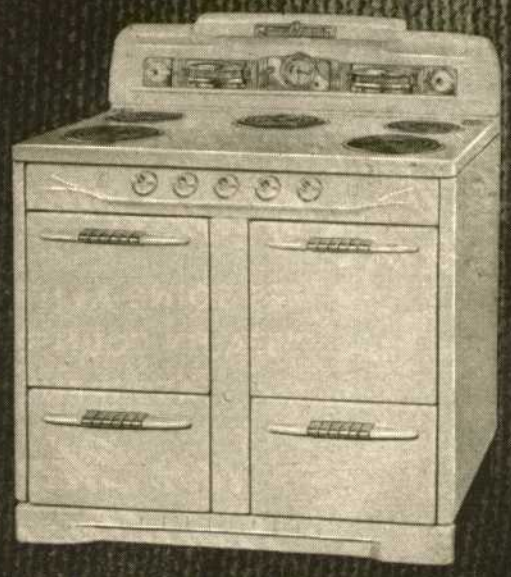
AU NUMERO : 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

le DOUBLE AVANTAGE que chaque femme désire...

deux fours de pleine grandeur



"Parlons du double avantage — regardez donc ce repas égalant un banquet — le 'Stylemaker' 1950 Moffat l'a cuit simultanément — le seul poêle avec deux fours de pleine grandeur. Dans le grand four 'Bake-Master' — une grosse dinde fut cuite à la perfection. Et simultanément dans le four 'Grill-Master', mon pain à la viande, mes patates sucrées, tartes et oranges épicées.

Il y a de la nourriture en abondance — et d'une apparence qui invite à en redemander. C'est flatteur pour moi — et si facile, car la cuisson est entièrement automatique — chaque four est pourvu du fameux contrôle de la chaleur 'Synchrochime' Moffat."

Sa capacité de cuisson démontre mieux cette beauté à four double, car en plus des deux fours, il y a cinq degrés de température avec votre choix des fameux éléments "Red-Spot" ou "Con-Rad" Moffat. Chaque élément est contrôlé par un commutateur exclusif "au bout du doigt" et placé à une hauteur convenable.

Voyez ce splendide Poêle Moffat chez votre marchand. Voyez les avantages multiples qui vous assurent une meilleure cuisson.

Le Super Deluxe Moffat
1225-50

LES POÊLES ÉCONOMISEURS DE TRAVAIL par MOFFAT

MOFFATS LIMITED, Vancouver, WESTON, Montreal

CHAQUE fois que la conversation tourne autour du charme et de l'élégance féminine, on entend parler des "Beauty Counselors." Les femmes les plus attrayantes des trois continents doivent aux soins avisés des "Beauty Counselors," l'éclat inaltérable de leur charme.

Leur secret vous appartient pour peu que vous le sollicitiez. Remplissez tout simplement le coupon ci-dessous et l'on fera chez vous, à nos frais, une présentation complète. Si vous voulez en savoir davantage au sujet des "Beauty Counselors," nous nous ferons un plaisir de vous renseigner.

Publicité Accepté par le Canadian Medical Association Journal

Beauty Counselors

OF CANADA, LIMITED
WINDSOR, ONTARIO

Londres • Paris • Milan
Détroit • New York • San Francisco

Indiquez ci-dessous votre rubrique préférée et envoyez à
BEAUTY COUNSELORS OF CANADA LIMITED,
WINDSOR, ONTARIO

J'ai plus de 21 ans.

☐ Je suis intéressée à votre présentation personnelle à domicile sans obligation; veuillez me faire connaître le nom de ma "Beauty Counselor."

☐ J'aimerais en savoir davantage au sujet des "Beauty Counselors."Veuillez me donner des renseignements complémentaires.

☐ Veuillez me dire comment je pourrais devenir "Beauty Counselor."

NOM_____

ADRESSE_____

_____

VILLE_____

PROVINCE_____

Cadeaux de noces originaux

CETTE amie qui doit se marier sera sûrement pourvue d'une quantité imposante de cadeaux témoignant à la fois de la générosité et de l'absence d'originalité des donateurs.

Puisque vous êtes une amie intime de la future mariée, pourquoi ne pas lui offrir quelque chose de moins banal et de plus personnel ?

Pour le faire d'une façon qui soit assurée de lui plaire, il faut remplir deux conditions : connaître ses goûts personnels et ses habitudes ; s'agit-il d'une personne essentiellement pratique et rangée ? A-t-elle, au contraire, un tempérament artistique et aime-t-elle un objet parce qu'elle le trouve joli, plutôt qu'utile ? Savoir dans quelles circonstances elle est destinée à vivre : Aura-t-elle de la fortune et sera-t-elle appelée à recevoir avec un certain apparat ? Est-elle destinée à s'éloigner de la ville, à habiter une région industrielle ou agricole, et peut-on supposer qu'elle passera la plupart de ses soirées à la maison ? Enfin, habitera-t-elle une vaste demeure ou un minuscule appartement où l'espace est mesuré au pied carré ?

Quand vous aurez réfléchi un bon moment sur les possibilités que vous inspirent ces questions, prenez encore cinq minutes pour lire les suggestions suivantes : Une jeune femme est ordinairement fière de s'appeler Madame et de porter le nom de celui qu'elle aime, pourquoi ne pas lui donner des cartes de visite accompagnées de la plaque que vous aurez fait graver à son nouveau nom ? ou encore un assortiment de papier à lettre de diverses grandeurs, avec son nom et son adresse gravés sur chaque feuillet et chaque enveloppe ?

Une corbeille à papier que l'on place dans un coin du living-room semble au premier abord un cadeau assez banal. Il n'en sera rien, cependant, si vous avez la gentille idée de le remplir d'une foule de petits articles indispensables : crayons, gommes, pince-papiers, bandes de caoutchouc, papier buvard et papier gommé, tablettes grandes et petites, carnets pour les adresses et aussi, hélas ! pour les dépenses, enveloppes commerciales, cartes postales, etc.

Pour un jeune ménage qui semble destiné à veiller souvent en tête-à-tête, des jeux sont un cadeau très approprié : échecs, dames, casse-tête, parchési, bagatelle, etc. On peut acheter des boîtes contenant tout un assortiment de jeux, ou encore une planche carrée, en bois, dont les deux côtés servent à des jeux différents. Des cartes à jouer, avec le chiffre des nouveaux mariés, devraient aussi leur faire plaisir.

Pour ceux qui aiment la lecture, un abonnement à une revue, ou à un magazine, une souscription à un service de librairie qui offre chaque mois un livre nouveau, sont des solutions tout indiquées. Si les futurs époux sont de fervents amateurs de musique, un album de beaux disques classiques sera reçu avec reconnaissance.

Quand des nouveaux mariés s'installent, il y a une foule de petits travaux qui s'imposent, si l'on veut qu'un logis soit en même temps coquet et confortable. Or, il arrive neuf fois sur dix que juste le samedi où le jeune mari a décidé de se consacrer à l'embellissement de sa demeure, il est obligé d'interrompre sa besogne faute d'outils. Alors, pourquoi ne pas lui donner un coffre d'outils ? Ce serait un cadeau qui peut-être ne payerait pas de mine quand on l'expose avec les autres pour le bénéfice des parents et amis, mais qui sûrement vous rappellerait souvent au souvenir du jeune couple, parce qu'ils en feraient un fréquent usage.

Bien entendu, le cadeau le plus personnel et aussi le plus apprécié est celui que l'on a fait soi-même, qu'il s'agisse d'une peinture, d'une bourse ou d'un coussin au petit point, d'une couverture tricotée, d'une carpette crochetée ou d'une nappe brodée. Mais pour confectionner les uns et les autres, il faut du talent et aussi des loisirs. Il est donc quelquefois préférable que la période des fiançailles traîne un peu en longueur.

FRANCINE

JEANNE D'ARC

MARIE DE L'INCARNATION

LE NEZ DE CLÉOPÂTRE

De l'influence des femmes à travers les siècles sur les destinées des hommes et des peuples. Dans l'antiquité, en Europe et au Canada.

par Guy Sylvestre

LE NEZ DE CLÉOPÂTRE, s'il eût été plus court, la face du monde en eût été changée », a écrit Pascal. On ne saurait souligner en moins de mots l'influence qu'à travers les âges les filles d'Eve ont exercée sur la destinée des hommes et des peuples. Influence qui s'est exercée pour le bien, à l'instar de celle de leurs compagnons de toujours. Influence parfois éclatante, comme celle de Jeanne d'Arc, qui chasse les armées anglaises du sol de France et fait couronner Charles VII à Reims. Influence parfois secrète, comme celle de Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, de son cloître, mérite de devenir la patronne des missions. Influence le plus souvent inconnue, parfois méconnue, parfois reconnue, comme celle de tant d'épouses, de mères, de religieuses et de célibataires sans qui maints grands hommes n'eussent point été grands et sans qui il manquerait une douceur à ce monde terrestre qui est le nôtre.

Sainte Monique précède saint Augustin. Agrippine annonce Néron. Simone de Beauvoir complète Jean-Paul Sartre. Les trois soeurs Brontë se suffisent à elles-mêmes. Dans presque tous les ordres, des femmes ont, d'un siècle à l'autre, apporté leur contribution à l'avancement de l'humanité, rivalisant avec leurs contemporains, les dominant parfois, marquant leur temps et leur pays de leur forte personnalité. Le nez de Cléopâtre, mieux vaut ne pas l'oublier, est plus long que maints hommes ne veulent l'admettre.

Tout cela a d'ailleurs commencé avec la mère Eve qui, pour une histoire de pomme, nous a tous mis dans de mauvais draps. Mais une humble vierge de Judée, pour avoir dit oui, a un jour rétabli l'équilibre. Toute l'histoire n'est-elle pas un éternel jeu de bascule entre Eve et Marie ? Dalila perd Samson, mais Judith sauve son peuple. Salomé fait couper la tête de saint Jean-Baptiste, mais les pieuses femmes accompagnent le Christ au tombeau. Elizabeth fait assassiner Marie Stuart, mais Thérèse d'Avila atteint à un autre ordre de puissance et de grandeur. Madame de Pompadour contribue à la décadence de la monarchie et à la perte de la Nouvelle-France, mais les oeuvres de Marie de l'Incarnation portent toujours leur fruit. George Sand désespère Chopin, mais madame Hanska sauve Balzac. La Bruyère n'avait peut-être pas tort, qui a dit que les femmes sont meilleures ou pires que les hommes...

La Bible nous a conservé le souvenir de femmes qui, en ces temps reculés, ont exercé une action bienfaisante ou malfaisante sur la destinée du peuple élu. Rébecca, Rachel, Dalila, Bethsabée, Esther, Debora, la chaste Suzanne, la pythonisse d'Endor, la reine de Saba restent célèbres à un titre ou à un autre. Au matin de la civilisation, on trouve Sapho, la grande poétesse, rivale d'Alcée ; Aspasie, femme de Périclès, célèbre par sa beauté et son esprit, qui réunit chez elle les écrivains et les philosophes les plus célèbres de son temps ; Phryné, beauté illustre, dont Praxitèle s'est inspiré pour ses Vénus ; Artémise d'Halicarnasse, qui prit part à la bataille de Salamine, et sa fille, qui fit élever à son mari le roi Mausole un tombeau qui fut une des sept merveilles du monde ; Agrippine, qui disputa à Néron le pouvoir et le titre de plus grande criminelle ; Lucrèce, qui préféra la mort au déshonneur ; Cléopâtre, une des femmes les plus extraordinaires dont l'histoire ait conservé le nom, et qui avait bien d'autres ressources que son nez ; Marie-Madeleine qui, passant du péché à la grâce, figure le passage de l'Ancien Testament au Nouveau ; et ces figures légendaires que furent les Sabines et les Amazones ; et combien d'autres femmes, qui auraient mérité de survivre dans le souvenir des hommes, si l'histoire n'était pas aussi oublieuse !

Les temps chrétiens abondent en saintes que l'Eglise honore et que les chrétiens respectent : sainte Geneviève, sainte Cécile, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse d'Avila, sainte Catherine de Sienne, la petite Thérèse à laquelle il faudra peut-être un jour ajouter la petite Kateri. La politique fut longtemps l'affaire des reines autant que des rois, et qui ne connaît l'histoire d'une Blanche de Castille, d'une Jeanne d'Aragon, d'une Isabelle la catholique, d'une Catherine de Médicis, d'une Lucrèce Borgia, d'une Elizabeth d'Angleterre, d'une madame de Maintenon, d'une madame Roland, d'une Christine de Suède, d'une Catherine de Russie, d'une Victoria d'Angleterre, pour ne rien dire de certaines intrigantes qui ont joué sur la destinée de leur pays un rôle parfois malheureux, parfois bienfaisant ? Nous avons eu notre madame Bégon, comme nous avons eu notre Marguerite Bourgeois : Eve ne laisse pas facilement sa proie. Nous n'avons pas eu de Jeanne d'Arc, mais ne sommes-nous pas fiers de notre Madeleine de Verchères et de notre Laura Secord ?

L'histoire de l'aviation retiendra le nom d'Emily Post, comme celle de la science, celui de Marie Curie. Mais le théâtre et les lettres sont aussi des domaines où les femmes ont, de tous temps, eu leur mot à dire. La Champmeslé, Adrienne Lecouvreur, Rachel, mademoiselle George, Sarah Bernhardt, Julie Bartet, Madeleine Renaud furent pour leur génération des enchanteresses. Patti, Melba, Galli-Curci, Pons, Flagstad ont été les grandes servantes de Gluck, Mozart, Bizet, Verdi et Wagner. Et qu'aurait été le ballet sans Taglioni, Pavlova, Grisi, Karsavina, Spessiotzeva, Toumanova et Dulanova ?

Les femmes n'ont pas seulement été les muses des poètes, elles ont été inspirées elles-mêmes. Dante a eu Béatrice et Pétrarque, Laure, mais nous avons tous Sapho, la grande poétesse grecque ; Christine de Pisan, Marguerite de Navarre, Louise Labé, Pernette du Guillet, Thérèse d'Avila, Marie de l'Incarnation, madame de La Fayette, la créatrice du roman français moderne. Plus près de nous, on trouve des poétesses comme Marceline Desbordes-Valmore, Renée Vivien, Rosemonde Gérard, Gérard d'Houville, Marie Noël, Edith Sitwell, Ruth Pitter, Catherine Pozzi, Gabriela Mistral, la première femme à obtenir le prix Nobel de littérature. Et le roman moderne ne serait-il pas appauvri s'il fallait en supprimer les oeuvres des soeurs Brontë. [*Lire la suite page* 70]

A gauche, Albani, cantatrice canadienne, telle que la photographia Nadar, à Paris, en 1877. A droite, Sarah Bernhardt, et l'auteur dramatique Louis Verneuil (1922). La Jeanne d'Arc qui figure ici est personnifiée par une jeune danseuse et actrice française Léone Mail.

M. HECTOR RACINE — *Photo Blank & Stoller.*

Ce dont

Par Lucette

• • • J'ai interviewé Judith Jasmin à Paris. Cette réalisatrice, au service international de Radio-Canada, comédienne et journaliste à ses heures, a étudié, pendant dix ans, dans un lycée de Versailles, et la France a marqué profondément son esprit et son coeur. C'est dans ce climat favorable que j'ai pu mesurer la profondeur de sa culture et le sérieux de son intelligence. Pour se préparer à la visite des musées d'Italie, Judith Jasmin vient de suivre, pendant un mois, les conférences bihebdomadaires de l'Ecole du Louvre. Chaque samedi, elle participe aux débats du Club du Faubourg où Léo Poldès se plaît à l'interpeller. (Cette tribune libre met en lice deux ou trois adversaires, et l'on vit l'oeuvre de Claudel critiquée par deux prêtres et défendue par Claudine Chonez, journaliste de gauche, pour ne citer qu'un exemple de l'originalité des débats). Pour répondre aux plus fervents auditeurs de « La Voix du Canada », Judith Jasmin s'est arrêtée dans le village breton de Plouha, comme dans la ville de Saint-Malo. (Il lui faudrait faire le tour de l'Europe pour rencontrer ses correspondants dont le chiffre annuel se compte par milliers). Comme nous nous rendions à Chartres, pour y voir ensemble l'admirable cathédrale, l'artiste reprit ses droits en nous récitant les prières de Charles Péguy à Notre-Dame de la Beauce. A Blois, elle sut évoquer Ronsart ; à Illiers, Marcel Proust et, à Chinon, Jeanne d'Arc et Rabelais. Judith Jasmin aime l'effort, et la facilité de ses succès en littérature et au théâtre lui fit croire longtemps que c'étaient des « travaux de dames », comme la cuisine ou la broderie. Après avoir eu son baccalauréat ès-lettres, elle fit donc deux années universitaires, dont l'une en botanique et l'autre, préparatoire à la médecine. Elle revient, ce mois-ci, reprendre sa place dans « Métropole » (rôle d'Elise) et dans l'émission des fondateurs de l'Eglise Canadienne. Aux ondes courtes, elle dirigea la série « les Mercier » de Françoise Loranger, et réalise Canada-Jeunesse d'André Audet. Toute injustice ou tout excès trouve en elle une journaliste de classe dont les éditoriaux sont publiés dans le journal « Le Canada » • • • Qui a une vision est un visionnaire ; Celui qui fait de la télévision deviendra-t-il un télévisionnaire ? • • • L'auteur de « Bonheur d'occasion », Mme Gabrielle Roy, revient à Montréal cet automne avec son mari qui doit pratiquer la médecine à Montréal désormais. Elle laisse à Flammarion, le manuscrit d'un nouveau roman que ses amis les plus intimes n'ont pu feuilleter • • • Moins de mystère entoure la nouvelle pièce de Françoise Loranger-Simard. Si Gratien Gélinas est trop occupé par sa pièce, pour le faire, la mise-en-scène en sera confiée à Pierre Tisseyre, dont la femme, Michelle, jouera un des premiers rôles. La création de cette comédie (sur un « Knock » de la psychiâtrie) est annoncée pour octobre • • • Un des livres les plus divertissants de l'année est le Dictionnaire des contemporains par Galtier-Boissière • • • Saviez-vous que les pèlerins de l'Année-sainte s'appellent des romées ? • • • J'ai déjà fait, dans cette chronique, l'éloge du Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette (architecture de M. René Charbonneau), et vanté, particulièrement, les vitraux de M. Marius Plamondon, de Québec. Ces deux artistes canadiens-français participeront à l'Exposition d'art chrétien qui aura lieu, à Rome, en septembre. Une très belle statue de sainte Jeanne d'Arc, sculptée par Sylvia Daoust, représentera le large apport de cette artiste à l'art liturgique. Les autres oeuvres exposés seront du R. P. Maximillien Boucher, c.s.v., de MM. Louis Parent, Adrien Dufresne, Henri Tremblay et J. A. Larue • • • Le concours littéraire, organisé par le Cercle du Livre de France, aura son couronnement le 13 septembre prochain. L'abstention du jury de 1949, ayant doublé le prix de cette année, plusieurs écrivains connus semblent s'être mis sur les rangs, si l'on en juge par les manuscrits soumis. Des onze manuscrits retenus, six méritent une mention, et cinq une deuxième lecture. Les manuscrits rejetés seront lus, néanmoins, par M. Pierre Tisseyre, directeur du Cercle. Vu la qualité des ouvrages, le débat promet d'être chaud. Tout ce qu'il nous est permis de dire est que le prix de mille dollars sera décerné à un écrivain canadien. (Il a fallu rejeter le manuscrit de tout écrivain étranger). Au dernier déjeuner du jury, nous avons particulièrement admiré le soin consciencieux que mit Ringuet à distribuer ses pourcentages : les candidats évincés ne pourront certainement pas se plaindre d'avoir été lus à la légère • • •Après la réception de Jean-Louis Vaudoyer, à l'Académie française, on décerna quelques récompenses dont une médaille à Ringuet (le Dr Philippe Panneton, de Montréal) pour les nombreux services rendus à la langue française au Canada. L'absence de Mauriac fut commentée dans les tribunes, et j'appris ainsi qu'il s'était opposé avec acharnement à l'élection de M. Vaudoyer. Le discours de M. Emile Henriot n'était pas exempt de malices. Il accusa le nouvel académicien (ainsi que son prédécesseur, Edmond Jaloux) de tourner le dos à la vie. L'oeuvre de Vaudoyer fut qualifiée de « banvillesque », « verlainienne » et « stendhalienne »... cela fait beaucoup d'influences. La duchesse de la Rochefoucauld, assise seule au pied de la tribune, avait l'air de la grande prêtresse de ces lieux. Le nouvel élu lut son discours d'une voix monocorde et étouffée, mais avec beaucoup d'assurance. Une ou deux jolies images, mais beaucoup de préciosité dans le style. Comme toujours, à l'Académie, une ruée indescriptible pour avoir la meilleure place, les plus agressives étant les vieilles dames, qui, après avoir essayé du coude et du face-à-main, y vont du coup de pied sournois sur la cheville. Devant la chaleur d'été, la plupart des académiciens avaient renoncé à porter l'habit vert chamarré d'or : les élégances étaient parmi le public • • • Une note humoristique, dans Paris-Match : « François Hertel, un prêtre catholique, vient de connaître un très grand succès au Canada avec son livre : « Six hommes, une femme ». Le livre va paraître en France. Il sera édité par les Editions de l'Ermite dont le directeur s'appelle Moine. » • • • Le fils de Jean Giraudoux vient

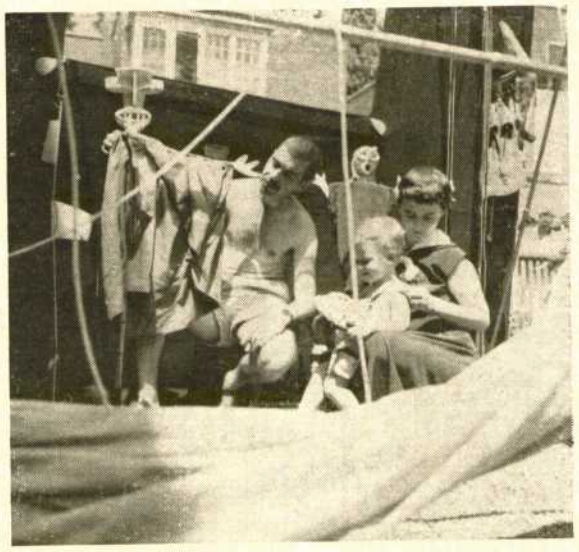
M. MARC BEAUDET, danseur de ballet et dans le médaillon, son frère Pierre, pianiste. Tous deux sont les frères de M. Jean Beaudet, pianiste et chef d'orchestre. ***Photo (Marc), Bernard Pisarski.***

on parle

Robert

d'écrire une pièce dont le titre ressemble au précédent et qui sera créée à Paris, l'automne prochain. Suzy Solidor sera une des interprètes de « Six femmes, un homme ». Elle n'avait pas fait de théâtre depuis la création d'une fantaisie de Cocteau, il y a quelques années • • • La nouvelle présidente de la Bibliothèque des Enfants, Mme Oscar Baudouin, est très connue dans les cercles musicaux, artistiques et littéraires de Montréal. Cette pianiste de talent (élève de Germaine Malépart et d'Arthur Letondal) fit longtemps de la musique de chambre avec Jean Béland et Lucien Sicotte. A Paris, elle suivit, toute une saison, les cours publics du Conservatoire et entendit, avant nous, la série Chopin, jouée par Brailowski. Elle fit partie des comités du Ladies Morning Musical et du McGill Chamber Music Society, qui sont, comme on le sait, le « gratin » des cercles de musique pure. Maîtresse de maison accomplie et collectionneuse de tableaux, il était naturel qu'elle s'occupât du Musée des Beaux-Arts de Montréal où elle est présidente des causeries et séances de cinéma hebdomadaires. Mme Baudouin est une ancienne présidente de la Société d'étude et de conférences pour la saison 1943-44. Actuellement à Rome pour l'Année-Sainte, Madame Baudouin fera, ensuite, un séjour en France avec son mari, qui est un ingénieur-arpenteur-géomètre connu pour ses installations de filtres, d'aqueducs, et un projet de voie élevée pour la ville de Montréal. M. Baudouin fut ingénieur-chef de la municipalité de Pointe-Claire, pendant vingt-cinq ans • • • Quelques Canadiens commencent à se faire un nom dans les ballets classiques. Après avoir dansé (avec un orchestre dirigé par Nadia Boulanger) aux fêtes données en l'honneur du nouveau Prince de Monaco, M. Beaudet fit une tournée, comme soliste, avec la troupe de Léonide Massine, en France, Angleterre et au Festival de Florence, en Italie. Marc Beaudet étudia d'abord à Montréal, aux studios Morenoff, et à New-York, à l'American School of Ballet, de Balanchine. Pendant cet entraînement de quatre ans, notre jeune artiste dansa dans la comédie musicale, « Brigadoon », et fut le soliste d'un divertissement qui accompagnait la pièce de Shakespeare, « Roméo et Juliette », dans une tournée américaine. Il fit, ensuite, des tournées en Amérique du Sud et en Amérique centrale avec les Ballets d'Alicia Alonzo. Au Festival de Florence, Marc Beaudet dansa dans Chout (chorégraphie d'Aurel Milloss et musique de Prokofieff) ainsi que dans les opéras « Olympia » de Spontini, et « Armide » de Lulli. Il tourne, en ce moment, en Espagne, un film sur la danse • • • Pierre Beaudet, frère de Marc, est pianiste comme son frère Jean (on voit que les deux frères Beaudet de ma chronique sont trois, comme les trois mousquetaires étaient quatre). Ancien élève des collèges Brébeuf et Sainte-Marie, il étudia le piano avec Léo-Pol Morin et Germaine Malépart. Pendant ses trois années d'études au Conservatoire de Musique, ses maîtres furent Gabriel Cusson pour la dictée musicale, et Séverin Moisse pour l'harmonie. Il termina son cours musical par une saison d'été au Conservatoire américain de Fontainebleau, en France. Ses professeurs, de célébrité mondiale, étaient Gaby et Robert Casadesus, Nadia Boulanger et Jean Batalla. Depuis son retour au Canada, Pierre Beaudet a donné un récital conjoint avec Guy Bourassa, pour piano à quatre mains. Spécialiste de la musique d'ensemble et de l'accompagnement, il a donné des concerts avec Louise Darios, Gérard Barbeau, Fernand Martel, Jean-Paul Jeannotte, et l'Opéra-Minute avec son frère, Jean Beaudet • • • M. Hector Racine avait à peine vingt ans lorsqu'il entra au service de la maison Alphonse Racine, limitée, dont il fut plus tard le président. Après quelques années d'études classiques au Collège Sainte-Marie, il fit son cours commercial au Mont-Saint-Louis. Lorsque la maison Alphonse Racine se fusionna avec Greenshields Limited et Hodgson-Sumner, en 1934, M. Racine fut nommé directeur et vice-président, lequel poste il occupe encore. Il rendit un grand service à l'industrie canadienne en fondant la Canadian Wholesale Dry Goods Association, en 1926, dont il fut le président jusqu'en 1932. M. Hector Racine occupe des postes de commande dans un grand nombre d'entreprises canadiennes, minières et autres : East Sullivan & Sullivan Consolidated, Yamaska Garments, Leatherware Limited, Guaranty Trust, etc. Nous signalons particulièrement l'intérêt que porte cet homme d'affaires aux deux sports préférés des Canadiens, le baseball et le hockey. (Président du Montreal Baseball Club, Parc Belmont, etc.) Clubs : Saint-Denis, Montreal, Laval-sur-le-Lac et Chapleau • • • Le peintre Charles Daudelin a tellement d'éclectisme qu'il semble (à moins de trente ans) avoir réussi toutes les formes de l'art. Les plus récentes sont la ciselure de joyaux et la sculpture murale. Avant son départ pour la France, il avait fait de très beaux décors de théâtre. [*Lire la suite page* 81]

Mme OSCAR BAUDOUIN, présidente de la Bibliothèque des Enfants (Montréal), ancienne présidente (1943 - 44) de la Société d'étude et de conférences. ***Photo Garcia.***



CHARLES et LOUISE DAUDELIN à leur théâtre de Marionnettes, qui fait la joie du fils Eric. Le peintre Charles Daudelin, qu'intéressent toutes les formes d'art, est membre des Sagittaires et du Contemporary Art Society.

Mlle JUDITH JASMIN, réalisatrice au service international de Radio-Canada. ***Photo O. Allard.***

Esquisses de New York

COMME une sculpture sans cesse retouchée, la silhouette féminine présente, à chaque saison, plus de charme et de grâce. Les couturiers qui ont cette tâche agréable de créer ce petit chef-d'oeuvre qu'est une femme élégante, se sont inspirés cette fois d'un pays riche de couleurs et de mouvement, l'Espagne. La silhouette automnale est aussi vibrante que la cape que fait voler le toréador dans l'arène et aussi fluide que la danseuse andalouse. Les tons de bruns El Greco, les jaunes brillants chers à Goya, les bleus et les verts dont Velasquez habillait ses Infantes ont apporté leur chaleur à toutes les collections. Même le noir et le gris furent bien servis par des tissus froufroutants comme la faille, le taffetas, la pure soie et la douce fragilité de la dentelle. [*Lire la suite page 81*]

Manteau du soir en tissu métallique gris à pois cuivre, à manches relevées au coude, et retenu à l'avant par de minuscules boutons de pierres du Rhin. La robe à corsage drapé et jupes multiples est de tulle gris. (Monte Sano)

Robe du soir, en satin bleu Sixtine, dont la jupe enveloppante tombe légèrement à l'arrière. Le panneau avant est brodé de motifs de pierres du Rhin qui sont répétés au corsage. Boucle de mêmes pierres à la ceinture. (Capri)

Des jupes superposées de tulle rose bonbon et bleu iris, donnent une allure très féminine à cette robe du soir. Un dernier rang de tulle est drapé aux hanches. Le tout recouvre un fourreau de taffetas bleu iris. (Samuel Chapman)

Elégance et simplicité sont réunies dans cette robe pratique, de jersey de laine d'un gris très doux, dont l'ampleur de la jupe est ramenée sous l'empiècement découpé en pointes à la taille. (Nettie Rosenstein)

D'une sobriété presque monacale, cette robe de jersey de nuance champagne est drapée en plis souples sur le devant. Les manches étroites sont à même l'empiècement profond. Ceinture de léopard. (Herbert Sondheim)

Robe de dîner d'un chic incomparable, en faille brochée blanche huître. Le fourreau, à corsage bordé de velours, fermé par des boutons de pierre du Rhin, est complété d'un vaste manteau de velours noir. (Adèle Simpson)

Costume pour le soir, en brillant taffetas shantung de soie bleu électrique. La robe à manches cape se complète d'une jaquette dont le col profond à motif de feuilles, est brodé de perles d'acier. (Paul Parnes)

Superbe manteau de molleton de couleur biscuit, doublé de taffetas noir. Les plis subtils du col donnent une impression de triple dimension et le dos est orné d'un pli creux piqué au centre. (Hansen Bang)

Pour les réceptions de fin d'après-midi ou le souper au restaurant, voici un costume de fin lainage à large col de renard noir. La rose glissée dans l'encolure s'harmonise à la doublure de la jaquette (Anthony Blotta)

Photos New-York Dress Institute

DANS L'ASCENSEUR, par Robert Caillas

Le jeune homme qui venait d'entrer dans l'ascenseur se préparait à en fermer la porte, lorsqu'il vit une jeune fille franchir rapidement le seuil de l'immeuble. Il attendit quelques secondes, puis se découvrant :

— Utilisez-vous l'ascenseur, Mademoiselle ? demanda-t-il.

— Certainement, monsieur. Je vous remercie.

Il s'effaça en tenant la porte ouverte, et quand elle se fut glissee dans l'étroite cabine :

— Je monte au cinquième, dit-elle.

— Moi aussi, fit-il.

Et il appuya sur le bouton.

Adossés presque côte à côte contre la paroi du fond, ils regardaient devant eux, sans se parler, un peu gênés. Subitement, entre le troisième et le quatrième étage l'ascenseur s'arrêta.

— Nous voilà en panne, constata le jeune homme, et entre deux paliers, bien entendu.

Il vérifia la fermeture de la porte, appuya successivement sur tous les boutons, sans aucun résultat, et marmonna :

— Il n'y a même pas d'appel au concierge.

— Non, en effet, répliqua la jeune fille. J'en ai souvent fait la remarque.

— Ah ! Vous êtes sans doute locataire de la maison, mademoiselle ?

— Non, mais je viens ici très fréquemment.

— Ce n'est pas comme moi ; c'est la première fois que j'y viens, et aussi j'espère, la dernière.

Il avait une mine si piteuse qu'elle éclata de rire.

— C'est la panne d'ascenseur qui vous rend maussade à ce point ?

— Oh ! non ; des raisons plus profondes... Mais il faudrait pourtant aviser.

— C'est bien ce que je pense ; je vous laisse la conduite des opérations ; cette responsabilité vous incombe.

La situation paraissait l'agacer au plus haut degré Il entr'ouvrit la porte intérieure et hurla :

— Concierge !... Concierge !...

— C'est inutile, dit la jeune fille. En passant devant la loge, j'ai vu la pancarte : « La concierge est dans l'escalier du fond ». Vous n'avez pas remarqué ?

— Ma foi non ; j'ai bien d'autres choses en tête !... Il est inutile alors que je m'égosille à l'appeler. Je ne vais cependant pas crier au secours !...

— Non, notre situation n'est pas assez tragique.

— En tout cas, elle n'a rien d'agréable.

— Vous êtes tout à fait galant, dit la jeune fille dans un nouvel éclat de rire.

Il rougit violemment .

— Je vous demande pardon... Ce n'est pas ce que je voulais dire... Avouez cependant que tout ceci est profondément ridicule ; et j'ai horreur du ridicule, surtout lorsque je suis de mauvaise humeur.

— J'ignorais, ne vous connaissant pas il y a dix minutes, que vous eussiez horreur du ridicule, mais je savais que vous étiez de mauvaise humeur avant même que vous en ayez convenu. Cette mauvaise humeur apparaît assez nettement !... Et vous ne semblez rien faire pour la dissimuler !...

— Si vous saviez ce que je viens faire dans cette maison !...

— Cela ne me regarde pas, mais dites toujours... Ça nous fera passer le temps, en attendant du secours... Si vous appeliez encore ?... Des locataires vous entendraient peut-être et nous aideraient à sortir de cette fâcheuse position...

— Essayons... Holà ! Holà quelqu'un !

Elle éclata de rire de nouveau.

— Vous êtes sans pitié, dit-il.

— Excusez-moi... Je pense aux mélodrames de la bonne epoque... Holà, quelqu'un ! Holà ! Tavernier du diable !... Vous comprenez ?

— Oui, je comprends que vous vous moquez de moi.

— Il faut bien se distraire un peu, dans une île déserte... Alors, votre histoire, monsieur ?

[*Lire la suite page* 70]

Ils regardaient devant eux, sans se parler, un peu gênés. Subitement, entre le troisième et le quatrième étage, l'ascenseur s'arrêta . . .

Quand Sa Sainteté Pie XII reçoit...

Audience privée au cours de laquelle l'auteur de ces lignes reçoit six fois la bénédiction papale.

DEPUIS le départ de M. Myron Taylor, l'envoyé spécial du président Truman auprès du Pape, les demandes d'audience doivent être laborieusement visées par plusieurs bureaux vaticans, tandis qu'autrefois, il suffisait d'un simple appel téléphonique de l'Ambassade.

Le "Maestro di Ceremonie", un jeune Monseigneur qui ressemble comme un frère au sympathique personnage incarné par Bing Crosby dans un de ses films religieux, me donna une carte imprimée et un large sourire en guise de congé. Il avait à peine entr'ouvert sa porte, mais déjà un autre visiteur était dans son bureau et lui exposait sa requête. L'antichambre était sombre, froide et obscure. Seul l'huissier semblait y être à l'aise devant sa petite table pendant qu'il croquait un morceau de fromage. La plupart de ceux qui attendaient, étaient des pèlerins américains.

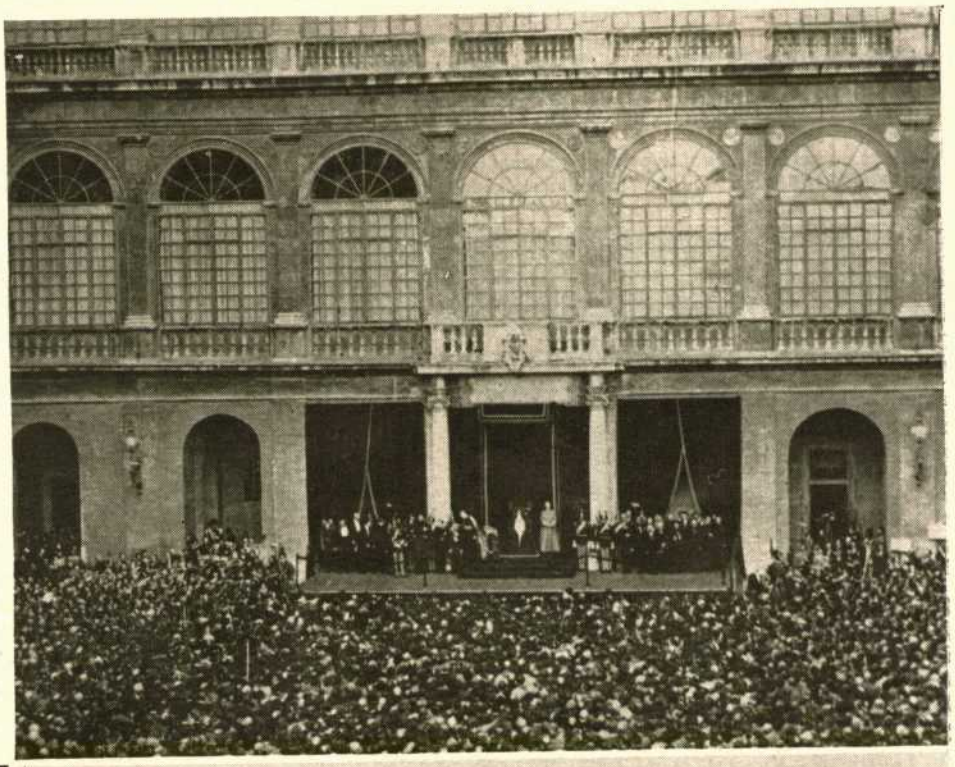
Un jeune employé de la Commission Pontificale pour l'Année Sainte avait été chargé de me prêter assistance. Il regarda ma carte et remarqua :

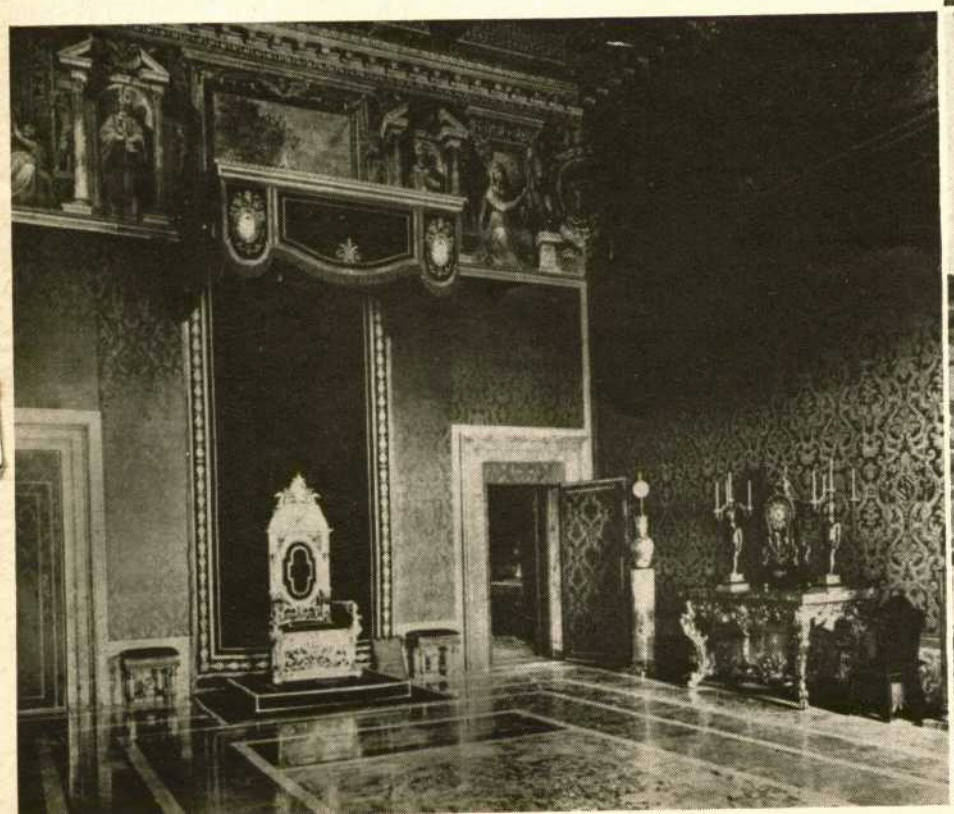
— Soyez tranquille, vous obtiendrez une audience privée.

— A quoi voyez-vous cela, lui demandai-je ?

— D'après le titre qui précède votre nom sur cette carte que vous allez remettre au Chancelier audiencier. Je lis "Distintissimo", et ici, au Vatican, nous nous servons d'un langage secret dont le code est simple. Vous savez sans doute qu'en Italie, on a l'habitude des qualificatifs ronflants tels que "Illustre" ou "Très Noble Seigneurie". Quand le Maître des Cérémonies se sert de tel ou tel titre en inscrivant une carte, ces appellations deviennent des ordres explicites d'accorder tel ou tel autre genre d'audience, et cela rend plus facile la tâche du Saint Père. "Signor" veut dire audience commune avec la masse des pèlerins. "Distinto" veut dire que le titulaire a droit à une certaine priorité. "Distintissimo" assure un entretien privé et ainsi de suite.

Les mauvaises langues prétendaient que le Chancelier se borne à compter les "S" dans les titres et à distribuer les billets d'audience en rapport au total obtenu. C'est ainsi, disent les mauvaises langues, qu'un simple touriste espagnol, à sa grande stupéfaction, fut conduit à la salle du Trône, escorté en grandes pompes par les gardes et se trouva en présence du Souverain Pontife. Ce pèlerin [*Lire la suite page* 72]





C'est dans la cour St-Damase que se tenaient autrefois les grandes audiences papales. Aujourd'hui, le Saint-Père reçoit dans Saint-Pierre même ou dans quelques-unes des salles du Palais Pontifical. Ci-dessous : la salle du trône et les célèbres jardins de la Cité Vaticane où sont aménagés des sentiers pour la promenade et de larges routes pour autos. ***Photos Holisher.***

La reine la plus démocratique d'Europe

Il y aura deux ans, le six septembre, que Juliana est montée sur le trône de Hollande.

IL Y AURA deux ans, le 6 septembre prochain, que la Reine Juliana est montée sur le trône de La Haye.

C'est une femme sportive ; à l'âge de cinq ans elle commença à patiner.

Sa mère, la reine Wilhelmine, l'éleva toujours dans la simplicité. Pour faire son éducation, elle ne lui donna pas de précepteur, mais elle installa au Palais-Royal, une classe de seize enfants pris dans tous les milieux de La Haye. La camarade de jeux préférée de Juliana était la fille d'un marchand de fleurs de la capitale.

"Jula" — ainsi l'appelaient ses jeunes amies, termina ses études à la Faculté de Leyde, elle y fut reçue Docteur ès Lettres et Philosophie.

Elle rencontra le Prince Bernhardt de Lippe à Saint-Moritz, il y a quinze ans de cela. Le jeune prince travaillait alors à Paris dans une usine de produits chimiques. Il était en vacances. Ils firent quelques danses ensemble, ce fut le coup de foudre.

En 1936, Jula et Bernhardt se mariaient.

Pendant la guerre, Juliana et ses filles vécurent à Ottawa. Bernhardt de Lippe dirigeait à Londres les forces hollandaises libres.

La vie bourgeoise de la Cour de Hollande

La Reine consacra une grande partie de son temps à l'éducation de ses quatre filles. Elle regrette que l'exercice du pouvoir ne lui laisse pas plus de loisirs à consacrer au dessin et à la musique.

En Hollande, elle vit au Palais de Suesdy où elle a récemment supprimé la révérence et autorisé les domestiques à ne plus porter de livrées. La Cour de Hollande est ainsi la plus démocratique de l'Europe.

[*Lire la suite page* 71]

S. M. la reine Juliana, le prince Bernhardt et les quatre petites princesses: Margaret (née au Canada), Béatrix, Maria-Christina et Irène. ***(Photo de l'Ambassade du Canada à La Haye).***

Au premier plan, le stade de Johannesburg où se livrent les tournois de cricket et de rugby. Les Sud-Africains pratiquent tous les sports anglais.

Le Cap (Cape Town), port sur l'Atlantique, au nord du Cap de Bonne-Espérance. Au pied de la montagne de la Table. Tête de la ligne du Cap au Caire.

Le Parlement de l'Union sud-africaine à Pretoria, capitale nommée en l'honneur d'André-Guillaume Pretorius, colonisateur hollandais.

QUE DEVIENDRA L'UNION SUD-AFRICAINE?

L'UNION SUD-AFRICAINE est un Etat autonome, tout comme le Canada. Ce commonwealth de l'Afrique australe, laquelle est presque tout entière britannique, comprend, depuis 1910, Le Cap, le Natal, le Transvaal et l'Orange. C'est aujourd'hui une grande puissance économique. Ses immenses richesses consistent en troupeaux, en cultures, en diverses industries et surtout en mines de diamant et d'or. Sa population est composée d'indigènes noirs, d'Anglais, d'anciens Boers appelés aujourd'hui Afrikaaners et aussi d'Hindous. Plus précisément, d'après les toutes dernières statistiques, la population de l'Union sud-africaine comprend 2,373,000 blancs, dont 60% d'Afrikaaners d'origine hollandaise parlant une langue dérivée du hollandais. La population totale du pays est de 11,392,000 habitants, ce qui laisse aux Blancs une très faible proportion de 20.8 p. cent. Les noirs y sont 7,805,000, les Mulâtres, 928,000 et les Hindous, 285,000. La menace du Noir, du Mulâtre et de l'Hindou inspire au gouvernement nationaliste actuel des mesures racistes très sévères qui sont commentées diversement en Afrique du Sud même et dans le monde.

Les premiers colons hollandais arrivèrent au Cap au XVIIe siècle où ils furent rejoints, en 1685, par des Calvinistes français chassés de leur pays par la révocation de l'Edit de Nantes. Hollandais et calvinistes formèrent ainsi un peuple nouveau, les Boers. Lorsque les traités de 1815 reconnurent aux Anglais la possession du Cap, les Boers s'en trouvèrent chassés et émigrèrent vers le Nord. Cet exode ou trek dura près d'un siècle. Ils trouvèrent malheureusement, dans leurs régions nouvelles, explorées et fondées par eux, de l'or et du diamant. De là sans doute, pour la possession de leurs richesses, la guerre du Transvaal, suivie de l'annexion, des deux républiques boers à l'empire britannique.

Le célèbre économiste français, André Siegfried, de l'Académie française, dont les travaux sur le Canada, les [*Lire la suite page* 71]

Le grand théâtre et cinéma "Colosseum" de Johannesburg (ci-dessous). A droite, Escom House, un des nombreux gratte-ciel modernes de cette ville du Transvaal, la plus peuplée de l'Union sud-africaine.

Photos du service d'information et des chemins de fer sud-africains.

Le Château de l'Imposture

Notre roman d'amour, par Claude Virmonne

LORENCE accrocha une gravure au clou qu'elle venait de planter, puis, renvoyant en arrière une mèche de cheveux qui s'obstinait à lui tomber sur l'oeil, elle recula de quelques pas pour mieux juger de l'effet. Allons, cela prenait tournure ! Evidemment, le carreau qui couvrait le sol était vilain, le papier de tenture moisi, taché d'humidité, demandait à être remplacé, mais une fois les rideaux posés et les tapis placés, les meubles apportés de Paris perdraient leur air dépaysé et le salon ne serait vraiment pas mal. La mère et la soeur de Florence, malgré leur mauvaise volonté, ne pourraient faire autrement que de le reconnaître.

La jeune fille se laissa tomber sur un fauteuil en poussant un soupir de fatigue. Avec seulement l'aide d'une femme du pays, elle avait fait tout le nettoyage et l'emménagement ; les besognes de cette nature lui incombaient. Mme Chatel, sa mère, de santé fragile, rendue par la mort de son mari — un homme remuant, actif, qui aimait le bruit et le mouvement — à son indolence native, ne pensait qu'à gémir sur le changement de ses habitudes ; et pour mieux échapper aux tracas de l'installation ainsi qu'aux courants d'air qu'elle redoutait comme la peste, elle avait imaginé de garder le lit.

Quant à Carole, il ne fallait pas compter sur elle pour les corvées. Les travaux du ménage lui paraissaient indignes de ses augustes mains. A vrai dire, elle n'aimait aucun travail et si, à Paris, elle suivait les cours d'une académie de peinture, c'était plus par snobisme que par goût ; et aussi parce que cela permettait des sorties, des rencontres qui, dans sa pensée, devaient favoriser le beau mariage dont elle rêvait.

On croirait que les grands courants qui dirigent nos vies naissent à des dates précises, à des moments déterminés... Et plus tard, bien plus tard, quand fut finie l'aventure devant la conduire, elle et d'autres, par des chemins obscurs, vers des buts ignorés, et que Florence chercha à se remémorer à quel instant elle avait commencé, elle pensa que ce fut ce soir de février où, dans leur coquet appartement de la rue de Vaugirard, elle exposait ses difficultés budgétaires à sa mère et à sa soeur.

Après une ultime hésitation, Florence se décidait à murmurer.

— Il y aurait bien un moyen de dépenser moins...

Ensemble, sa mère et sa soeur demandèrent :

— Lequel ?

— Céder notre appartement et aller vivre à Verneuil-sur-Cher, dans cette maison que papa a héritée de sa tante et qui est inhabitée. Nous ferions ainsi l'économie appréciable du loyer et il est certain que le coût de la vie est moins élevé dans le Cher qu'à Paris. Et cela ne m'empêcherait nullement de continuer mes traductions.

— Tu es folle ! répliquait Carole. Je n'accepterai jamais d'aller vivre dans un pareil trou !

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! gémissait Mme Chatel.

Elle se tordait les mains, saisie d'un désespoir puéril à la pensée de quitter son appartement, ses relations parisiennes — deux ou trois vieilles dames avec lesquelles elle échangeait des visites et des goûters — et ne voyait rien au delà.

Le départ pour Verneuil fut donc décidé et le soir même, on l'annonça à Gilbert Durieux, un jeune ingénieur de vingt-six ans, ancien élève de M. Chatel, qui, de son vivant, le tenait en grande estime.

[*Lire la suite page 22*]

La réalisation de l'amour, d'un grand amour véritable, s'accomplit lentement. Et puis, quand on a compris, c'est un éblouissement...

BON VOYAGE, LES OISEAUX!

Par Marcelle Lepage-Thibaudeau

diplômée de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal.

QUAND finissent de mûrir les fruits de l'été, ses fruits blancs, ses fruits sanglants, ses fruits pourpres, couleur de saphir ou de jais, — dans les buissons, dans les halliers, au coeur des arbres, dans les haies, sur les rochers tapissés de mousse, feutrés de camarine, — déjà les nids qui y cachaient leur mystère sont pour la plupart désertés. Hier, bruissants de ramages, de trilles, de gazouillis, tous les bouquets de verdure deviennent peu à peu taciturnes.

Arrivés avec les premiers souffles printaniers, enivrés d'ardeur, semant leurs chansons à plein gosier, les oiseaux ont vécu leurs amours et les petits, éclos de leur extatique ferveur, sont déjà prêts à accomplir le grand voyage saisonnier que l'on prépare souvent silencieusement.

Tous ne partent pas en même temps. Les uns qui mettent au monde leurs bébés plus tard que les autres doivent attendre que les ailes soient suffisamment fortes. D'autres ont de plus longs voyages à faire et partiront plus tôt. D'autres encore, qui aiment muser le long du chemin, faire des visites, avancent leur départ pour satisfaire leurs goûts bohèmes ou sociaux.

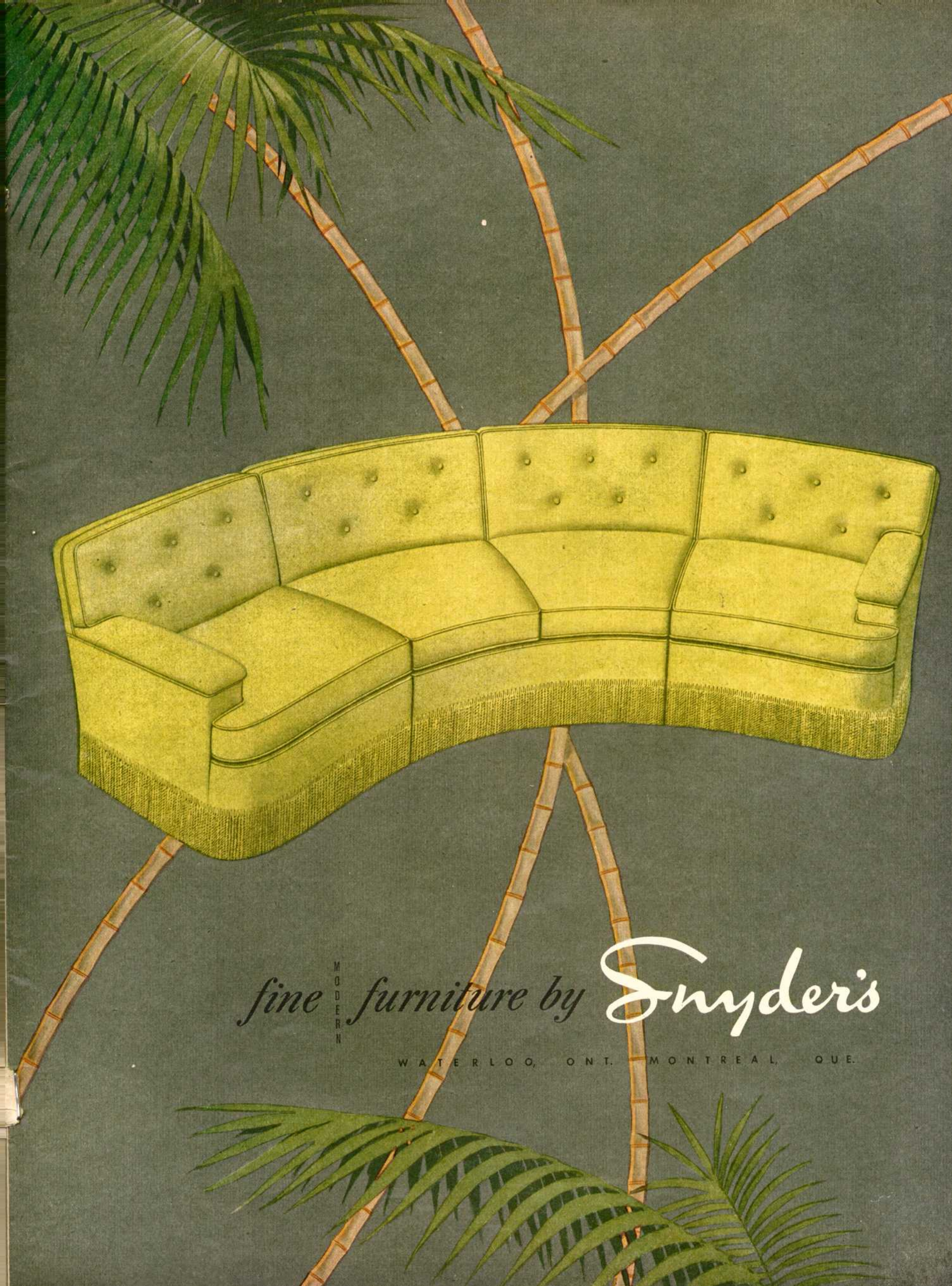
Pourquoi partent-ils? Est-ce le froid qui les chasse ? On le dit, mais c'est le froid à cause de la famine qu'il crée. Les pluies violentes de l'automne, le gel tuent les insectes dont ils vivent ; la neige recouvre les graines dans les champs, les fruits demeurés sur les arbres, mais c'est davantage le besoin de lumière qui les attire vers les paradis tropicaux. Tous les êtres de la création ont besoin de lumière et les oiseaux qui vivent avec tant d'ardeur, les mois d'été, en ont peut-être besoin plus que les autres. Elle est épuisante la courte saison des amours et des berceaux. Il faut chasser avec tant d'intrépidité pour nourrir les nichées de petits voraces qui consomment par jour, souvent plus que leur poids, de nourriture. Ils ont à refaire leurs forces, ces petits pères et ces petites mères qui ont besogné durement. Et aussi, pourquoi ne pas penser que les gentils couples, les mariages accomplis n'ont pas fait de beau voyage et qu'ils en ont rêvé en soignant avec zèle leurs petits ?

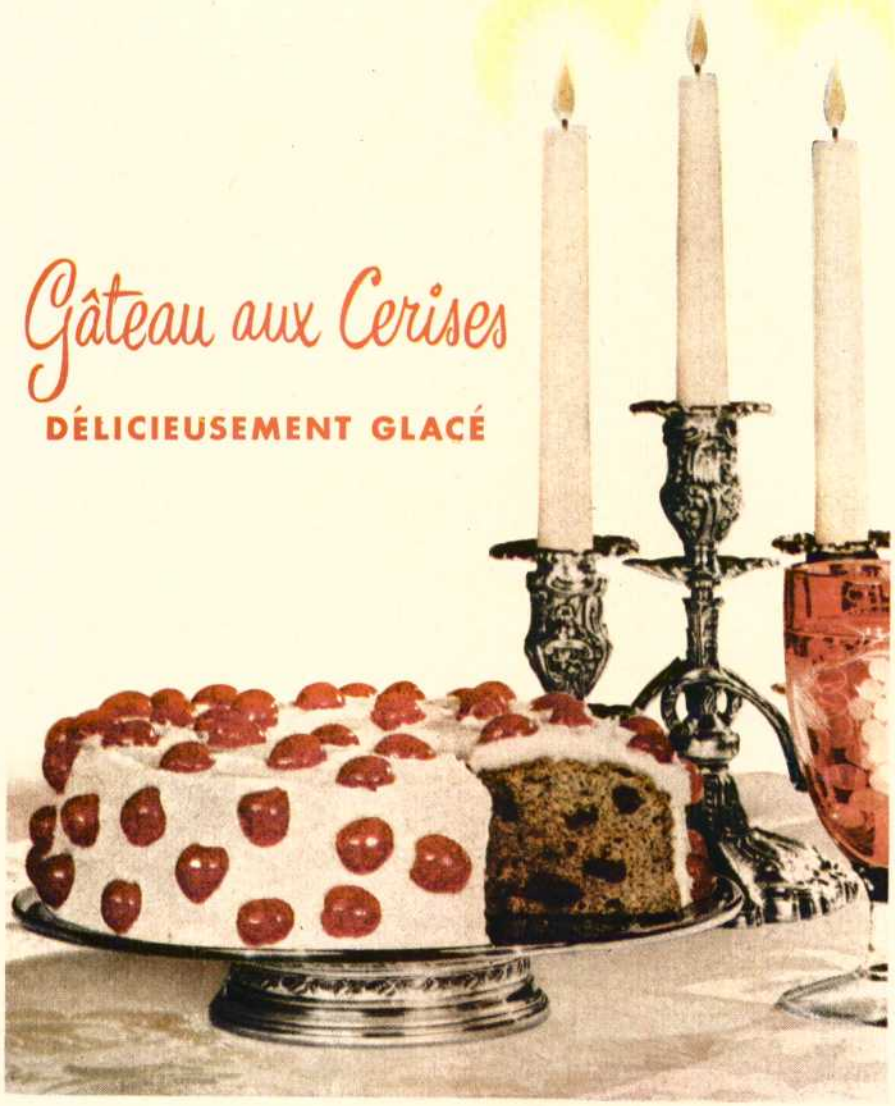
Cachés au creux des buissons, c'est ainsi que, leur famille élevée, dès la mi-été, monsieur et madame Goglu revêtent discrètement leur costume de voyage. Lui troque son éclatant manteau jaune et noir pour un costume foncé qui ressemble à celui du moineau, elle, s'en refait un neuf aussi sombre que celui qu'elle a porté tout l'été. Désir de voyager incognito ? Des malins prétendent qu'ils ont des canailleries à cacher et ils les accusent de dévaliser au passage les greniers des fermiers américains. Médisance ou calomnie ? A l'automne, ils ont déjà atteint les vastes plaines de céréales de l'Argentine, sur les bords de l'Atlantique, d'où ils nous reviendront avec leurs brillantes toilettes printanières et un répertoire renouvelé de belles cascades de notes limpides qu'ils égrèneront dans nos champs. Un voyage long de plus de quinze mille milles.

N'aurait-il pas fait route avec cet infidèle époux, le Colibri à gorge rubis, dit oiseau-mouche, qui abandonne, sans générosité, sa petite épouse encore au nid, insoucieux de voir éclore les mignons jumeaux dont il ne tient pas à réclamer la paternité ? Rien n'est moins probable ; car tous les oiseaux ne suivent pas les mêmes voies aériennes. Les ornithologistes américains ont découvert sept routes diverses où s'engage le peuple des oiseaux migrateurs.

Quels sont les mobiles qui font varier les choix ? La puissance du vol peut-être, ou l'accès à telle nourriture préférée ou nécessaire et enfin les destinations qui sont aussi diverses ? Mais pourquoi encore ces destinations différentes selon les espèces et quelquefois à l'intérieur des mêmes espèces ? Qui dira pourquoi les Grives et les Merles, les Rouges-gorges bleus ne se rendent généralement pas plus loin que le sud des Etats-Unis? Pourquoi l'Oriole de Baltimore va marier son beau costume orange et noir à l'éclat des costumes espagnols des Mexicains ? Pourquoi l'Engoulevent va aux Bahamas s'il ne lui prend pas fantaisie d'aller en Angleterre ? S'accommoderait-il facilement du climat brumeux, avec son épaisse pelisse de plumes molles ? Pourquoi les Jaseurs des cèdres et les Fauvettes se réfugient-elles dans le nord de l'Amérique du Sud, à Cuba, où l'on a baptisé la Fauvette à queue rouge du gentil nom de "Candelita", car les oiseaux changent quelquefois de nom populaire d'un pays à l'autre.

Pendant que les uns voyagent isolément, d'autres voyagent par groupes. Qui n'a pas assisté à ces étranges et populeux conciliabules d'Hirondelles qui se tiennent sur les toits des maisons, des granges, sur les fils télégraphiques ou autres, certains jours gris d'octobre ? On y choisit sans doute le chef de la caravane, on y décide la date précise du départ et arrête d'avance les escales possibles ? Qui n'a pas été le témoin ému de ces impressionnants départs où se devine tant d'inquiétude ? Il est [Lire la suite page 81]


fine MODERN furniture by Snyder's
WATERLOO, ONT. MONTREAL, QUE.



Gâteau aux Cerises

DÉLICIEUSEMENT GLACÉ

comme vous pouvez en faire avec la 'MAGIC' seulement!

● Vous verrez ce qu'on dira quand on saura que c'est VOUS qui avez fait ce magnifique gâteau avec succulent glaçage aux cerises. On vous suppliera d'en faire un autre au plus tôt! Et pourquoi pas, c'est si facile et si *économique* avec la 'Magic'!

Il en coûte moins cher de cuire avec la Poudre à Pâte 'Magic' qui, non seulement vous assure une saveur exquise et une mie délicate, mais sauvegarde vos autres ingrédients précieux. Elle coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire! Demandez la Poudre à Pâte 'Magic' chez votre épicier.

GÂTEAU AUX CERISES

½ tasse shortening
1 tasse sucre
2 oeufs
2 tasses farine tamisée
2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
¼ c. à thé soda à pâte
¾ c. à thé sel
½ c. à thé clou
1 c. à thé cannelle
1 tasse compote de pommes épaisse
⅔ tasse raisins sans pépins
⅔ tasse dattes hachées sans noyaux
Glaçage blanc
Cerises au marasquin
Ecorce de citron confite

Défaites en crème shortening et sucre. Ajoutez les oeufs; battez bien. Tamisez ensemble les ingrédients secs. Ajoutez au mélange en alternant avec la compote de pommes. Ajoutez raisins et dattes. Cuisez 1 heure dans un moule tubulaire de 9″ graissé, à 350°. Laissez refroidir; démoulez. Glacez le dessus et les côtés. Décorez avec cerises et écorce confite.

GLAÇAGE BLANC: Défaites en crème 2 c. à soupe de beurre. Ajoutez graduellement 2½ tasses de sucre en poudre tamisé et continuez de défaire en crème. Ajoutez environ 3 c. à soupe de lait pour donner au mélange une consistance qui permette de l'étendre. Ajoutez quelques grains de sel et ¾ de c. à thé de vanille.

MES RECETTES DE CUISINE

Par Mme ROSE LACROIX

Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

Conserves, confitures, gelées et marinades

Les conserves, les confitures, les gelées et les marinades se disputent actuellement l'honneur de garnir les tablettes du garde-manger.

Avant de donner, mes chères lectrices, les recettes que vous attendez, voyons un peu sur quels principes vous devez vous appuyer pour la réussite de ces confections culinaires.

La routine et l'empirisme ne doivent pas présider aux opérations de la mise en conserve. Tant que les ménagères n'auront pas compris que les conserves doivent se faire suivant une méthode bien établie, il y aura des confitures moisies ou fermentées, des gelées qui ne prennent pas, des marinades fades et des conserves qui ne se conservent pas.

La mise en conserve est une série d'opérations qui consistent à soustraire des produits périssables à l'action des microorganismes pour les conserver. A cette fin, il faut des pots qui ferment hermétiquement, un récipient convenable pour opérer la stérilisation, un endroit frais et aéré pour les mettre en réserve, des produits de choix, une bonne connaissance de la marche à suivre, et enfin un tableau précis sur le temps de stérilisation alloué à chaque produit.

La tendreté d'un fruit, d'un légume ou d'une viande n'est pas un guide sur lequel on peut se baser pour déterminer la durée de stérilisation. Ainsi par exemple, les petits pois exigent 3 heures de stérilisation quand il suffit de les cuire 10 minutes pour la table. Le poulet ou le poisson qui cuisent relativement beaucoup plus vite que le boeuf ou le porc exigent la même durée de stérilisation. Si j'insiste beaucoup sur le fait que l'on ne doit pas entreprendre la mise en conserve avant d'en connaître les conditions qui assurent le succès, c'est que dans ma longue carrière d'enseignement, j'ai constaté maintes fois que les échecs et les pertes étaient dus à un manque de connaissance.

Je suis plutôt en faveur de la mise en conserve dans des pots de verre. La manipulation est plus délicate mais le plaisir et la satisfaction qui en résultent en valent bien la peine. Quelle joie pour la maîtresse de maison de contempler en plein mois de janvier ces belles conserves étalées majestueusement sur les tablettes du garde-manger : petits pois, haricots, tomates, pêches, poires, cerises et que sais-je encore. Un garde-manger aussi bien garni ne fait-il pas rêver aux splendeurs des jardins en pleine maturité ?

Pour toutes ces joies anticipées, mes chères lectrices, faites des conserves, mais faites-les bien en suivant fidèlement les instructions que je vous donne.

Oeufs et bacon

Faire une purée de pommes de terre nouvelles et laisser refroidir. Sans la manipuler plus que nécessaire, en former des tas de la hauteur d'un demi-verre, que l'on entourera de tranches de bacon dont on aura enlevé la couenne. Fixer avec des cure-dents. Creuser une cavité sur le haut de chaque tas de purée, et y verser un oeuf cru. Saler et poivrer. Mettre un petit instant à four très chaud jusqu'à ce que le bacon soit croustillant et l'oeuf pris. Servir tout de suite ; ceci est important. Les pommes de terre farineuses ne conviennent pas ; on peut cependant les mélanger avec du blanc d'oeuf battu en neige. (*Copyright* 1950, *ACIM*)

Pour compléter ces instructions, je vous prie d'écrire à l'adresse suivante :

Service des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, pour demander le bulletin qui traite des conserves domestiques, distribué gratuitement sur demande.

Marche à suivre :

1° *Epreuve des bocaux* : Remplir les pots d'eau, mettre une rondelle de caoutchouc neuve, fermer hermétiquement, retourner le bocal et s'assurer qu'il ne coule pas. Rejeter tous les bocaux qui coulent ou qui sont ébréchés.

2° *Stérilisation des bocaux* : Placer dans une grande marmite remplie d'eau et faire bouillir 20 minutes. Laisser dans la marmite jusqu'au moment de s'en servir, ou mettre dans un four chauffé à 350° F. et laisser également dans le four jusqu'au moment de s'en servir.

Ne jamais essuyer l'intérieur d'un bocal stérilisé, égoutter seulement.

3° *Préparation des fruits ou des légumes à stériliser* : Procéder aussi rapidement que possible et ne pas entreprendre la mise en conserve en trop grande quantité. Les produits qui attendent ou qui sont entassés se ramollissent et perdent leurs vitamines s'ils sont exposés à l'air.

4° Ajouter suivant le cas du sirop ou de l'eau salée et stériliser le temps spécifié pour chaque produit.

5° Le sirop peut être clair, moyen ou épais : Sirop clair : 1 tasse de sucre, 2 tasses d'eau. Sirop moyen : 1 tasse de sucre, 1 tasse d'eau. Sirop épais : 1 tasse de sucre, ½ tasse d'eau. Tous ces sirops doivent bouillir 5 minutes avant d'être ajoutés aux fruits.

Quelques conserves de légumes et de fruits

Blé d'Inde

Plonger des épis bien frais dans l'eau bouillante 5 à 10 minutes. Mettre les épis d'égale grosseur et longueur dans des pots, remplir d'eau bouillante, ajouter 1 c. à thé de sel et stériliser 3 heures. Si l'on veut égrener le blé d'Inde, on le coupe avec un couteau tranchant ayant soin de racler tout l'épi. On met dans des pots qu'on remplit d'eau bouillante, et dans lesquels on ajoute 1 c. à thé de sel et 1 c. à tb. de sucre par bocal d'une pinte.

Pois

Ecosser les pois, plonger dans l'eau bouillante 3 minutes, mettre dans des pots, remplir d'eau bouillante, ajouter 1 c. à thé de sel et stériliser 3 heures.

Haricots

Choisir des haricots qui n'ont pas de fils, laver et faire bouillir 5 minutes. Mettre dans des bocaux, remplir d'eau bouillante et stériliser 2 heures.

Betteraves

Choisir des petites betteraves, celles que l'on enlève pour éclaircir les plants. Couper la tige à la longueur d'un pouce et ne pas enlever la racine. Bien brosser et cuire à l'eau bouillante jusqu'à ce que la peau s'enlève facilement. Retirer de l'eau bouillante, plonger dans l'eau froide, peler, mettre dans des bocaux, remplir d'eau bouillante, apouter 1 c. à thé de sel et stériliser 2 heures.

Tomates

Choisir des tomates bien mûres, les laver, les mettre dans un grand plat, couvrir d'eau bouillante, laisser reposer jusqu'à ce que la pelure s'enlève facilement. Enlever la partie dure où adhère le pédoncule, mettre dans des pots sans les briser tout en les pressant pour laisser le moins d'espace possible, remplir de jus de tomates obtenu en faisant chauffer des tomates moins belles et en les passant à travers une passoire pour réduire en pulpe. Ajouter 1 c. à thé de sel par bocal d'une pinte et stériliser 30 minutes.

Conserves de pêches

Plonger dans l'eau bouillante 3 minutes, passer à l'eau froide, peler, séparer en deux, enlever le noyau et mettre aussitôt dans des pots bien propres. Couvrir de sirop clair bouillant, ajuster la rondelle de caoutchouc, mettre le couvercle en verre puis l'anneau métallique, visser tout à fait, puis dévisser légèrement ; un pot fermé trop juste peut éclater. Dans le cas des pots qui ferment avec des broches, on n'abaisse pas celle du bas afin que la fermeture ne soit pas hermétique. Quand tous les pots sont remplis, stériliser dans l'eau bouillante 20 minutes, à la vapeur 30 minutes et au four de 250° F. 45 minutes. La durée de cuisson doit être bien exacte. Lorsqu'on stérilise à l'eau bouillante, l'eau doit bouillir à gros bouillons et on compte la durée de stérilisation quand l'eau commence à bouillir. Si la stérilisation se fait à la vapeur, on ajoute 10 minutes de plus parce que la vapeur est moins efficace que l'eau bouillante. Il en est ainsi du four, la chaleur sèche prend plus de temps à pénétrer le produit ; il s'agit ici de pots d'une chopine ou d'une pinte.

Au sortir de la stérilisation, on complète la fermeture, on renverse le bocal pour s'assurer qu'il ne coule pas et on le met droit jusqu'à complet refroidissement. [*Lire la suite page* 52]

Aimez-vous les compliments à la table?

Alors servez cette salade de gala avec la seule et unique

Miracle Whip

Gardez les pots de 16 et 32 onces pour faire vos conserves

BOUQUETS DE FRUITS

Ce n'est pas seulement la salade, c'est la salade et *sa* sauce qui vous valent ces commentaires si flatteurs! C'est parce que la Sauce à salades Miracle Whip possède cette saveur vive, juste à point, que des millions *de gens* préfèrent. Différente de toutes les autres sauces à salades, elle joint les qualités d'une sauce bouillie piquante et d'une fine mayonnaise. Vous serez enchantée du surcroît de saveur qu'elle donne à vos salades!

Tranches d'ananas **Tranches d'oranges** **Fraises**
Endives frisées **Tranches de bananes** **Miracle Whip**

Pour chaque portion, déposez une tranche d'ananas sur feuilles d'endives puis, sur l'ananas, placez une tranche d'orange pelée et 3 tranches de bananes. Disposez des quartiers de fraises fraîches entre les tranches de bananes, posez une fraise entière sur le dessus et servez avec de la Miracle Whip.

Avez-vous goûté à la Miracle Whip? C'EST LA SAUCE À SALADES LA PLUS POPULAIRE JAMAIS CRÉÉE

LE CHATEAU DE L'IMPOSTURE [*Suite de la page 16*]

En effet, Gilbert, d'humble origine, enlevé tout enfant à des parents indignes pour être confié à l'Assistance publique, à l'aide de bourses, à poursuivre ses études. En souvenir de son mari, Mme Chatel témoignait au jeune homme toute l'amitié dont était capable sa nature indolente. Carole le déclarait assommant et le traitait capricieusement, tantôt dédaigneuse, tantôt aimable... Le jeune homme parlait surtout avec Florence. Près d'elle, ce taciturne perdait sa réserve, sa timidité, qui provenaient sans doute de sa souffrance d'être plus qu'orphelin et se laissait aller à la douceur des confidences. Leurs entretiens, parfois, prenaient un ton de camaraderie amicale et tendre et il semblait à Florence que leurs silences mêmes se comprenaient.

Ce fut d'une voix tremblante que la jeune fille fit part à son ami de la décision prise.

— Gilbert, dit-elle, nous allons partir, quitter Paris...

— Partir ?...

Parce qu'il pâlissait en répétant ce mot, elle eut un instant de joie enivrante... Mais les minutes heureuses sont comme des oiseaux sauvages, qui se posent rarement.

— Oui... il le faut...

Elle expliqua les raisons de leur résolution... et pendant qu'elle parlait, elle regardait le beau visage sérieux du jeune homme, le front de proportions admirables sous les cheveux châtain cendré rejetés en arrière, les yeux gris changeant, un peu enfoncés, le nez droit, le menton fendu, ces traits jeunes, cependant creusés, ciselés par la vie, et qu'elle trouvait si beaux...

— Evidemment, reconnut le jeune homme au bout d'un instant de réflexion, vous vous trerez mieux d'affaire à Verneuil qu'à Paris. La vie est beaucoup moins chère à la campagne. Dans votre intérêt, je ne puis donc que vous conseiller ce départ. Mais...

Il s'interrompit et continua sur un ton de badinage qui dissimulait mal son émotion.

— Mais moi, que vais-je devenir quand vous ne serez plus là ? Avec vous, j'avais un peu l'illusion d'une famille... Je vais me trouver perdu !

— Mais, mon cher enfant, vous viendrez nous voir, et aussi souvent que vous voudrez ! disait Mme Chatel, s'évadant pour une fois de son ordinaire apathie. Il va sans dire que vous aurez votre chambre à la maison.

— Merci.

Le pli qui barrait le front du jeune homme s'effaça ; il eut le lent et beau sourire qui accentuait le pli de sa joue et lui donnait un charme surprenant.

— Peut-être la bonne éducation, voudrait-elle que je me fisse un peu prier... Tant pis, j'accepte, sans plus de façon !

Il ajouta :

— Il y a à Verneuil une faïencerie que j'aimerais connaître. C'est ma passion, vous le savez. J'irai la visiter, joignant ainsi l'utile à l'agréable.

Inconscient du passage du destin, il souriait.

— Donc, si vous voulez de moi, j'irai à Verneuil pour les vacances de Pâques.

— Nous serons bien contentes de vous voir, disait Florence de sa voix tendre.

Mais, négligeant celle-ci, les yeux gris de Gilbert allaient se poser sur le visage de Carole, qui, un peu à l'écart, fumait, d'un air indifférent, sans prendre part à la conversation — comme si seule lui importait l'opinion de Carole... Et Florence pâlissait, touchée au coeur... L'oiseau lumineux et sauvage, qui s'était posé un instant, s'envolait à tire-d'aile...

Mais ce soir, pour la première fois, un étrange sentiment de révolte et d'injustice gonfla son coeur... et, aujourd'hui encore, la pensée de ce regard de Gilbert sur le visage de Carole lui emplissait l'âme d'une amertume, d'une détresse intolérables.

..Se levant de son siège, elle s'approcha de la cheminée surmontée d'un trumeau, et elle examina l'image que lui renvoyait la glace un peu tavelée et verdie, détaillant d'un oeil critique ses traits fins et délicats, sa bouche tendre, ses yeux bruns aux longs cils dans l'ovale mince entre de courts cheveux bouclés, de la même couleur châtaine que les yeux. Oui, d'un emanière discrète, un peu effacée, elle était jolie, elle pouvait plaire, être aimée...

Pourtant, Gilbert, qu'elle croyait son ami, regardait Carole comme jamais il ne l'avait regardée, elle... Et, sans doute, serait-ce surtout pour revoir Carole qu'il viendrait à Verneuil ? La détresse, à nouveau, pesa sur le coeur de Florence. Lasse, sans courage, elle se laissa retomber sur son siège...

Le bruit d'une porte ouverte et refermée l'arracha à sa méditation. Elle secoua la tête, comme pour se délivrer d'une pensée importune, et, se levant, traversa la pièce. En sortant du salon, elle se trouva en face de sa soeur qui rentrait de promenade en compagnie de Duke, le bouledogue, animal irritable qu'aimait beaucoup Mme Chatel.

— Ma parole, on gèle dans cette baraque !

— Entre deux maux, il faut choisir le moindre... grogna-t-elle. Je préfère la compagnie de Benoîte à un rhume de cerveau !

Quand les jeunes filles entrèrent dans la cuisine, elle astiquait, sans rien perdre de sa dignité, des chaudrons de cuivre. Florence lui fit compliment de leur éclat, tandis que Carole se dirigeait vers le feu.

De ce côté de la maison, le jardin touchait à un parc touffu qui s'étageait en amphithéâtre. Les nuits de tempête, on devait entendre le vent gémir et se plaindre parmi les arbres. Et tout en haut, entouré de sapins en rangs serrés, un château dessinait sur le ciel gris sa silhouette altière ; sur une de ses ailes, la construction, posée sur de puissants contreforts, était d'une simplicité toute moyenâgeuse. On ne voyait d'ouvertures qu'au sommet, où s'ouvrait une rangée de fenêtres étroites et carrées ; un donjon s'y trouvait adossé. Sensiblement plus récent, un autre bâtiment enjolivé de tours, de tourelles et de fenêtres sculptées, s'adjoignait au château primitif, formant un ensemble imposant. Carole le contempla un moment songeusement ; puis, sa curiosité l'emportant sur sa mauvaise humeur et son insociabilité, elle se tourna vers la femme de ménage pour interroger :

— Benoîte, quel est ce château ?

Un peu piquée par la première attitude de la jeune fille, Benoîte attendit un instant pour répondre :

— C'est Arnay, mademoiselle.

Une pointe de vexation se devinait dans sa sécheresse voulue. Carole n'y fit pas attention. Quand elle voulait quelque chose, elle savait mettre son amour-propre de côté.

— Ah ! Et à qui appartient-il ? demanda-t-elle encore.

Benoîte s'arrêta un instant de frotter ses cuivres pour regarder la jeune fille avant de dire :

— A M. Eric de Malestroit, qui est également le propriétaire de la faïencerie de Verneuil...

— Il faut en effet que M. de Malestroit soit riche pour entretenir en bon

[*Lire la suite page 24*]

"PAGES RETROUVÉES" de Gaston de Montigny

Pour faire suite au récent "Ce dont on parle" où Lucette Robert annonçait l'intention de Louvigny de Montigny de publier un recueil des "Pages retrouvées" de feu son frère Gaston, nous sommes heureux d'avoir obtenu l'autorisation de reproduire ici quelques-unes de ces pages. Bien que choisis parmi ses compositions les plus courtes, ces échantillons justifieront notre collaboratrice de souhaiter, avec tous les connaisseurs, que soient sauvées du naufrage les pages retrouvées de l'un de nos plus brillants écrivains canadiens-français. Ces menues pièces suffiront en effet à rappeler l'excellent ouvrier de notre langue que fut Gaston de Montigny, et les ressources de son talent qui, selon les heures, s'adonnait à l'observation, aux descriptions de notre nature laurentienne, à la fantaisie, au mysticisme, à l'économie, au patriotisme et même à l'humour, et que dominait un humanitarisme intense, voire une sensibilité qui vibrait à la moindre occasion.

L'ARBRE QUI TOMBE

Le voyageur, en voyageant, vit un arbre qui allait tomber. Mais le voyageur ne savait pas que l'arbre, solide comme il paraissait être avec ses racines agrippant le granit, allait tomber. Et, cependant que la passant passait, s'accomplit l'oeuvre de mystère que personne n'analyse, et l'arbre dans toute sa robustesse et dans tout son feuillage vint tomber devant le chemineau qui cheminait.

Au fracas de la masse qui s'effondrait, l'homme qui passait eut un sursaut, fureta d'un regard distrait dans l'enchevêtrement des branches abattues, et poursuivit sa route en chantonnant. Il n'avait pas su voir, au faîte plus feuillu, qu'avec l'arbre ruiné périssait un nid d'oiseau.

LA BICHE

En ce temps-là, je fricotais du bois de corde et de la littérature, tout en défrichant mon lot de colon au fin bout d'un beau lac d'Argenteuil.

Un soir que je venais de m'arrêter à la porte de mon chantier pour allumer une pipe et me repaître de la pénombre rose, orange et bleutée qui fait un cadre à nos longs crépuscules de juillet, j'aperçus, toute fauve dans l'émeraude des feuillées qui ourlaient le rivage, la tête si grêle et si jolie d'une biche.

Et sitôt, l'instinct meurtrier qui — comme l'animal cher à Charles Monselet — gît dans le ventre, sinon au coeur, de tout homme bien portant, me fit décrocrer ma carabine et lancer mon canot d'écorce.

La bête savourait la vie, sans inquiétude, cependant que, sans bruit et profitant du vent qui la trahissait, je faisais couler mon canot tout près du bord, sous le couvert de l'ombre. A demi-portée de l'arme, je vis son doux regard bleu de bonne biche qui semblait consentir à se laisser tuer sans se défendre, et je ne voulus pas.

Immobile dans mon canot que la brise poussait doucement à la dérive, j'admirai tout mon soûl le gracieux animal qui me faisait peut-être la confiance de me considérer comme une épave. Puis, la nuit venant, je frappai l'eau du plat de mon aviron pour lui signifier que j'étais un homme, l'ennemi. Dans un saut élégant, presque une envolée, la biche disparut dans les aulnes profonds, et je l'entendis renifler bruyamment de gratitude ou de frayeur.

LE CANADA (Extrait)

Le Canada n'est pas un petit coin de terre qui va se clore, pour Montréal, à quinze arpents derrière le Mile-End ; pour Québec, à deux portées de fusil du clocher de Beauport et, pour Ottawa, dans le petit bois qui voile d'ombre le Chemin des Amoureux.

Le Canada, c'est avant tout de l'immensité ; c'est toute la superficie des Etats-Unis d'Amérique, plus trois fois celle de la France ou de l'Allemagne, cinq fois celle des Iles-Britanniques ou cinquante-cinq fois celle de la Belgique ; c'est, superficiellement, 24 fois l'Abyssinie, 13 fois l'Afganistan, 20 fois l'Algérie, 15 fois l'Autriche-Hongrie, 6 fois la Bolivie, 30 fois les Iles-Britanniques, 16 fois la Colonie-du-Cap, 18 fois le Chili, 30 fois l'Equateur, 9 fois l'Egypte, 17 fois la France, 2 fois les Indes anglaises, 17 fois l'Allemagne, 33 fois l'Italie, 4 fois le Congo belge, 22 fois le Japon, 4 fois le Mexique et 16 fois le Maroc, 11 fois les Nouvelles-Galles du Sud et 34 fois la Nouvelle-Zélande, 25 fois la Norvège et 7 fois le Pérou, 5 fois la Perse et 31 fois les Philippines, 18 fois le Siam et 31 fois le Sénégal, 18 fois l'Espagne et 30 fois l'Afrique Australe (Transvaal et le reste) — ce qui veut dire qu'en étant peuplé, comme l'Angleterre et le pays de Galles, au taux moyen de 558 personnes par mille carré de 640 acres, la seule province de Québec aurait une population de 196,345,134 âmes et qu'au même taux, qui n'a rien de fantaisiste puisqu'il existe réellement et qu'il n'est pas même un maximum, et qu'au même taux, dis-je, le Dominion du Canada tout entier pourrait loger 2,090,030,292 d'êtres humains, c'est-à-dire environ cinq cent millions d'homme *de plus* que ne pourrait en fournir l'humanité contemporaine.

Et voilà ce qui justifie notre poète d'avoir dit :

Il est, sous le soleil, un sol unique au monde
Où le Ciel a versé ses dons les plus charmants ;
Où, répandant ses biens, la Nature féconde
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants ;

et voilà ce qui me justifie moi-même de dire que le Canada, c'est avant tout une synthèse mondiale où les immensités se superposent pittoresquement aux infinis. Or, économiquement, politiquement et socialement, ces immensités sont de l'horizon, parce qu'ils sont de l'avenir — et l'économiste n'a pas le droit de se désintéresser de l'avenir, parce que l'avenir est l'horizon normal de l'Humanité. (1907).

GASTON DE MONTIGNY, vêtu du burnous des Bédouins. Journaliste, poète, essayiste, naturaliste, colon et soldat, Henri Gaston Testard de Montigny naquit à Saint-Jérôme (Terrebonne), le 27 mai 1870. Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie de Montréal et au collège de Joliette et des études agronomiques à Beauvais (France). En 1895, il s'enrôla dans la Légion Etrangère d'Afrique. Revenu au Canada en 1900, il collabora à plusieurs journaux et revues. Décédé à Montréal, le 30 octobre 1914.

MERVEILLES DE LA NATURE

Pour l'avoir, sinon lu, du moins ouï dire, chacun sait que, pour naître, croître, mûrir et porter fruit, les végétaux, fussent-ils microscopiques ou boababesques, sollicitent le concours du premier des éléments qui composent la trilogie sur laquelle repose l'univers, c'est-à-dire l'eau, en latin : *aqua*.

D'où la bienfaisance des rosées matinales, des pluies, des irrigations et voire des vulgaires arrosements que le génie compensatif de l'homme invente pour corriger les distractions firmamenteuses et faire penser aux radicelles enfouies que la fraîcheur qui leur arrive provient directement des sphères où les nues s'entre-choquent en crevant, crèvent en s'entre-choquant.

Cette nécessité, faisant loi, concourt pour une large part à faire accepter philosophiquement les douches astrales dont, à certaines périodes, nous sommes gratifiés. On rentre crotté comme un barbet fringaleux, tout saturé de brouillard, le pantalon collé aux flancs, c'est-à-dire aux mollets, le faux-col boursoufflé de taches laiteuses, le nez froid, les pieds trempés. Il faut pourtant que ça tombe, pour que ça pousse.

Le député se dit alors que, du moins, les carottes seront plus grosses et que la pluie trouble l'eau où l'on pêche ; le jeune marié se répète que les choux prendront assez d'envergure pour abriter bien des surprises ; la fillette se murmure que l'eau rafraîchit les roses ; le journaliste se persuade qu'il pourra servir de meilleures salades, etc.

Et c'est ainsi qu'on se console, mi-morose, mi-gai, en s'écoutant sécher, blotti en cet endroit que des loustics très forts en géométrie nomment "le coin" du feu.

Mais, tout ça me semble bien moyenâgeux, depuis que je connais la merveilleuse invention hydrogénique dont nous parlait naguère notre très-affable, très-savant et très-joyeux confrère Stanislas. Il n'est point seulement un rédacteur financier qui pressent les sautes du baromètre boursier, ni seulement le robuste et vert doyen de la pléiade des vrais journalistes dont s'agrémente — oh ! si économiquement ! — la Cité de Montréal. Il est encore un agronome de gente humeur et d'habile savoir ; et je sais qu'en face de Maisonneuve-Hochelaga, en une lande ultra-fluviale, il cultive des légumes mirobolants.

Vous pouvez en conclure que, pour obtenir un semblable résultat, notre collaborateur a dû observer beaucoup, lire pas mal et piocher dans les bouquins tout autant que bêcher dans ses plates-bandes.

Et c'est en ce faisant qu'il a découvert un procédé nouveau pour entretenir dans le sol, sans le secours d'aucune pluie, d'aucune canalisation, d'aucun arrosage, en plein soleil, en pleine sécheresse, en pleine caniculaire chaleur, l'humidité tiède, constante et fécondante dont les végétaux en général, et tout particulièrement les pommes de terre, alias patates, ont besoin pour se bien comporter, c'est-à-dire s'arrondir et profiter.

Et parce que je sais avec quelle ardeur vous saisissez toute occasion de vous instruire davantage chaque jour, je commets l'indiscrétion de vous confier le secret.

On sème par rangs parallèles, c'est-à-dire comme de coutume, les fragments de patates à qui incombe la mission de se multiplier avec, si possible, la prolificité vertigineuse du hareng, puis, entre chaque alignement de patates, on sème de la graine d'oignon fort. Qu'arrive-t-il ?

Lorsque, après avoir, pour germer, absorbé la sursaturation de fraîcheur que la fonte des neiges printanières emmagasine entre le sol et le sous-sol, les jeunes patates commencent à entr'ouvrir leurs yeux glabres sans se soucier de la poussière qui peut y pénétrer, l'époque est généralement venue où, le plus redoutablement, la chaleur asséchante menace de ralentir la croissance des hydrophiles tubercules.

Mais ne craignez rien. L'oignon veille ! Car, lui aussi, oignon, a grandi comme sa voisine, patate, et son arome, aux vertus d'ailleurs bien connues, mettant à profit la pénétrabilité dont l'a doué la nature, s'infiltre parmi les pores de l'humus pour se circompoliser dans le voisinage de sa déjà grossette compagne.

Et voici que, entourés, pénétrés, envahis bientôt par cette picotante ambiance, [*Lire la suite page* 82]

NUL AUTRE NETTOYEUR ne donne UN TEL POLI aux éviers et baignoires

Ce n'est qu'une des raisons pour lesquelles des millions de femmes n'utilisent que le Bon Ami non-sableux

IL EST :

implacable ✓ pour la saleté

doux ✓ pour les surfaces

délicat ✓ pour les mains

ultra-rapide ✓ il polit tout en nettoyant

PRÉSENTÉ EN POUDRE ET EN PAIN

Le nettoyage est mieux fait avec

BON AMI

"n'a pas encore égratigné!"

état un château de cette importance, observa Carole pensivement.

Benoîte approuva de la tête.

— Oh ! pour être riche, il l'est...

Pour mieux regarder le château Carole s'était approchée de la fenêtre.

— C'est véritablement une importante demeure.

Florence s'avançait à son tour. Plus sensible que sa soeur à ce qui se cache derrière les apparences, elle murmura :

— Environné de cette brume, il a un aspect étrange. On dirait qu'il raconte une histoire...

Benoîte, la bouche serrée, fourbissait silencieusement ses cuivres... Et puis, soudain, les paroles qu'elle retenait s'échappèrent de ses lèvres :

— C'est le château du Diable, mademoiselle !

Les jeunes filles la regardèrent avec un étonnement qui, chez Carole, se nuançait de raillerie.

— Le château du Diable !

— Oui, dit Benoîte. Et, un jour ou l'autre, la foudre du ciel en fera justice !

Elle parlait avec emphase, un feu sombre brûlait dans ses prunelles. Et comme pour user sa colère, elle frottait inutilement ses cuivres étincelants.

— Vous voulez dire... qu'Arnay a mauvaise réputation ? fit Florence.

Benoîte inclina la tête.

— Oui.

— Est-ce... une légende que l'on raconte ? Tous les châteaux ont une légende...

— Non, il ne s'agit pas d'une légende...

— De quoi donc, alors ?

Mais Benoîte, à présent, semblait vouloir se dérober, le visage fermé, la bouche réticente. Elle ramassa les chandeliers et les chaudrons qu'elle rangea en bon ordre, puis rabattit ses manches et commença à dénouer les cordons de son tablier.

— Voyons, Benoîte, de quoi s'agit-il ? reprit Florence. Vous n'avez pas parlé ainsi sans raison ! Et vous en avez trop dit pour vous taire à présent ! Que se passe-t-il donc au château d'Arnay qui vous paraisse justifier son anéantissement par le feu céleste ? Vous devez nous prévenir pour que nous en fassions notre profit !

Benoîte regarda un instant la douce figure de Florence, puis lentement répondit :

— Ce qui se passe à Arnay, mademoiselle ? Qui peut le dire avec certitude ? Les châtelains des environs n'y fréquentent pas, les gens du pays s'en tiennent le plus possible éloignés et les domestiques n'y restent guère...

— Pourquoi ?

Réchauffée à présent, Carole s'assit sur la lourde table de chêne qui garnissait le centre de la pièce et, d'un geste désinvolte, alluma une cigarette.

— Ils ont peur...

Le ton funèbre de Benoîte était bien fait pour donner la chair de poule ; Florence frissonna et ouvrit plus grands ses yeux bruns, mais un sourire sceptique jouait sur les lèvres de Carole.

— Peur, répéta-t-elle.

— Oui.

— De rencontrer le diable ?

Carole souffla la fumée de sa cigarette par le nez et rit :

— Je me demande quel aspect il peut avoir !

— Oui, reprenait Benoîte, il y a au château quelqu'un qui pourrait bien être le diable...

Il y avait dans ses paroles une assurance impressionnante.

Mais Carole ne perdait rien de son ironique incrédulité.

— Qui cela ? demanda-t-elle. Le châtelain ?

D'un geste de la main, Benoîte rejeta la moquerie.

— Non, M. Roussel, le précepteur.

Benoîte fit un geste de dénégation.

— Non. M. Eric a maintenant près de vingt-cinq ans. M. Roussel est son ancien précepteur.

Carole leva ses sourcils bien dessinés.

— Et ce jeune homme a gardé son précepteur près de lui ?

— Oui.

— Curieux. J'imagine que la plupart des jeunes gens n'ont qu'une hâte : se débarrasser le plus vite de leur mentor. Le châtelain d'Arnay fait preuve d'une exceptionnelle fidélité dans ses affections.

— M. Eric est resté comme un petit garçon vis-à-vis de M. Roussel, expliqua Benoîte. On croirait qu'il ne peut pas se passer de lui et il lui a délégué toute son autorité. Les domestiques détestent l'ancien précepteur, car il est dur et méchant envers les gens comme envers les bêtes ; je lui ai vu à différentes reprises commettre des actes cruels, au cours des journées que je fais de temps en temps au château. Et c'est lui qui commande, dirige tout !

Elle fit un geste vers la fenêtre, désignant la noble construction.

— Le véritable maître d'Arnay, ce n'est pas Eric de Malestroit, c'est cet être difforme, ce nain véritablement diabolique !

Pour la prémière fois, Carole demeura interdite.

— Un nain ! répéta-t-elle.

— Oui. M. Roussel est un homme très petit, avec une grosse tête et de longs bras, et dont la taille dépasse à peine celle des nains qu'on voit dans les cirques...

— Le précepteur ? Il y a donc des enfants à Arnay ?

— M. de Malestroit est-il marié ?

Les yeux de Benoîte, vifs entre le réseau serré des rides, fixèrent Carole avec attention, puis elle prononça :

— Non, il n'est pas marié.

Balançant toujours sa jambe gaînée de soie, Carole interrogea encore :

— Et... il habite le château ?

— Oui, la plupart du temps.

Florence continuait à écouter la conversation sans y prendre part. Elle ne comprenait pas les raisons qui poussaient Carole à interroger ainsi Benoîte sur le château et ses habitants. Quel intérêt la poussait ? Les pensées, souvent, tracent le chemin des actes futurs... Mais qui pouvait se vanter de comprendre Carole et de deviner ses pensées ?

...La persienne continuait à claquer contre le mur, le chien Duke à grogner en rêvant à d'imaginaires batailles et les hiboux à échanger des cris tristes. Benoîte rajusta une mèche de ses rèches cheveux gris, qui s'était échappée de son chignon et reprit :

— Lady Graham, la mère de M. Eric, réside en Angleterre, lorsqu'elle ne voyage pas aux quatre coins du monde. Elle vient généralement au cours de l'été passer un mois au château, pas davantage. Elle prétend que c'est un sacrifice parce qu'elle ne se plaît pas à Arnay. Et je ne crois pas qu'elle aime beaucoup son fils. M. Eric fait à Paris des séjours fréquents, mais plutôt courts. Quant à M. Roussel, le précepteur, il ne s'absente jamais. Le plus loin qu'il aille, c'est à la limite des bois. On croirait qu'il ne peut pas vivre ailleurs.

Gaël se précipite. Je l'arrête d'un geste.

Benoîte, maintenant, parlait plus lentement, comme cherchant les mots.

— Quelquefois, rarement, M. Eric ramène des amis de Paris... Eux non plus ne restent pas bien longtemps. La présence de M. Roussel ne doit pas leur plaire, acheva-t-elle.

Carole écoutait silencieusement. La tête penchée, elle semblait se livrer de nouveau à des réflexions qui ne

concernaient qu'elle. Sur ces derniers mots, elle fit avec une sorte d'impatience :

— Ce précepteur est-il donc si effroyable ?

Une note de sarcasme perçait dans sa voix.

Benoîte hocha la tête.

— Il n'est pas beau à voir et ses manières ne sont pas plaisantes ! Mais peut-être qu'il y a autre chose...

— Autre chose ?

— Oui.

Le chien, en rêvant, poussa un gémissement plus fort qui l'éveilla. Il se dressa, haletant encore de son cauchemar, gronda sourdement en regardant autour de lui, puis, posant son museau sur ses pattes, il ferma les yeux.

La pensée de Florence s'enveloppait de brume. Et elle se demandait quel charme magique était en train de se nouer, dont les choses avaient conscience et devant lequel elle se sentait ignorante et désarmée. Après un silence qui parut très long, Benoîte reprit à voix basse :

— Il y a une femme un peu folle, on ne sait qui elle est ni d'où elle vient, et les domestiques ont ordre de ne pas lui parler. On a vu parfois M. Roussel la rudoyer...

Carole se mit à rire.

— C'est tout ? Il peut y avoir à cela une explication simple.

Son ironie prenait maintenant un air de bravade et de provocation.

— J'avoue que je suis un peu déçue... Vous m'aviez alléchée... et je pensais que vous alliez me raconter une de ces belles et terrifiantes histoires de fantômes, comme il en existe sur beaucoup de châteaux ! Vous savez, le crime commis par un ancêtre et la dame blanche, grise ou noire, ombre de la victime, qui revient errer à l'endroit où le crime fut accompli, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun membre de la famille... Le revenant classique, quoi !

Il y eut un silence, la pendule qui grignotait les minutes de son tic tac monotone sonna une demie, lourdement, solennellement. Et, très bas, Benoîte prononça :

— Cette femme qui se cache, c'est peut-être le fantôme d'Arnay !

...Des illuminations venues d'en haut traversent parfois l'obscurité au milieu de laquelle nous nous débattons, et puis les ténèbres se referment... Sur ces paroles sibyllines, Benoîte se tut, comme effrayée de les avoir prononcées ; elle se signa... Mais la dureté, l'égoïsme de Carole, la rendaient insensible aux présages.

— Décidément, vous tenez à m'effrayer ! dit-elle avec un petit rire. Mais vous n'y réussirez pas. Tout cela peut frapper l'imagination des paysans, mais ne m'impressionne nullement.

— Vous avez tort de rire, mademoiselle, fit Benoîte.

D'un mouvement impatienté, Carole secoua ses boucles moirées de roux.

— Entendu, dit-elle légèrement. Si un jour le fantôme d'Arnay me cause du tourment, je ne vous ferai pas de reproches.

...Le vent avait cessé de faire la guerre aux arbres et aux persiennes. Avec le crépuscule, le brouillard montait, s'étendait en nappes horizontales, noyant les arbres qui semblaient une cohorte de noirs fantômes entourant le château. Puis la masse opaque entoura les bâtiments, dont les tours, un instant, surnagèrent, comme les mâts d'un navire en perdition, puis s'engloutirent.

II

DANS une grande ville les hauts bâtiments, les maisons serrées, les longues rues, arrêtent les bourrasques et la tempête ; on ne connaît pas la plainte du vent qui souffle comme une horde furieuse de démons au-

ULTRA-MODERNE par son AGENCEMENT et sa QUALITÉ !

ULTRA-MODERNE par sa capacité intérieure de plus de 9 pieds cubes pour un volume extérieur moindre!

ULTRA-MODERNE par sa répartition générale du froid et plusieurs autres caractéristiques utiles.

ULTRA-MODERNE par son apparence extérieure, aux lignes élégantes et sobres.

Compartiment congélateur d'une capacité de 37 livres. Pour préserver les aliments congelés et faire la glace. Un grand et deux petits moules à cubes.

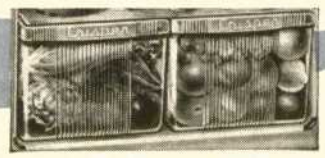
Ample compartiment à bouteilles, grandes, moyennes et petites. Les très grandes bouteilles peuvent dépasser la tablette supérieure.

McCLARY

C'est le réfrigérateur électrique le plus moderne qui existe actuellement, garanti par la marque la plus sûre et la plus ancienne au Canada, dans le domaine des appareils ménagers. C'est le merveilleux McClary . . . *ultra-moderne* parce qu'il procure à la plus petite cuisine de vastes possibilités d'emmagasinage au froid. Constatez sa capacité, sa beauté, sa commodité et son économie. Voyez les moules à cubes de glace d'un dessin nouveau et plus pratique; l'intérieur fini à l'émail-porcelaine au titanium; les tablettes "Perma-Bright" et la porte à fermeture silencieuse.

Demandez, dès aujourd'hui, une démonstration au plus proche dépositaire McClary.

Large tiroir frigorifique (16 livres de capacité). Les aliments s'y conservent à la température requise.



Tiroirs en plastique, vastes et transparents, pour préserver la fraîcheur des légumes.

Bouton de réglage. En le tournant, on obtient le degré de froid voulu.

UN PRODUIT GENERAL STEEL WARES LIMITED

Voyez également les POÊLES, LESSIVEUSES, APPAREILS de CHAUFFAGE et de CLIMATISATION McCLARY

LES EXPERTS RECOMMANDENT

le savon Baby's Own

Médecins, gardes-malades, dermatologistes, tous recommandent le savon Baby's Own, car tous *savent* que le savon Baby's Own est fait particulièrement pour la peau des bébés, même des nouveau-nés. Chaque pain de savon Baby's Own est le résultat de plus de 80 années d'expérience et d'épreuves scientifiques. Seuls les ingrédients les plus purs et les plus doux entrent dans la composition de ce savon.

Depuis trois générations, les mères canadiennes accordent leur confiance au savon Baby's Own. C'est le meilleur et le plus doux qui soit.

LE TRAITEMENT 1-2-3 CONVIENT TOUT SPÉCIALEMENT À VOTRE BÉBÉ.

tour des maisons solitaires. Il n'y a pas d'arbres qui gémissent devant les fenêtres, pas de hiboux pour faire entendre leurs cris funèbres au fond des vieux troncs ou dans les pignons déserts, pas de rats trottant à travers les vastes greniers... Les radiateurs répandent une douce chaleur dans les appartements douillets, et l'on n'entend pas les confidences mystérieuses que le vent chuchote dans les cheminées en courbant les flammes.

Lorsque, comme Cendrillon dans sa cuisine, Florence s'affairait à quelque besogne ménagère, les propos de Benoîte venaient parfois la hanter ; et elle croyait encore que les objets, autour d'elle, allaient prendre des visages humains, narquois ou redoutables. Elle évitait de regarder vers le château dont les fenêtres lointaines avaient l'air d'épier et où demeurait un mystère qu'elle souhaitait ignorer.

La vie des dames Chatel s'organisait. Elle s'avéra moins triste que Mme Châtel ne le craignait. Elle avait fait connaissance, par l'intermédiaire du curé, de quelques dames veuves ou de demoiselles qui se trouvèrent ressembler de façon curieuse aux relations laissées à Paris. La bonne dame en éprouva une vive satisfaction et se hâta de reconstituer une routine de visites, de réceptions, de thés, de papotages, sans lesquels elle languissait et qui étaient pour elle l'essentiel de la vie.

Le soleil glissait à travers les rideaux de tulle, le feu brûlait, clair et joyeux, dans la cheminée à trumeau. Autour de celui-ci ne rôdaient pas, comme auprès du feu de la cuisine, les noires paroles de Benoîte...

Et certain projet, qui avait un soir traversé l'esprit de Carole, s'implantait en elle avec une force accrue. Opiniâtrement, elle travaillerait à la réussite de ce projet ; aveuglément, elle s'élancerait sur la route ouverte à ses pas et où le destin portait un masque.

Elle prit l'habitude de sortir chaque après-midi, aussitôt le déjeuner fini, accompagnée du chien Duke. Il y avait maintenant des feuilles aux arbres et des myosotis, des corbeilles d'argent garnissaient les parterres. Un jour, Florence vit que sa soeur emportait son chevalet.

— Tiens ! fit-elle, tu te remets à la peinture !

— Oui, répondit Carole, sans la regarder.

Puis elle expliqua brièvement :

— Cela me distraira. Il y a des coins pas mal dans le bois...

— Ce n'est pas une mauvaise idée... De quel côté vas-tu ?

Carole avait son coutumier mouvement d'épaules.

— Au hasard. D'ailleurs, qu'est-ce que cela peut te faire ?

...Jusqu'à présent, la peinture n'était pour Carole qu'un alibi, une aimable distraction... et elle n'avait jamais peint autre chose que des copies. Florence s'étonna un instant de son goût récent pour le paysage ; elle l'attribua à un caprice, sans soupçonner ce qui dormait au fond de ses larges yeux insondables.

Même, lorsque, petites filles, elles partageaient la même chambre, Carole ne s'était jamais montrée très communicative, l'âge n'avait fait qu'accentuer cette disposition. Florence aimait sa soeur, elle s'accommodait de son peu de tendresse et d'expansion, de son caractère fantasque. Mais depuis un certain soir, grandissait en elle le sentiment que leur enfance était irrévocablement finie, qu'il n'y avait plus entre elles rien à partager, que leur vie était un inconnu redouté et inévitable.

Mais elle ne s'attarda pas à approfondir ce caprice de Carole pour la peinture. Autre chose lui tiraillait le coeur et ses pensées allaient de la crainte à l'allégresse. Pâques s'approchait et une lettre de Gilbert Durieux annonçait sa prochaine arrivée.

Le jardin, parcouru de souffles tièdes, bruissait doucement le soir venu ; le printemps aux ailes parfumées apportait avec lui des inquiétudes et des promesses.

Un matin, Florence fut réveillée par un rossignol qui chantait devant sa fenêtre ; et il semblait que, comme le coeur de la jeune fille, le chant de l'oiseau frémissait d'espoir et de détresse.

III

La semaine précédant celle de Pâques débuta le séjour de Gilbert Durieux à la Chevalerie, Florence put vraiment croire que ses alarmes étaient vaines, que le jeune homme ne songeait pas à s'éprendre de Carole et que le regard surpris un jour ne signifiait rien...

Quand elle le revit, si pareil à l'image qu'elle gardait de lui au plus profond d'elle-même, avec sa silhouette haute et mince, visage jeune et cependant buriné par la vie, ses cheveux cendrés qui avançaient en pointe sur le front, ses yeux gris à l'expression ardente et concentrée, elle éprouva un choc au coeur. Et puis, la joie vint, parce qu'il regardait à peine Carole, cependant éblouissante dans sa robe mauve. Il souriait à Florence comme naguère, se montrait aussi amical, lui parlait avec une confiance qui surprenait chez ce garçon taciturne et secret, toujours prêt à s'enfoncer dans sa coquille.

Les journées semblaient merveilleuses à celle-ci. Elle prenait plaisir à ses besognes ménagères, puisqu'elle les accomplissait pour Gilbert. Le soir, en s'endormant, elle éprouvait une douceur infinie à se dire que le jeune homme reposait sous le même toit qu'elle, dans la chambre du second étage aménagée par ses soins. Le matin, elle s'éveillait avec le sentiment de sa présence. Elle ouvrait la fenêtre et respirait avec enivrement l'odeur des lilas et des pommiers en fleurs, et souriait au ciel bleu, aux arbres, aux abeilles qui bourdonnaient en allant butiner de fleur en fleur. Jamais elle n'avait connu un tel printemps, jamais elle n'en connaîtrait de comparable !

Malgré sa robe neuve, ce n'était pas Carole que Gilbert recherchait, ce n'était pas Carole qu'il venait rejoindre

[*Lire la suite page* 29]

UN MOT SUR LES GARDIENNES D'ENFANTS

Le terme de "Baby-sitter" a été popularisé par le film si amusant de Clifton Webb, à un tel point qu'il semble superflu de le traduire. D'ailleurs, il offre l'avantage de convenir également bien aux deux sexes.

— Pourquoi y a-t-il une telle demande de baby-sitters ?

— *Parce que d'une part les jeunes ménages chargés d'enfants ne peuvent payer le salaire exigé par les aides domestiques, et que d'autre part ces aides refusent souvent de travailler dans les maisons où il y a plusieurs jeunes enfants. Il arrive parfois que grand'mères ou tantes offrent de jouer ce rôle, et personne ne le fait avec plus de dévouement. Cependant, à cause des longues distances et aussi du fait qu'il s'agit souvent de passer la soirée, on hésite à accepter trop souvent les services d'une personne âgée, et l'on s'adresse à une jeune voisine qui viendra moyennant une rémunération.*

— Un enfant endormi peut-il être laissé seul ?

— *Non, sous aucun prétexte. Il peut se réveiller et prendre peur, ou encore se trouver soudainement malade, pour ne rien dire du danger toujours possible d'un incendie.*

— L'aîné d'une famille peut-il veiller sur ses frères et soeurs ?

— *Oui, s'il est âgé d'au moins 14 ans et si c'est un enfant sérieux qui a le sens de la responsabilité. Cependant, comme il est probable qu'il a des devoirs et des leçons à préparer pour le lendemain la chose ne devra pas se répéter trop souvent.*

— Quelles qualités sont requises d'une baby-sitter étrangère ?

— *Avoir au moins 14 ans, aimer les enfants, être raisonnable, et avoir l'expérience qui résulte du fait qu'elle appartient à une famille où il y a de jeunes enfants. On devra aussi s'assurer que son état de santé est satisfaisant.*

— Quel est le salaire exigé d'une *baby-sitter* ?

— *Il varie selon les localités. Dans certains endroits, il est plus élevé les dimanches et jours de fête. Il peut aussi être moindre s'il s'agit d'un emploi régulier, comme deux ou trois fois la semaine, à jours fixes. Ce salaire se calcule à tant de l'heure.*

— Devra-t-elle faire d'autres travaux domestiques ?

— *Seulement si l'on a spécifié la chose en l'engageant. Il arrive parfois qu'on lui laisse la vaisselle du souper à laver ou, surtout si c'est une personne plus âgée, qu'on lui confie un peu de raccommodage, mais ces besognes ne doivent pas être ajoutées à moins qu'il n'y ait eu entente à leur sujet.*

— Doit-elle donner le bain du bébé ?

— *Non, il est plus sage que la mère s'acquitte elle-même de ce devoir. Un jeune enfant fait parfois des difficultés à se laisser baigner par des mains étrangères. S'il s'agit d'enfants qui peuvent se laver et s'habiller à peu près seuls, la gardienne pourra y voir.*

En voilà un qui ira loin!

Ce cow-boy en herbe a bien débuté dans la vie!

Dès son premier âge il a été confié aux soins du docteur, grâce auquel il profite de tout progrès réalisé dans la nutrition scientifique.

Comme à des millions de solides gaillards, il lui fut donné Pablum* comme première céréale – Pablum, qui débuta ici même au Canada.

En 1930, des savants de l'Hôpital pour Enfants Malades, et du Département de la Pédiatrie de l'Université de Toronto créèrent une nouvelle céréale, fournissant non seulement l'énergie, mais aussi le fer, le calcium, le phosphore, et autres minéraux essentiels.

Comme autorité reconnue en produits nutritifs pour enfants, Mead Johnson & Company fut choisi pour fabriquer cette nouvelle céréale. Des recherches dans les laboratoires Mead's développèrent une méthode permettant une cuisson préalable, simplifiant la préparation et facilitant la digestion.

De nombreuses épreuves cliniques dans les principaux centres médicaux ayant démontré sa valeur, cette céréale—Pablum—fut mise sur le marché—la première céréale au monde accrue de vitamines et de minéraux. Pablum fut une précieuse contribution à la science de l'alimentation infantile.

Ensuite, pour offrir un produit de même valeur nutritive mais de saveur différente, Mead's développa Pabena*, une farine d'avoine précuite.

Pablum et Pabena sont faciles à employer, simples à préparer, et très économiques. Vous préparez juste ce qu'il faut, sans gaspillage.

En ce qui concerne son alimentation, ainsi que sa santé générale, votre bébé bénéficiera par des visites régulières au docteur—dès son premier âge et pendant toute sa croissance.

Sur la recommandation des docteurs, Pablum et Pabena sont utilisées avec satisfaction dans des millions de foyers. On les trouve dans toutes les pharmacies du Canada.

Actuellement fabriquées par un nouveau procédé, Pablum et Pabena sont plus savoureuses que jamais.

*Marque Déposée

MEAD JOHNSON & CO.
OF CANADA, LIMITED
BELLEVILLE, ONTARIO

Heureuse la mariée

qui reçoit ce coffre au trésor

d'Aluminium SUPREME

COMPOSITION DU COFFRE AU TRÉSOR

- MARMITE SCALA
- MARMITE À LÉGUMES
- CASSEROLE À FRITURE 2 PIÈCES
- BAIN-MARIE 2 PIÈCES
- PÔELE À FRIRE
- PETIT PERCO
- THÉIÈRE
- CASSEROLE
- MOULE À GÂTEAUX
- ÉTAGÈRE
- CASSEROLE
- ASSIETTE À TARTE
- MOULE CARRÉ À GÂTEAUX
- MOULE À GÂTEAUX EN COEUR
- TÔLE À PÂTISSERIE
- MOULE À BRIOCHES
- MOULE À TARTE
- NETTOIE-CHAUDRONS LUCK

20 PIÈCES

$19.95

Le coffre au trésor Supreme facilite les showers de cuisine et constitue un superbe cadeau d'Aluminium Supreme pratique et scintillant de 20 pièces pour la jeune ménagère. C'est la plus grande offre d'ustensiles de cuisine au Canada! Toute mariée en raffolerait pour préparer plus vite des repas plus savoureux et mettre de la beauté durable dans sa cuisine. Ce qu'il faut aussi pour présenter aux anniversaires de naissance ou de mariage et autres occasions.

SAIL CANADA
LIFETIME
ALUMINUM

Même Qualité! Mêmes Avantages!

SUPREME et LIFETIME sont les noms des ustensiles de cuisine préférés au Canada. Certains magasins mettent en vedette l'Aluminium Supreme . . . d'autres, l'Aluminium Lifetime. Les deux se caractérisent par la même excellence de qualité, par les mêmes avantages exceptionnels. Les deux s'obtiennent en coffres au trésor à emballage pour cadeaux.

SUPREME ALUMINUM INDUSTRIES LIMITED

SUPREME ALUMINUM INDUSTRIES LIMITED
SAIL CANADA

dans la cuisine, pour parler longuement et confidentiellement. Florence se laissait aller sans résistance au courant de joie qui l'entraînait et qui lui donnait des yeux lumineux, une démarche ailée et dansante... Elle se regardait plus souvent dans les miroirs et reconnaissait à peine son visage émerveillé ! Elle faisait taire la voix intérieure qui lui disait :

« Ne t'abandonne pas à ton espoir, la désillusion serait plus terrible ! »

...Le temps passait, trop rapide pour son gré. Le laboratoire pour lequel il travaillait, étant fermé pendant ce temps, Gilbert avait pris une semaine de vacances. De cette semaine qui lui semblait inépuisable, les jours s'égrenaient comme les grains d'un collier. Bientôt, il n'en resta plus que la moitié.

Un soir, Gilbert, de retour d'une promenade en ville, vint retrouver Florence dans la cuisine où elle préparait le dîner. Le jeune homme, toujours si maître de lui, avait le visage animé, les yeux brillants ; ses premières paroles furent pour dire :

— Je viens de la faïencerie...

Sans s'arrêter de tourner sa mayonnaise, Florence sourit.

— C'est un peu votre marotte, je crois, la faïence et la porcelaine !

Il acquiesça.

— Oui, cela m'a toujours passionné. Ils ont ici une installation remarquable. Et savez-vous ce que j'ai appris ?

— Non, bien entendu.

— La nouvelle est importante, du moins pour moi. Jugez-en. L'un des ingénieurs est malade et contraint de partir au sana. J'ai immédiatement postulé pour la place et je crois que je vais l'obtenir. Je suis vraiment tombé à pic.

Florence laissa sa sauce en plan et joignit les mains.

— Oh ! Gilbert, ce serait merveilleux !

Il répéta :

— Merveilleux !

Ses yeux erraient au hasard par la fenêtre, regardant machinalement la vue qu'on découvrait ; soudain, il fronça les sourcils et la jeune fille, qui ne cessait de le regarder, vit sur ses traits un étonnement, puis une perplexité qu'il chassa d'un geste de la main.

— Je disais donc, reprit-il, tourné vers Florence, que j'ai le ferme espoir d'obtenir ce poste. Sans être le Pérou, ce serait néanmoins une situation convenable, beaucoup plus avantageuse que l'emploi que j'occupe en ce moment et qui me permet tout juste de subsister... Et je vais donc, très probablement, venir sous peu résider à Verneuil.

— Quel bonheur, Gilbert !

Les yeux gris, profondément enfoncés de Gilbert, s'attendrissaient à la joie de la jeune fille.

— Vous en serez vraiment heureuse, Florence ?

— Oh ! oui !

Elle lui montrait par son sourire lumineux à quel point elle disait vrai.

— Et Carole ? demanda-t-il.

— Carole aussi, certainement.

Sa joie était si grande, qu'elle ne songea pas à s'étonner de l'entendre nommer Carole. Aucun sentiment de doute ni de jalousie ne ternit ce moment. Après un court silence, il murmura lentement, d'une voix frémissante :

— Pourvu d'une situation, il me sera enfin possible de faire des projets...

Il prononçait simplement ces mots qui parurent inouïs à celle qui les écoutait. Elle ne voulait pas regarder plus loin que le bonheur de sa présence, et voici qu'il l'obligeait à le faire !... La phrase resta en suspens, avec ce qu'elle contenait de promesses...

Gilbert fixait à nouveau un point par la fenêtre ; et ce qu'il regardait ainsi, c'étaient, au-dessus des arbres épais-sis, les hauts bâtiments, les tours et les tourelles du château d'Arnay.

— C'est curieux, dit le jeune homme, comme certains endroits qu'on ne connaît pas vous paraissent familiers ! J'ai la certitude de n'être jamais venu dans ce pays, et j'ai cependant l'impression d'avoir déjà vu ce château, avec ses tours, ses tourelles, ses bâtiments d'époques différentes et son entourage de hauts sapins...

— Peut-être l'avez-vous vu... sur une carte postale, une gravure ? suggéra Florence.

Il sourit au sensible visage attentif à le comprendre.

— Peut-être. A moins qu'il ne s'agisse d'une réminiscence, d'une aventure vécue dans une vie antérieure, ou encore d'un rêve ! Il paraît que, souvent, des images apparues en rêve se trouvent correspondre à des choses réelles. Le fait a été prouvé à maintes reprises et il y a une théorie pour expliquer cela...

Les sourcils froncés, il regardait ce château qui ressemblait à un souvenir d'une autre vie. Un souffle de vent soulevait ses beaux cheveux ondés, son ferme profil était pensif.

— C'est tout de même singulier, dit-il.

Florence ouvrit la fenêtre, pour qu'il pût mieux voir. Le soleil couchant déployait son flamboiement autour duquel se massaient des brumes violettes. Au-dessus des arbres impénétrables, dressés tels un haute vague sombre, soudain figée, la silhouette du château apparaissait, comme sculptée par les rayons fulgurants. Les objets ont peut-être une mémoire ignorée des hommes... Un instant, — comme lorsque disparaissaient les apparences pour laisser deviner le monde invisible, — les jeunes gens crurent voir les vieux bâtiments environnés de légendes, de souvenirs, de tout un passé mystérieux. Un envoûtement s'en dégageait ; on avait l'impression que, de ce lieu, pouvait venir du bien et du mal ; et les rayons du soleil semblaient des signaux mystérieux jetés à ceux qui ne pouvaient les comprendre.

•

Nous ne sommes jamais complètement heureux ici-bas. Cela tient sans doute à ce que l'âme humaine est insatiable, aspire toujours à posséder plus et regarde sans cesse vers l'avenir... Florence, en ce moment, savourait la joie de se dire que Gilbert viendrait bientôt résider à Verneuil et, en même temps, elle se demandait à quels projets il faisait allusion et qu'il lui aurait peut-être révélés si Mme Chatel ne les avait pas dérangés. Et une impatience l'envahissait dans l'attente du moment où elle pourrait à nouveau parler avec Gilbert et où il terminerait la confidence commencée. Hélas ! souvent la science vient trop vite !

Durant tout le dîner, au cours duquel il apprit à Mme Chatel et à Carole la nouvelle de sa prochaine installation à Verneuil, une émotion contenue se devinait dans les manières de Gilbert, un sourire plus fréquent chassait la gravité de son visage. Florence était seule à s'en apercevoir et, croyant en connaître la raison, à s'en réjouir. Aussitôt après le repas, Carole, qui s'était montrée maussade toute la journée, par une de ces sautes d'humeur si fréquentes chez elle, monta dans sa chambre, alors que Mme Chatel, Florence et Gilbert passaient au salon. La pièce était basse, la température très chaude pour la saison ; Mme Chatel sommeillait doucement sur son tricot. Dans le désir de reprendre la conversation avec le jeune homme, Florence proposa :

— Un tour de jardin, Gilbert ?

— Volontiers.

Il se leva aussitôt et, à cet empressement, la jeune fille sourit de bonheur.

[*Lire la suite page 30*]

DIVERSES STATISTIQUES

par Paul Lefranc

Aux dernières élections en Angleterre, vingt-deux candidats catholiques ont été élus. C'est le même nombre que comptait l'ancienne chambre. Ces vingt-deux élus comprennent 16 travaillistes, quatre conservateurs et deux nationalistes irlandais.

Le nouveau ministère d'Attlee compte actuellement trois ministres catholiques.

Le docteur G.-N. Shuster, l'un des catholiques les mieux connus aux Etats-Unis, a été nommé commissaire d'état en Bavière. Un tiers de la Bavière, qui contient 9,000,000 d'habitants, est catholique. Elle croit que, grâce à son influence de laïque catholique, il parviendra à calmer la crainte du peuple bavarois. Il y a quelques années à peine, les Nazis ont exercé sur la question scolaire une influence regrettable.

Sur un total de 145,000,000 d'habitants, y compris l'Alaska, les Etats-Unis comptent 26,560,000 catholiques. Le Canada a 5,000,000 de catholiques sur près de 14,000,000 ; la France, 35,-000,000 sur 42,000,000 ; l'Angleterre et le pays de Galles, 2,613,644 catholiques sur 40,507,482. L'univers qui compte 2,374,480,845 habitants contient 422,696,-993 catholiques, soit environ un cinquième.

•

Un orateur de renommée internationale et membre des Anonymous Alcoholics disait le 30 avril dernier, à Winnipeg soulignant le fait que tout alcoolique a besoin du secours du ciel pour se relever : « L'alcoolique véritable est un malade et il doit être considéré comme tel. L'alcoolisme est l'une des plus terribles maladies ; si elle n'est pas traitée efficacement, elle peut mener à la mort. Tout traitement efficace doit viser à guérir le corps, l'esprit et l'âme de l'alcoolique. C'est tout l'individu qui doit être transformé. Il doit lui-même reconnaître avec courage et humilité qu'il est une victime de cette maladie et réaliser qu'il a besoin du secours de Dieu pour demeurer sobre. »

L'orateur insista sur la nécessité indispensable de la grâce pour l'alcoolique. — Sans le secours de la grâce, sans l'aide de Dieu, dit-il, tous les efforts ne produiraient que des résultats bien minimes.

•

Après le catholicisme, la religion qui compte le plus de membres est le confucianisme ou religion de Taoi.

D'après une liste fournie par le traducteur Kilgour de la British and Foreign Bible Society, la Bible a été traduite en 835 langues ou dialectes.

•

Le Jardin de Gethsémani où le Christ subit son agonie est maintenant la propriété des pères Franciscains.

•

Aux Etats-Unis, il se vend annuellement plus de bibles que de romans.

•

La religion boudhiste possède le plus grand monastère du monde, Dubung, à Lhasa dans le Thibet. On y trouve 8,000 moines et étudiants.

•

Les sept psaumes de la pénitence sont appelés ainsi parce qu'ils expriment le repentir et la demande de pardon.

•

Les cendres déposées sur la tête des fidèles le mercredi des Cendres proviennent des rameaux bénits l'année précédente.

•

Le concile de Trente, interrompue par plusieurs guerres, dura près de vingt ans.

•

La secte protestante la plus populeuse est celle des Luthériens, qui compte 70,000,000.

"Beau Belle" de Bourjois est un nouveau parfum inspiré de l'air enchanteur de Paris au printemps. Il apporte un cachet tout particulier à votre beauté et la rend plus capiteuse.

BELLE A FAIRE REVER

Voici un maquillage parfait : il est doux à l'épiderme, ses tons sont flatteurs à votre teint et il est délicatement parfumé. Il porte un nom tout indiqué puisque c'est le "Dream Stuff" de Woodbury.

Ils gagnèrent un banc de pierre placé à l'entrée d'un bosquet et s'y installèrent. La lune brillait et répandait des coulées d'argent sur les pelouses et les allées ; des étoiles semblaient jaillir au sommet des arbres obscurs : les fenêtres étaient de longues découpures de lumière jaune. Le parfum des giroflées et des lilas flottait comme un enchantement. C'était un paysage sans ombres, ni ténèbres, un paysage invraisemblable, chimérique, peut-être inventé.

— Comme il fait doux ! soupira Florence.

— C'est une soirée divine, acquiesça-t-il.

— Dans deux jours, vous serez à Paris...

— Et je le regretterai !

— Bien vrai ?

— Oh ! c'est la plus sincère vérité ! D'ailleurs, je ne tarderai probablement pas à revenir... pour tout à fait.

Il y eut un silence. Florence regardait son compagnon à la dérobée et la vue de son profil ardent, de son beau front, faisait affluer plus chaud le sang à son coeur. L'odeur des lilas et des giroflées, touchés par la nuit, se faisait plus enivrante. Une chouette s'était installée près d'eux, dans un marronnier, et sifflait mélancoliquement ; de très loin, dans la campagne, une autre lui répondit. Puis un rossignol commença à chanter l'immense amour qui gonflait sa petite poitrine. Gilbert, lentement, prononça :

— Florence... vous savez, n'est-ce pas ? que ma mère, me laissant sans soins et sans nourriture, je fus élevé par l'Assistance publique.

Elle inclina la tête.

— Oui, je le sais...

Une impulsion lui fit demander :

— Vous n'avez jamais revu votre mère ?

— Non, j'ignore ce qu'elle est devenue. Je suis retourné à Ernée, dans la Mayenne, pays où elle vivait lorsqu'on m'enleva à elle. Elle avait disparu et personne ne put me renseigner sur l'endroit où elle était allée. Quant à mon père, on ne se souvenait pas de lui. Il était mort peu de temps après ma naissance.

Ils ne s'apercevaient ni l'un ni l'autre que le banc était inconfortable, que l'air fraîchissait. Après une pause, il reprit :

— Je suis aussi solitaire, abandonné, qu'on peut l'être, avec, en plus de la solitude, la hantise de devoir la vie à des parents indignes .

Sa voix fléchit pour ajouter :

— J'ai beaucoup souffert, dans mon enfance, de la privation d'un foyer. Maintenant, je suis un homme ; cependant, j'en souffre encore...

Il soupira et, d'un effort immense, parut rejeter son amertume.

— Florence, demanda-t-il, après une hésitation, croyez-vous que ce soit un handicap pour fonder un foyer ?

Elle dit, le coeur bondissant :

— Non... oh ! non !

— J'avais besoin de vous l'entendre dire...

Il y eut encore un silence, pendant lequel Florence n'entendit que les battements tumultueux de son coeur, puis il reprit :

— Ecoutez, Florence... Il est une chose dont j'ai toujours hésité à vous parler... parce que je me disais qu'il était trop tôt pour le faire... J'attendais le moment propice.

A mesure qu'il parlait, l'émerveillement la gagnait... Ainsi, c'était bien vrai, il l'avait choisie pour être la compagne de sa vie, celle qui le consolerait de sa solitude et lui ferait oublier ses blessures... Oh ! comme elle saurait l'aimer !

— Peut-être cela vous semblera-t-il prématuré encore, reprit le jeune homme. J'aurais voulu ne pas m'aventurer avant d'être certain d'avoir une situation qui me permît de me marier. Cette situation, je vais l'avoir à la faïencerie de Verneuil...

Florence continuait à l'écouter, le coeur lui sautant follement dans la poitrine... Chacun des mots prononcés par Gilbert résonnait à ses oreilles, comme le messager d'un bonheur enivrant, inconnu... Il se tourna vers elle... Ses cheveux semblèrent argentés sous un rayon de lune.

— Florence...

— Gilbert...

Elle se tenait immobile, le souffle suspendu, plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été ! Elle eût voulu ne plus respirer, ne rien perdre des minutes qui, déjà, s'enfuyaient...

— Florence, disait le jeune homme, vous êtes mon amie, n'est-ce pas ?

— Vous le savez bien, Gilbert...

La lune éclairait en plein le beau visage du jeune homme ; elle voyait frémir ses lèvres, palpiter ses narines, devinait une émotion anxieuse dans ses yeux gris... Elle était si près de lui que ses cheveux touchaient presque le col de son veston ; il n'avait qu'un geste à faire pour lui entourer de son bras les épaules ou la taille. Mais, ce geste, il ne le fit pas.

— Oui, je le sais, la vie que j'ai menée m'a rendu méfiant, sauvage ; mais, auprès de vous, je me suis toujours senti à l'aise et je peux vous parler sans contrainte. C'est pourquoi j'ai recours à vous... pour une démarche...

Il répéta, après une légère pause :

— J'ai recours à vous... comme à une soeur...

Un silence se fit en elle, absolu, vertigineux, au bord duquel elle se sentit vaciller... Elle étendit la main, d'un geste instinctif, comme pour ramener son rêve à elle et le garder encore... Mais rien ne peut prolonger les rêves qui agonisent.

— Une soeur ? répéta-t-elle.

Cela fait peu de bruit, un rêve qui meurt ; il ne l'entendit pas.

— Oui, une soeur ! dit-il. N'avez-vous pas compris ?

La main du jeune homme saisit une des siennes qu'elle serra et, de cette même voix bouleversante, mais dont l'émotion et la prière ne la concernaient pas, il ajouta :

— Florence, croyez-vous que Carole accepterait de devenir ma femme ?

Florence attendait la phrase ; cependant, dans l'affreux silence de son coeur, un choc sourd résonna lourd, pesant comme un glas. Le vent léger s'était calmé brusquement. Le jardin, qui frémissait si doucement tout à l'heure, se taisait. Les arbres semblaient élever vers le ciel leurs branches désespérées de ne pouvoir atteindre les étoiles. Le rossignol continuait à égrener ses roulades ; mais peut-être que l'oiseau chanteur de la nuit exhalait, non pas un chant nuptial, mais une détresse trop grande pour lui.

— Florence, vous ne répondez pas ? murmura le jeune homme.

Elle concentra toute sa volonté pour ne rien montrer de son désespoir et parvint à dire :

— Je suis... étonnée.

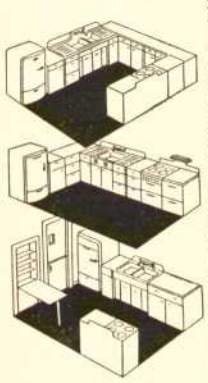
— Evidemment, je le comprends. C'est que, voyez-vous, Carole m'intimide tellement que j'ose à peine lui parler ! Mais je l'ai aimée dès que je l'ai vue, il y a de cela quatre ou cinq ans, lorsqu'elle m'est apparue dans l'encadrement d'une porte, un jour que j'allais rendre visite à votre père. Ce doit être ce qu'on appelle le coup de foudre. Dès cette minute, j'ai pensé que le jour où j'aurais une situation digne d'elle, je lui demanderais de m'épouser. J'ai travaillé dans ce dessein...

En l'entendant parler ainsi, Florence comprenait mieux la grandeur de son erreur, la folie de son illusion. Comment avait-elle pu croire qu'il

[*Lire la suite page 32*]

Plus que toute autre pièce, la cuisine appartient à la ménagère, car elle y passe de quatre à six heures par jour. Il existe bien des idées pour rendre une cuisine plus gaie, plus plaisante, plus pratique. En voici quelques-unes dont vous voudrez discuter avec votre entrepreneur-plombier lorsque vous ferez vos plans pour une cuisine moderne et commode.

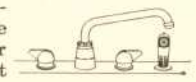
FORMES—Les formes fondamentales des cuisines—en "U", en "L", et en corridor, chacune s'adaptant à de nombreuses variations—sont toutes conçues pour agencer le mieux possible les trois principaux centres de travail dans une cuisine. Ces centres sont: la réception et l'emmagasinage (là où le réfrigérateur doit être); la préparation et le nettoyage (dont l'évier forme le centre); la cuisson et le service (où le poêle est placé). Peut-être aimerez-vous avoir une table pour placer vos livres de recettes, vos fiches, vos factures, et aussi le téléphone et un appareil de t.s.f. Si vous désirez prendre quelques repas dans la cuisine, vous pourrez le faire en prévoyant une table et des chaises, ou un coin à déjeuner, ou un comptoir, ou une table pliante.



LE COEUR—L'évier a été surnommé avec raison le "coeur de la cuisine". C'est le centre de travail où toutes les tâches de la cuisinière commencent et finissent. Deux principaux types d'éviers sont maintenant offerts, chacun avec des variations. Pour qui préfère encastrer l'évier dans le dessus du comptoir, le type d'évier à bord plat peut être livré avec cuvette simple ou double, et avec ou sans rebord à l'arrière. Quiconque désire un évier avec égouttoir à même, pour installer sur un meuble-cabinet, peut choisir entre des éviers en fonte émaillée resplendissants, avec cuvette simple et égouttoir à même placé à droite ou à gauche —ou avec cuvette simple ou double ayant un égouttoir de chaque côté. L'assortiment Crane offre un choix complet de modèles et de matériaux. Tous sont de belle apparence, commodes, pratiques et faciles à nettoyer. Pour plus amples renseignements, consultez votre entrepreneur-plombier.

ÉCLAIRAGE—Harmonie des couleurs, agencement des fenêtres et de la lumière, tout peut égayer la cuisine. Voici quelques suggestions: placez l'évier sous une fenêtre, basse autant que possible, car elle vous permettra de voir le parterre ou le jardin et de surveiller le jeu des enfants . . . placez une lumière au-dessus de l'évier, avec son propre commutateur . . . installez plusieurs prises de courant pour les nombreux appareils électriques—le réfrigérateur, le poêle électrique—et peut-être pour l'aspirateur ou le polissoir.

MÉLANGE—Il vous faudra considérer les avantages d'un robinet mélangeur, qui fournit l'eau à la température que vous désirez, par un seul bec. Il remplace les robinets séparés à eau chaude et à eau froide, qui vous glacent ou vous ébouillantent les mains. Vous pouvez aussi obtenir une pomme d'arrosoir placée au bout d'un tube de caoutchouc, pour nettoyer les légumes et rincer l'évier.

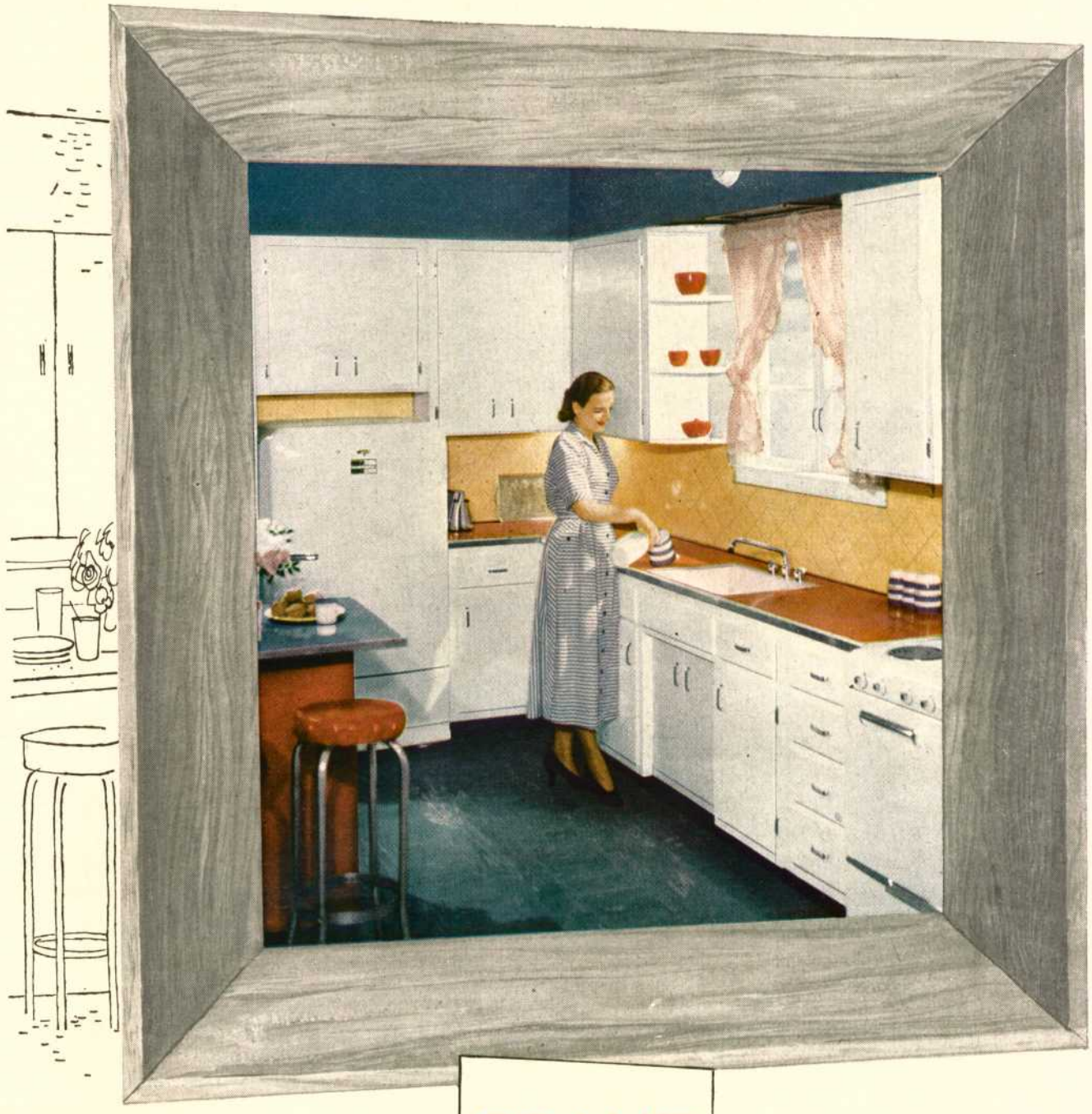


PLACARDS—Les placards, tant au-dessus qu'au-dessous des surfaces de travail, sont des plus importants. L'idéal, naturellement, est que les comptoirs demeurent libres, sauf pour ce qui est du malaxeur et de la cafetière, afin d'avoir tout l'espace voulu pour travailler. Chaudrons et casseroles, par exemple, doivent être rangés entre l'évier et le poêle.

Il existe maintenant divers modèles de placards. Ils peuvent être faits sur mesure, en bois, ou être achetés tout faits, en bois ou en acier, pour former un tout complet d'un agencement déterminé. L'armoire qui se place sous l'évier mérite une attention spéciale. Elle est livrée comme un meuble, pour les éviers à un ou deux égouttoirs. Tous les éviers Crane peuvent être livrés avec armoires fabriquées à l'usine et convenant aux intérieurs de cuisines modernes.

CE QUI NE SE VOIT PAS—Ce qui compte autant que les appareils visibles dans la cuisine, ce sont les installations cachées—telles que la tuyauterie qui fournit l'eau et emporte les déchets à l'égout. C'est là une autre raison pour laquelle il est toujours sage de vérifier vos plans avec votre entrepreneur-plombier. Vous êtes alors assuré d'obtenir une canalisation économique et efficace. L'entrepreneur-plombier peut vous fournir une installation Crane complète: le type d'évier que vous désirez, tous vos appareils sanitaires de salle de bain et toute la tuyauterie, la robinetterie et les raccords pour les canalisations.

Demandez-lui aussi un exemplaire de la brochure Crane "Projets de cuisines et de salles de bain"—ou écrivez directement au siège social de Crane Limitée: 1170, square Beaver Hall, Montréal 2.



POUR TOUTE DEMEURE...POUR TOUT BUDGET **CRANE** *LES APPAREILS SANITAIRES PRÉFÉRÉS!*

Ce joli évier Crane est idéal dans une cuisine moderne. Il est commode, élégant et durable—tout en étant facile d'entretien. C'est une des raisons pour lesquelles les appareils sanitaires CRANE sont les préférés au Canada.

Dans l'assortiment complet d'éviers Crane, vous pouvez choisir le modèle qui répond le mieux à vos plans et à votre bourse—dans les dimensions que vous désirez. Consultez votre entrepreneur en plomberie et chauffage.

Soyez à la page avec

CRANE

Six usines et 18 succursales au Canada

CRANE LIMITÉE, *Siège social*: 1170, square Beaver Hall, Montréal 2 Canada

SERVICE NATIONAL PAR SES SUCCURSALES, LES GROSSISTES ET LES ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

TROIS GÉNÉRATIONS SE SONT FIÉES À WEAR-EVER

Nouvelle Casserole en Aluminium à Fond Noir du Jubilé WEAR-EVER

Seul Wear-Ever vous offre... 50 années de qualité...avec les modèles les plus modernes

Grand'mère connaît la *qualité* WEAR-EVER . . . elle est renommée depuis 50 ans! Et *vous* pourriez parler à grand'mère des caractéristiques superbes des nouveaux modèles WEAR-EVER..

1. BOUTON PORTE-CUILLER ou FOURCHETTE.
2. BORD À ANGLES DROITS pour la solidité.
3. COINS ARRONDIS pour nettoyage facile.
4. POIGNÉES COOL-GRIP.

Demandez à votre marchand les ustensiles superbes et étincelants WEAR-EVER!

La Manière MODERNE de faire la Cuisine...est avec l'ALUMINIUM

★ Protège la Pureté, la Couleur, la Saveur de vos Aliments!
★ Si Léger . . . Epargne de l'Energie!
★ Chauffe Vite . . . Régulièrement . . . Meilleurs Résultats en Cuisine!

Les ménagères modernes enveloppent et conservent les aliments dans des feuilles d'aluminium . . . elles exigent des ustensiles d'Aluminium pour toute leur cuisine . . . elles savent que l'Aluminium est un élément *naturel* qui se trouve dans le lait, les légumes, dans presque TOUS les aliments . . . et que les ustensiles en Aluminium protègent réellement la santé de la famille.

1900-JUBILÉ D'OR-1950

WEAR-EVER

50ème Anniversaire 1900-1950

WEAR-EVER EST VENDU DANS LES GRANDS MAGASINS ET LES PRINCIPALES QUINCAILLERIES

M-50F

ALUMINUM GOODS LIMITED · MONTRÉAL · TORONTO · WINNIPEG · EDMONTON · VANCOUVER

l'aimait ? Il la regardait, mais il ne la voyait pas. Tout ébloui par l'image radieuse de Carole, ses yeux se posaient sur elle sans la voir. La gorge contractée, Gilbert demandait :

— Dites, croyez-vous qu'elle acceptera ?

A peine capable d'articuler, elle murmura :

— Je ne sais pas...

Il se passa la main sur le front, nerveusement, renvoya en arrière une mèche de ses cheveux drus.

— Florence, voulez-vous parler pour moi ? Je n'oserai jamais le faire. Quand Carole me regarde de ses grands yeux sombres, avec ce sourire railleur qu'elle a si souvent en s'adressant à moi, je perds mes moyens, je deviens idiot...

La main du jeune homme continuait à tenir celle de Florence ; il lui pétrissait les doigts.

— Vous lui direz combien je l'aime, Florence, et que je ferai tout mon possible pour la rendre heureuse. Je ne serai jamais digne d'elle, je le sais ; mais je lutterai pour le devenir. Je voudrais être riche pour la combler, lui donner tout le bonheur du monde... Vous lui direz tout cela, n'est-ce pas ?

Elle eut un instant de révolte. Fallait-il donc qu'elle plaidât elle-même la cause de Gilbert auprès de sa rivale ! Non, non, ce serait au-dessus de ses forces ! Mais elle rencontra, fixé sur elle, le regard confiant de celui-ci, et céda.

— J'essayerai, dit-elle.

— Merci, Florence, merci !

Il lui serrait la main avec effusion.

— Je savais bien que je pouvais compter sur votre amitié. Vous lui parlerez... le plus tôt possible, n'est-ce pas ? Ce soir ou demain matin ? Il me tarde tellement d'être fixé !

— Je parlerai le plus tôt possible.

Elle hésita un peu, puis dit :

— Mais si... si elle n'avait pas d'amour pour vous ? Si elle refusait ?

Il se mordit les lèvres, son ton se fit impatient, énervé.

— Est-ce que vous avez une raison de supposer cela, Florence ?... Carole vous aurait-elle fait des confidences ?

Le désarroi, l'inquiétude, donnaient à son visage, habituellement grave, une expression incertaine, éperdue, qui le rendait beaucoup plus jeune et qui émut la jeune fille au point qu'elle eut peur d'en pleurer.

— Non, Carole ne m'a rien dit.

— J'ai vécu pendant des années avec cet espoir... Si Carole ne voulait pas de moi... ce serait un effondrement. Mais je ne veux pas le croire. Vous me répéterez demain ce qu'elle vous aura dit, n'est-ce pas, Florence ?

Il avait retrouvé la douceur coutumière avec laquelle il parlait à la jeune fille et cette voix à laquelle elle ne saurait jamais résister.

— Oui, acquiesça-t-elle, à bout de forces.

Elle se leva et, s'efforçant de sourire, prononça :

— Maintenant, je vais rentrer... Il commence à faire frais et je suis fatiguée...

Cette fois, il perçut le tremblement de la petite main qu'il continuait à tenir dans la sienne et demanda :

— Pourquoi tremblez-vous ?

— Ce n'est rien, j'ai un peu froid...

Quelque chose, dans l'attitude et le visage de la jeune fille dut l'émouvoir, car il insista :

— Vous n'êtes pas malade ?

— Non, non. Bonsoir, Gilbert.

Comme une somnambule, elle longea l'allée baignée de lune sur laquelle s'inclinaient les lilas embaumés, monta le perron, franchit la porte et se trouva dans le vestibule. Venant du salon, la voix ensommeillée de sa mère l'arrêta.

— C'est toi, Florence ?

— Oui.

— Et Gilbert ?

— Il reste encore au jardin. Bonsoir, maman, je vais me coucher.

— Moi aussi, dit Mme Châtel.

La chambre de Mme Châtel se trouvait au rez-de-chaussée. Elle le préférait ainsi, arguant ses mauvaises jambes ; il lui suffisait de traverser le salon pour l'atteindre. Elle rangea son tricot et quitta la pièce, sans avoir remarqué la pâleur et le bouleversement de sa fille. Florence entreprit de monter l'escalier conduisant à sa chambre.

A Paris, les deux soeurs occupaient la même chambre, mais ici, la place ne manquait pas, chacune avait la sienne. Celle de Florence, naturellement n'était pas la plus belle. Un papier passé, taché de moisissures, couvrait les murs ; on y voyait un prie-Dieu de tapisserie, un lit et une commode d'acajou, vieux sans être anciens, et assez laids, Carole s'étant octroyé sans vergogne, parmi les meubles trouvés à la chevalerie et dont la plupart, en mauvais état, avaient dû être montés au grenier, ceux qui représentaient une valeur. Mais telle quelle, sa chambre plaisait à Florence, elle s'y sentait chez elle et aimait s'y réfugier. Mais, ce soir, elle n'éprouvait aucun soulagement à s'y retrouver ; sa peine la suivait comme elle l'eût suivie partout.

Et elle ne se regarda pas dans la glace, comme elle le faisait les jours précédents ; le miroir ne lui eût pas renvoyé un visage émerveillé de se croire aimé, mais une mince figure tragique et des yeux où la flamme du bonheur s'était éteinte .

Mais, pour garder sa propre estime, pour ne pas décevoir Gilbert, il fallait sans tarder tenir sa promesse, parler à Carole. Et voici qu'au milieu de sa peine, la pensée lui vint qu'elle trouverait peut-être une consolation dans la certitude que Gilbert serait heureux. Elle se dirigea vers la chambre de sa soeur.

Carole dormait, étendue dans une pose délicieuse, une main reposant sur le couvre-pieds de satin vert pâle, l'autre glissée sous la tête. La lune éclairait son blanc visage qui resplendissait comme une fleur de magnolia sur la sombre masse luxuriante de ses cheveux. Comme elle était belle ! Florence eut, en la regardant, un frémissement jaloux qui lui fit honte et qu'elle chassa.

Ouvrant ses yeux sombres, Carole demanda d'une voix ensommeillée et traînante :

— Qu'est-ce que tu fais là ? Il y a le feu ?

— Non, non...

Florence passa la main sur ses yeux, s'efforça de cacher son trouble, de prendre une voix naturelle.

— Alors, que t'arrive-t-il ? demanda Carole.

— Rien... C'est-à-dire... j'étais venue voir si tu dormais. J'ai à te parler...

Carole se dressait sur son oreiller, allumait sa lampe de chevet.

— Quel air solennel ! Tu m'impressionnes !...

— Ce que j'ai à te dire est sérieux.

Carole réprima un bâillement.

— Est-ce bien le moment ?

— Tu peux m'entendre, puisque tu es réveillée.

— Soit. Parle donc.

— Eh bien ! voici : Gilbert Durieux m'a chargée de te dire qu'il t'aimait et que son voeu le plus cher serait de t'épouser.

Toute sa peine lui revenait en disant ces mots, sa lourde peine qu'elle redoutait de laisser deviner. Elle recula pour se trouver dans l'ombre et acheva :

— La situation qu'il va avoir à la faïencerie de Verneuil lui permet de

[*Lire la suite page 34*]

Pour vous, 2 arcs-en-ciel!

L'arc-en-ciel n'a que sept couleurs: les fameuses serviettes Caldwell vous en offrent 18 . . . Ces glorieuses et nouvelles couleurs, qui s'harmonisent ou contrastent magnifiquement, permettent une légion d'agencements décoratifs à la salle de bain. Des serviettes luxueuses, épaisses, de cette texture veloutée que vous aimez tant! Des serviettes Caldwell, renommées pour leur qualité, leur durée. Et enfin — ce qui importe tout autant — des serviettes à prix parfaitement raisonnables!

CALDWELL SERVIETTES

SERVIETTES DE BAIN • DRAPS DE BAIN • ESSUI VAISSELLES • NAPPES • SERVIETTES EN TOILE OUVRÉE

LE RAFRAÎCHISSEMENT DURABLE EST LE SECRET DE LA RÉPUTATION MONDIALE DU "CANADA DRY"!

Il est sec..

voilà pourquoi !

TROIS MODÈLES POUR VOTRE COMMODITÉ

se marier et d'offrir à sa femme une vie parfaitement décente...

Carole regarda un instant sa soeur, puis, rejetant ses cheveux en arrière, elle se mit à rire.

— Et c'est cela qui te bouleverse ainsi ?

— Tu n'es pas étonnée ?

— Pas du tout.

— Tu savais qu'il t'aimait ?

Carole arrondit ses yeux noirs.

— Mais naturellement ! Il aurait fallu être aveugle pour ne pas l'avoir remarqué ! La façon dont il me dévorait des yeux ne pouvait guère passer inaperçue. Je m'étonne que tu n'y aies jamais fait attention.

— Parlons sérieusement, Carole. Gilbert est un homme intelligent, loyal, qui t'aime profondément, passionnément, comme toute femme souhaite d'être aimée...

Elle s'animait pour parler, pour plaider mieux la cause de Gilbert, et Carole ne pouvait deviner de quel coeur purifié par le sacrifice lui venait cette voix pathétique. Elle dit avec une moue :

— Je ne suis guère sentimentale, tu le sais.

— Il t'offre une situation suffisante... Que lui répondras-tu ?

Carole bâilla, montrant jusqu'au fond de la mâchoire ses dents brillantes et aiguës.

— Faut-il vraiment donner une réponse ?

— L'épouseras-tu ?

— Je n'en sais rien.

Elle tapotait son oreiller pour se préparer à dormir à nouveau.

— C'est possible, après tout... si je ne trouve pas mieux... Maintenant, laisse-moi dormir. Bonsoir.

IV

Quand elle s'éveilla, le soleil entrait à flots par la fenêtre et dansait sur le couvre-pieds de cretonne. Florence eût voulu retenir encore la bienheureuse inconscience, mais avec la lucidité, la peine lui revenait. Elle se leva, lasse, machinalement, comme elle faisait chaque matin, et alla à sa fenêtre.

Le ciel était pur et bleu, le soleil sur le gazon mouillé, une atmosphère lumineuse baignait la nature. Un homme vêtu de gris allait et venait dans le jardin, en fumant une cigarette dans l'attitude du rêve et de la réflexion ; Gilbert, déjà levé, usait ainsi son impatience. Florence, plus pâle, se renfonça dans sa chambre puis, avec un soupir de résignation, elle descendit à son tour et alla le rejoindre. Ne fallait-il pas, quoi qu'il lui en coûtât, lui donner le résultat de sa démarche auprès de Carole ? Elle se sentait aussi lasse que si elle eût, depuis la veille, vécu toute une existence et, cependant, ce n'étaient que les premiers pas sur le chemin de la résignation et du renoncement.

Quand il la vit, le jeune homme jeta sa cigarette et vint à elle. Il n'avait pas dû dormir beaucoup car son visage énergique montrait des traces de fatigue, ses yeux gris, un peu enfoncés, se creusaient davantage, et le sourire qu'il lui adressa tremblait sur ses lèvres. Dès qu'il put le faire sans impolitesse, il demanda d'un ton anxieux :

— Florence, avez-vous pu parler à Carole ?

Elle inclina la tête.

— Oui.

— Et... elle refuse ?

Pendant toute une nuit d'insomnie, il s'était persuadé que sa demande était folle, que Carole, avec son orgueil et sa beauté de reine, se trouvait trop loin de lui pour qu'il pût songer à l'atteindre, et que jamais elle ne l'accepterait pour époux, lui, simple petit ingénieur chimiste, ancien pupille de l'Assistance publique...

— Elle demande à réfléchir, dit la jeune fille, dépouillant volontairement les paroles de sa soeur de leur insultante réserve.

C'était mieux qu'il n'espérait. Son visage crispé se détendit un peu. Et, à cette lueur de joie apparue dans les yeux du jeune homme. Florence réprima un soupir.

— Evidemment, dit-il, je ne pouvais demander qu'elle se décidât tout de suite... Je ne dois pas me montrer trop exigeant.

Il respira profondément.

— Ainsi, je puis espérer.

— Oui.

Il saisit les mains de la jeune fille, les serra entre les siennes.

— Florence, ma chère petite amie, je ne vous remercierai jamais assez de ce que vous avez fait pour moi.

Elle sourit péniblement.

— Ne me remerciez pas, Gilbert... N'est-ce pas tout naturel ?

Elle ne put continuer tout de suite, acheva cependant :

— Votre bonheur m'est cher, à tous les deux...

Elle s'efforçait de parler comme d'habitude ; cependant, quelque chose dans sa voix, son attitude, dut sembler au jeune homme, car il la contempla un instant en silence, cherchant à deviner ce qu'il y avait en elle de changé.

— Vous êtes pâle, ce matin, Florence, remarqua-t-il.

— Je n'ai jamais le teint très coloré, vous savez, Gilbert...

Sans l'entendre, il continuait :

— Et l'on dirait que vous avez pleuré, vos yeux sont encore humides !

Elle secoua ses courtes boucles châtains et s'efforça de dire, pour lui donner le change.

— En voilà une idée ! Pourquoi aurais-je pleuré ? La vérité, c'est que je me suis un peu enrhumée, hier soir, dans le jardin...

— C'est vrai, dit-il avec remords, vous étiez peu vêtue et je vous ai retenue à vous faire mes confidences... Vous auriez dû m'envoyer promener ! Vous êtes toujours beaucoup trop bonne pour l'égoïste que je suis, Florence.

— Ce ne sera rien, ne vous inquiétez pas.

Elle baissait les yeux, pour lui dissimuler ce qu'ils contenaient de trouble et de peine, et, à cause de ces paupières baissées, voici que, pour Gilbert, le visage si connu, si familier de sa petite amie, prenait un aspect mystérieusement émouvant qui intriguait le jeune homme.

Peut-on avoir le regret d'une chose ignorée ? Les sentiments, souvent, sont en conflit avec l'intelligence ! Gilbert ne savait pas que Florence l'aimait et il en aimait une autre ; cependant, il fut sensible à l'aura de tendresse qui environnait la jeune fille ; pendant un instant, il sentit, sans la comprendre, la présence de cet amour caché qui embaumait l'air et il souffrit d'y renoncer.

Après une quinzaine de jours passés à Paris, Gilbert reçut, comme il le prévoyait, la nouvelle qu'il était admis comme ingénieur à la faïencerie et revint à Verneuil. Il fallut lui trouver un logement, car il ne voulait pas aller à l'hôtel. Après quelques façons, Mlle Bonnemain accepta de lui louer une des chambres de sa maison qui en comportait plusieurs.

— C'est uniquement par sympathie pour vous et les dames de la Chevalerie ! affirma-t-elle.

En réalité, la bonne demoiselle était enchantée d'ajouter la somme perçue pour le loyer à ses maigres rentes. Le jeune homme la remercia avec effusion

et montra à la vieille fille une déférence qui la toucha.

Installé maintenant à Verneuil, Gilbert venait, comme autrefois, passer chaque semaine un après-midi à la Chevalerie. Et, après une période où elle s'était montrée charmante avec le jeune homme, Carole fut à nouveau telle qu'autrefois : capricieuse, fantasque, d'humeur changeante... A mesure que le temps passait, elle devenait de plus en plus irritable, ne dissimulant bientôt plus l'agacement que lui causait la présence de Gilbert. Certains jours, elle ne se gênait pas pour lire lorsqu'il était là, sans faire l'effort de prononcer un mot, ou bien elle montait délibérément s'enfermer dans sa chambre. Le beau visage du jeune homme, alors, se creusait tellement que Florence sentait son coeur saigner pour lui...

Un jour qu'elle avait quitté le salon où elle se trouvait en compagnie de Mme Chatel et de Carole, pour repasser dans la cuisine, le jeune homme vint la rejoindre. Et, tout de suite, parce qu'elle l'aimait, elle fut frappée de son expression tourmentée, anxieuse.

— Deviendriez-vous misanthrope, Florence ? demanda-t-il.

— Mais non. Pourquoi ?

— Il me semble que vous m'évitez...

Elle serra plus fort le fer dans sa main fragile et l'approcha de sa joue pour en estimer la chaleur ; en réalité, afin de dissimuler son trouble.

— Mais non, je vous assure...

— Nous n'avons plus jamais de longs entretiens, comme autrefois, vous rappelez-vous ?

Elle fit, très bas :

— Si, je me rappelle !

Elle détournait les yeux et soupirait de nostalgie à ces souvenirs du passé si proche et si lointain, où elle croyait voir dans la prédilection de Gilbert à parler avec elle la preuve qu'il l'aimait...

— J'ai beaucoup à faire ici, dit-elle. La maison est grande et je dois me contenter de l'aide de Benoîte deux fois par semaine, nos moyens ne nous permettant pas de la prendre chaque matin...

Elle disait n'importe quoi, son seul souci étant de paraître calme, de maîtriser les réactions de son visage, pour dissimuler ce qu'il devait ignorer.

— Pauvre petite ! dit-il.

Il repoussa comme un sacrilège la pensée que Carole eût pu davantage aider sa soeur. Il était tellement envoûté qu'il faudrait longtemps avant qu'il songeât à infliger un blâme à Carole.

— Vous m'en voulez peut-être de vous faire perdre votre temps ? dit-il.

Elle eut un sourire tremblant.

— Moi, vous en vouloir ? Jamais !

— Vous êtes une douce créature, moitié elfe, moitié ménagère, dit-il.

— Surtout ménagère, dit-elle.

D'un geste las, il se laissa tomber sur une chaise. Ses larges épaules s'affaissaient d'un air de découragement.

— Vous semblez fatigué, Gilbert, remarqua Florence.

— Je le suis un peu, en effet.

— Il y a quelque chose qui ne va pas à l'usine ?

— Cela marche très bien, au contraire. Mon travail me plaît beaucoup, je n'ai pas d'ennuis de ce côté. Ce n'est pas cela qui me préoccupe...

Il resta un moment, le visage appuyé sur sa main, à suivre le va-et-vient du fer sur le tissu, puis il demanda :

— Florence, nous sommes toujours amis, n'est-ce pas ?

— Mais bien sûr, Gilbert !

Elle souriait, malgré tout ; elle était heureuse qu'il fût là, près d'elle, dans la cuisine qui sentait l'étoffe chaude, les roses dont l'odeur venait par la fenêtre et les confitures de framboises qui, récemment couvertes, reposaient sur le bout du buffet.

— Florence, reprit Gilbert, je suis préoccupé au sujet de Carole.

L'onde de douceur qui, un instant, avait coulé comme un baume sur l'âme meurtrie de Florence se retira. Gilbert paraissait la plaindre, s'intéresser à elle ; en réalité, il ne pensait qu'à Carole.

Son attitude envers moi est déconcertante, je ne la comprends pas, poursuivit le jeune homme. Elle m'avait demandé d'attendre, promettant de me donner bientôt une réponse définitive... Or, maintenant, elle se dérobe ; si je la presse, elle paraît prête à se fâcher. Je ne sais que faire. J'ignore tout de ses pensées, de ses sentiments à mon égard.

Il arrachait, sans y prendre garde, des petites échardes à la table de bois blanc, comme s'il voulait, dans la souffrance physique, user son tourment.

— Laissez la table tranquille, s'il vous plaît, dit Florence.

— Excusez-moi.

Il regardait sa main, où perlait une goutte de sang. La température était lourde, oppressante. Un orage couvait. Dans un ciel dramatique, les nuages se pourchassaient avant de s'affronter. Le vent courbait les herbes et, détachant les rosiers grimpants des murs, les faisait battre les fenêtres.

— Florence, reprit le jeune homme, croyez-vous que...

Il s'arrêta, avant d'achever :

— Que Carole m'aime ?

Carole est secrète, dit-elle, et ne fait jamais de confidences. Je ne puis vous donner que mon sentiment. Je crois qu'elle vous aime, mais elle ne me l'a jamais dit.

L'éclair de joie qui brilla dans les yeux du jeune homme fut à la fois sa torture et sa récompense.

— Merci, dit-il. Vous m'avez consolé.

Elle étouffa un soupir. Puisque c'était son lot de ne recevoir de lui que des confidences et des aveux d'amour pour une autre, il fallait en prendre son parti et se contenter de cet humble bonheur.

— Pardonnez-moi ce moment de découragement, dit-il. Ce doit être l'orage qui me déprime. Vous devez me trouver stupide, n'est-ce pas ? Je crois du reste que je le suis, quand il s'agit de Carole. Elle représente pour moi tout le bonheur de vivre...

Les deux jeunes gens restèrent l'un en face de l'autre, tellement abîmés dans leurs pensées, qu'il eût été difficile de dire lequel des deux portait le plus lourd fardeau. Détachée par le vent, une branche de rosier dansait devant la fenêtre. Les cuivres mettaient des reflets dans les coins obscurs. Et puis, comme à chaque fois qu'il se trouvait dans la cuisine de la Chevalerie, le jeune homme alla à la fenêtre, et il s'immobilisa, en proie à un hypnotique intérêt, devant le château d'Arnay, qui émergeait au-dessus des arbres touffus, ainsi qu'il surgissait du monde obscur et incohérent de ses souvenirs et de ses rêves. Point fachée de diriger la conversation vers un autre sujet, Florence fit :

— Vous regardez encore ce sinistre château ?

Il dit d'un air étonné :

— Je ne le trouve pas sinistre !

— Je veux dire qu'il a une fâcheuse réputation. De mauvais bruits courent sur ses habitants... Savez-vous qu'il appartient à M. de Malestroit, le propriétaire de la faïencerie ?

Il inclina la tête.

— Ça, naturellement, je le sais. Je n'ai jamais vu M. de Malestroit, qui ne fait à l'usine que de rares apparitions, et j'ignore quel genre d'homme il est. Il ne doit même pas connaître le nom de ses ingénieurs. On m'a dit également qu'un ancien précepteur, promu

Un joli teint est une nécessité pour Mlle Elaine Parker dont le travail oblige à rencontrer des gens toute la journée. "Noxzema est la base que j'emploie régulièrement pour ma poudre et mon traitement de beauté habituel" dit-elle. "Cette crème fait beaucoup de bien à mon épiderme... et son emploi procure tant de douceur !"

SOYEZ PLUS JOLIE EN 10 JOURS

OU VOTRE ARGENT VOUS SERA REMBOURSE

Un spécialiste de la peau développe un nouveau traitement de beauté au foyer qui a aidé 4 femmes sur 5 au cours d'essais cliniques.

● Si vous désirez un teint très joli, si vous souffrez d'avoir une peau sèche et rugueuse et des marques cutanées, voici des nouvelles sensationnelles !

Un spécialiste de la peau a maintenant développé un nouveau traitement de beauté au foyer. Il constata à la suite d'essais cliniques que la crème de beauté renommée Noxzema contient une formule adoucissante et médicamenteuse qui aide à faire disparaître les marques cutanées... et procure à l'épiderme une couche légère et huileuse. Cette crème aide la nature à rendre votre épiderme plus doux et plus joli en peu de temps. Voici ce que vous devez faire.

4 Phases Faciles

Le Matin — 1. Recouvrez le visage avec Noxzema et à l'aide d'une serviette mouillée, nettoyez-le comme si vous vous serviez de savon et d'eau. Constatez comme votre épiderme deviendra *frais* et *propre !* **2.** Après avoir essuyé le visage, étalez une légère couche de crème non-grasse Noxzema comme base pour la poudre.

Le Soir — 3. Avant de vous mettre au lit, nettoyez de nouveau votre visage avec de la crème. **4.** Massez ensuite votre visage à l'aide de Noxzema. Rappelez-vous bien que cette crème est non-grasse. Appliquez-en un peu plus sur les marques cutanées pour aider leur cicatrisation.

Ce nouveau traitement "au foyer" a déjà aidé 4 femmes sur 5 au cours d'essais cliniques ! Le secret ? *Premièrement ;* Noxzema est une crème *non-grasse. Deuxièmement ;* la formule de Noxzema est médicamentée — c'est une émulsion contenant un mélange d'eau et de substances huileuses !

Faites-en l'essai vous-même. Nous sommes si confiants que vous serez satisfaite, que nous vous offrons sincèrement le remboursement de votre argent.

Satifaction ou Argent Remboursé !

Essayez ce traitement de beauté au foyer qu'un spécialiste recommande, et constatez les résultats pendant 10 jours. Si vous n'êtes pas satisfaite, retournez le pot de crème à Noxzema, Toronto, Canada, et votre argent vous sera remboursé. Procurez-vous dès aujourd'hui un pot de crème Noxzema. A tous comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques. 21¢, 49¢, 69¢ et $1.39.

"Il faut si peu de temps pour obtenir un épiderme plus doux et plus joli avec la nouvelle crème faciale Noxzema" s'exprime Mlle Patricia Pottinger de Victoria. "C'est un auxiliaire si précieux pour faire disparaître aussi les marques cutanées."

"Douce et légère, la crème Noxzema est tout ce qu'il faut à mon épiderme sensible" s'exprime Mlle Avril Keiller de Montréal. "J'emploie Noxzema tous les soirs pour remédier à la condition sèche de mon épiderme et j'emploie aussi Noxzema régulièrement comme base pour ma poudre."

NOXZEMA

Crème pour la peau

Fabriqué au Canada

Il y a un million de chevaux derrière ces chutes . . .

Aux premiers temps de la Mutual Life du Canada, peu de gens soupçonnaient l'existence des vastes sources d'énergie, pour l'éclairage et la force motrice, qui se cachaient dans les vastes cours d'eaux et les cataractes de ce pays. Les ingénieurs ne tardèrent pourtant pas à mettre ces chutes en valeur, et c'est ainsi qu'aujourd'hui, quatre chevaux hydro-électriques sont jour et nuit au service de chaque famille canadienne pour lui assurer les douceurs de l'électricité et pour alimenter l'expansion de notre industrie . . . et parmi ceux qui rendent ces choses possibles se trouvent les détenteurs de polices de la Mutual Life du Canada.

THE MUTUAL LIFE of CANADA
SIÈGE SOCIAL 81e ANNÉE WATERLOO ONT

MM-20F

ASSURANCE-VIE À BAS PRIX

au rôle de secrétaire, ou de régisseur, habitait Arnay avec son maître et qu'il faisait montre d'un caractère dur et autoritaire envers ses inférieurs, ce qui lui vaut l'antipathie générale. Il paraîtrait aussi qu'il aime fanatiquement le château...

On eût dit que le vent écoutait, en poussant les rosiers contre la fenêtre. Mais parfois le sens des mots ne se révèle que tardivement ; parfois, une porte entr'ouverte ne livre que des ténèbres...

— Je vois que vous êtes bien renseigné, observa Florence.

— N'est-ce pas ? Mlle Bonnemain, à ce point de vue, est précieuse.

Il continuait à fixer pensivement le château. Le destin s'inscrivait dans ses pierres, ses murailles, ses arbres, mais il ne savait pas le voir. La lumière éclairait à contre-jour le visage du jeune homme, et ce qui eût accusé durement les défauts physiques d'un autre ne faisait qu'accentuer le dessin ferme et fier des traits, la noblesse du front haut, des yeux bien enfoncés sous la profonde arcade sourcilière, du menton fendu... Après un silence, Florence interrogea :

— Vous ne vous souvenez toujours pas comment et dans quelles circonstances vous avez vu Arnay ou une gravure le représentant ?...

Il secoua la tête.

— Non.

Le vent, une fois de plus, rabattit les rosiers devant la fenêtre. Autour d'eux, les choses prenaient un air attentif et secret. La pendule sonna lentement sept coups.

— C'est comme un rêve que j'aurais fait... ou comme une histoire qu'on m'aurait racontée lorsque j'étais petit...

Il parlait à voix si basse que ses mots paraissaient chercher quelque chose à tâtons. Il s'interrompit pour dire :

— Mais, lorsque j'étais petit, ma mère ne m'aimait pas et l'on ne m'a jamais raconté d'histoires...

Il répéta, avec une intonation de souffrance :

— Ma mère ne m'aimait pas...

Puis il acheva :

— Il doit s'agir d'un rêve, ou d'un souvenir remonté mystérieusement d'une existence antérieure...

Il se détourna de la fenêtre, comme pour éviter de céder au sortilège de cette étrange demeure qui lui faisait perdre son libre arbitre, sa capacité d'interprétation raisonnable. Et, ainsi qu'une défense contre ce qu'il sentait sournoisement rôder autour de son bon sens, il prononça des paroles banales :

— Après tout, je suis peut-être en train de devenir médium, mais il faut que je rentre, sinon je serai en retard et Mlle Bonnemain ne serait pas contente.

Il sourit. Son sourire avait quelque chose de particulier, il creusait une fossette sous l'oeil droit et donnait à sa physionomie sévère un charme surprenant.

— Cette bonne demoiselle admet avec entrain les mille ennuis que représente la présence d'un homme dans un intérieur et s'accoutume à trouver des cendres de cigarettes sur les tapis et des marques de chaussures sur son escalier bien ciré... Elle m'a tout à fait adopté et me traite comme le fils qu'elle n'a pas eu. Elle parle même de faire de moi son héritier ! C'est touchant et une peu ridicule...

— Carole ne l'aime pas, mais c'est une excellente personne, dit Florence, qui ajouta : Vraiment, vous ne voulez pas rester à dîner avec nous ?

— Merci, pas ce soir. J'ai vraiment trop l'impression d'exaspérer Carole.

Il sortit, elle entendit le bruit de son pas décroître dans le vestibule. Puis elle vint dans la salle à manger, afin de le suivre des yeux tandis qu'il traversait le jardin pour reprendre sa bicyclette laissée devant la grille.

V

Cette journée semblait devoir se dérouler comme les autres. Au cours de l'après-midi, Carole, suivie du chien Duke, était partie, emportant son attirail de peinture, sans dire où elle allait. Mais de la fenêtre de la lingerie, transformée en cabinet de travail, Florence l'avait vue, comme les autres fois, se diriger vers les bois d'Arnay, qui paraissaient être le but favori de ses promenades. But étrange, si l'on considérait que Carole, généralement, ne goûtait guère la solitude et l'atmosphère sylvestres. Et, malgré elle, il arrivait à Florence de chercher à ces sorties une raison qu'elle ne trouvait pas, et elle en gardait une inquiétude subtile.

Habituée à vivre pour elle-même et sans souci d'autrui, Carole rentrait à des heures diverses, mais se trouvait toujours là pour le dîner ; son appétit était de ceux qui ne souffrent pas de retard.

Or, ce soir-là, le couvert était mis et elle n'arrivait pas. Mme Chatel et Florence l'attendaient dans la salle à manger. C'était la pièce la plus accueillante et la mieux exposée de la maison. On y voyait, par ses deux fenêtres, une plus large portion de route ; les trois femmes s'y tenaient de préférence et chacune y avait son coin et ses objets familiers : l'ouvrage au crochet, jamais fini, auquel s'occupait Mme Chatel, les livres et les revues de Carole, et il arrivait à Florence d'y corriger l'ouvrage en cours.

Les minutes passaient. Le temps, beau dans la journée, s'assombrissait progressivement ; des nuages couraient dans le ciel, le vent courbait les branches avec de petits souffles haletants qui s'amplifieraient durant la nuit.

— Carole est en retard, constata Mme Chatel, levant le regard de son ouvrage au crochet pour contempler par la fenêtre le ciel obscur. Si elle tarde encore, elle risque de se faire mouiller et de détériorer son costume beige.

Elle finissait à peine de parler que Carole apparaissait au milieu de l'allée bordée de buis et, l'instant suivant, après avoir déposé son chevalet dans le vestibule, elle ouvrait la porte de la salle à manger.

— Nous étions inquiets, dit Mme Chatel. Que t'est-il arrivé ?

— Ah ! voilà !

Duke, le bouledogue, s'écroulait à même le tapis, tirant la langue, paraissant épuisé d'avoir fourni un effort formidable. Carole se dirigeait vers le miroir qui surmontait la cheminée, elle secouait, pour les aérer, ses cheveux sombres que le moindre reflet moirait de roux ; son visage était animé, rayonnant, et Florence le contemplait avec un craintif éblouissement.

— Il m'est en effet arrivée une aventure... quelque chose de formidable ! reprit-elle.

Sa voix vibrait et chantait. Et, à ce moment, Florence eut l'intuition que cette journée, qui paraissait devoir s'écouler sans histoire, demeurerait marquée dans son souvenir. Elle se prit à redouter ce que cachait l'insolite gaieté de sa soeur.

— Vous allez juger vous-mêmes, reprit Carole.

Elle s'assit, croisa les jambes et, avec une emphase comique, une gouaillerie pompeuse, elle commença :

— Imaginez-vous que j'étais dans les bois d'Arnay, en train de peindre un sous-bois, lorsqu'un cavalier, montant un fort beau cheval alezan, déboucha dans l'allée dans laquelle je me trou-

. . . c'est vraiment merveilleux !

Sans les capitaux entreprenants qui ont permis la construction d'installations hydroélectriques comme celles des rivières St-Maurice, Saguenay, Niagara et Gatineau; la magie de l'électricité ne serait pas à la disposition d'un si grand nombre à si peu de frais. Les détenteurs de polices de la Mutual Life du Canada n'ont pas simplement fourni le confort et la sécurité de l'assurance à leurs propres foyers, ils peuvent se vanter d'avoir contribué à élever tout le niveau de vie, en fournissant des fonds pour la construction de nos barrages géants et de nos vastes centrales électriques.

Vraiment la Mutual s'est développée avec le Canada

THE MUTUAL LIFE of CANADA
SIÈGE SOCIAL 81e ANNÉE WATERLOO ONT

MM-20F

ASSURANCE-VIE À BAS PRIX

vais. Duke, alors, n'écoutant que son courage, la bonne petite bête, s'élança vers le cheval en jappant de toutes ses forces.

« Veuillez retenir votre chien, s'il vous plaît ! cria le cavalier, devenu tout pâle.

« Il avait l'air si effrayé et si stupide que je me mis à rire. Duke se remit de plus belle à aboyer. Avec les échos qui répétaient ses aboiements et mon rire, cela faisait un fameux tintamarre !

Elle s'interrompit pour dire :

— Personne ne m'offre un verre d'eau ? Cela donne soif de parler ainsi !

En silence, Florence lui versa le verre d'eau demandé, qu'elle but, et elle continua :

— Le cheval se cabrait et le cavalier avait bien du mal à demeurer en selle.

« — Par tous les diables ! criait-il, rappelez votre chien !

« Duke, enroué et fatigué, consentit enfin à revenir près de moi ; le cheval se calma, le cavalier sauta à terre et, attachant la bride de son cheval à un arbre, s'avança vers moi dans l'intention, je suppose, de me dire des choses désagréables... Mais, à mesure qu'il approchait, son expression changeait, se faisait admirative, puis aimable, et, finalement, ce fut lui qui s'excusa.

« — Mademoiselle, dit-il, je vous prie de me pardonner si je n'ai pas été très poli tout à l'heure. Mais ma jument est très ombrageuse et il s'en est fallu d'un rien que je fasse une chute.

« Puis il se présenta :

« — Eric de Malestroit...

Mme Chatel écarquilla ses yeux noirs, jadis aussi beaux que sa fille.

— C'était le châtelain ? Le propriétaire de la faïencerie ?

Carole inclina la tête.

— Lui-même.

— Heureusement, continua la grosse dame, tu avais ce costume beige qui te va si bien.

Un sourire un peu sournois détendit les lèvres de Carole, qui ne répondit pas autrement. En une illumination soudaine, Florence comprit que ces sorties journalières, ces séances de peinture dans les bois qui l'avaient tant intriguée, ainsi que les soins que prenait Carole de sa toilette, ne tendaient qu'à un but : se placer sur le chemin du châtelain d'Arnay, de manière à faire sa connaissance.

— Ensuite, poursuivait Carole, M. de Malestroit me fit sur ma peinture quelques compliments qui prouvèrent son incompétence... et, surtout, il me regarda. Mon visage l'intéressait beaucoup plus que ma toile.

Mme Chatel joignit les mains.

— Crois-tu qu'il s'éprenne de toi et te demande de l'épouser ?

Le rire qui, depuis son arrivée, gonflait la gorge de Carole, éclata, en notes un peu ivres.

— Mais, maman, c'est ce qui est en train de se produire !

Sa voix, pour ajouter, monta très haut :

— Je tiens Eric de Malestroit dans le creux de ma main... comme tu tiens ce stupide ouvrage de crochet... Quand un homme regarde une femme de la manière dont il m'a regardée, il n'y a pas à s'y tromper ! Je lui ferai faire tout ce que je voudrai, comme à une marionnette !

La jeune fille faisait mine de tirer les ficelles d'un pantin de carton.

— Je ne pouvais me débarrasser de lui, il ne voulait pas me laisser partir et il insistait pour me revoir demain au même endroit. Je n'ai pas accepté : il fallait qu'il comprît tout de suite qu'il avait affaire à une jeune fille de son milieu. Alors, il a demandé mon adresse et viendra demain vous faire une visite.

Depuis le début, Florence s'efforçait de rencontrer les yeux de sa soeur qui prenait bien soin de les éviter. D'émotion, le visage de Mme Chatel devenait violet.

— Quel est l'âge de M. de Malestroit ? s'enquit la bonne dame.

— Vingt-cinq à vingt-huit ans, répondit Carole.

— Comment est-il ?

Carole eut une moue.

— Oh ! on ne croirait jamais qu'il descende d'une aussi noble maison ! Je m'étais imaginé, je ne sais pourquoi, les Malestroit tout différents ! Je les croyais de haute et puissante stature... Les anciens reîtres convertis à la poterie ont en leur dernier descendant un rejeton quelque peu dégénéré. Eric de Malestroit est petit, fluet, avec une figure étroite, un front fuyant et des cheveux châtains déjà fort clairsemés fuyant autour des tempes... Il ressemble à une belette et il n'a guère d'éducation, mais c'est sans importance !

Après une courte pause, elle reprit, d'un ton vibrant :

— Maman, je te prédis que je serai châtelaine d'Arnay ! Je me donne une semaine pour qu'Eric de Malestroit fasse sa demande en mariage !

Mme Chatel souriait d'un air ravi.

— Ma chérie, dit-elle, j'ai toujours pensé que tu étais assez jolie pour faire un brillant mariage !

Florence écoutait, pâle et tremblante, et le nom qui était sur ses lèvres, et que les autres, en proie à leur rêve ambitieux, paraissaient avoir oublié, jaillit enfin :

— Et Gilbert ?

Le prénom, lancé avec une telle vibration, domina le voix de Mme Chatel, le rire triomphant de Carole et la plainte du vent qui, avec le soir, se levait. Il y eut un silence. Mme Chatel avait rougi et s'agitait sur son siège, mal à l'aise.

Devant l'éventualité qui s'offrait, n'était-il pas préférable d'oublier que Gilbert Durieux avait pu être considéré comme un prétendant possible pour Carole ? La bonne dame trouvait en elle-même que Florence manquait de tact. D'ailleurs, elle avait tendance à exagérer son importance, parce qu'elle gagnait un peu d'argent avec ses traductions. Cela changerait si Carole devenait châtelaine.

Celle-ci se tournait vers sa soeur, les sourcils froncés, comme pour faire face à un ennemi.

— Eh bien ! quoi, Gilbert ? jeta-t-elle d'une voix agressive.

— Il me semble que tu l'oublies, Carole...

— Pas du tout. Je n'ai rien promis à Gilbert, je n'ai aucun engagement avec lui.

— Mais tu lui as laissé croire... espérer que tu ne le repoussais pas. Et il t'aime.

— Moi, je ne l'aime pas...

Elle hésita... L'espace d'un éclair, il y eut sur son visage un trouble, une sorte de défaillance. Mais ce fut bref, et déjà elle reprenait de sa voix tranchante :

— Du moins, pas assez pour refuser le riche Eric de Malestroit s', comme je le crois, il me demande un jour de l'épouser. Gilbert est un bon garçon doué d'un physique intéressant, mais il n'aura jamais une situation de premier plan et ne représentait pour moi qu'un pis aller. Comme il est intelligent, il s'en rendra certainement compte...

Elle parlait d'une voix rapide, un peu rauque. Mme Chatel hochait la tête, avec des petits mouvements approbateurs qui faisaient trembler son double menton.

— A défaut de mieux, pour ne pas moisir dans le célibat, je l'aurais accepté ; mais c'était continuer avec lui l'existence médiocre que nous menons, recommencer la vieille histoire des robes qu'il faut faire durer, des bas

Se fabrique maintenant au Canada

La plus belle table à dîner volante d'Amérique

la Deilcraft-DEXBURY

Fermée — *superbe console ou table de sofa Duncan Phyfe — seulement 20 pouces de large!*

Ouverte — *la plus solide table à manger qui soit — aussi stable une fois grande ouverte que lorsqu'elle est fermée — ne peut ni se balancer, ni branler, ni basculer. Invention brevetée.*

La voici, la table Deilcraft-Dexbury — la plus belle et la meilleure de toutes les tables à rallonges et à panneaux. Vous relevez les panneaux, vous faites tourner le dessus sur lui-même et vous avez une solide table de salle à manger pour servir à votre aise de quatre à six personnes à la fois. Quand vous avez encore plus de convives, vous allongez encore le dessus en y insérant d'autres panneaux et alors vous avez amplement d'espace pour huit couverts.

La table Deilcraft-Dexbury s'allonge au lieu de s'élargir, ce qui l'empêche complètement de branler.

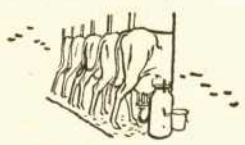
C'est une exclusivité Deilcraft. Allez la voir aujourd'hui aux principaux magasins de meubles du Canada.

Ce meuble aussi est un *Adorable compagnon*

Division du meuble
DOMINION ELECTROHOME INDUSTRIES LIMITED
Kitchener, Ontario
Fabricants des MEUBLES VOLANTS DEILCRAFT

Autres produits : appareils de radio et de télévision Electrohome, éventails, laveuses, climatiseurs

1. Ce nourrissant verre de lait illustre une longue histoire . . . qui débuta lorsque la Nature introduisit l'aluminium dans la terre. En conséquence, le lait contient des traces de cet important minéral.



2. La Nature a donné à l'aluminium des caractéristiques qui en font le métal idéal pour contenir les aliments. Nombreux sont les ustensiles de laiterie qui sont fabriqués en aluminium.

3. De la ferme à la laiterie . . . de la campagne à la ville, le bon, riche et pur lait canadien est de plus en plus transporté dans des contenants d'aluminium.

4. Enfin, de minces et brillantes feuilles d'aluminium servent à capsuler proprement les bouteilles de lait. L'aluminium assure la propreté au plus délicat des aliments.

Aucune autre substance ne convient mieux aux aliments que l'aluminium. Un contenant en aluminium—ce métal aux cent usages—protège parfaitement la saveur, la qualité et la pureté des aliments et breuvages.

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.

Conseil pratique!

Certains minéraux naturels laissent un dépôt sur les ustensiles. Ces dépôts peuvent être aisément enlevés à l'aide de nettoyeurs ordinaires ou de savon et de paille de fer.

L'aluminium *est l'ami des aliments!*

de soie qu'il faut remmailler et penser à mettre de côté l'argent pour sa vieillesse !

Elle secoua la tête avec un air de défi et poursuivit :

— Je ne me sens aucune vocation pour ce genre de vie. Et je n'ai pas une nature assez altruiste pour me priver volontairement, sous prétexte que Gilbert m'aime, de tout ce qui fait l'agrément de la vie : les toilettes, les bijoux, les voyages, l'argent qu'on peut dépenser sans compter...

Au passage de chacun des mots prononcés, on voyait dans ses larges yeux avides miroiter l'image de ses désirs.

— ...Tout ce qu'un mariage avec le châtelain d'Arnay peut m'apporter, acheva-t-elle d'une voix frémissante.

— Carole, ne te souviens-tu pas des mauvais bruits qui circulent concernant Arnay ? Je ne sais pas ce qu'il y a de vrai, mais tout de même... tu ferais bien de réfléchir... de prendre garde...

Carole levait les sourcils.

— Tiens, tu as changé de disque ? Après les sentimentalités, la terreur ?

Elle sourit dédaigneusement.

Ne t'inquiète pas à mon sujet, je te prie. Tu penses bien que je ne tiens aucun compte de ces racontars de commères. Je sais ce que je fais. Je me sens de taille à tenir tête à tous ces fantômes du monde... et à remettre à sa place le terrifiant M. Roussel ! Tout cela est ridicule, conclut-elle.

Florence se tut. Que pouvait-elle dire de plus ? On n'arrête pas le cours des fleuves. Le vent, à présent, hurlait plus fort ; le temps, de minute en minute, s'obscurcissait davantage. La route, claire en passant devant la maison, se dirigeait ensuite vers les bois envahis d'ombre, et elle avait l'air de s'enfoncer dans un gouffre ténébreux où peut-être sommeillaient des monstres.

VI

Les orages qui brouillèrent le temps rendant la température étouffante, ajoutèrent à l'énervement des jours qui suivirent. Un souffle ardent venait de la terre, du sol, des plantes et des herbes chauffées de soleil. L'odeur des chèvrefeuilles mettait dans l'air une langueur qui faisait rêver de bonheur et d'amour partagés. Pour s'en défendre, Florence rapprochait les volets de bois avant de se mettre au travail. L'après-midi était pour elle consacré à ses traductions, mais souvent, sans force et sans courage, elle restait songeusement à regarder les feuilles de papier éparses sur la table de bois blanc avant de se décider à en glisser une sous le rouleau de la machine à écrire.

Mme Chatel et sa fille se tenaient dans la salle à manger, l'une occupée à son éternel tricot de crochet, l'autre feuilletant en bâillant des livres ou des revues de mode. La visite d'Eric de Malestroit se faisait attendre ; et, de temps en temps, Carole jetait un coup d'oeil à la pendule et réprimait un soupir d'impatience. La journée allait-elle, comme les précédentes, s'écouler sans que parût le visiteur attendu ?

Mais, soudain, il y eut dans le silence un bruit de moteur, une somptueuse voiture de marque américaine stoppa devant la grille... Carole se redressa, une flamme aux joues, et échangea avec sa mère un regard de triomphe.

— Le voilà !

Le châtelain sautait à terre, s'approchait de la maison. Son aspect correspondait à ce que la jeune fille en avait dit : de taille médiocre, assez fluet sous le rembourrage artificiel des épaules, avec un teint déjà flétri et des yeux enfoncés qui allaient et venaient rapidement sous les paupières ; son visage était plutôt déplaisant, par son expression réticente et morose, que vraiment laid. Vêtu avec une excessive recherche, il portait un veston trop long et une cravate absurde. Il y avait dans ses manières quelque chose d'hésitant, il manquait d'aisance et la morgue se mêlait chez lui curieusement à de l'humilité.

Réveillé en sursaut, Duke l'accueillit en grondant.

— On dirait que cet animal me reconnaît et qu'il me garde rancune, observa-t-il en riant avec un peu de contrainte. Pourtant, il s'en est fallu de peu qu'il me vaille une chute !

— C'est pourquoi vous m'avez dédié une jolie collection de jurons, répondit Carole sur le même ton.

Un peu rouge, il s'excusa :

— Je vous demande encore une fois pardon de m'être laissé emporter..

Il manqua de renverser une petite table, que la jeune fille rattrapa au vol ; elle devait s'apercevoir très vite de la maladresse du châtelain, qui lui causait sans cesse de semblables aventures. Il fut aisé de découvrir qu'il n'était pas un intellectuel. Regardant les livres qui garnissaient les rayons dans un angle du salon, il fit, d'un ton condescendant :

— Vous aimez lire, à ce que je vois. Sans le trouver mauvais, c'est un goût que je ne partage pas.

— Comme distractions, je préfère la chasse et les chevaux. Les chevaux sont ma passion.

Carole cligna ses yeux sombres d'un air de malice.

— N'est-ce pas une passion malheureuse ?

Il fit, avec un air d'aigreur :

— Vous semblez dire que je ne suis pas un très bon cavalier. Je n'étais pas en forme l'autre jour et votre satané chien y a bien contribué pour quelque chose ! Ordinairement, je me tiens à cheval aussi bien que n'importe qui ! J'aime aussi beaucoup les voitures, ajouta-t-il.

Et il énuméra avec complaisance les marques des autos qu'il avait possédées, ainsi que la vitesse et le confort de celle dont il venait de faire l'acquisition.

— Je vous emmènerai faire une promenade avec, dit-il.

Sa conversation manquait d'attraits, ainsi que sa voix, prétentieuse et criarde. Mme Chatel, troublée, ne savait pas ce qu'elle disait et alignait des phrases au petit bonheur. Mais Carole était parfaitement à l'aise.

Les yeux d'Eric de Malestroit, qui regardaient le papier dont un rayon de soleil inopportun révélait les taches, ainsi que l'usure des tapis et le délabrement du plafond, perdaient leur expression dédaigneuse en se posant sur la jeune fille. Au milieu de la pauvreté du décor, elle resplendissait dans une robe dont la teinte turquoise faisait ressortir la blancheur de son teint, l'éclat sombre de ses yeux et les moirures cuivrées de ses cheveux, et qui drapait élégamment les lignes de son corps harmonieux. Elle souriait, un monde d'audacieuse coquetterie dans le regard.

— Il y a peu de temps que vous êtes ici, n'est-ce pas ? interrogea le jeune homme. Je ne vous avais pas encore vue, ajouta-t-il, comme si un droit seigneurial lui donnait le droit de tout connaître des habitants de la région.

— Quelques mois seulement, répliqua Carole. Avant, nous habitions Paris. Nous avons hérité de cette maison.

— Le pays est plutôt ennuyeux, estima-t-il. Si je n'étais obligé d'y rester, j'irais volontiers ailleurs.

— Vous avez une splendide demeure, votre château est un véritable éden ! fit Mme Chatel, ressaisissant enfin une des formules passe-partout qui for-

ment le fond des conversations mondaines.

Eric de Malestroit opina de la tête et répondit d'un air vaniteux :

— Arnay est le plus beau château de la région. Si cela vous fait plaisir, je viendrai vous chercher un de ces jours pour vous le faire visiter.

— Volontiers.

Après le thé, au cours duquel Florence fit la connaissance du châtelain, celui-ci se décida enfin à prendre congé, en demandant la permission de revenir. Les trois femmes, pensives, regardèrent s'éloigner la magnifique voiture. Quand elle eut disparu, Carole se tourna vers les autres qu'elle interrogea du regard en même temps que de la voix :

— Eh bien ?

D'un ton déçu, Mme Chatel murmura :

— Il n'est pas beau...

Carole eut un petit rire caustique, désabusé.

— Il ne faut pas être trop exigeante, maman, et demander à un garçon riche comme celui-là d'avoir, par surcroît, le physique d'un héros de roman !

— Il n'est pas distingué non plus...

Carole haussa les épaules.

— Bah ! quand on s'appelle Eric de Malestroit, on peut se passer de distinction...

— Ce nom lui va comme un plumet à un cochon d'Inde, dit Florence à son tour. Ce garçon ne me plaît pas du tout. Il a un teint d'ivrogne et je le juge fourbe et inquiétant.

Elle leva les yeux sur sa soeur et ajouta :

— A ta place, Carole, je ne me fierais pas à lui.

Carole la regarda un instant en silence, puis elle sourit d'un air ironique.

— Je vois. Tu n'abandonnes pas tes idées loufoques. Les paroles de Benoîte t'ont intoxiquée.

— Je ne puis en effet les oublier.

— Quelle bêtise ! Il faut soigner cela, ma fille. C'est un cas pathologique...

Elle fit une pirouette sur ses hauts talons avant d'achever : •

— Heureusement, ça ne m'influence pas. Et j'ai l'impression que mes projets sont en excellente voie.

— Mme de Malestroit... Comme ce nom t'irait bien, ma chérie ! soupirait Mme Chatel.

Sur son gros visage, l'extase remplaçait la déception causée par l'apparence physique du jeune châtelain d'Arnay. Et Carole souriait, certaine, par la toute-puissance de sa beauté et de son ambition, de commander aux événements et de les diriger à sa guise.

Le lendemain soir, Gilbert vint à la Chevalerie faire une visite pour expliquer qu'il allait partir en déplacement pour son usine. Il s'agissait de se rendre dans le Morbihan pour procéder à toute une série de sondages et d'analyses, afin de connaître la valeur d'exploitation d'une carrière de kaolin que la faïencerie se proposait d'acheter. La durée de son absence serait vraisemblablement d'une quinzaine de jours, peut-être un peu plus. En regardant Carole de cet air timide qui semblait si singulier sur son beau visage énergique, le jeune homme dit :

— Le temps me semblera long...

Carole eut son habituel haussement d'épaules.

— Quelle stupidité ! fit-elle. Cela vous fera au contraire le plus grand bien de changer d'air. Ce sera des vacances. Je vous envie de quitter ce bled !

•

Carole se montra fort soulagée du départ de Gilbert qui lui laissait toute sa liberté d'action. Elle avait en effet redouté que le malencontreux amour du jeune homme ne fût une entrave à la réalisation de ses projets.

CANADIEN NATIONAL

LES WAGONS-CHAMBRETTES DUPLEX DU CANADIEN NATIONAL

vous permettent de voyager **À BON MARCHÉ** *et le plus confortablement possible* **LA NUIT ET LE JOUR**

A toute heure de la nuit ou du jour, les wagons-chambrettes duplex du Canadien National vous procurent tout le confort possible et l'intimité d'une chambre à coucher. Leur coût de location est minime: 10% seulement de plus qu'un lit du bas.

Quand viendra le temps de vous coucher, vous n'aurez qu'à tirer votre lit du mur . . . un lit moelleux, prêt à vous recevoir. Vous dormirez paisiblement dans une chambrette climatisée. Le matin, après avoir poussé votre lit dans le mur, vous pourrez faire votre toilette dans votre propre chambrette, devant un miroir bien éclairé. Vous contrôlerez vous-même la température de votre chambrette.

Durant le jour, un fauteuil confortable invite à la lecture ou tout simplement à la contemplation du paysage qui défile à la fenêtre. Si vous le désirez, vous pouvez vous coucher.

La prochaine fois que vous voyagerez, renseignez-vous sur les chambrettes duplex du Canadien National, qui sont en service entre

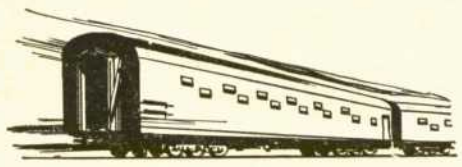
Montréal - Halifax,
Montréal - Toronto,*
Montréal - Chicoutimi,
Toronto - Chicago,
Winnipeg - Vancouver.

Vous vous réveillez reposée. Votre lit se pousse dans le mur et fait place à votre fauteuil.

Quelle que soit la température désirée, vous l'aurez à volonté.

Un vaste miroir, beaucoup de lumière, un lavabo, des toilettes privées . . . tout le confort que vous recherchez.

*Train en commun



CANADIEN NATIONAL

Tout s'arrangeait donc pour le mieux. Elle pouvait vraiment croire qu'elle ordonnait, au gré de ses désirs, le déroulement des faits.

Eric de Malestroit revint en effet deux jours après.

Ce jour-là, il vint à la fin de la journée, à un moment où on ne l'attendait plus. Il paraissait excité, nerveux, et bousculait tout ce qu'il touchait. Après quelques minutes au cours desquelles il ne fit qu'aller et venir dans le salon, il déclara :

— On étouffe ici. Allons dehors.

— Si vous voulez, acquiesça Carole.

Un léger énervement lui venait à la pensée qu'elle touchait au but. Ils sortirent.

Le soleil couchant glissait entre les arbres et ses rayons allaient frapper la pelouse et se reflétaient dans l'eau du petit bassin. Des herbes portaient à leur sommet des papillons bleus lassés d'avoir volé tout le jour et que le soir endormait. Une odeur de foin coupé se répandait dans l'air ; on entendait au loin les charrettes des cultivateurs qui rentraient, leur journée faite, et le cri des faisans qui se perchaient pour la nuit. Au-dessus des arbres, le ciel prenait des teintes d'opale ; des brouillards accouraient des plaines, se glissant autour des boqueteaux comme des nymphes vêtues de voiles bleuâtres.

— Quelle belle fin de jour ! remarqua Eric. Cela rend sentimental, ne trouvez-vous pas ?

Elle répondit en souriant :

— Je ne suis pas très sentimentale, vous savez...

— N'y a-t-il pas une chance que vous le deveniez ?

Elle répondit, avec le même sourire enjôleur :

— C'est un risque à courir..

Tout en parlant, ils avaient fait quelques pas et arrivaient près du bosquet de lilas et de noisetiers où se trouvait le vieux banc de pierre sur lequel ils s'assirent. C'était le même bosquet, le même banc qui, quelques mois plus tôt, avaient vu s'effondrer les espoirs émus de Gilbert avouant son amour pour Carole. Et peut-être en ce moment les lilas et les noisetiers se répétaient-ils tout bas ces paroles... Mais Carole jamais ne saurait entendre les messages que vous souffle près du visage le tendre vent apaisé du soir ; et l'eût-elle compris que, d'un geste agacé, elle s'en fût débarrassée.

Le jeune homme, cependant, jetait sa cigarette et il disait d'un ton brusque et détaché :

— Carole, j'ai décidé que je vous parlerais aujourd'hui... C'est le terme que je m'étais fixé..

Sa pomme d'Adam montait et descendait dans sa gorge, une rougeur chauffait son visage et ses yeux brillaient plus que de coutume. L'idée vint à Carole qu'il avait dû boire pour se donner du courage.

— Carole, reprit le châtelain, je vous aime, voulez-vous m'épouser ?

Comme elle ébauchait un geste, surprise malgré tout de la rapidité de l'attaque, il fit de ce ton brusque et vulgaire qu'il avait parfois, lorsqu'il omettait de se surveiller :

— Ne faites pas l'étonnée, vous deviez bien vous attendre à cela ! Vous allez peut-être me dire que vous ne me connaissez pas, etc... Qu'est-ce que cela prouve ? Je ne vous connais pas davantage, et ça m'est égal. Je suis riche, cela vous le savez... Et que j'aie été n'importe quel homme avant de vous connaître, je serai différent pour vous, parce que je vous aime...

Eric de Malestroit n'avait jamais été un orateur fécond ni adroit, et il venait de faire un gros effort. Sortant de sa poche un mouchoir de batiste, il épongea son front où perlaient des gouttes de sueur.

— Oui, je vous aime, parole d'honneur, comme je ne pensais pas aimer... Car je n'ai jamais eu l'idée de me marier avant de vous connaître ! Si vous m'épousez, Carole, vous aurez tout l'argent que vous voudrez, vous serez maîtresse à Arnay et vous pourrez vous passer tous vos caprices... et je sais que vous en aurez !

Il y eut sur le visage de Carole un sourire de triomphe. Mais une sorte de perfidie lui fit demander, tandis qu'elle effleurait ses narines d'un brin de jasmin :

— Vous ne me demandez pas si je vous aime ?

Il secoua la tête.

— Non. A quoi bon ? Si vous acceptez de m'épouser, je ne veux pas savoir pour quelles raisons — si c'est pour ma fortune ou pour moi-même. La seule chose qui existe pour moi, c'est que je vous veux. Je ne puis plus vivre sans vous. Acceptez-vous ?

Il lui saisit la main d'un geste brusque.

— Carole, est-ce oui ?

L'émotion qui enflammait son teint et ses yeux ne l'embellissait pas. Un instant, Carole eut le désir d'un autre visage près du sien, dans le soir parfumé et les bosquets murmurants, d'une autre voix lui disant tout bas des mots d'amour. Cela ne dura qu'un instant. D'une voix qui n'hésitait que pour donner plus de valeur à son acquiescement, elle répondit :

— Puisque vous le désirez tant... c'est oui.

Un souffle courut parmi les branches, fit tressaillir les feuilles, comme un soupir venu de loin. Les arbres, en se penchant, semblèrent pleurer dans l'eau du bassin.

— Merci... Carole, je suis heureux...

D'un geste fougueux et maladroit, il la saisit dans ses bras et l'embrassa passionnément, inerte et froide comme un marbre, mais sans répulsion. Elle avait elle-même choisi son sort, décidé de son destin.

— Ma mère va arriver d'ici une huitaine de jours, reprit le jeune homme. Elle a coutume de passer à Arnay un mois à cette époque ; ensuite, elle rentre en Angleterre avec mon beau-père pour la saison de chasse. Nous fêterons, dès qu'elle sera là, nos fiançailles officielles...

— Croyez-vous que votre mère ne fera pas de difficultés ?

Il répondit avec une assurance qu'elle sentait sincère :

— Ma mère ? Elle n'essayera même pas ! D'abord parce qu'elle se soucie de moi à peu près comme d'un fétu de paille et, ensuite, parce qu'elle déteste tout ce qui risquerait de compliquer sa vie. Rien à craindre de ce côté-là...

Il s'immobilisa un instant, le front soucieux, comme si une crainte s'éveillait en lui, puis il reprit :

— Non, ma mère ne mettra aucun obstacle à notre mariage qui pourrait avoir lieu avant qu'elle reparte pour l'Angleterre. Cela nous mettrait à la fin d'août.

Saisie d'un vertige, Carole ne put s'empêcher de remarquer :

— Si vite ?

— Oui. Pourquoi attendre ? Je suis fou de vous, Carole, et, entre nous, vous avez fait tout ce qu'il fallait pour cela ! Et je ne veux pas que vous me lanterniez. Puisque nous sommes décidés l'un et l'autre, il n'y a pas de raison d'attendre ! Je n'accepterai pas de prétextes !

Sa voix s'enrouait, devenait aigre. Ainsi que beaucoup de faibles, il devait se buter facilement. Carole ne se hasarda pas à le heurter, malgré le pouvoir qu'elle avait sur lui. A tout prendre, cette hâte n'était-elle pas flatteuse ? Elle ne pouvait reculer si près du but. Elle une geste fataliste.

— Soit. Ce sera donc pour la fin d'août.

...Quand il fut parti, après l'avoir de nouveau serrée avec transport dans ses bras, elle ne s'empressa pas d'aller porter triomphalement la nouvelle à sa mère et à sa soeur, mais demeura au jardin, les yeux grands ouverts et fixes. D'où elle était, elle pouvait distinguer les hautes futaies mouvantes et les tours de la splendide demeure qui allait devenir la sienne.

•

Après avoir parcouru les ténébreuses allées du parc, la voiture d'Eric de Malestroit déboucha devant le château, posé devant les grands arbres aux cimes mouvantes et dont les tours, les tourelles et les hautes cheminées s'alignaient sur le ciel. Le soleil s'enfonçait à l'horizon, laissant un éventail de rayons qui disparaissaient à leur tour ; le jour finissant, menacé par la nuit, s'éclairait d'une lumière ocre et mauve qui allait bientôt s'enfuir pour laisser la place à l'obscurité. Déjà l'ombre s'amassait sous les arbres à l'abri desquels volaient lourdement les chauves-souris.

Le jeune châtelain rangea sa voiture et gravit les marches du haut perron de pierre d'une allure si glorieuse et si décidée que le domestique venu à sa rencontre s'en étonna et se demanda ce qui avait bien pu arriver à son maître. Mais les premières paroles du valet assombrirent le visage du jeune homme.

— M. Roussel a demandé que Monsieur aille le voir dès qu'il serait de retour, formula le domestique.

Eric se mordit les lèvres.

— Bien, fit-il, avec un geste qui congédiait.

Il prit l'escalier qui montait, entre deux renflements de pierre sculptée, et gagna le premier étage. Il parcourut ensuite un corridor et s'arrêta un instant devant une porte avant de frapper. Assourdie par l'épaisseur du bois, la plainte déchirante et douce d'un violon se faisait entendre. Quand il eut frappé, la musique se tut et une voix étonnamment mélodieuse répondit :

— Entrez !

La pièce où Eric pénétra était certainement une des plus belles du château, avec ses boiseries sculptées de personnages, ses meubles massifs, ses peaux d'ours couvrant le sol et les tentures de velours violet doublé d'orange qui entouraient le lit et les fenêtres. Bien qu'il ne fît pas nuit encore et qu'au château, il y eût partout l'électricité, des bougies brûlaient dans des candélabres d'argent, répandant sur les êtres et les objets leur clignotante lumière. A l'entrée du châtelain, l'occupant de la chambre tourna la tête de son côté, mais garda sur l'épaule le violon dont il jouait l'instant précédent.

S'il n'était pas le nain présenté par Benoîte, Walter Roussel n'en avait pas moins une taille sensiblement au-dessous de la normale et surtout un corps bizarrement construit, avec un buste trop long sur des petites jambes torses et de longs bras.

— Vous m'avez fait demander, Walter ? demanda le jeune homme d'un ton contraint.

— Oui. J'éprouvais le désir d'avoir une petite conversation avec vous, répondit le musicien de sa voix aussi mélodieuse qu'un chant. Je ne vous vois plus guère depuis quelque temps... Vous sortez beaucoup, il me semble.

Il eut un bon sourire et ajouta :

— Oh ! cela, Eric, n'est pas un reproche ! Vous êtes jeune, riche. Il est naturel que vous profitiez de ces enviables avantages... Tout naturel, vraiment... Toutefois...

Il laissa la phrase en suspens. Rapprochant le violon de son oreille, il en fit vibrer du doigt une corde et, après avoir écouté le son, méticuleusement, il resserra une clef. Ensuite, avec la même urbanité, il reprit :

— Imaginez-vous qu'hier, passant près de l'office à un moment où l'on me croyait dans ma chambre, — je ne déteste pas, vous le savez, ces petites enquêtes sur des faits, gestes et pensées que, sans cela, j'ignorerais, — d'étranges propos me sont venus aux oreilles... Les domestiques parlent de votre mariage... Qu'est-ce que cela signifie ?

Le jeune homme resta un moment silencieux, la tête basse, l'air contraint, puis il releva le front, humecta de salive ses lèvres sèches, et prononça :

— Cela signifie, Walter, que j'ai l'intention de me marier...

— Eh bien ! voilà une nouvelle ! Et il faut que je l'apprenne par les domestiques ? Eric, mon enfant, vous oubliez vraiment tout ce que vous me devez !

Il souriait et, dans son beau visage aux traits un peu lourds, ses yeux noirs brillaient d'un feu satanique ; on l'eût dit habité par un mauvais génie, dont

[*Lire la suite page 44*]

Avez-vous déja fait la dictée de Mérimée?

Les vacances s'achèvent. Vous vous remettrez bientôt à l'étude.. ou à la rédaction des devoirs de vos enfants. Que diriez-vous de tenter votre chance à la célèbre dictée de l'écrivain Prosper Mérimée ? Mérimée, connu surtout pour sa *Carmen*, était un assidu de la Cour de Compiègne, au temps de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Allez-y carrément. Vous ne ferez probablement pas plus de fautes que Napoléon et sa femme !

« Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

Quelles que soient, quelqu'exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données à maint et maint fusiliers subtils la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir pour cela à ces fusiliers jumeaux et malbâtis et de leur infliger une raclée alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coreligionnaires.

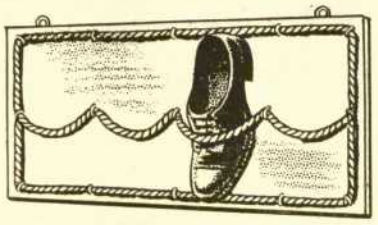
Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contre-sens exorbitant s'est laissé entraîner à prendre un râteau, et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie.

Deux alvéoles furent brisées, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

« Par saint Martin, quelle hémorragie ! », s'écria ce bélître. A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuit dans l'église tout entière. »

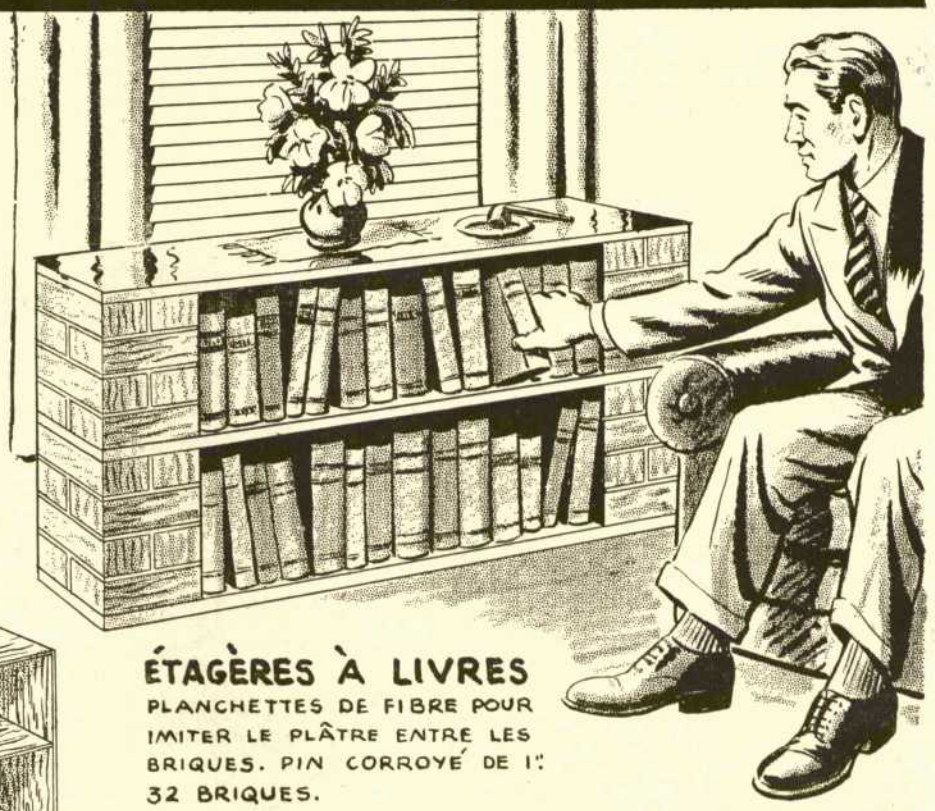
Napoléon III fit dans cette dictée 45 fautes ; l'impératrice, 62 ; la princesse de Metternich, 42 ; Alexandre Dumas, 24 ; Octave Feuillet, 19 ; le prince de Metternich, 3.

Autour du foyer...



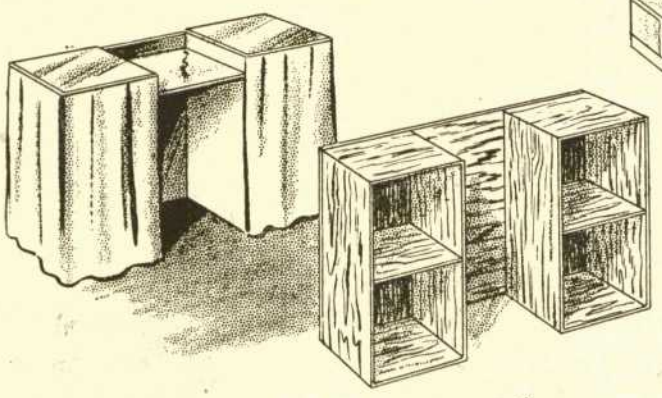
UN PORTE-SOULIERS EN CORDE

PIN CORROYÉ DE 1" OU CONTRE-PLAQUÉ, 4' DE LONGUEUR X 8" DE LARGEUR — POUR 6 PAIRES DE SOULIERS DE FEMME OU 4 D'HOMME. CORDE DE 1/2" FAISANT LE TOUR PUIS PASSANT AU CENTRE EN FORMANT DES GANSES. LA CORDE EST FIXÉE À L'AIDE DE CRAMPONS.



ÉTAGÈRES À LIVRES

PLANCHETTES DE FIBRE POUR IMITER LE PLÂTRE ENTRE LES BRIQUES. PIN CORROYÉ DE 1". 32 BRIQUES.



COIFFEUSE BON MARCHÉ

ACCROCHER, AU DESSUS, LE MIROIR D'UN ANCIEN BUREAU. LA TABLE CONSISTE EN DEUX CAISSES À ORANGES RÉUNIES PAR DERRIÈRE AVEC DU CONTRE-PLAQUÉ DE PIN. VERNIR POUR FAIRE RESSORTIR LES VEINES DU BOIS. DÉCORER LES CÔTÉS ET LE DEVANT D'UNE CRETONNE S'OUVRANT PAR LE MILIEU. LES TABLETTES DU BAS SERVENT À RANGER LES SOULIERS.

DOUBLEZ SA VALEUR!

VIEILLE TABLE TRANSFORMÉE EN DEUX CONSOLES. RETENUES AU MUR À L'AIDE DE FERS D'ANGLE. ENLEVEZ LA VIEILLE COUCHE DE VERNIS OU DE PEINTURE ET APPLIQUEZ DEUX COUCHES D'UN BON ÉMAIL.

LE CARNET DE JEAN BRICOLE

Un de mes voisins s'est fabriqué une attrayante étagère à livres qu'il a disposée sous une fenêtre—il ne s'est servi que de bois de 1" et de briques—et elle n'a pas coûté cher, n'a pas exigé beaucoup de travail et paraît très bien.

Pour ma part, je fais avec deux caisses à oranges une table de toilette que je placerai dans une chambre.

J'ai aussi fabriqué un porte-souliers des plus simples qui me permet de ranger mes chaussures . . . pour la première fois de ma vie.

Enfin, j'ai transformé en deux consoles une table dont je ne savais que faire.

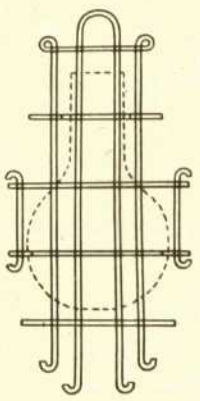
J'ai également noté récemment une excellente suggestion —il s'agit d'un support décoratif pour vase, en fil à souder et contenant une bouteille à parfum de fantaisie.

. . . . .

La brochure illustrée "Autour du Foyer" est une mine de renseignements sur la réalisation de ces articles et de bien d'autres. Pour en obtenir un exemplaire, écrivez à Jean Bricole, a/s de la Brasserie Molson, case postale 1600, Division E, Place d'Armes, Montréal, P.Q.

SUPPORTS POUR VASES DÉCORATIFS

BROCHE À SOUDER DE CALIBRE NO 12, COUPÉE DE LA LONGUEUR VOULUE AVEC UN CISEAU À FROID. ON LUI DONNE LA FORME DÉSIRÉE ET ON LA SOUDE. FROTTER À LA LAINE D'ACIER. ON L'ÉMAILLE ET ON LA FIXE À L'AIDE DE FIL DE FER FIN.



UNE SÉRIE DE CONSEILS PRATIQUES PRÉSENTÉS PAR

Molson's

COMME SERVICE AU PUBLIC

Dollar pour dollar, la P

PONTIAC est imbattable

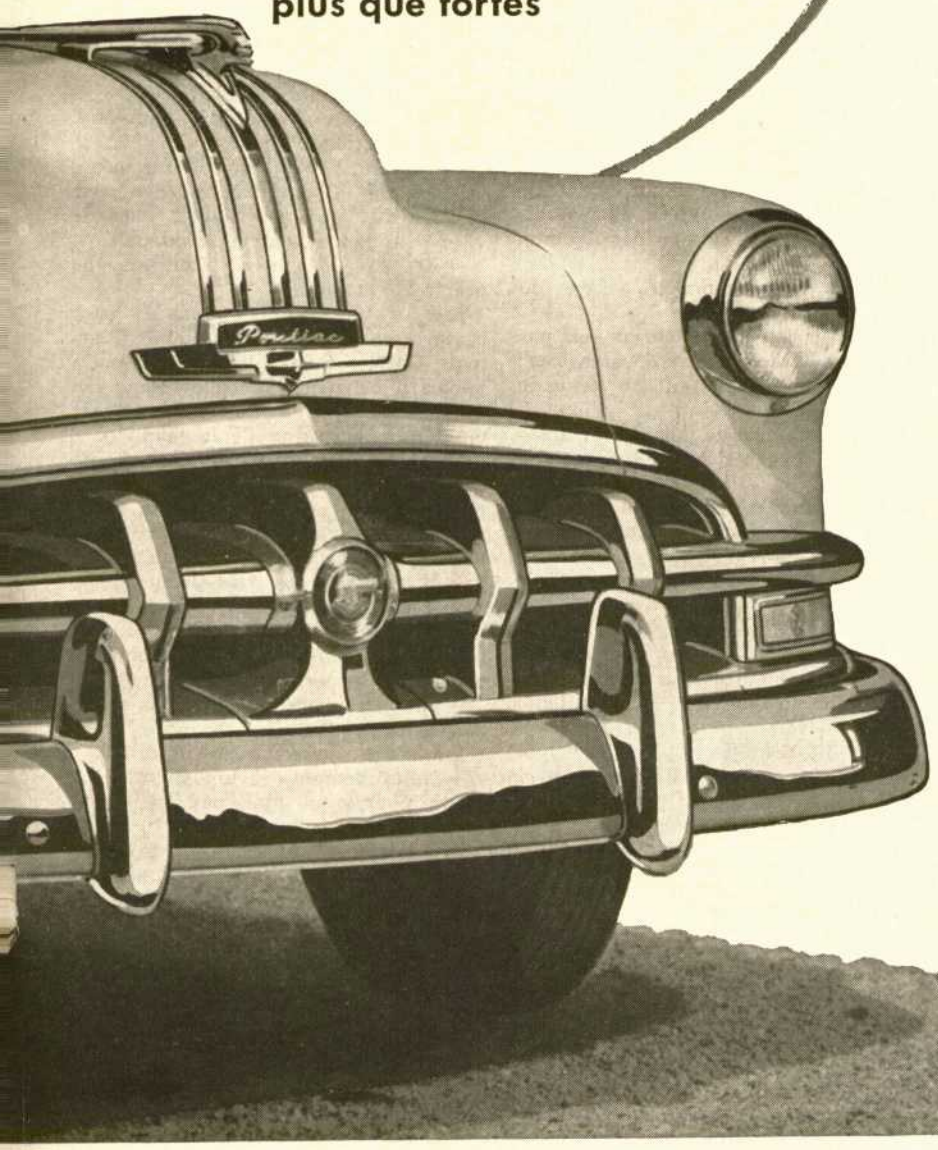
UNE VALEUR GENERAL MOTORS

Un moteur six cylindres débordant de puissance et le huit en ligne le moins cher du Canada

La moins chère des voitures à posséder la commande hydraumatique GM

Quatre séries excellentes... Fleetleader Special, Fleetleader De Luxe, Chieftain et Streamliner

Carrosseries Fisher tout acier plus que sûres, plus que fortes



Si grosse!

Si bonne!

Si belle!

Il va sans dire que le prix est très important, quand vous achetez une auto neuve. Mais *ce que vous obtenez pour votre argent* est encore plus important!

Voyez ce que vous obtenez quand vous achetez une nouvelle Pontiac. Vous obtenez une *grosse* voiture spacieuse et confortable — une auto de beauté distinguée — une auto dont la performance est si brillante qu'il est *toujours* agréable d'en tenir le volant! Et puis vous héritez de la *qualité intégrale* de la Pontiac — votre assurance que, de mille en mille et d'année en année, vous bénéficierez d'une conduite sûre et économique.

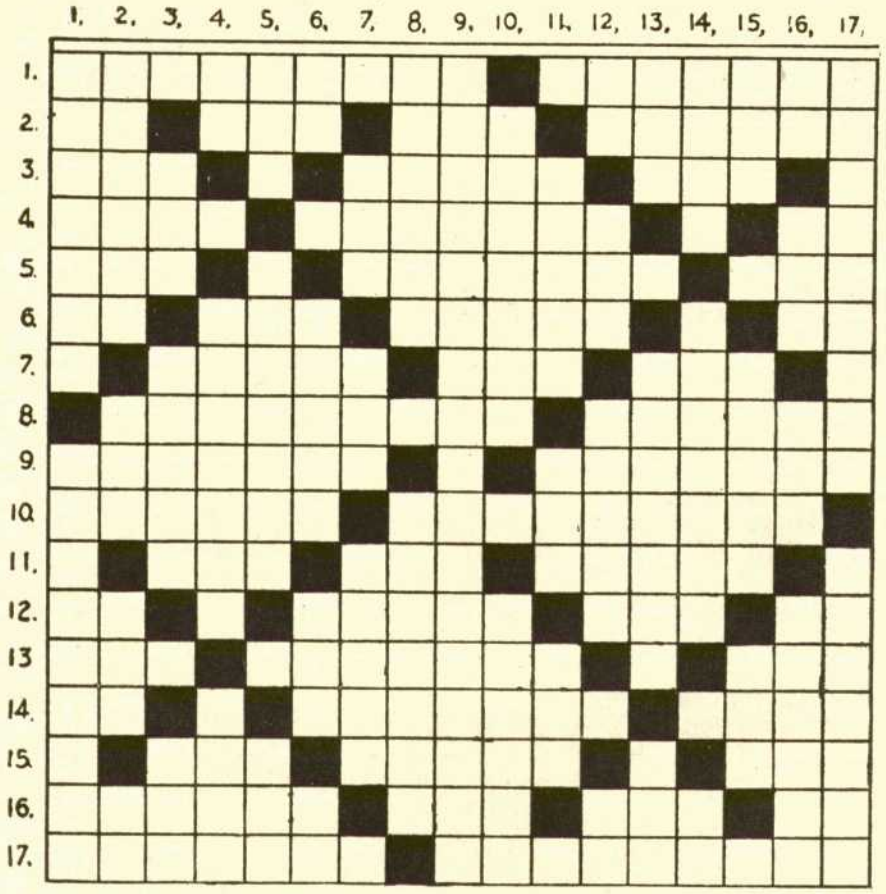
Quand votre choix porte sur une des grosses Pontiac luxueuses, vous avez la faculté de posséder la plus grande contribution à la facilité de conduite dans l'histoire de l'automobile — la célèbre commande hydraumatique GM*, qui rend la pédale d'embrayage absolument désuète, et rend la conduite incroyablement agréable et reposante.

Et puis Pontiac offre une voiture de famille, une six places de pleine dimension, à un prix qui compte parmi les plus bas! Voyez votre marchand Pontiac.

La Commande Hydraumatique . . . La commande *vraiment* automatique qui démode entièrement la pédale d'embrayage! Prouvée par des milliards de milles de conduite depuis que GM en devint le pionnier, il y a plus de 10 ans. Si simple, si reposante . . . si merveilleuse! Facultative à coût additionnel sur tous les modèles Chieftain et Streamliner.

CE QU'IL Y A DE PLUS BEAU SUR ROUES

NOS MOTS CROISÉS



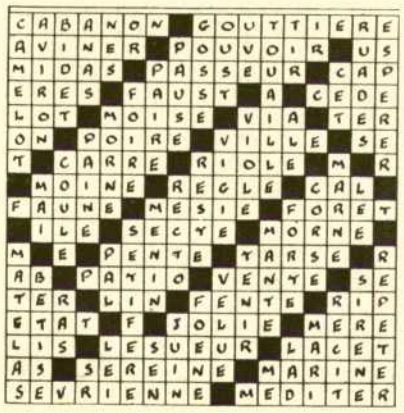
HORIZONTALEMENT

1—Dette que l'on doit acquitter. — Epreuves de vitesse.
2—Conjonction. — Marque l'étonnement. — Préfixe qui signifie huit. — Transparente.
3—Commune rurale, en Russie. — Obstacle. — Sorte de massue.
4—Plateau montagneux de l'Asie. — Hauban supplémentaire. — Ceci.
5—Possessif. — Chemin étroit. — Port dans l'île de Ré.
6—Terminaison. — Métal d'un gris bleuâtre. — Géomètre français, né à Genève. — Note.
7—Puiné. — Colère. — Unité agraire.
8—Navire portugais à voilure latine. — Graine contenue dans un noyau.
9—Faire tomber les cheveux. — Altérer par l'exposition à l'air.
10—Sans expression, en parlant des yeux. — Jeunes femmes chargées de porter des fardeaux.
11—Qui sont à toi. — Caractère du style. — Insérer sur.
12—Dans la gamme. — Femelle du daim. — Possessif. — Examiné.
13—Chemin de ville. — Vases de cuir pour agiter les dés. — Juridiction.
14—Terminaison. — Placées, posées. — Circonscription locale comprenant la collectivité des citoyens.
15—Parole vide de sens. — Rivière de France. — Callosité.
16—Etranges, extraordinaires. — Mer, en anglais. — En forme d'oeuf. — Lui.
17—Faire croître. — Franchise.

VERTICALEMENT

1—Placer sous une remise. — Hotte pour la vendange.
2—Allonger. — Démonstratif. — Patrie d'Abraham. — Numéro.
3—Plate-forme flottante. — Manteau à capuchon. — Doux au toucher.
4—Exclamation d'admiration. — Démarqué sur une seule face. — Siège de justice.
5—Animal contractile. — Leviers actionnés par les pieds. — Art de lancer.
6—Article contracté. — Songes. — Revers. — Tellement.
7—Evénement fortuit. — Trois fois. — Allure d'une bête.
8—Compositeur de musique, auteur de *Cendrillon*. — Langues de terre.
9—Jeunes filles qui préparent certains types de matériaux, pour les faire connaître.
10—Supplice. — Enlevai la tête.
11—Cacher. — Saison. — Voir, en anglais.
12—Du dialecte provençal. — Fils de Noé. — Temps qui précède la fête de Noël. — Au moyen âge, langue parlée au sud de la Loire.
13—Ville d'Allemagne, sur le Danube. — Assembler des chiens courants pour la chasse. — Grain du chapelet.
14—Bande de fer. — Frayeurs. — Terminaison.
15—Argile rouge. — Greffer. — Grosse verrue.
16—Terminaison. — Production, en particulier. — Article contracté. — Donnait son suffrage pour.
17—Genre de borraginées, dont le fruit ressemble à une prune. — Fasce diminuée de largeur et toujours employée en nombre.

Solution du mois précédent



LE CHATEAU DE L'IMPOSTURE [*Suite de la page 42*]

ses yeux seuls, par moments, dévoilaient la démoniaque présence.

— J'attendais que le chose fût certaine, répondait le jeune homme. J'avais l'intention de vous parler de cela ce soir ou demain.

Il regardait le musicien avec une sorte de crainte, comme un enfant pris en faute. Il donnait l'impression d'être devant son maître — et qu'il espérait ne pas être puni. Oui, telle était la signification de son attitude.

— Et... s'il ne me convenait pas que vous vous mariiez ?

Eric passa ses doigts dans ses cheveux rares, comme s'il eût voulu les arracher. Toutefois, ce fut avec assez de fermeté qu'il répondit :

— Je ne pense pas que vous ayez à dire quelque chose sur cette question, Walter ?

— Vraiment ?

L'ancien précepteur eut un rire mélodieux.

— Cela pourrait être discuté, Eric de Malestroit.

Tout en parlant, il frappait doucement avec la main sur le côté de sa poitrine, et ce simple geste eut le pouvoir de faire pâlir le jeune châtelain. Il y eut un tel silence qu'on distingua le battement d'un cartel ancien placé dans un angle de la pièce.

— Je fais appel à votre raison, Eric reprit Walter Roussel. Vous savez qu'il vous faut être prudent, très prudent. Et croyez-vous qu'il soit adroit d'introduire ici une femme extravagante et curieuse, qui dépensera votre argent et cherchera peut-être à mettre le nez dans vos affaires et à comprendre ce qui ne la regarde pas ? Réfléchissez, Eric, avant de commettre une sottise !

La vacillante lueur des bougies fit soudain saillir son front, creusa ses joues, enleva toute beauté à son visage et augmenta la singularité de sa silhouette. Eric s'efforça de sourire pour dire :

— C'est tout réfléchi, Walter. Je suis amoureux...

— Amoureux, vous ?... Quelle chose surprenante ! dit doucement l'ancien précepteur. Je ne vous croyais pas capable d'être amoureux. Je pensais que la congénitale passion des liqueurs fortes vous suffisait...

La colère enflamma le visage du jeune homme.

— Fermez ça, Walter. Je ne suis pas d'humeur à supporter vos sarcasmes !

L'ancien précepteur eut un geste de tristesse lasse.

— Je dépore chaque jour votre vulgarité, Eric. Veuillez m'en épargner le spectacle.

Le jeune homme se leva du siège sur lequel il était assis, le bouscula du pied et dit :

— Votre délicatesse de nature m'importe peu et je n'ai que trop subi vos volontés ! Retenez bien ceci : je ne renoncerai pas à mon mariage. Je suis éperdument amoureux de Carole Chatel et, dans un mois, elle sera ma femme !

Ayant dit, il quitta la pièce et claqua la porte en sortant. Walter Roussel l'avait suivi d'un regard pensif. Quand le jeune homme fut sorti, l'ancien précepteur hocha la tête à plusieurs reprises puis, les yeux clos, il se remit à jouer du violon.

VII

L'AMOUR est chose à part dans la vie d'un homme, a dit Lord Byron, qui passait pour s'y connaître.

Les hommes forts, énergiques, qui sont généralement ceux qui sentent le plus profondément, savent trouver le courage de surmonter leurs déceptions et de cacher leurs blessures. Après la crise de désespoir qui l'abattit en apprenant, de façon inopinée, les fiançailles de Carole, Gilbert enferma ses sentiments derrière une apparence impénétrable et, plus que jamais, il se passionna à sa tâche quotidienne à la faïencerie. Il sut taire les regrets, les espoirs morts qui navrent les coeurs solitaires et, à le voir calme et d'humeur égale, personne n'eût pu supposer qu'il souffrait, sinon Mlle Bonnemain et Florence. Quelques jours après son retour, le jeune homme rendit visite aux dames Chatel ; il se comporta extérieurement comme si rien n'était changé, mais une nuance plus grande de réserve et, surtout, l'expression désenchantée et dure de ses yeux, un pli qui se creusait plus profondément dans sa joue, firent comprendre à Florence qu'il n'ignorait rien des événements. Il ne resta pas longtemps et la jeune fille s'arrangea pour l'accompagner à la grille.

Ja journée finissait en beauté, un air doux et berceur circulait entre les arbres qui craquaient de chaleur à l'approche du soir et les oiseaux pépiaient dans le lent frémissement des feuilles. Mais, pour Florence comme pour Gilbert, il n'y avait pas de douceur, pas de chants d'oiseaux. Après un instant durant lequel ils restèrent l'un près de l'autre sans rien dire la jeune fille prononça avec effort :

— Gilbert, vous savez, n'est-ce pas, que Carole est fiancée ?

Il détourna un peu la tête, pour répondre.

Oui, je l'ai appris...

Elle soupira.

— J'ai fait tout ce que j'ai pu, je vous assure...

Il eut un rire bref et dur.

— Il n'y avait rien à faire. Carole n'était pas une femme pour moi, j'aurais dû le comprendre. J'ai été bien ridicule, acheva-t-il amèrement.

— Vous l'oublierez, Gilbert, murmura Florence.

Timidement, elle ajouta :

— Le temps et... une autre, peut-être, vous y aideront.

Un instant, il y eut en elle une vague attente, trop faible et trop indécise pour que ce fût une espérance... mais le visage du jeune homme se crispait.

— Ne me dites rien, Florence. Je préfère cela, dit-il.

Elle lut sur ses traits et dans ses yeux ce qu'il ne disait pas... Comme il aimait Carole, même infidèle ! Jamais, jamais il ne guérirait d'elle. Dans son impuissance à le consoler, des larmes montèrent aux yeux de la jeune fille. Et cette jalousie qui lui faisait honte et qu'elle avait réussi à vaincre quand elle voyait en lui le futur époux de sa soeur lui revenait comme un mal nouveau qui, sournoisement, la déchirait.

— Vous avez été très bonne pour moi, Florence, reprenait le jeune homme. Mais je ne vous importunerai plus.

Elle fit, d'une voix où tremblait la crainte de le perdre définitivement :

— Gilbert, vous reviendrez, n'est-ce pas ?

Il hésita un instant avant de dire :

— Naturellement, je reviendrai, par amitié pour vous. Mais pas avant... un certain temps.

Les semaines qui suivirent, le jeune homme s'abstint de reparaître à la Chevalerie et, ni Carole, ni Mme Chatel ne songèrent à le remarquer. D'autres préoccupations accaparaient leurs pensées.

En effet, lady Graham, la mère d'Eric, se trouvait à Arnay, où elle était venue passer le mois qu'elle consacrait chaque année à son fils — sacrifice considéré par elle comme exemplaire et méritoire.

Avertie des projets d'Eric, elle les avait accueillis avec enthousiasme, ain-

si qu'elle accueillait tout changement dans une vie qu'elle déclarait insipide ; amusée par cette idée de mariage, dès le lendemain, elle invitait les dames Chatel à goûter au château afin de faire plus ample connaissance.

Quand la voiture, envoyée par Eric les chercher, déboucha devant la cour d'honneur pour s'arrêter devant le perron, elle n'eut que le temps de voir la ligne architecturale de la belle demeure se découper sur le ciel. Le jeune châtelain attendait les dames Chatel et les guida à travers la longue galerie garnie d'armures et de tableaux, jusqu'au salon où se trouvaient lady et lord Graham, en compagnie de quelques autres personnes que Florence, intimidée, crut être une vaste foule, et dont elle distingua les visages à mesure qu'on les lui présentait.

Lady Graham était une femme menue et mince, encore fort jolie à peu près de cinquante ans, grâce aux instituts de beauté, avec un fin visage savamment fardé, sous des cheveux platinés qui, depuis longtemps, avaient oublié leur teinte naturelle. Mais, parfois, lorsque la soirée se prolongeait trop tardivement, elle prenait cet aspect fané et cet air un peu égaré des mannequins de cire qu'on a exposés trop longtemps aux vitrines des magasins. Elle se montrait fort aimable pour les dames Chatel, elle s'agitait, allant de l'un à l'autre pour les présentations, riant d'un rire perlé, savamment étudié et, dans sa robe d'un rose exquis d'orchidée, elle avait l'air d'une gravure de mode.

Dès son entrée, l'attention de Florence s'était trouvée attirée par un homme de petite taille, bizarrement construit, qui se tenait à l'écart et dissimulait sa difformité physique dans un costume gris sombre de coupe stricte. Eric de Malestroit le lui présenta en ces termes :

— Mon ami Walter Roussel.

Mais la jeune fille avait déjà deviné sa personnalité. Alors que Carole, véritablement splendide dans une robe jaune brodée de noir qui la rendait plus éclatante, se mettait en devoir d'éblouir de sa beauté et de son esprit les parents et invités de son fiancé, Florence se trouva accaparée par Ronald Kneith, long jeune homme d'aspect nonchalant, dont les yeux pâles révélaient, par contre, derrière les lunettes cerclées d'or, de pétillantes lueurs d'humour. Tout en lui répondant poliment, mais d'une manière distraite, Florence regardait autour d'elle.

Et le regard de la jeune fille, après s'être attaché à un visage, à un objet, un meuble, revenait, invinciblement attiré, se poser à l'endroit où Walter Roussel, enfoui dans un fauteuil de cuir, fumait silencieusement. Et il lui semblait que, dans les yeux noirs que l'ancien précepteur fixait sur Carole et son fiancé, il y avait une ironie féroce, une sorte d'intraduisible sarcasme, en même temps qu'une science redoutable de leurs sentiments réciproques — et autre chose aussi, — qu'ils ignoraient.

— Qu'avez-vous donc, miss Florence ? dit près d'elle une voix nonchalante. Vous êtes aussi lointaine que si vous habitiez les espaces interplanétaires !

Elle se retourna et vit près d'elle Ronald Kneith qui la regardait en souriant.

— Je vous parle et vous n'entendez pas, reprit le jeune homme. Ou plutôt, vous n'écoutez pas, ce qui est encore moins poli !

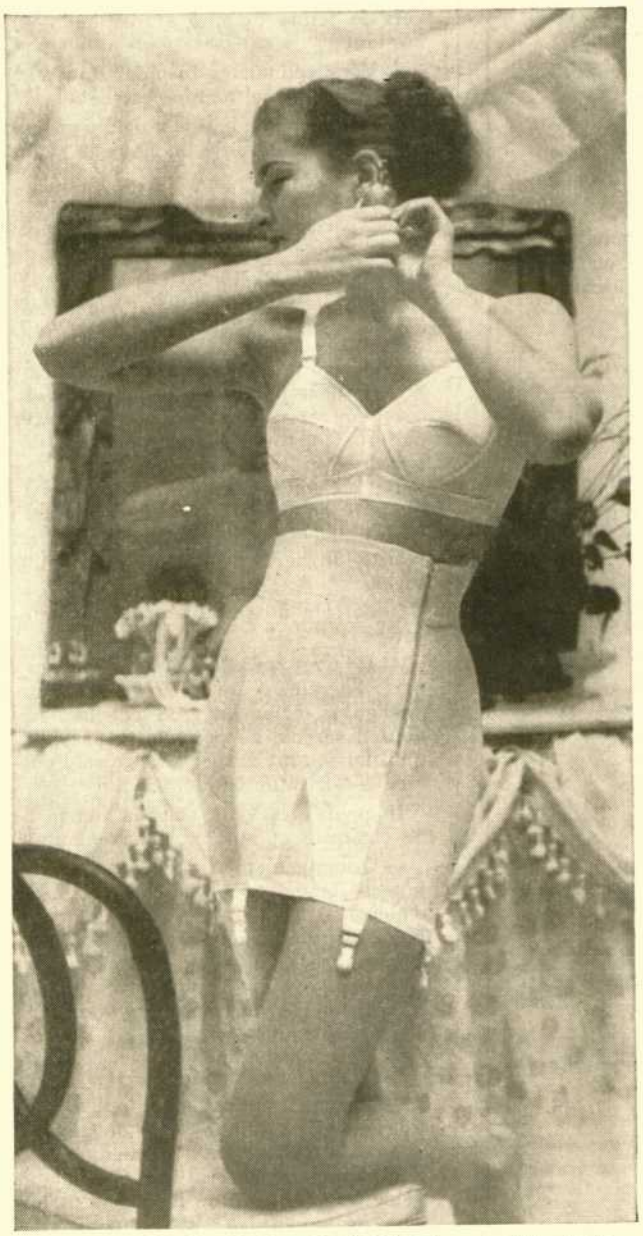
Elle rougit, confuse.

— Pardonnez-moi, j'étais distraite.

— Et, à ce qu'il me semble, la cause de votre distraction est le sombre Walter... reprit-il plus bas. Curieux individu, n'est-ce pas ? La nature s'est montrée plutôt sévère pour lui...

— Oui, en effet.

A travers ses lunettes cerclées d'or, le jeune homme regardait Florence avec intérêt. Il y avait sur ses traits charmants de Madone florentine aux



Modèle Sta-Up Top Le Gant No Y933 (tel que le fait voir la gravure). Fleur de pêcher, blanc ou noir. Environ $13.50. Soutien-gorge No 2295, en nylon blanc ou noir. Environ $3.00.

Pourquoi souffrir pour être belle?

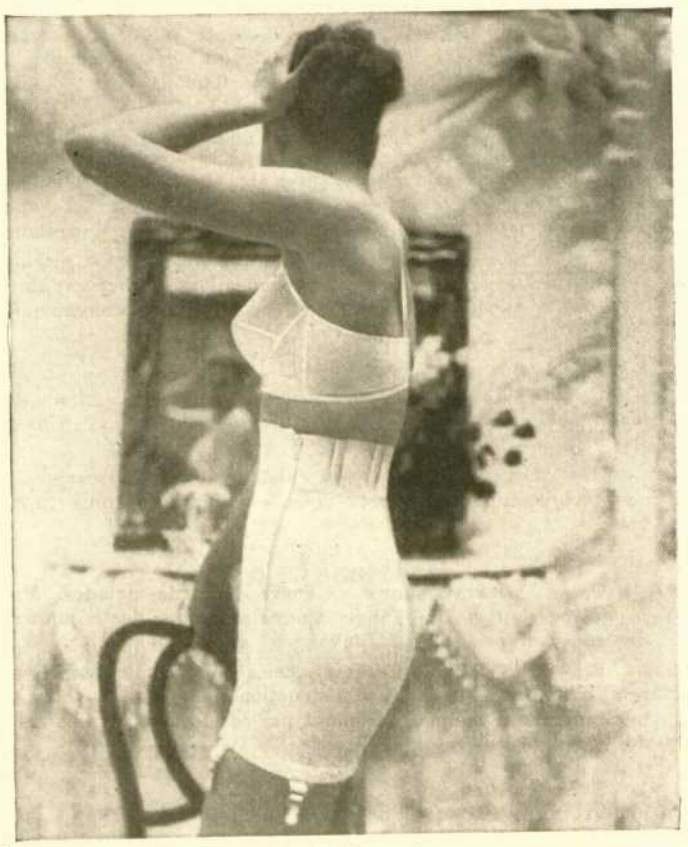
Certaines gaines vous rendent belle — mais hors d'haleine! Warner préfère couper le souffle à vos admirateurs . . . Et, si vous portez ses modèles *tri-dimensionnels*, vous serez non seulement ravissante à voir, mais aussi parfaitement à l'aise, car ils moulent parfaitement les contours du torse, amenuisent la taille et créent cette nouvelle ligne, si recherchée, des "hanches en fuseau". Choisissez parmi la merveilleuse collection de pointures et de modèles Warner, la gaine qui convient non seulement à votre silhouette mais aussi à votre budget.

Les gaines et soutien-gorge
tri-dimensionnels
WARNER'S

Modèles de renom mondial
Marques déposées: LE GANT • STA-UP-TOP
A'LURE • FREE-LIFT • REDFERN

1 Longueurs au choix .....

Si votre gaine est trop courte, le démaillage de vos bas sera inévitable. Si elle est trop longue, vous vous "tiraillerez" à tout moment comme une écolière embarrassée . . . C'est pourquoi Warner vous offre toutes les longueurs imaginables. Vous n'avez qu'à choisir celle qui convient à votre cas particulier, que vous soyez courte ou grande, élancée ou rondelette.



2 Choix de mesures de hanches .....

Un bon conseil n'est jamais trop souvent répété: une gaine trop étroite comprime les cuisses et crée de disgracieuses protubérances. Trop large, elle se fronce, se plisse . . . et voici une petite madame en tôle ondulée! Mais, si c'est une Warner, son galbe sera toujours parfait, que vos hanches soient minces, ordinaires ou replètes.

3 Choisissez votre "contrôle" .....

Penchée ou agenouillée, debout, assise, (ou même si vous faites une petite course après l'autobus), votre Warner saura supprimer tout ballottement inesthétique. Les gaines Warner sont, en effet, présentées en toutes sortes de tissus, de l'élastique à mailles fines jusqu'aux robustes tissus caoutchoutés qui procurent tout le "contrôle" souhaitable. De plus, les soutien-gorge Warner sont, eux aussi, *tri-dimensionnels* (goussets, bande, soutien de la gorge). Dans les meilleurs magasins.

PARISIAN CORSET MFG. CO. LTD.
QUÉBEC • MONTRÉAL • TORONTO

LE COURRIER DE LISE

Q. — Qui, de la femme ou de l'homme, doit saluer le premier lors d'une rencontre dans la rue ? CHANTAL

R. — L'usage veut que lorsqu'une femme rencontre un homme de sa connaissance, il appartienne à celle-ci de saluer la première ; en pareil cas, l'homme ne doit se mettre en devoir de se découvrir que lorsque la dame l'a salué par une inclinaison de tête.

•

Q. — Une robe gris bleu avec accessoires bleu marine conviendra-t-elle pour un mariage au début de septembre ? Quel chapeau porter avec un costume de velours côtelé rouge clair ? Un chapeau de velours uni se porte-t-il avec un manteau de fourrure ? QUÉBECOISE

R. — Cette toilette conviendra sûrement pour un mariage. Avec votre costume rouge clair, portez un chapeau de feutre ou de velours côtelé noir. Le chapeau de velours peut certainement accompagner un manteau de fourrure.

•

Q. — Dans quels hôpitaux de la province se donnent des cours de techniciennes en rayons X ? Et à quelles conditions ? UNE LECTRICE ATTENTIVE

R. — Tous les hôpitaux où existent de pareils services, doivent former des techniciennes. Adressez-vous à l'hôpital le plus rapproché de chez vous.

•

Q. — J'aimerais suivre un cours de garde-malades. Malheureusement, je n'ai pas fait ma 11e année. Connaissez-vous des hôpitaux où se donnent des cours préparatoires ? LILY

R. — Des cours du soir ou des leçons particulières vous permettront seuls d'atteindre le degré d'instruction nécessaire à votre inscription. Les hôpitaux n'ont malheureusement pas les locaux nécessaires pour accueillir des classes préparatoires.

•

Q. — Pourriez-vous me dire quel est le titre du nouveau livre du Père Desmarais dans le même genre que l'« Amour à l'âge atomique » ? JEUNE C. P.

R. — C'est son secret. Le seul moyen de le savoir est sans doute de téléphoner à la Librairie Dominicaine, à Montréal (EL. 4677). Vous pourriez peut-être en même temps poser au Père Desmarais votre première question. Vous seriez bien reçue !

•

Q. Seriez-vous assez bonne de me dire, Lise, si c'est à une fille à téléphoner à un garçon pour sortir. Pourriez-vous me dire ce que signifie mon écriture ? BRUNETTE AUX YEUX NOIRS.

R. Bien que, légalement et politiquement, l'homme et la femme jouissent de droits égaux (ou à peu d'exceptions près), l'étiquette et la bienséance gardent leurs droits. En principe, c'est au jeune homme à téléphoner à une jeune fille. Aucun doute là-dessus. J'ai renoncé à la graphologie depuis longtemps. Pour vous faire plaisir toutefois, je vous dirai que vous avez un caractère en or.

•

Q. — Qu'est-ce qu'une jeune mariée doit acheter comme lingerie et accessoires de salle de bain ?

R. — Quand une jeune mariée achète la lingerie et les accessoires destinés à sa salle de bain, elle doit songer surtout à l'effet d'ensemble. Elle choisira donc serviettes, débarbouillettes, carpettes, descentes de bain, rideaux de douche et de fenêtre, panier à linge, aux teintes harmonisées. Il arrive que toute la lingerie de la salle de bain soit d'une même couleur, ou encore de deux couleurs faisant contraste, ce qui est une manière pratique de reconnaître les serviettes de chacun.

Voici une liste très modeste des articles indispensables. Si votre budget vous le permet, vous pouvez sans crainte la doubler : une douzaine de serviettes de toile, une douzaine de débarbouillettes, une douzaine de serviettes éponge, une demi-douzaine de serviettes d'amis, deux ou trois descentes de bain, une ou deux carpettes, un rideau pour douche assorti aux rideaux de la fenêtre.

En choisissant ces divers articles, on doit prêter une attention toute spéciale à la qualité, ce qui est chose essentielle, si l'on veut que la lingerie fasse un long usage.

Ainsi le tissu éponge des serviettes et des débarbouillettes doit être épais et souple. Ces serviettes sont de dimensions variées dont la plus usuelle est de 24 pouces par 40. Les débarbouillettes doivent être souvent changées et lavées, car elles peuvent acquérir une désagréable odeur d'humidité.

Ne pas confondre carpettes et descentes de bain. Ces dernières servent à préserver la carpette quand on sort de la baignoire après une douche ou un bain. La carpette est toujours en usage, tandis que la descente de bain mouillée doit être mise à sécher dès qu'elle a fini de servir.

On peut se procurer diverses sortes de rideaux pour douche, en plastique, en caoutchouc, en rayonne imperméable. Il faut les laver souvent à l'eau tiède et savonneuse.

[*Lire la suite page* 80]

boucles courtes, une mélancolie qui excitait sa curiosité bienveillante. Après un instant, Florence leva ses yeux bruns vers le jeune homme et demanda en hésitant :

— Vous connaissez bien M. Roussel ? Moralement, quel homme est-ce ?

Le jeune homme fit tomber dans un cendrier la cendre de sa cigarette avant de poursuivre.

— Il y a quinze ans que, de temps à autre, j'accompagne à Arnay mon oncle et ma tante... J'ai donc eu l'occasion de voir M. Roussel un certain nombre de fois, car il fait en somme partie de la maison. Mais dire que je le connais, c'est autre chose ! Et je ne suis pas encore arrivé à me faire une opinion sur lui, car il ne laisse rien pénétrer de son caractère et ne cherche pas à inspirer de la sympathie. Il reste parfois des semaines enfermé dans sa chambre, à jouer sur son violon des valses de Chopin... Il doit se croire un esprit très supérieur — et peut-être l'est-il en réalité. Je ne suis pas compétent pour juger.

Il s'arrêta un instant avant de poursuivre :

— Je n'ai jamais compris, pour ma part, l'agrément qu'Eric pouvait trouver en la compagnie de cet individu dont il semble ne pouvoir se passer et qu'il laisse tout diriger à sa guise. Peut-être a-t-il pitié de lui...

Il cligna des yeux sous la fumée de sa cigarette et ajouta, pensivement :

— Quoique, à mon avis, si notre cher hôte se laisse assez facilement imbiber d'alcool, il me paraît plutôt imperméable à la pitié ! D'ailleurs, Walter Roussel, malgré sa difformité physique, n'a rien de pitoyable. Il suggère plutôt une impression de force latente, de puissance, ne trouvez-vous pas ?

— C'est exactement ma pensée, murmura-t-elle.

Leurs yeux se croisèrent, puis se détournèrent, avec une sorte de gêne. Il y eut un silence... Au moment où les jeunes gens dirigeaient à nouveau leurs yeux vers l'endroit où il se tenait, l'ancien précepteur se levait de son fauteuil et se dirigeait vers une porte derrière laquelle il disparaissait.

— Il a filé, remarqua Ronald Kneith. C'est assez son habitude et, franchement, j'aime mieux cela. La présence de ce sombre personnage me produit le même effet que le vent du nord, c'est-à-dire qu'il me glace les os. Et vous ?

— Moi aussi, dit-elle.

Il approuva de la tête.

— Admirable ! Cette similitude d'impressions me fait bien augurer de nos relations futures. Mais oublions l'indésirable Walter. On deviendrait morbide, à la fin, à trop penser à lui ! Parlons d'autre chose. J'aimerais assez attirer votre attention sur mes qualités et agréments...

Il souriait si gaiement qu'elle lui rendit son sourire ; il continua à s'occuper de la jeune fille avec une amabilité infatigable, parlant de tout avec aisance et humour. Elle l'écoutait en souriant à demi, ses longues paupières baissées, et il la trouvait exquise.

Lady Graham, à qui plaisait tout ce qui était nouveau, et enchantée d'avoir d'autres visages autour d'elle, insista pour garder les dames Chatel à dîner, et ce ne fut que tard dans la soirée qu'elles quittèrent le château dans l'automobile venue les chercher précédemment.

Eric de Malestroit se tenait sur le perron de la magnifique construction, dont la façade aux fenêtres illuminées ruisselait de lumières ; la désignant de la main au moment où l'automobile tournait, Carole prononça avec emphase :

— Voici donc la demeure où va s'écouler ma destinée ! Allons, Florence, avoue que cela a de l'allure !

Florence secoua la tête.

— Oui, c'est très beau. Mais s'il me fallait épouser Eric de Malestroit, je crois que je mourrais de dégoût... N'aurais-tu pas préféré un autre mari ?

Carole haussa ses élégantes épaules.

— Ça, mon chou, c'est une question que j'évite de me poser pour ne pas avoir à y répondre. Eric, c'est la fortune. Je ne les sépare pas l'un de l'autre...

Elle éleva sa main où brillaient les diamants donnés par son fiancé et les fit complaisamment miroiter.

— Je ne me crois pas à plaindre, dit-elle d'un air satisfait. Et je ne connais guère de jeunes filles qui eussent refusé Eric, s'il les avait demandées... Et l'on ne m'enlèvera pas de l'idée que toi-même, Florence, tu en éprouves un peu de dépit !

— Oh ! mon Dieu, non !...

Florence détourna la tête afin de ne pas laisser voir la pensée douloureuse qui lui venait et pour que sa soeur ne pût deviner l'image qui venait, à ce moment, devant ses yeux.

Fatiguée par les émotions de la journée, bercée par le roulement de la voiture, Mme Chatel somnolait doucement sans prendre part à la conversation. Et, après un silence, Florence posa enfin la question qu'elle hésitait à formuler.

— Et... que penses-tu de... M. Roussel ?

Carole fronça légèrement les sourcils.

— Oh ! je n'éprouve aucun plaisir à voir sa silhouette grotesque, reconnut-elle. C'est une faiblesse de la part d'Eric de l'avoir toléré au château jusqu'à présent. Mais j'ai assez d'influence sur mon futur mari pour le persuader de se débarrasser rapidement de cet olibrius. Cela ne m'inquiète guère, et il n'y a pas de quoi en faire une montagne, acheva-t-elle légèrement.

Elle remonta ses cheveux à deux mains et se mit à rire.

— En tout cas, je pense que tu es maintenant persuadée qu'il n'y a à Arnay aucun fantôme et nulle trace de squelette caché dans le placard, comme disent les Anglais !

Elle riait avec la plus complète insouciance. Florence ne répondit pas ; elle se sentait incapable de discuter davantage, lasse de lutter en vain contre des forces obscures.

L'allée tournait entre les arbres ; la lune voyageait dans le ciel, mais son pâle rayonnement était impuissant à éclairer ce qu'on apercevait en ce moment du château et qui, vu ainsi, apparaissait tellement transformé, différent de son apparence précédente qu'on l'eût cru victime brusquement d'une mauvaise fée.

Les rayons de lune cernaient d'obscurité la masse impénétrable des bâtiments qui donnaient sur la cour intérieure, le donjon, enfoui sous le lierre noir, et que semblaient hanter des choses sans nom. Une lumière scintillait dans l'obscurité à une étroite fenêtre du vieux donjon ; l'allée tourna, il n'y eut plus rien. Et la lune disparut entre deux nuages — furtive, ironique — comme un secret qui se dérobe.

VIII

PARMI le groupe printanier des demoiselles d'honneur, Florence était la plus jolie et le flegme nonchalant de Ronald Kneith, son cavalier, n'empêchait pas celui-ci de laisser voir que son rôle lui plaisait infiniment. Mais la jeune fille semblait anxieuse et, entre les remous de la foule, ses yeux inquiets guettaient le passage de chacun des hommes venus congratuler les jeunes époux, se demandant si Gilbert viendrait lui-même présenter ses voeux, mais il ne parut pas et elle en fut soulagée.

...Il pouvait être dix heures ; le bal battait son plein, le jazz déversait sans arrêt ses mélodies langoureuses ou ses airs frénétiques. Carole dansait successivement avec chacun des invités de marque, éblouissante de beauté dans

sa longue robe d'argent, et les regards admiratifs la suivaient. Les toilettes roses des demoiselles d'honneur étaient déjà un peu fripées, comme des fleurs fragiles touchées par trop de mains brutales. Florence, seule, gardait son aspect intact, préservé. Ce n'était pas une petite jeune fille en taffetas rose comme les autres, un charme singulier l'enveloppait, la faisait différente et, séduits par l'expression de son visage pensif sous ses courtes boucles châtaines, de nombreux jeunes gens vinrent l'inviter à danser. Elle eût, de beaucoup, préféré demeurer dans un coin obscur, cependant, elle acceptait pour ne pas se faire remarquer. Elle dansait, répondait en souriant aux compliments, mais ne participait qu'en apparence à la fête.

Rien de ce qu'elle voyait ne parvenait à réellement l'intéresser, ni les grands salons tout brillants de lumières, ni les corbeilles blanches posées dans les coins, ni ce mélange bruissant et papillonnant d'habits noirs et de robes multicolores, ni la dansante musique. Une cuirasse d'indifférence et d'insensibilité l'enveloppait et ceux qui croyaient la tenir dans leurs bras pour une valse ou une rumba, ne tenaient, en réalité, qu'une frêle forme vaporeuse dont l'âme inquiète et tendre voguait ailleurs, dans la chambre solitaire où Gilbert devait souffrir pour une autre.

— Pourquoi n'avez-vous pas l'air de vous amuser, jeune demoiselle ? demanda Ronald Kneith. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Après une courte pause, il ajouta :

— Serait-ce que vous ne vous félicitiez pas du mariage de votre soeur ?

Elle eut un petit geste de protestation.

— Je n'ai rien dit de pareil.

Il eut un sourire amusé.

— Bien entendu... Et je n'ai aucun droit à deviner ce que vous pensez, n'est-ce pas ? L'ennui, c'est que je l'ai deviné quand même. Je ne suit tout de même pas idiot. Eric de Malestroit ne vous semble pas le beau-frère idéal, avouez-le !

La jeune fille ne répondit pas tout de suite. Elle hésitait à exposer ainsi ses pensées devant un étranger. Le bon regard du jeune homme la décida.

— Je n'ai rien à reprocher à M. de Malestroit, mais il est exact que, si cela m'avait été possible, j'aurais choisi pour ma soeur un mariage peut-être moins brillant, mais où, à mon sens, elle aurait trouvé plus de chances de bonheur réel. Mais Carole n'en a pas jugé ainsi.

Il hocha la tête.

— Oui, dit-il. C'est toujours la même histoire du papillon à la flamme. Votre soeur est de l'espèce des papillons qui se ruent vers ce qui les éblouit, sans rien voir au delà. Elle doit s'imaginer avoir réussi quelque chose de sublime en épousant Eric de Malestroit. Après tout, peut-être sera-t-elle heureuse, car elle paraît apprécier surtout les biens matériels. Et, à ce point de vue, Eric est pourvu...

Sur un ton ironique, il ajouta :

— Quelques millions de revenus font passer sur bien des défauts, vous savez...

— L'argent n'est pas tout.

Lentement, à voix basse, elle continua :

— Je me méfie de... cet homme. Je n'ai pas confiance en lui. Je le crois dissimulé, fourbe.

Il y eut un léger silence. Le jeune homme fit une petite grimace avant de dire :

— Il serait de mauvais goût de ma part de médire de celui dont je suis l'hôte. Toutefois, je puis vous dire qu'Eric et moi n'avons guère de goûts communs et qu'il y a certains côtés de son caractère qui me déplaient profondément. Si ce n'était pour accompagner mon oncle, je ne viendrais guère à Arnay.

La voix nonchalante de Ronald se fit sérieuse, pour achever :

— Mais je le crois très épris de votre soeur. L'amour fait des miracles et il est possible que cela le fasse changer à son avantage. Je crois que Mme de Malestroit gagnerait à éloigner Walter Roussel, qui n'a pas une bonne influence sur Eric.

Le nom prononcé évoqua la silhouette difforme et la tête de tragédien romantique de l'énigmatique personnage, dont le regard plein de sarcasme et de science redoutable hanta à nouveau l'esprit de Florence. Sur le mode léger, Ronald reprenait :

— Cet ancien précepteur est un être parfaitement inconfortable et je suis très satisfait de ne pas le voir aujourd'hui promener son air morose parmi cete aimable ensemblée. Dansons-nous ? J'ai été si visiblement mis de côté depuis le début de la soirée que vous me devez réparation.

La musique d'une valse emplissait la salle de son harmonie ; le jeune homme glissa son bras autour de la taille de Florence et l'entraîna. La danse finie, les jeunes gens se dirigèrent vers une des fenêtres maintenues entr'ouvertes pour respirer un peu d'air frais.

On était en septembre, la saison commençait à montrer des signes de lassitude et la fraîcheur de l'automne se mêlait sournoisement à la chaleur de l'été. Les premières feuilles mortes tombaient avec un bruit de parchemin froissé ; des brouillards montaient du sol matin et soir et l'odeur qui venait du dehors était lourde et humide ; l'atmosphère avait quelque chose d'ambigu et de trouble qui agissait sur les sens.

Les fenêtres illuminées répandaient des flots de clarté sur la terrasse et la pelouse, d'où partaient les allées en éventail qui s'enfonçaient dans le parc. Aucun souffle de vent ne faisait frissonner les branches ; les arbres immobiles qui étendaient leurs ombres sur la pelouse avaient un air étrange de sagesse et de patience. Les oiseaux de nuit faisaient entendre leurs cris plaintifs. Et, tout d'un coup, les arbres frémirent ainsi qu'un subtil message, les rameaux s'inclinèrent, les branches se divisèrent pour livrer passage à quelqu'un ; un homme apparut...

...Ronald parlait. Florence l'écoutait sans l'entendre, sans même chercher à démêler le sens de ses paroles. Un engourdissement la prenait, d'où l'arrachait par instants le miaulement aigu du saxophone, l'éclat heurté d'un accord. Tout en offrant son front à la fraîcheur de la nuit, la jeune fille pensait à Gilbert. Elle se représentait ses sentiments au cours de cette belle journée. Comme il avait dû souffrir ! Elle s'imaginait sa torture, son désespoir... Et tout d'un coup, elle recula, pâle jusqu'aux lèvres, comme saisie du froid mortel de ceux qui ont trop rêvé sous la lune. Elle crut un instant que son rêve s'était matérialisé...

Une silhouette se profilait sur la terrasse, à quelques mètres à peine : celle d'un homme grand et très droit, avec de larges épaules, une allure élégante et aisée ; était celui de Gilbert Durieux.

Obsédé par la pensée que celle qu'il aimait allait appartenir à un autre, las de lutter contre l'impulsion qui le poussait à essayer de la revoir, à se repaître de son visage triomphant, par ce besoin qu'on éprouve parfois de griffer une plaie pour en obtenir un atroce soulagement, le jeune homme était venu rôder autour du château, comme un gueux, un paria sauvage et farouche qui, de loin, regarde le festin des riches.

Florence joignit convulsivement ses mains l'une contre l'autre ; un noeud

Cecil Beaton rapporte:

Le mariage de l'année

Il photographie le mariage d'une débutante Woodbury

Quand Cecil Beaton, photographe célèbre dans le monde entier, accepta de travailler pour Woodbury, ce fut un heureux événement... pour deux raisons.

La première... le mariage de Deyanne Farrell et Herbert Miller, Jr., fut une cérémonie mémorable à la magnifique cathédrale St-Patrice de New-York.

La deuxième... Deyanne au teint radieux Woodbury, dans sa précieuse robe de dentelle, fut l'une des plus jolies mariées de la saison, voire de l'année !

Ces photos, prises par la caméra magique de Cecil Beaton à la cathédrale St-Patrice et à l'hôtel Plaza de New-York, le prouvent.

Deyanne resplendissait dans sa robe de dentelle sur fourreau de satin. Elle soigne son teint radieux au Woodbury, le savon à l'ingrédient de crème de beauté.

La réception pour la jolie mariée. Son visage, souvent admiré sur les magazines, est traité au Woodbury extra-doux dont la mousse ne cause aucune "brûlure".

Elle confie un secret, cachée par son voile de dentelle princesse. Deyanne n'a pas de secret sur ses soins de beauté... l'adoucissant savon Woodbury.

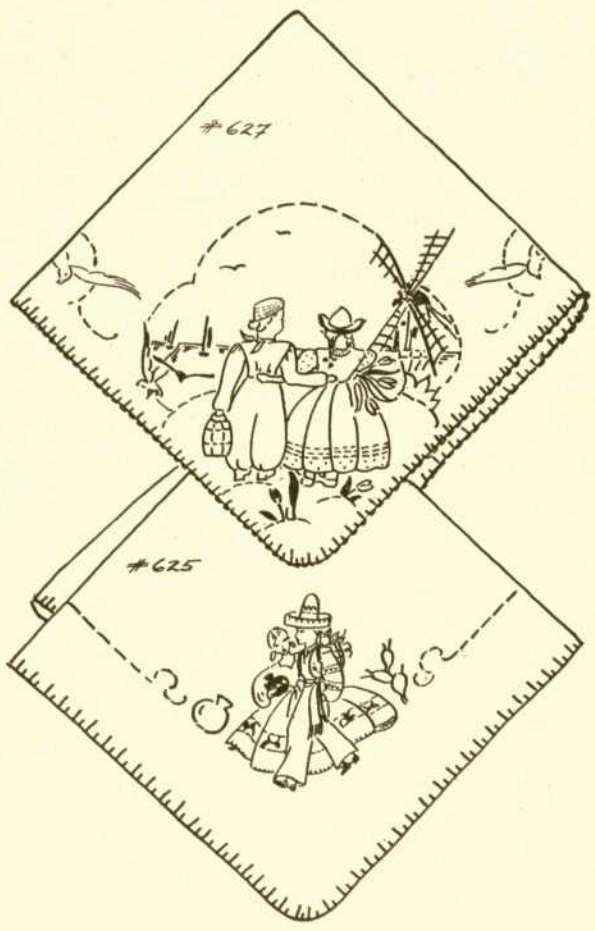
Deyanne ne supporte aucun autre savon que Woodbury. C'est un vrai savon de beauté préparé par des spécialistes. Idéal pour un bain de beauté *complet.*

Pas de "brûlure" avec Woodbury extra-doux

(FABRICATION CANADIENNE)

Broderie

Par Madame
L. De Bellefeuille



GRANDES NAPPES

Deux jolis motifs : l'un hollandais, l'autre mexicain. Sur nappes de coton (54 x 54 pouces), avec dessins aux quatre coins. Serviettes à thé assorties (12 x 12 pouces). Table des couleurs incluse. Rendez ainsi votre table plus invitante, grâce à ces nappes peu coûteuses.

Mme L. DE BELLEFEUILLE,
61, Bord du Lac, Valois, P. Q.
Veuillez m'envoyer les articles suivants :

LISTE DES PRIX — Patrons Nos 627 - 625

☐ 627 — Nappe, motif hollandais (54 x 54 pouces)	$2.49
☐ Fil de couleur pour la broderie	.50
☐ 625 — Nappe, motif mexicain (54 x 54 pouces)	2.49
☐ Fil de couleur pour la broderie	.50
☐ 627A — Patron étampé sur papier	.50
☐ 625A — " " " "	.50
☐ Papier carbone grand format (24 x 36) pour tracer	.35
☐ " " petit format	.10

(Prière à mes lectrices d'inclure le prix de la commande plus la taxe de 5% ou 3%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.)

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Province .....

La Revue Populaire — Septembre 1950

la serrait à la gorge ; il lui fallut faire un grand effort pour ne pas pleurer. Si elle eût été seule, elle fût allée rejoindre le jeune homme, pour essayer de le consoler. Elle l'eût entouré d'un bras tendre d'une soeur, caressant son front douloureux, atteignant, par la divine pitié, ces sommets où l'amour s'oublie pour ne plus penser qu'à l'être aimé. Mais elle ne pouvait rien faire pour Gilbert, sinon prier mentalement pour que la paix lui fût rendue. Et essayer de le protéger, en évitant qu'on connût sa présence.

— Vous proposerai-je une promenade au clair de lune ? demanda Ronald Kneith à cet instant.

— Non, non !

En hâte, elle s'éloignait de la fenêtre.

— Comme vous êtes pâle ! remarqua-t-il.

Elle porta ses mains à son visage :

— Suis-je pâle ? C'est possible. Je suis un peu fatiguée. Ce bruit finit par être assourdissant. Ne pourrions-nous aller dans un endroit plus calme ?

Ronald accueillit la suggestion avec empressement.

— Certainement. Que ne le disiez-vous tout de suite ? Je connais un coin où nous serons parfaitement tranquilles.

Il la guida vers la bibliothèque, située à l'autre extrémité du château et assez loin de la salle de bal pour que le bruit de l'orchestre n'y parvînt que d'une manière lointaine, atténuée. C'était une grande pièce, meublée dans le style de la Renaissance italienne ; les murs disparaissaient sous les bibliothèques garnies de livres. Une odeur de tabac flottait dans l'air, un livre entr'ouvert reposait sur une petite table incrustée de nacre ; et, songeant au peu de goût manifesté par Eric de Malestroit pour les livres, Florence se dit que cette pièce devait être le lieu favori de Walter Roussel. Bien qu'on ne le vît guère, sa présence au château imprégnait tout.

Tout en entretenant avec la jeune fille une de ces conversations humoristiques dont il avait le secret, Ronald Kneith la regardait. Il se demandait ce que cachait ce front pur, ce visage pensif. A une phrase qu'il dut répéter, car elle ne répondait pas, l'esprit ailleurs, elle s'excusa en levant vers lui un regard si chargé de tendresse et d'amour anxieux qu'il en tressaillit. Dans sa lente et positive cervelle d'Anglais, une idée germait, informe encore, la pensée qu'un jour il demanderait à cette exquise créature d'être sa femme.

...Pas plus que les autres danseurs, il ne comprenait que ce qui donnait à la jeune fille ce charme prenant, c'était sa tristesse amoureuse ; il ne savait pas que le choix de Florence était fait, qu'elle aimait qui ne l'aimait pas, mais que rien ni personne ne la ferait changer d'amour.

Et elle pensait en ce moment que, là-bas, Gilbert serrait les dents de souffrance en regardant Carole auprès de son mari, avant de s'en retourner, solitaire, dans les bois ténébreux...

Venu de la fenêtre de Walter Roussel, le son d'un violon s'éleva. C'était un air langoureux et triste, qui semblait accompagner à la fois les pensées de Florence et le drame qui se jouait dans l'ombre.

Et voici que, brusquement, dominant la musique, un cri perçant retentit, faisant tressaillir toutes les personnes présentes. La musique s'interrompit, les danseurs s'immobilisèrent, les visages terrifiés des invités posaient la même interrogation.

— Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ? Qui a poussé ce cri ?

Une lueur d'intérêt allumait les yeux mornes de lord Graham ; lady Graham prit cet air choqué d'une personne susceptible à qui on fait une mauvaise plaisanterie. Eric de Malestroit, qui dansait avec sa femme, s'était arrêté, comme les autres, et il restait figé, la bouche ouverte, incapable, eût-on dit, de faire un geste ou de prononcer une parole. Enfin, il se ressaisit et il allait s'élancer dans la direction d'où était venu le cri, quand la main de sa mère l'arrêta au passage.

— Où allez-vous Eric ?

— Voir ce que signifie ce cri.

— Envoyez un domestique, ce sera plus convenable.

— Mais...

Il hésitait, réprimant visiblement le désir d'aller se rendre compte de ce qui s'était passé ; son visage s'enflammait, il lançait autour de lui des regards méfiants. Il allait passer outre au conseil de sa mère, lorsque le maître d'hôtel apparut sur le seuil de la salle de bal. Le châtelain s'approcha de lui.

— Qu'y a-t-il, Ernest ?... demanda-t-il à mi-voix d'un air agité. Qui a crié ?

— C'est la vieille Benoite, monsieur, répondit le domestique.

Le châtelain plissa le front d'un air interrogatif.

— La vieille Benoîte ?

On eût dit que l'angoisse qui étreignait visiblement le jeune homme se dissipait ; il respirait mieux, ses yeux perdaient leur expression méfiante.

— Oui, monsieur...

Le domestique hésitait à poursuivre, car il savait que le châtelain d'Arnay n'aimait pas les anciens serviteurs du château.

— Monsieur sait bien : Benoîte est la soeur de lait de défunt M. le père de Monsieur. Elle vient de temps à autre aider à la cuisine et comme il y avait du travail...

— Oui, oui...

Eric claquait ses doigts avec impatience.

— Mais pourquoi a-t-elle crié ?

— Elle a dit qu'elle a vu... un fantôme.

— Un fantôme ?

— Oui.

Les invités, peu à peu, s'étaient rapprochés des deux interlocuteurs, et ils ne perdaient rien des propos qui s'échangeaient. A ces paroles il y eut un frémissement dans l'assemblée. Des regards effrayés se portaient vers les fenêtres derrière lesquelles s'étendait la nuit ou vers les coins obscurs. Carole éclata de rire.

— Un fantôme ! C'est délicieux. Et quel fantôme cette femme a-t-elle vu ? Celui de la Dame Blanche, peut-être ?

Le maître d'hôtel se tourna vers la jeune femme.

— Que Madame m'excuse, ce serait... le fantôme de défunt M. le père de Monsieur, qui se promenait autour du château. Benoîte affirme qu'elle l'a très bien reconnu. Elle a crié, puis s'est évanouie.

Avec une grimace qui se voulait ironique, mais qui tremblait un peu, le domestique ajouta :

— Cela a fait une séance pas ordinaire. C'était drôle... enfin, je m'entends...

Eric de Malestroit renvoya en arrière une mèche qui s'était détachée de sa chevelure et lui barrait l'oeil et fit, d'une voix aiguë :

— Benoîte a rêvé ! Il n'y a pas de fantôme à Arnay ! C'est quelqu'un qui se promenait au clair de lune, tout simplement...

— Monsieur a raison, approuva le domestique, s'efforçant de récupérer son onction et sa dignité habituelles.

Carole haussa les épaules avec insouciance.

La bonne femme radote, c'est sûr...

— Dites qu'elle est folle. Je la connais et je m'étonne qu'elle n'ait pas eu de visions depuis longtemps.

L'intérêt qui avait brillé un instant dans les yeux de lord Graham s'était éteint. Il bâilla discrètement.

— Je crois, en effet, qu'elle a la tête un peu dérangée, dit Eric à son

tour. A moins qu'elle n'ait trop bien fêté mon mariage !

Par un effort méritoire, le châtelain s'efforça de mettre de la bonne humeur dans sa réplique ; sur un geste de lui, l'orchestre recommença à jouer des tangos, des valses et des sambas et les couples à évoluer selon le rythme de la musique. Mais quoi qu'on fît, un sombre nuage demeurait suspendu dans l'esprit des invités et le champagne ne parvenait pas à le dissiper ! « Etrange histoire ! chuchotait-on. Tout ne doit pas être faux dans ce qu'on raconte sur le château. »

IX

Les jours qui suivirent le mariage s'écoulèrent dans cette indécision, cette torpeur qui suit toujours les grands bouleversements ou les grandes émotions.

Les jeunes mariés étaient partis pour l'Italie en voyage de noces ; ils devaient y rester environ un mois. Ensuite, ils séjourneraient pendant un certain temps à Paris, où Eric avait un appartement. Quelques jours après la cérémonie, lord et lady Graham quittèrent à leur tour Arnay où plus rien ne les retenait ; ils n'avaient pas l'habitude de rester longtemps au même endroit.

Et, un jour, Gilbert entra dans le salon où Florence cousait aux côtés de la vieille demoiselle en train de tricoter.

— Vous, Florence ! dit-il. Quelle aimable surprise !

Il était pâle, son regard brillait d'un éclat fiévreux mais sa grande énergie dominait ces signes de fatigue et il paraissait plus beau ainsi.

— Comment allez-vous ? reprit-il. Et votre mère ?

Florence se remettait peu à peu de l'émotion éprouvée à sa vue.

— Nous allons bien, merci. Et vous ? Je craignais que vous ne fussiez malade.

— Malade ? Mais non, je me porte très bien, dit-il avec un peu d'impatience. Pourquoi avez-vous pensé cela ?

— Parce qu'il y a très longtemps que vous n'êtes venu à la Chevalerie ; et je commencais à croire que nous ne nous reverrions plus en ce monde...

Il sourit, un peu embarrassé.

— J'ai beaucoup de travail à l'usine et... je crois que je deviens insociable.

Elle fit sur un ton de reproche :

— N'êtes-vous pas devenu ingrat, plutôt ?

— Ne soyez pas sévère, Florence. Je me repens et je ne pécherai plus.

Il hésita puis, la regardant en face, avec une franchise douloureuse :

— Il me fallait reprendre mon courage... et puis, je craignais d'être importun...

— Quelle folie ! Vous savez bien que votre absence nous chagrine, ma mère et moi.

Mlle Bonnemain les regardait du coin de l'oeil, tout en faisant manoeuvrer des aiguillles d'ivoire autour d'un énorme peloton de laine blanche qui se transformerait en brassières pour l'Oeuvre des Berceaux.

— Je croyais que vous vous étiez querellés, dit-elle.

Une expression attendrie passa sur le visage du jeune homme. Il sourit.

— Oh non ! Depuis que nous nous connaissons, cela ne nous est jamais arrivé... Florence est une chère petite créature...

Il avait pris un siège près de la jeune fille et pendant un moment ils s'entretinrent amicalement dans le salon vieillot à la paisible atmosphère. Un sourire épanoui détendait les rides de la vieille demoiselle et ses aiguilles fonctionnaient dans la laine avec des mouvements gracieux, arrondis, qui semblaient l'émanation des rêves charmants qu'elle faisait pour les deux beaux jeunes gens qu'elle aimait de son tendre coeur de vieille fille.

Plus tard, raccompagnant Florence dans le vestibule, elle lui chuchota à l'oreille :

— Il oubliera, vous verrez... Cela va déjà mieux !

Puis, caressant doucement les cheveux soyeux de la jeune fille, elle ajouta :

— Je vous aime bien, Florence...

Elle resta un instant silencieuse, contemplant avec une expression rêveuse les géraniums en pots que, de crainte des gelées, elle avait rangés à l'intérieur, sur une étagère, et prononça :

— Moi aussi, autrefois...

Puis elle secoua la tête, chassant le souvenir d'une idylle ancienne, et reprit avec son air de tous les jours :

— Allons, je ne sais rien d'aussi ridicule qe ces vieilles filles qui, trente ou quarante ans plus tard, exhument de leur passé une histoire d'amour toute fanée et sans intérêt pour personne ! Bonsoir, ma petite amie...

•

Le nombre de ses relations s'était considérablement élargi depuis le mariage de Carole ; beaucoup de personnes, qui autrefois ne daignaient pas regarder les dames Chatel, considérées comme négligeables, venaient maintenant sonner à leur porte. Mais les confidentes favorites de Mme Chatel demeuraient Mme Couratin, Mlles Bonnemain et Champenoît, parce que, auprès d'elles, la bonne dame pouvait à son aise se laisser entraîner par la vanité. Toutefois, d'entendre sans cesse l'orgueilleuse mère ressasser les splendeurs du voyage et le luxe qui entourait Carole, il arrivait que Mlle Bonnemain montrât de l'impatience.

— Ma chère amie, dit-elle, un jour, vous nous cassez les oreilles avec votre gendre. Je connais d'Eric de Malestroit quelques traits bien déplaisants, et je pense qu'il ne doit être ni un excellent mari, ni un très agréable compagnon de voyage. Cela m'étonnerait qu'il se montrât sensible à la poésie du ciel de l'Italie, et je croirais plus facilement qu'il bâille dans les églises et les musées et préfère quelques bonnes bouteilles à la plus belle oeuvre d'art...

Froissée, Mme Chatel pinça les lèvres.

— Il est cependant châtelain d'Arnay et porte un fort beau nom.

— Cela n'empêche rien, malheureusement.

...La vieille demoiselle n'avait pas le don de double vue ; cependant, elle ne s'éloignait guère de la vérité.

Les jeunes mariés se trouvaient à Paris ; obligés de se rendre dans la capitale pour régler une question professionnellle, Florence ne pouvait manquer d'aller voir sa soeur ; à la suite d'une conversation téléphonique, il fut convenu que la jeune fille irait dîner chez les jeunes époux, rue Vaneau, où se trouvait l'appartement meublé, habité par Eric lors de ses séjours à Paris.

Florence y arriva vers la fin de l'après-midi, persuadée que sa soeur se trouvait là. Une jeune femme de chambre l'introduisit dans le salon et se retira, après avoir dit que Madame était sortie, mais ne tarderait sûrement pas.

Quand Florence la vit entrer, elle eut l'impression qu'en quelques mois elle était devenue une étrangère. Elle percevait quelque chose d'ignoré en elle. Mais l'avait-elle jamais bien connue ? Puis la vieille affection fraternelle les poussa dans les bras l'une de l'autre. Elles s'embrassèrent, puis Florence fit avec un petit rire ému :

— Comme je suis contente de te voir ! Mais tu m'as fait attendre long-

le secret d'une belle chevelure *

* des soins spéciaux

Vous pouvez réussir facilement une coiffure de salon... chez vous... avec

Ogilvie Sisters
PRÉPARATIONS POUR LES CHEVEUX

C'est à la maison qu'il faut prendre soin de votre chevelure. Ainsi, brosser vos cheveux régulièrement avec une brosse Ogilvie Sisters, en véritables soies de sanglier, stimule la circulation du cuir chevelu et pare la chevelure d'un lustre naturel magnifique.

Que vos cheveux soient secs ou huileux, les préparations spéciales Ogilvie Sisters, telles qu'on les emploie dans les salons en renom, rendront vos cheveux plus souples, plus beaux, plus faciles à coiffer.

Faites usage des PREPARATIONS SPECIALES OGILVIE SISTERS *pour nettoyer . . .*
PREPARATIONS pour cheveux secs ou huileux . . .
SHAMPOOING AU SAVON DE CASTILLE . . . SHAMPOOING A LA LANOLINE . . .
CREME SET—cosmetiques magiques pour les cheveux.

Demandez par écrit VOTRE exemplaire "Le secret d'une belle chevelure" . . . apprenez à donner un fini professionnel avec les Préparations spéciales Ogilvie Sisters . . . Brosses en blaireau véritable . . . Shampooings spéciaux . . . Pommades . . . Lotions fixatives et adjuvants de beauté pour les cheveux.

Dans les pharmacies, magasins à rayons, salons en renom, renseignez-vous sur les traitements Ogilvie Sisters !

LILLICO, Ltd. (Service LRP) 380 ouest, rue Adelaide, Toronto (Ont.)

5-5F

LA VIANDE a ce dont bébé a besoin tous les jours

Voyez ce que les *Viandes SWIFT'S Passées au Tamis* —les seules viandes 100% pour bébés— fournissent pour aider la croissance de bébé!

Voici *ce* que chaque cuillerée de Viandes Swift's pour Bébés contient—et *pourquoi* votre bébé qui grandit vite profite avec une portion *tous les jours!*

Des protéines complètes de haute qualité—les protéines spéciales sans lesquelles bébé ne peut pas grandir! Et les Viandes Swift's pour Bébés en sont l'une des meilleures sources. Pour sa taille, bébé a en réalité besoin de trois à quatre fois plus de ces protéines qu'un adulte, parce qu'il grandit si vite!

Du fer alimentaire—nécessaire tous les jours pour aider à fournir du bon sang rouge et à prévenir l'anémie infantile.

Douces et lisses, les Viandes Swift's Passées au Tamis sont des viandes de qualité! Faciles à donner dès le plus jeune âge!

SWIFT CANADIAN CO. LIMITED

Toutes les déclarations concernant l'alimentation qui sont contenues dans cette annonce ont l'approbation du Comité des Aliments et de la Nutrition de l'Association Médicale Américaine.

VOTRE MÉDECIN

est le mieux qualifié pour vous dire quand commencer à donner des Viandes Swift's à votre Bébé — demandez-lui.

P.S. (PARFAITEMENT SUCCULENTES) Viandes Coupées en Dés pour-

BÉBÉS QUI FONT LEURS DENTS (qui commencent à mastiquer)

"PETITS MANGEURS" (pour tenter leur appétit)

MAMAN—qui est occupée (faites simplement chauffer et servez)

Appétissantes · Economiques · Vite Préparées

UN PRODUIT DE QUALITÉ SWIFT

SWIFT

...la première marque en fait de viandes

...la première avec Viandes 100% pour Bébés.

temps ; je commençais à redouter qu'un accident ne te fût arrivé...

La réponse lui fit comprendre aussitôt que l'émotion de sa soeur n'était pas à l'unisson de la sienne.

— Oui, je sais, dit Carole en tirant sur ses gants. J'avais des essayages. des courses, des rendez-vous chez le coiffeur, un tas de choses obsédantes. Je suis également allée voir Marinette Delore, mon ancienne camarade de cours, qui m'éclipsait naguère par ses toilettes ; je tenais absolument à lui montrer mes fourrures. Je crois qu'elle va en faire une maladie.

Tout en parlant, elle défaisait la somptueuse cape de renards argentés, la jetait négligemment sur le divan et apparaissait moulée dans une robe de velours noir qui faisait merveilleusement valoir sa ligne et sa carnation. Florence ne put retenir une exclamation admirative.

— Je crois que tu as encore embelli.

La jeune femme sourit, orgueilleuse.

— Tu trouves ?

Elle s'approcha du miroir placé au-dessus d'une console ; la clarté rose des bougies électriques appliquées contre le mur baignait son visage d'une clarté d'aurore. Elle arrangea une mèche de ses cheveux, s'attarda un instant à contempler son image, puis vint prendre un siège à côté de sa soeur, tout en demandant :

— Maman va bien ? Elle ne s'ennuie plus, s'habitue à la vie de Verneuil ?

— Ton départ lui a fait un grand vide, répondit Florence.

Carole allumait une cigarette à un briquet de platine.

— Il doit en être toujours ainsi, je suppose, quand une fille se marie, dit-elle. C'est normal.

Elle tira une bouffée de sa cigarette et reprit :

— Quoi de neuf là-bas, depuis que je suis partie ? Les vieilles biques ont-elles digéré mon mariage ? Mlle Bonnemain fait-elle toujours de la pyrogravure ? Et mon amoureux transi — Je parle de Gilbert Durieux — s'est-il résigné ? J'avais craint à un moment donné que le désespoir ne le conduisît au suicide et qu'il ne me fît orner d'un crêpe ma robe de mariée !

Florence secoua la tête.

— Je n'aime pas t'entendre parler ainsi, Carole, soupira-t-elle. Les vieilles demoiselles que tu railles sont d'excellentes personnes pour lesquelles la vie s'est montrée avare de bonheur et que j'ai appris à apprécier. Quant à Gilbert...

Elle s'arrêta pour masquer le tremblement de sa voix et reprit avec tristesse :

— Comment peux-tu parler de lui avec ce cynisme ? Tu n'as pas lieu d'être très fière de ta conduite à son égard. Tu sais combien il a souffert de ton mariage ; mais, heureusement, il a trop de dignité morale pour commettre jamais cette action déshonorante qui s'appelle le suicide.

— Quelle théorie extravagante ! dit-elle en levant les yeux. Il est vrai que tu es tellement compliquée !...

Une ironie aux aguets se tenait dans cette phrase.

— De toutes manières, cela n'eût fait pour toi aucune différence, puisque c'était moi que Gilbert aimait, reprit-elle avec une certaine complaisance. Et je ne le crois pas d'une nature changeante.

Elle veillait à ramener Florence à la place inférieure qu'elle estimait être la sienne et n'hésitait pas à dire les mots cruels qui soufflent sur les espoirs et s'enfoncent dans le coeur comme des flèches empoisonnées. Ce que Carole venait de dire, peut-être sans intention vraiment méchante, faisait saigner en Florence une plaie toujours vive. Mais elle eut l'orgueil de ne pas laisser voir qu'elle était atteinte ; ces dernières semaines, d'ailleurs, l'avaient fortifiée à son insu. Elle voila l'expression douloureuse de son regard et réussit à dire, en souriant :

— Heureusement, le temps fait des miracles. Je crois qu'il guérira Gilbert...

Carole lui lança un bref regard inquisiteur.

— Tu le vois toujours ?

Avec le même calme, Florence prononça :

— Oui, ses visites n'ont guère cessé.

Carole resta un instant silencieuse, puis elle haussa légèrement les épaules.

— Remarque bien que Gilbert était bien loin de me déplaire. J'appréciais son visage et son allure. L'idéal eût été qu'en plus de ses avantages physiques il possédât la fortune. Mais, ayant à décider entre l'employé et le patron, je ne pouvais hésiter. J'ai choisi la fortune, c'est plus confortable.

Elle fumait en soutenant son genou de ses deux mains croisées. Il n'y avait pas d'émotion en elle, seulement un détachement parfait.

— Sans te soucier d'autre chose, remarqua Florence. Sais-tu que tu es un peu effrayante ?

Carole s'étonna sincèrement.

— Pourquoi ?

Florence hocha la tête sans répondre et soupira. Mais sa nature douce l'inclinait à oublier les blessures reçues et à rechercher la tendresse. Se penchant vers sa soeur, elle demanda :

— Et... es-tu heureuse ?

Carole secoua la cendre de sa cigarette d'un mouvement qui fit scintiller le gros brillant de son doigt.

— Quelle question ! Mais naturellement, je suis heureuse ! Je possède tout ce dont je rêvais et même un peu plus, car j'ignorais certaines satisfactions que procure l'argent.

Elle sourit, puis se mit à donner des détails sur leur voyage, indiquant les endroits qu'ils avaient visités, les personnalités rencontrées dans les hôtels où ils étaient descendus, etc...

Elle ne faisait aucune de ces confidences habituelles aux jeunes mariés ; elle parlait peu d'Eric, et lorsque le nom de son mari venait dans la conversation, c'était d'une manière fortuite et sans qu'aucune nuance de tendresse adoucît sa voix.

Le jeune homme ne paraissait pas et son absence prolongée commençait à intriguer Florence ; elle hésitait à poser une question à son sujet, mais une curiosité, d'instant en instant plus inquiète, la brûlait. A un moment donné, consultant son bracelet-montre orné de brillants, Carole remarqua :

— Eric est en retard...

Elle fronça légèrement les sourcils, puis reprit avec insouciance :

— Bah ! s'il tarde trop, nous nous mettrons à table sans lui !

Elle venait à peine de terminer cette phrase qu'on entendit dans l'antichambre une voix épaisse et indistincte, puis la porte s'ouvrit et Eric de Malestroit parut ; un instant, derrière lui, on vit le sourire narquois de la femme de chambre, puis la porte se referma.

— Tiens, Florence ! faisait le châtelain. C'est vrai, j'avais oublié que nous dînions ensemble. Comment allez-vous, ma charmante belle-soeur ?

Il s'avançait, chancelant tout en marchant, comme si le salon eût été le pont d'un bateau secoué par la tempête. Il souriait, faisait des grâces, manquait de tomber en s'inclinant avec une galanterie grotesque sur la main que Florence lui avait tendue et lui retirait vite. Rencontrant soudain le regard que sa femme fixait sur lui, il fit d'une voix aigre et querelleuse :

— Pourquoi me regardez-vous ainsi, Carole ? J'exige que vous me le disiez !

— Vous avez encore bu, Eric.

— Et après ? dit-il avec fureur. Vous

[*Lire la suite page 54*]

RÉFLEXIONS À PROPOS D'UN MARI

Par Francine

COLETTE, comme beaucoup de jeunes filles, songe au mariage. Rien de plus légitime, pourvu qu'elle le fasse avec un grain de bon sens. Le malheur veut qu'elle soit trop romanesque et qu'elle s'imagine qu'on choisit son mari, non pas tout à fait les yeux fermés, mais sous le coup d'une très vive émotion qui ne trompe pas et tient lieu de discernement. Pourtant, si les parents de Colette projettent d'acheter une maison, elle trouve tout naturel qu'ils en visitent plusieurs et qu'ils discutent gravement le pour et le contre de chacune. C'est sérieux, choisir une maison : c'est pour la vie, peut-être. Et Colette de son côté, si elle veut faire l'acquisition d'un manteau de fourrure, je vous assure qu'elle ne ménage ni les courses, ni les essayages. C'est important, un manteau de fourrure, il faut pouvoir le porter durant plusieurs années. Pauvre Colette qui s'indigne, si on lui dit de réfléchir et de comparer avant de prendre un mari. C'est long le mariage, c'est pour toute la vie !

Surtout ne me faites pas dire qu'un mariage doit être traité comme une affaire et que les considérations d'ordre pratique doivent y tenir la place prépondérante, comme cela se pratique en certains pays. Ce serait dénaturer ma pensée. Je me borne à croire que, et cela s'est produit surtout pendant la guerre, les mariages se bâclent trop souvent au petit bonheur. Les nombreuses demandes de séparation en sont la meilleure preuve. Dans le but d'éclairer et de guider les futures jeunes mariées, j'ai noté et classé de mon mieux les réflexions les plus propres à contribuer à l'édification de leur bonheur domestique.

SITUATION :

Le jeune homme dont il s'agit a une bonne situation permanente.
Il a l'ambition d'arriver au premier rang de sa profession.
Il est aimé de ses subalternes.
Il est estimé de ses chefs.
Il est droit en affaires.
Il a de la considération pour autrui.
Il est habile à se faire de bonnes relations.
Il lit et cherche à augmenter son bagage d'instruction.
Il saisit toutes les occasions de réussir et de se faire connaître.

APPARENCE ET TRAITS DE CARACTÈRE :

Il a bonne mine.
Sa mise est soignée et sa tenue impeccable.
Il est naturellement affable.
Il a de bonnes manières.
Il ne dit pas de bêtises et ne commet pas de gaffes.
Il n'a pas d'habitudes qui vous choquent ou vous agacent.
Il est patient et conserve son humeur égale quand tout va de travers.
Les femmes l'admirent sans l'aduler.
Il n'attache pas d'importance excessive aux petits ennuis passagers, aux divergences d'opinions.
Il est assez bon causeur pour faire partout une impression favorable.

ATTITUDE ENVERS SA FAMILLE ET LA VÔTRE :

Il a de l'esprit de famille.
Il n'a pas été gâté, ni dominé par sa mère.
Il ne compte pas que vous habiterez chez ses parents, ni chez aucun des siens.
Il ne sera pas obligé de les aider financièrement quand il sera marié.
Il a de l'amitié et du respect pour votre mère.
Il s'entend bien avec les autres membres de votre famille.
Il ne compte pas que vous continuiez à travailler après votre mariage.
Il aime les enfants.
Il a le sens des responsabilités.

DIVERS :

Il n'invitera pas ses amis à dîner sans vous prévenir.
Il aime à veiller à la maison, quand vous ne sortez pas ensemble.
Il est content que vous soyez bien mise et sait vous le dire de temps à autre.
Il ne fait pas la roue devant les autres femmes.
Il ne néglige jamais de vous téléphoner, s'il doit s'absenter ou être en retard.

HABITUDES :

Il ne boit pas avec excès.
Il n'est pas joueur.
Il n'est pas grognon.
Quand il subit un échec, il n'en rejette pas le blâme sur les autres.
Il est ponctuel, surtout quand il doit vous rencontrer.
Quand vous êtes placée à la même table de bridge que lui, il ne vous accable pas de conseils.
Il ne prend pas plaisir à vanter les jeunes filles avec lesquelles il sortait jadis, ou les femmes de ses amis.
Il ne gaspille pas d'argent uniquement pour jeter de la poudre aux yeux.
Il n'est pas mesquin quand il s'agit d'une dépense dont il ne tirera aucun avantage personnel.
Il ne répète pas à tout propos que la vraie place d'une femme est à son foyer.

Portrait par Arthur Sarnoff

"J'aime la variete de coloris des rouges a levres Avon"

dit la ravissante Celeste Holm

vedette de New York et d'Hollywood

"Mes amis me complimentent très souvent sur mon Rouge à lèvres Avon," dit la charmante Céleste Holm. "J'ai plusieurs teintes que j'utilise à ma fantaisie et selon la couleur de mon costume. A New York comme chez moi, à Hollywood, je puis compter sur la courtoisie de ma Représentante Avon."

Mme. Georgia Sadler, Représentante Avon de Californie, auprès de Mlle. Holm. A New York, c'est à Mme. Dora Guirdanella que revient ce privilège.

Les Produits de Beauté Avon seront une source de compliments pour *vous-aussi*. L'extrême variété Avon vous assure d'un choix bien personnel. En outre, ces produits si raffinés sont apportés chez vous par *votre* aimable Représentante Avon.

Réservez-lui bon accueil quand elle passera.

Voici quelques teintes Avon préférées de Mlle. Holm.

Avon

COSMETIQUES

©

MONTREAL • NEW YORK • TORONTO • LONDON • QUEBEC
WINNIPEG • HAMILTON • WINDSOR • VANCOUVER • EDMONTON

PRÉSENTEZ DU BACON *PREMIUM* SWIFT

et voyez les visages de la famille s'épanouir! Le Bacon Premium Swift est l'aliment nourrissant et riche qui fournit l'élément énergétique dont votre famille a besoin pour une journée laborieuse en perspective . . . *plus* ce fameux *petit goût de fumé* appétissant auquel personne ne peut résister. C'est *de loin* le bacon préféré de tous.

Déjeuners plus Gais

. . . . pour donner de l'allant!

S-U-R-T-O-U-T FAITES-LE CUIRE COMME IL FAUT!

Mettez des tranches de Bacon Premium Swift dans une poêle froide. N'en mettez pas trop. Faites-les cuire *lentement*, en les tournant souvent. Pour avoir du bacon croustillant, enlevez la graisse au fur et à mesure qu'elle s'accumule. Avec le bacon, faites frire des tranches d'ananas. M-m-m!

Premium Swift

Le Bacon au petit goût de fumé!

MES RECETTES DE CUISINE

[*Suite de la page 21*]

Conserves de prunes

Laver les prunes et les piquer pour empêcher la peau de se fendiller, ce qui n'est pas toujours un moyen efficace. Dans le cas de grosses prunes, on peut les ébouillanter puis les peler comme l'on fait pour les pêches. Les mettre aussitôt dans des pots bien propres et les soumettre à la vapeur durant ½ heure. Au bout de ce temps, on constate que les prunes ont bien baissé dans les pots ; on peut alors soutirer le jus et compléter le remplissage des pots ; ainsi avec 2 pots, on en fait 1. On ajoute quantité égale de sucre au jus, on fait chauffer jusqu'à ce que le sucre soit dissous et on verse sur les prunes. On fait ensuite stériliser de la même manière que pour les pêches.

Conserves de poires

Peler et séparer en 2 ou en 4 des poires, enlever le coeur. Mettre aussitôt dans des pots bien propres, couvrir de sirop bouillant clair. Cette méthode est parfaite pour des poires mûres. Quand les poires sont dures, on doit les faire cuire dans un sirop clair jusqu'à ce qu'elles soient tendres, on les empote bouillantes dans des pots bien propres. Stériliser comme ci-haut indiqué.

Conserves de cerises

Laver, équeuter, faire cuire 5 minutes dans un sirop clair. Remplir les pots et stériliser au four 30 minutes à 250° F.

Méthode générale pour faire des confitures

Peler les fruits s'il y a lieu, allouer ¾ de livre de sucre pour chaque livre de fruits, et faire bouillir de 20 à 30 minutes ou jusqu'à ce que le sirop ait atteint 220° F., ce qui correspond à un sirop épais. Mettre toutes les confitures dans des pots stérilisés. Souvent, on se contente de laver les pots et si l'année précédente il y a eu des moisissures qui n'ont pas été détruites par la stérilisation, on est presque certain de retrouver ces moisissures. Cela peut être aussi des levures qui feront sûrir les confitures.

La paraffine doit se couler immédiatement après le remplissage des pots. Si on laisse les confitures découvertes pour les faire refroidir, on les expose à les faire moisir. Soyons donc bien minutieuses. Il faut aussi essuyer soigneusement l'embouchure des pots après qu'ils sont remplis.

Confitures de pommettes

3 pintes de pommettes — 3 livres de sucre

Laver les pommes, laisser les queues et enlever la petite mouche. Mettre dans une marmite avec juste assez d'eau pour les faire cuire bien lentement jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Ajouter le sucre et laisser cuire encore jusqu'à ce qu'elles soient transparentes. Empoter immédiatement dans des pots stérilisés et paraffiner.

Confitures de pêches

Peler des pêches et les couper en tranches. Mesurer et à chaque tasse de fruits préparés, ajouter ½ tasse de sucre. Mélanger dans une marmite les fruits et le sucre et laisser reposer jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Faire cuire lentement jusqu'à ce que les fruits soient transparents de 25 à 30 minutes. Empoter et paraffiner.

Confitures aux petites prunes

Laver les fruits et les mettre à cuire dans une marmite avec très peu d'eau. Enlever les noyaux qui montent à la surface et à chaque tasse de fruits cuits, ajouter ½ tasse de sucre. Faire cuire 20 à 25 minutes, empoter et paraffiner aussitôt.

Procédés généraux pour la confection des gelées

S'assurer que les fruits employés contiennent de la pectine et de l'acide en proportion convenable pour faire de la gelée. Les pommes, les prunes sûres, les groseilles, les gadelles, le raisin, les coings, les atocas ou encore un mélange de tous ces fruits peuvent faire de la gelée. On peut en faire avec tous les fruits en employant de la pectine commerciale. Dans ce cas, on n'a qu'à suivre exactement les recettes qui accompagnent chaque bouteille de pectine.

Les fruits doivent être sains et pas trop mûrs. Des pommes trop mûres feront de la compote mais ne prendront pas en gelée.

Le jus de fruits doit être préparé convenablement, c'est-à-dire que les fruits doivent cuire avec très peu d'eau, juste assez pour couvrir, autrement, il est trop dilué et ne prend pas en gelée. Le sucre doit être en proportion convenable ; on alloue ordinairement de ¾ à 1 tasse de sucre par tasse de jus et on fait bouillir jusqu'à 220° F.

La gelée ne doit pas se faire en grande quantité à la fois parce qu'elle doit cuire à grande ébullition et il est impossible de l'empêcher de renverser dans des petites marmites.

La gelée ne doit pas se faire en grande quantité à la fois parce qu'elle doit jumelles. A ce moment, la gelée est terminée. La verser immédiatement dans des verres stérilisés, paraffiner et couvrir soit avec un couvercle ou simple papier.

Gelée de pommes

5 tasses de jus préparé — 4 tasses de sucre

Faire chauffer le jus avec le sucre et laisser bouillir à grande ébullition de 20 à 25 minutes ou jusqu'à 220° F. Si l'on n'a pas de thermomètre, on peut se fier à l'épreuve des gouttes jumelles. Pour reconnaître que la gelée est à point, on plonge une cuillère dans la gelée et en tenant cette cuillère de côté, 2 gouttes doivent se rejoindre au centre ; c'est ce que l'on appelle l'épreuve des gouttes jumelles. A ce moment, la gelée est terminée. La verser immédiatement dans des verres stérilisés, paraffiner et couvrir soit avec un couvercle ou un simple papier.

Gelées faites avec la pectine commerciale Certo

La pectine commerciale "Certo" rend de grands services aux ménagères ; elle double la quantité de gelée. Je ne donne pas de recettes parce qu'en achetant une bouteille de "Certo", vous avez un petit livret de recettes qui vous indique la manière de procéder et qu'il faut suivre à la lettre pour obtenir des résultats certains.

Marinade verte

3 pintes de tomates vertes	1 pinte d'oignons
1 tasse de sel	3 piments verts
3 tasses de sucre	1 pinte de vinaigre de cidre
½ tasse d'épices à marinades	12 clous de girofle

Laver les tomates et les trancher très minces. Peler et trancher également les oignons. Mettre dans une grande marmite émaillée ou en aluminium alternant chaque rang avec du sel, couvrir et laisser reposer toute la nuit. Le lendemain, égoutter puis couvrir d'eau froide pour rincer parfaitement. et égoutter de nouveau. Remettre dans la marmite, passer au hache-viande les piments verts débarrassés de leurs graines, ajouter aux tomates et aux oignons ainsi que tous les autres ingrédients ayant soin d'envelopper les épices à marinades et les clous dans un petit sac de mousseline. Amener au point d'ébullition et laisser mijoter 1½ heure à 2 heures. Après 1 heure de cuisson, vérifier l'assaisonnement et ajouter au goût sucre et vinaigre. Verser aussitôt dans des pots stérilisés, paraffiner et conserver au frais.

Marinade sucrée (Relish)

3 pintes de tomates mûres	2 piments verts
2 piments rouges doux	3 pommes moyennes
1 tasse de céleri haché	1 tasse d'oignons blancs hachés
2½ tasses de cassonade	1½ tasse de vinaigre de cidre
2 c. à tb. de graines de moutarde	1 c à tb. de clous de girofle
1 bâton de cannelle de 3 pouces	1 c. à tb. de sel

Ebouillanter les tomates puis les peler et hacher finement. Laver les piments verts, enlever les graines et passer au hache-viande ainsi que le céleri, les pommes et les oignons. Ajouter tous les autres ingrédients. Mettre dans une grande marmite et laisser cuire doucement jusqu'à ce que ce soit épais, 1 heure à 1½ heure. Vérifier l'assaisonnement tel qu'indiqué à la recette précédente. Avoir soin de mettre les épices dans un petit sac de mousseline. Verser dans des pots stérilisés, paraffiner et conserver au frais.

Chutney

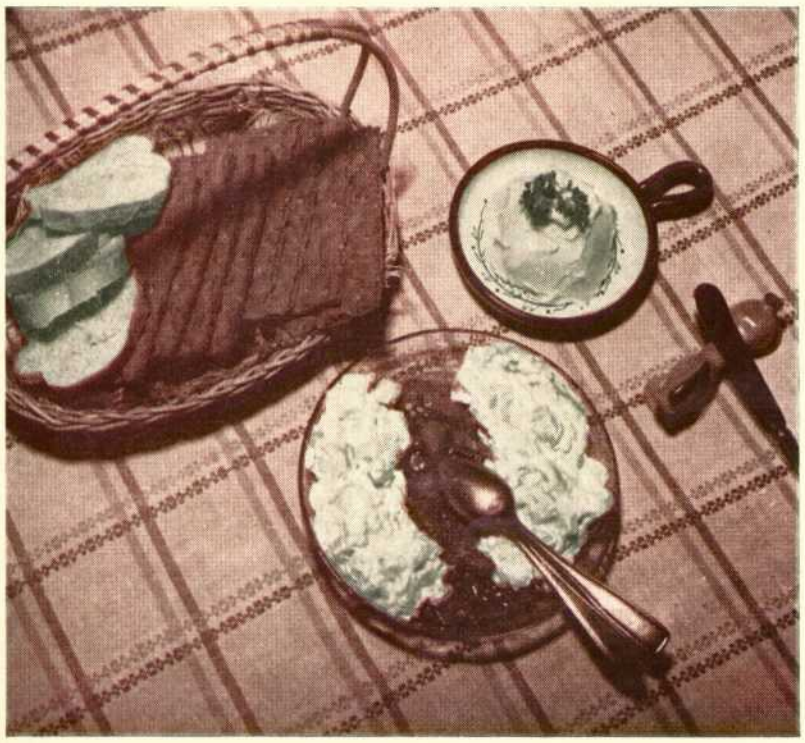
5 tasses de pommes sûres hachées	1 petite gousse d'ail
1 tasse d'oignons blancs	5 tasses de tomates sûres
1 livre de dattes dénoyautées et hachées	4 c. à tb. de sel
½ livre de gingembre confit	2 livres de cassonade
2 livres de raisins sans pépin	4 tasses de vinaigre de cidre

Peler et enlever le coeur des pommes, passer au hache-viande avec l'ail et les oignons. Ebouillanter les tomates, les peler et les hacher finement. Couper les dattes et le gingembre en petits morceaux. Mettre le tout dans une grande marmite avec le reste des ingrédients. Porter à l'ébullition et

[*Lire la suite page* 83]

Hareng, sauce à la crème

Nettoyer deux gros filets de harengs sans arêtes, une demi-tasse de crème fraîche, 5 pommes de terre bouillies, 1 morceau de raifort, et 1 citron. Déchiqueter le hareng en petits morceaux que l'on met dans un récipient à bords assez hauts. Y verser la crème et les pommes de terre en purée, ainsi que le raifort râpé et le jus de citron (qui l'on peut remplacer par du vinaigre, au besoin). Cette sauce est disposée en garniture dans la coupe, et s'il en reste un peu, le mettre dans une saucière. (*Copyrght* 1950, *ACIM*).



Elles sont aussi bonnes qu'elles en ont l'air!

Ce sont les choses extra-bonnes que Swift met dans les VIANDES PRÊTES-A-SERVIR PREMIUM!

VOYEZ-VOUS ce plat de viande "où chacun se sert"? C'est une idée de Martha Logan pour un régal attrayant, savoureux qui tentera votre famille. C'est si facile à faire. Disposez, en les faisant chevaucher, des tranches de Viande pour Lunch délicatement assaisonnée, de Pain au Macaroni et Fromage bien relevé, et de Salami épicé. Au centre, mettez du fromage domestique crémeux et décorez avec des carottes découpées en rosettes et des olives noires coupées en tranches. (Piquez les pétales de carottes minces comme une feuille de papier sur un cure-dents passé sous les morceaux d'olive.)

Seulement 3 des viandes froides Swift's sont montrées ici. Mais toutes les Viandes Prêtes-à-Servir Premium Swift ont mérité le fameux Sceau de Qualité. Seules des viandes de choix et les épices les plus pures sont employées. Ces viandes sont garanties sans réserve être ce qu'il y a de mieux dans leur genre.

La prochaine fois que vous ferez des emplettes, recherchez le Sceau de Qualité Swift sur le comptoir ou dans la vitrine de votre marchand. Quand vous le voyez, achetez les Viandes Prêtes-à-Servir Premium Swift—les viandes succulentes, nourrissantes que vous pouvez acheter et servir avec confiance!

PREMIUM TABLE-READY MEATS
Authorized Dealer
SWIFT QUALITY FOOD

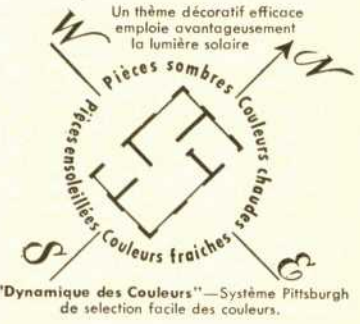
SWIFT CANADIAN CO. LIMITED

Du Confort

GRÂCE À LA COULEUR

DES psychologues coloristes s'accordent à dire que la couleur peut reposer ou déprimer—engendrer ou soulager la tension nerveuse—faire paraître les pièces plus claires, plus spacieuses. Voici une pièce qui était morne et déprimante. Elle respire maintenant le confort, grâce à l'emploi du système Pittsburgh de sélection facile des couleurs et des Peintures Pittsburgh belles et résistantes.

Même cette vignette, qui n'est pas en couleurs, aide à montrer comment ce salon ensoleillé qui fait face au Sud a été rendu plus frais et plus reposant grâce à la "Dynamique des Couleurs" et aux Peintures Pittsburgh. La nuance foncée, sur le mur du fond, donne le ton dans ce thème décoratif. Elle attire l'attention sur l'aspect accueillant du foyer. Des nuances plus pâles sur le plafond et le mur où se trouve la fenêtre égaient la pièce et la font paraître plus grande. Des couleurs vives sur les meubles complètent et équilibrent le tout.



"Dynamique des Couleurs"—Système Pittsburgh de sélection facile des couleurs.

Procédez *sûrement* en ce qui concerne vos plans pour *votre* thème décoratif. Renseignez-vous chez votre Marchand de Peintures Pittsburgh au sujet de la "Dynamique des Couleurs" et des Peintures Pittsburgh—*immédiatement.*

PEINTURES PITTSBURGH
FABRIQUÉES AU CANADA

HOBBS GLASS LIMITED — HOBBS

Hobbs Glass Limited
London, Canada.

Veuillez m'envoyer les renseignements complets

concernant.....

Nom.....

Rue.....

Ville.....Province.....

LE CHATEAU DE L'IMPOSTURE

[*Suite de la page 50*]

n'avez pas le droit de me regarder avec cet air méprisant ! Vous n'avez pas voulu que je reste auprès de vous, cet après-midi... Et je n'ai jamais prétendu être un saint, un de ces dadais qui vivent comme des moines !

Il tangua, rattrapa de justesse son équilibre, ébaucha un rire hoquetant et reprit, solennellement :

— J'ai au contraire pour devise qu'il faut s'amuser dans la vie comme on l'entend et autant qu'on le peut. Vous courez les magasins et les maisons de couture et moi les bars. Vous vous amusez à Paris à votre façon et moi à la mienne. Qu'avez-vous à y reprendre ?

Je vous laisse à votre guise dépenser mon argent. N'était-ce pas ce que vous désiriez en m'épousant ?

Carole continuait à fumer d'un air indifférent, en balançant son pied élégamment chaussé de cothurnes à très hauts talons ; cependant, une légère rougeur montait à ses joues ordinairement d'une pâleur de camélia.

— Je voudrais retourner à Arnay, disait à présent Eric sur un ton pleurard d'ivrogne. Que se passe-t-il en mon absence ? Qu'est-il arrivé ?

Carole haussa les épaules.

— Que voulez-vous qu'il se passe ? Vous ne vous croyez pas indispensable, je suppose ? fit-elle d'un air railleur.

Il eut vers elle un oblique regard plein de défiance et serra les lèvres sans répondre.

— Allez vous coucher, reprit-elle. C'est le mieux que vous puissiez faire. Ne soyez pas plus longtemps grotesque. Nous dînerons sans vous.

Il fit d'abord mine de se révolter, puis obéit en grommelant. Mais, en s'en allant, il ne put se retenir de claquer la porte. Les deux jeunes femmes restèrent seules dans le salon. Florence n'osait pas regarder sa soeur. Carole, cependant, ne semblait pas impressionnée outre mesure Elle écrasa sa cigarette dans un cendrier et, regardant ses ongles vernis, elle fit nonchalamment :

— Je regrette de n'avoir pu jeter sur ce léger travers de mon époux le manteau dont les fils de Noé recouvrirent leur père dans une circonstance offrant quelque analogie avec celle-ci... Mais, après tout, je n'ai pas tellement l'esprit biblique.

X

UN jour, Carole vint à la Chevalerie alors que Gilbert se trouvait là. Il s'entretenait avec Florence, racontant avec entrain un fait survenu à l'usine ; et la jeune fille lui répondait sur le même ton, souriante parce qu'il semblait apaisé et content. La première, elle vit stopper devant la grille l'auto beige de sa soeur.

...Un jour, Carole vint à la Chevalerie alors que Gilbert se trouvait là. Il s'entretenait avec Florence, racontant avec entrain un fait survenu à l'usine ; et la jeune fille lui répondait sur le même ton, souriante parce qu'il semblait apaisé et content. La première, elle vit stopper devant la grille l'auto beige de sa soeur.

— Voici Carole, dit-elle, sa gaieté éteinte comme sous un souffle.

Tandis que Carole entrait, ses yeux cherchaient à lire sur le visage du jeune homme l'effet que lui produisait cette entrevue... Il se levait, exprimait sa joie de la rencontrer, prononçait des paroles banales nécessitées par les circonstances et faisait preuve d'une remarquable présence d'esprit. Carole tendait la main, se montrait aimable et séduisante comme en ses meilleurs jours d'autrefois ; son parfum emplissait la pièce, ses gestes se répétaient dans le miroir, son rire résonnait. Quels échos éveillaient-ils en Gilbert ? On ne pouvait savoir. Le jeune homme répondait avec aisance, son attitude semblait parfaitement naturelle ; la sensibilité de Florence pouvait seule remarquer le frémissement inhabituel de ses mains et discerner dans sa voix une sécheresse qui dissimulait peut-être son émotion. Il prit d'ailleurs congé très rapidement. Carole le suivit d'un regard pensif.

— Il a un peu maigri, cela ne lui va pas mal, remarqua-t-elle.

Puis elle se remit à parler de la fête qu'elle comptait donner pour Noël, et des transformations qu'elle se proposait de réaliser au château.

— J'ai l'intention de faire percer quelques fenêtres et relier par un escalier une pièce du rez-de-chaussée à deux autres du premier étage, pour m'installer un appartement particulier à mon goût, expliquait-elle. L'une des chambres que je compte m'attribuer est celle de Walter Roussel, et cela l'obligera à aller loger ailleurs ..

Florence écoutait mal ; la conversation futile de Carole, sa voix rapide, la fatiguaient. Sa pensée inquiète était ailleurs. Mais le nom de Walter Roussel avait le don de faire tressaillir en elle une corde indéfinissable. Elle ne pouvait s'empêcher d'évoquer celui qui portait ce nom, ses yeux impénétrables, son air de raillerie et de puissance.

Carole, Eric et Walter Roussel s'attardaient dans le salon à boire le café. En plus, les radiateurs jugés insuffisants, on avait allumé un feu de bois qui pétillait sur les meubles. L'atmosphère eût été douillette et agréable, si la présence de l'ancien précepteur, l'anomalie de sa silhouette et de son beau visage n'y eussent ajouté on ne sait quoi de trouble et d'énigmatique. Les deux hommes fumaient, buvant des liqueurs et échangeant des phrases banales. Carole, ayant fini son café, alluma elle-même une cigarette et se renversa sur son siège pour prononcer, avec une négligence affectée :

— A propos, monsieur Roussel... je vous prierais de bien vouloir choisir une autre chambre et de faire enlever vos affaires personnelles de celle que vous habitez en ce moment...

Elle guettait, sous ses paupières baissées, l'effet produit par ses paroles... Au silence qui les accueillit, à l'éclair qui jaillit du regard de Walter Roussel, la jeune femme prit conscience qu'elle s'aventurait sur un terrain peu sûr, mais il était trop tard pour revenir sur ses pas. Eric, qui portait un verre de cognac à ses lèvres, le reposa pour regarder sa femme avec inquiétude.

— Qu'est-ce que cela signifie, Carole ?

— Oh ! c'est très simple !

Un temps passa, qui marqua sa dernière hésitation, puis elle reprit :

— Les pièces réservées à mon usage personnel ne me plaisent pas, je les trouve mal exposées et peu agréables. La chambre de M. Roussel et ses dépendances me conviendraient beaucoup mieux. J'ai calculé que je pourrais les relier par un escalier intérieur à une pièce du rez-de-chaussée qui me fera un petit salon particulier ; et cela me composera un appartement indépendant et tout à fait à mon goût.

— Mais, Carole... murmura Eric, timidement.

Sans le regarder, elle ajouta :

— J'ai du reste convoqué un architecte à ce sujet. Il doit venir demain. C'est pourquoi je demandais à M. Roussel de déménager et de choisir une autre chambre. Elles ne manquent pas

au château et il doit lui être facile d'en trouver une à sa convenance.

Walter Roussel enleva son cigare de sa bouche, la considéra un instant d'un air de regret et prononça :

— Que cela est donc fâcheux, madame ! La chambre que j'habite me convient parfaitement et je tiens beaucoup à la garder. Je suis, croyez-le bien, profondément navré de vous contrarier.

Eric de Malestroit lançait tour à tour en direction de sa femme et de son ami des regards inquiets, mais hésitait cependant à intervenir. Enfin, maladroitement, il fit :

— Elle a envie de cette chambre, Walter. Pourquoi n'en prendriez-vous pas une autre ?

L'ancien précepteur sourit et tapota doucement du bout des doigts le bras de son fauteuil.

— Je regrette beaucoup, Eric. Malgré mon vif désir d'être agréable à Mme de Malestroit, cela n'est pas possible. Il y a vingt ans que j'habite cette chambre, la bibliothèque n'en est pas éloignée ; j'y ai mes habitudes, je m'y trouve en paix ; vous me connaissez et vous savez que ce sont les choses auxquelles je tienne le plus. Enfin, à mon âge, on ne change pas comme cela !

Le châtelain se tourna alors vers sa femme et prononça d'un ton conciliant :

— Après tout, Carole, vous pouvez fort bien faire votre installation ailleurs. La chambre formant l'angle de la façade est, située en face de la mienne, ferait aussi bien l'affaire.

Elle secoua la tête avec irritation.

— Je préfère l'autre.

— C'est un caprice puéril.

Sur le même ton, elle fit :

— Peut-être. En tout cas, je ne vois pas pourquoi j'y renoncerais pour satisfaire M. Roussel.

Elle redressait la tête d'un air de défi, en regardant l'ancien précepteur ; mais celui-ci n'évita pas son regard Il avait reculé son fauteuil et souriait comme à quelque idée plaisante. Et ce sourire, son air de patience, ajoutèrent à l'impression de malaise subitement ressentie par la jeune femme. Le châtelain était pâle et défait, il lançait de temps en temps un regard craintif du côté de Walter Roussel ; son comportement ressemblait à celui d'un chien coupable qui craint la correction.

— Ecoutez, Carole, dit-il avec agitation, votre entêtement me met dans une situation gênante. Soyez raisonnable, efforcez-vous de comprendre : Walter tient à garder sa chambre ; c'est naturel, après si longtemps ! Et je ne veux pas qu'on l'ennuie, car c'est mon ami...

La voix mélodieuse de l'ancien précepteur s'éleva à nouveau;:

— Oui, madame, je suis pour votre mari un ami de longue date et comme on en rencontre peu ! Je suis certain qu'il ne vous a pas dit tout ce qu'il me devait .. A proprement parler, il me doit d'être ce qu'il est actuellement, n'est-ce pas Eric ?

Le châtelain ne répondit aps et, après une légère pause, Walter Roussel laissa tomber :

— Et il ne saurait oublier mon dévouement.

Tout en parlant, il frappait de la main le côté de sa poitrine. De pâle qu'il était l'instant d'avant, Eric de Malestroit était devenu très rouge. De grosses gouttes de sueur perlaient à son front. Avec un accent étrange, il fit :

— Oui, je connais votre dévouement.

Walter Roussel eut un bon sourire.

— Vous l'entendez, madame ? Ce dévouement, qui trouve une douce récompense dans l'amitié qui m'est témoignée, mérite bien quelques concessions...

D'une main tremblante, le châtelain se versa une rasade de cognac qu'il avala d'un trait ; puis, sans regarder sa femme, il prononça :

— Je suis navré, Carole, mais, je dois vous demander de renoncer à votre lubie.

Elle le regarda avec stupeur. Elle avait bien compris que la lutte serait dure, mais elle ne doutait pas de l'emporter finalement. Les mots de son mari lui firent l'effet d'une gifle en plein visage.

— Vous plaisantez, je suppose ? fit-elle, encore incrédule.

— Carole je ne puis faire autrement.

Elle croisa les bras.

— Dois-je vraiment comprendre, Eric, que vous me refusez ce que je vous demande, que vous prenez le parti de cet homme contre moi, que vous préférez me contrarier que de lui déplaire ?

Elle se montait à mesure qu'elle parlait et la colère la faisait suffoquer.

— Jamais... jamais je ne vous pardonnerai cela, Eric !

Elle s'était levée, l'excès de la colère l'obligea à se rasseoir. Elle demeura immobile, aussi stupéfaite que si le parquet marqueté sur lequel elle se trouvait se fût soudain dérobé sous ses pieds et transformé en une surface glissante et hasardeuse. Eric de Malestroit, sans rien trouver à dire, essuyait son front où la sueur coulait. Walter Roussel se taisait. Pendant un instant, le silence régna. Bien qu'on fût au début de l'après-midi, il faisait sombre. Les lueurs du feu répandaient leurs clartés rougeâtres au milieu de la pièce, mais laissaient les extrémités presque obscures .

Au bout d'un moment, Carole éclata d'un rire nerveux.

— Vous auriez dû me prévenir, Eric, que je ne serais pas libre chez moi ; que je devrais laisser M. Roussel choisir à sa guise son appartement, donner des ordres aux domestiques et disposer d'eux sans se gêner, comme il le fait ; en un mot, que je ne pourrais décider de quelque chose au château sans que cela fasse son agrément.

Le visage du châtelain passait alternativement du rouge foncé à la plus extrême pâleur.

— Ecoutez, Carole...

Il se mordit les lèvres et, ne sachant comment poursuivre, eut recours à la violence.

— Ah ! et puis, vous m'embêtez à la fin, à faire tant d'histoires ! Je vous passe tous vos caprices, vous dépensez pour votre toilette tout l'argent que vous voulez.. Que vous faut-il de plus ? Pourquoi me tourmentez-vous ? Je suis le maître et libre de faire ce que je veux à Arnay ! Et, après tout, j'ai bien le droit d'avoir un ami ! Walter gardera sa chambre, même si cela ne vous convient pas !

Sa voix, qu'il cessait de contrôler, prenait des notes aiguës, discordantes. A bout d'arguments, il lança sur le sol un cendrier de cristal qui se brisa. Elle le regarda avec mépris et sans répondre se leva et se dirigea vers la porte. Mais cet éclat avait calmé Eric, il s'élança vers elle.

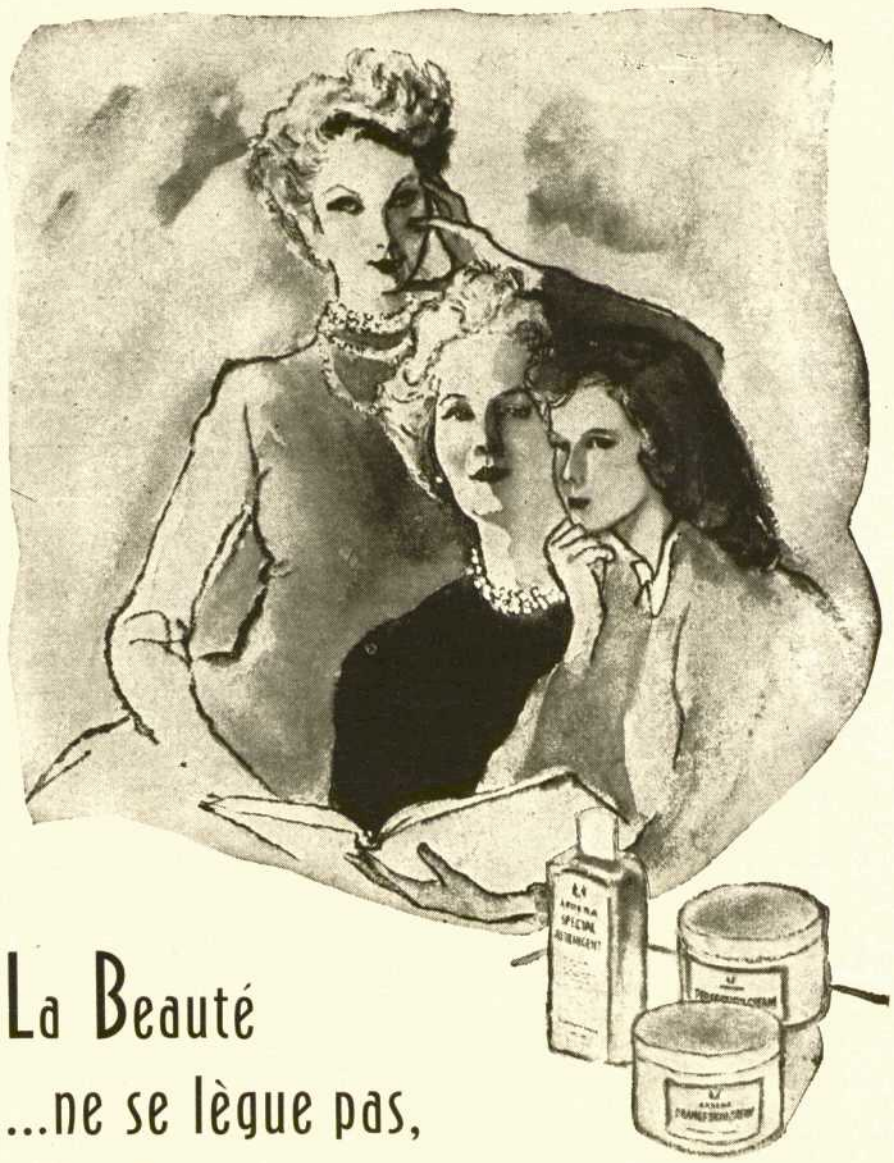
— Carole, ce serait idiot de se fâcher pour cela...

Il s'efforça de la prendre dans ses bras, mais elle le repoussa durement, quitta la pièce et referma la porte sur elle. Il hésita un instant à la suivre, puis revint au milieu de la pièce en disant d'un air piteux :

— Combien de temps va-t-elle me bouder après cela ? Voilà une réconciliation qui me coûtera cher !

Il tira sur ses cheveux rares comme s'il voulait les arracher, mais il était trop douillet pour le faire, et s'effondra sur son siège. Walter avait repris sa pose nonchalante et fumait à nouveau son cigare avec béatitude.

— Je crois, mon cher garçon, dit-il sentencieusement, que vous n'avez pas



La Beauté
...ne se lègue pas,
elle s'acquiert...

avec le Rituel de base Elizabeth Arden

QUINZE ou cinquante ans . . . peu importe ! *L'unique* . . .
le seul Rituel de base Elizabeth Arden vous confère
cette beauté manifeste . . . qu'est une mine soignée.
Les précieuses préparations "essentielles" de Miss Arden . . .
Quelques instants à votre miroir . . . et cette aimable beauté est *vôtre* . . .

Nettoyez . . . Ardena Cleansing Cream pour peau sèche ou normale, 1.50 à 8.00.
Milky Liquid Cleanser pour peau grasse ou terne, 2.50.

Rafraîchissez . . . avec Ardena Skin Tonic, 1.25 à 11.50

Adoucissez . . . Plus de 30 ans ? Employez Special Salon Treatment Lotion, 6.00
et Special Salon Treatment Oil, 4.50, 10.00
Puis, Ardena Perfection Cream, 7.50, 12.50
ou Joie de Vivre, la crème aux hormones idéale, 3.50, 6.00
Moins de 30 ans ? Ardena Velva Cream pour peau
normale, 1.50 et 4.25
Ardena Orange Skin Cream pour peau sèche, 1.50 à 10.50
Ardena Astringent Cream pour peau grasse, 2.50, 4.50

Pour irritations bénignes de la peau, gerçures, employez
Eight-Hour Cream 1.75, 3.00

Elizabeth Arden

DANS TOUS LES CHICS MAGASINS

Photo R. D.

La santé par l'alimentation

L'organisme humain requiert lait, fruits, légumes, céréales et viande tous les jours, été et hiver. L'été, on sert plus souvent froid que chaud. Les aliments saisonniers offrent l'occasion de préparer des repas spécialement attrayants et nourrissants.

La salade joint à sa vertu sanitaire couleur et gaieté. Préparée croustillante et fraîche, elle excite l'appétit le plus blasé et elle fournit en même temps les éléments nutritifs nécessaires.

Le poisson et les aliments marins fournissent plusieurs éléments nutritifs. Ils abondent en protéines, en minéraux et en vitamines et certaines variétés renferment aussi de la graisse. Vendus frais, congelés, en boîte, salés ou fumés, ils se préparent de maintes manières qui accroissent l'intérêt, le plaisir et les éléments nutritifs du repas.

Les experts en hygiène infantile prétendent qu'il y a avantage à servir de petites portions aux enfants ; les grosses pourraient les décourager. Mieux vaut pour l'enfant s'habituer à vider son assiette et, s'il a encore faim, demander une seconde portion.

Les plats, les tasses et les verres fêlés ou ébréchés constituent un danger au foyer et au restaurant. Cette vaisselle ne se stérilise pas bien et elle présente un rendez-vous parfait aux germes et aux bactéries. Au foyer, mettez au rancart la vaisselle fêlée ; évitez les restaurants qui l'utilisent.

Les collations élaborées pour compléter le menu du jour peuvent apporter une contribution réelle à l'alimentation. Les enfants en croissance, les futures mères, les mères nourrices, les ouvriers au travail et ceux qui essaient de recouvrer la santé et la force requièrent souvent chaque jour plus d'aliments qu'ils n'en peuvent consommer à leur aise en trois repas. Le secret consiste à prendre les bons aliments au bon moment entre les repas.

Pour prévenir le rachitisme et construire des dents et des os forts et sains, le régime de l'enfant doit contenir une quantité raisonnable de vitamine D. Le régime ordinaire n'en donne pas assez, les rayons du soleil non plus, même en été. Toute sa croissance, l'enfant a besoin de vitamine D supplémentaire sous la forme de liquides, de capsules ou d'autres préparations.

L'un des meilleurs moyens de parer au danger des maladies transmises par les insectes est de bien fermer la maison aux mouches et aux autres pestes semblables. Cela exige des moustiquaires bien adaptés à toutes les portes et fenêtres, et des mesures rapides dès qu'une mouche pénètre ces défenses.

été très bien inspiré en vous mariant. Je vous avais du reste prévenu. Quelle idée d'être tombé amoureux ! Je suis toujours étonné de la quantité de sentimentalité répandue dans le monde. Votre femme est certes assez belle pour inspirer l'amour, mais je ne crois pas qu'elle en éprouve un atome pour vous. Personnellement, je la trouve plutôt fatigante.

— Démon ! soupira Eric. Il y a des moments où je voudrais ne vous avoir jamais connu.

L'autre se mit à rire doucement.

— Vous n'en pensez pas un mot, dit-il.

•

Carole n'avait pas une nature portée à l'analyse, elle ne cherchait que rarement à approfondir les choses. D'autres se fussent étonnés de l'emprise exercée sur son mari par Walter Roussel et eussent essayé d'en connaître les raisons ; elle ne cherchait pas si loin. Elle éprouvait de sa défaite une humiliation fort pénible à sa vanité et cela submergeait tout.

Elle revenait de la bibliothèque, après avoir choisi quelques romans, et longeait la galerie contiguë pour regagner sa chambre sise à l'autre extrémité, lorsque Walter Roussel apparut. Il avait ce don agaçant de surgir ainsi, brusquement, sans qu'on l'eût entendu venir. La jeune femme, en le voyant, rougit violemment et ébaucha un instinctif mouvement de recul dont il s'aperçut.

— J'espère que je ne vous ai pas effrayée ? demanda-t-il courtoisement.

Le souvenir de leur récente conversation et de l'affront reçu contribuait plus à son geste que la crainte ; l'orgueil la fit se raidir.

— Pas du tout. Vous m'avez simplement surprise.

Elle allait passer, mais il lui faisait face, respectueusement.

— Je suis heureux de cette rencontre, madame, reprit-il. Je souhaitais justement vous parler. Pouvez-vous m'accorder quelques minutes d'entretien ?

La galerie, étroite et longue, délimitait, outre la bibliothèque, des chambres inoccupées ; les murs épais, l'abondance des couloirs, des retraits, supprimaient les bruits, aggravaient le silence intérieur ; on n'entendait que la rumeur du vent qui poussait les fenêtres. Carole éprouva une intolérable impression de solitude, presque de crainte. Cependant, l'attitude de l'ancien précepteur était parfaitement déférente, mais son aplomb la déconcertait. Elle fit :

— Je ne crois pas que nous ayons grand'chose à nous dire...

Elle était beaucoup plus grande que lui et devait, pour le regarder, baisser les yeux, ce qui accusait son air de dédain.

— J'aimerais cependant que vous m'écoutiez, madame.

— J'ai la migraine et je ne suis pas disposée à soutenir une longue conversation.

Il s'inclina.

— Je serai donc bref. Je veux tout d'abord vous dire combien j'ai été navré de nous voir ainsi opposés l'un à l'autre.

Elle eut un geste de hautaine indifférence ; il hocha la tête et poursuivit, du ton indulgent dont on parle à un enfant :

— Oui, je sais ce que vous pensez. Mais, voyez-vous, bien des sottises et des désaccords ne sont en réalité que des erreurs d'appréciation. Depuis la petite mise au point de cet après-midi, je pense que vous avez un aperçu plus exact de la situation.

Elle sortit de son silence expectatif pour dire :

— Cette situation peut varier, monsieur Roussel.

L'ancien précepteur posa sur la jeune femme un long regard. Il sourit, sa voix se fit plus mélodieuse encore pour répondre :

— Non, madame, elle ne variera pas, parce que les circonstances dont elle découle ne varieront pas. Et j'en appelle à votre sens commun : qu'avons-nous à gagner à nous combattre ? Rien. Il vaut beaucoup mieux nous entendre et vivre en bonne intelligence. Mon plus vif désir, croyez-le bien, est de vous inspirer de la sympathie.

Elle ne répondait pas. Malgré le peu de profondeur de son intelligence, elle saisissait fort bien l'assurance derrière la courtoisie de ces propos. Elle comprenait qu'il était sûr que jamais Eric ne l'abandonnerait. Elle eut la conviction déprimante qu'elle ne pouvait rien contre lui.

Et voici que, tout d'un coup, Carole vit un visage se coller à l'une des étroites fenêtres percées dans le vieux donjon — le visage maigre et ravagé d'une femme aux cheveux gris, à laquelle il semblait impossible d'assigner un âge. Et comme un refrain obsédant, les paroles de Benoîte lui revinrent à la mémoire. Peut-être son énervement précédent la rendait-elle plus sensible aux impondérables ; brusquement, elle se sentit envahie par une de ces terreurs irraisonnées et superstitieuses qui peuplent de formes mouvantes les endroits obscurs et font redoutables les pièces désertes. Cette figure apparue lui sembla insolite, menaçante. Pointant son index en direction de la fenêtre, elle demanda d'une voix aiguë :

— Qui... qui est cette femme ? Que fait-elle ici ?

Walter eut un rapide froncement de sourcils — trop rapide pour qu'elle pût le voir. Ce fut d'un ton très calme qu'il répondit :

— Cette femme ? C'est une pauvre créature qui fut naguère la gouvernante d'Eric. Elle a eu des malheurs, est devenue un peu folle. C'est elle-même qui a choisi ce lieu d'habitation où on la garde par pitié.

Elle le regarda ; ses yeux noirs, impénétrables, donnaient le vertige ainsi qu'une eau dont on ne connaît pas le fond, mais le sourire qui flottait sur ses lèvres était serein et bon. Du moins, le plus habile physionomiste n'y eût vu que cela. De sa voix douce et modulée, il reprit :

— Votre cher époux qui — ainsi que vous vous en êtes rendu compte à mon sujet — a le culte des traditions et pratique la fidélité à ses amitiés, veille assidûment à ce qu'elle ne manque de rien. Eric pousse même la charité jusqu'à aller la visiter, de loin en loin, car cela représente tout de même pour lui une sérieuse corvée. La pauvre créature ne lui rappelle pas des souvenirs très agréables.

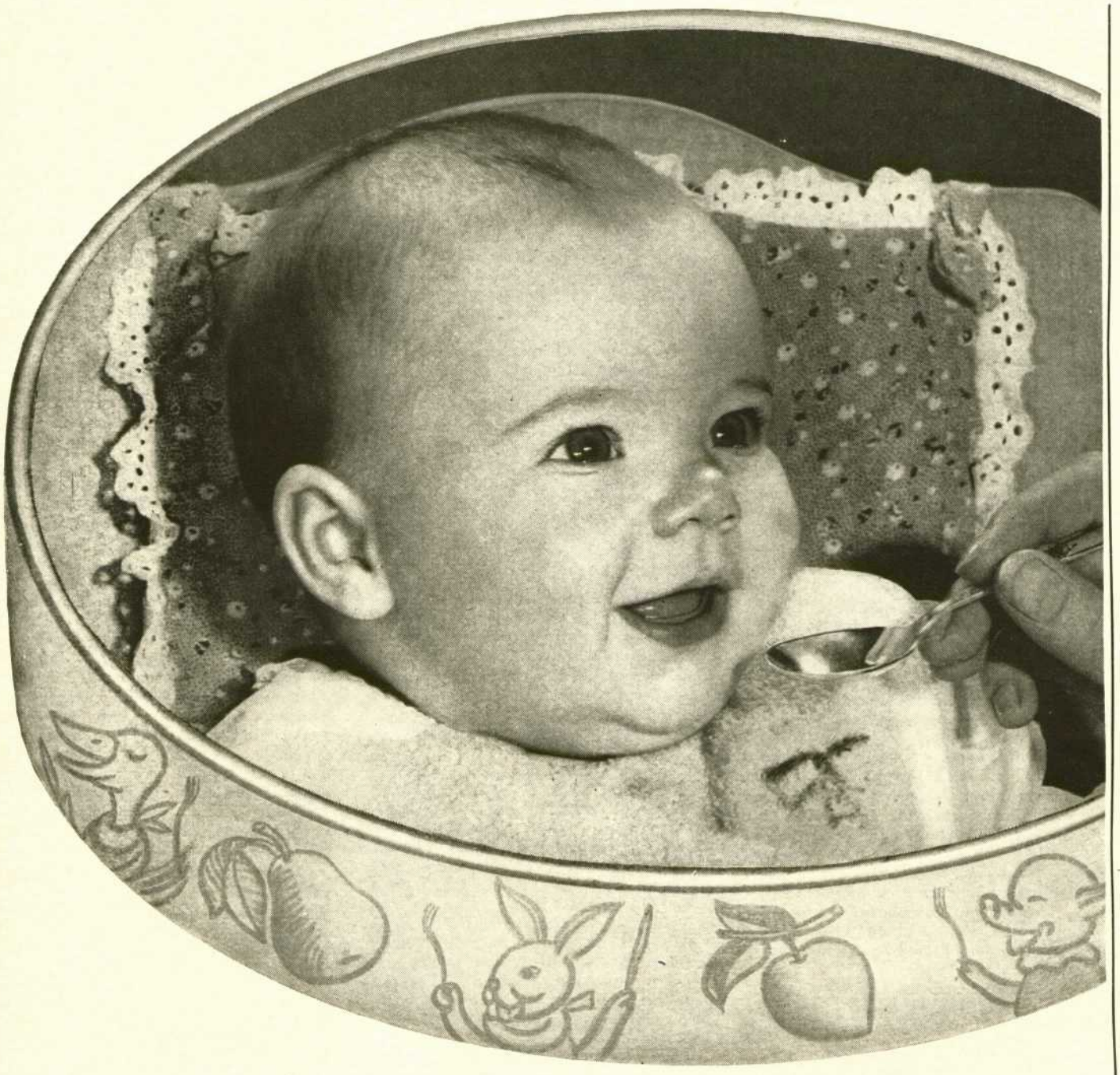
Il semblait bien qu'une note d'ironie vibrât dans sa voix, mais les facultés de perception de Carole étaient un peu obnubilées. Walter Roussel continuait à sourire, du même sourire lénifiant, et l'idée ne pouvait venir que ses paroles pussent cacher quelque honteux mystère.

XI

L'HIVER était venu. Dans les buissons, les oiseaux ne chantaient plus. Parfois, l'un d'eux s'élevait, d'un vol lourd et comme engourdi, à la recherche de sa nourriture, puis disparaissait. Le vent, certaines nuits, se déchaînaient, secouant les arbres, enlevant les ardoises des toits, abattant les cheminées. Les prairies, les pelouses rongées de gel, ne laissaient plus voir qu'une herbe roussie ; et les arbres dépouillés de leurs feuilles avaient un air grelottant, pauvre, décharné.

A la Chevalerie, la petite bonne, récemment engagée par les dames Chatel, s'affairait autour des feux. Les économies réalisées par le mariage de Carole, qu'il n'était plus nécessaire de nourrir et de pourvoir de toilettes, permettaient ce modeste luxe. Et lorsqu'il venait,

[*Lire la suite page 58*]



Qui donc donne du FER à bébé?

Mais c'est vous-même, madame, puisque vous avez eu la bonne idée de lui servir de la succulente Bouillie de Céréales Gerber. Cette excellente nourriture contient une généreuse quantité de fer, qui aide bébé à se faire un sang riche et rouge. C'est pourquoi un si grand nombre de bébés, dès qu'ils peuvent manger à même une cuiller, se délectent des bouillies Gerber.

Les médecins savent que nous nous occupons **uniquement** de l'alimentation des bébés, aussi suggèrent-ils fort souvent d'employer une des bouillies de céréales Gerber — la Bouillie de Céréales Gerber (GERBER'S CEREAL FOOD), la Bouillie de Farine d'Avoine Gerber (GERBER'S OATMEAL MIXTURE) et la Bouillie d'Orge Gerber (GERBER'S BARLEY CEREAL). L'un ou l'autre de ces produits, suivant le cas, sert de début. Ensuite, on a recours à tous trois, les présentant à tour de rôle afin d'éviter que bébé se lasse d'une même nourriture.

ACCEPTED COUNCIL ON FOODS AND NUTRITION AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

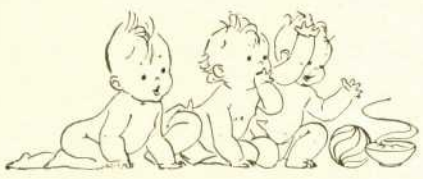
Bientôt, nous vous offrirons les purées et les soupes purées Gerber à la saveur naturelle. Toutes seront cuites d'avance et prêtes à servir. Rien de plus pratique pour les mamans, rien de meilleur pour les bébés. Surveillez nos prochaines annonces sur ce sujet.

Nous nous occupons uniquement de l'alimentation des bébés

Gerber's

NOURRITURES POUR BÉBÉS

Gerber-Ogilvie Baby Foods, Ltd.
Niagara Falls, Canada



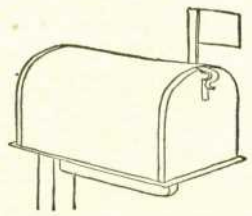
Tout autour de bébé

Conseils pratiques compilés par

Mme DAN GERBER

(mère de 5 enfants)

Pour recouvrir . . . Une jeune mère m'écrit que le papier d'aluminium est parfait pour recouvrir les boîtes ouvertes de nourritures pour bébés. Il n'est pas besoin d'employer d'élastiques. Il suffit de refermer le papier d'aluminium sur la boîte.



Pour vous . . . Cette rubrique de conseils pratiques dont profitera bébé vous est toute grande ouverte. Envoyez toute suggestion à Mme Gerber, Gerber-Ogilvie Baby Foods Ltd., Niagara Falls, Canada.

Une bavette pratique . . . Au prochain repas de bébé, attachez-lui une couche autour du cou. Elle lui servira de bavette digne de ce nom, puisqu'elle sera assez grande pour l'empêcher complètement de se salir. Elle vous épargnera en outre du travail.

Quoi jeter . . .

1. **Jetez** pour ne plus jamais vous en servir verres, tasses, assiettes, etc., craqués ou fendillés, puisqu'il n'est pas possible, du point de vue de l'hygiène, de les nettoyer convenablement.
2. **Jetez** tout jouet détérioré qui présente des angles aigus ou dont certaines parties pourraient se détacher et être avalées par bébé.
3. **Jetez, mais pas à l'aveuglette . . .** Ne jetez aucun remède dangereux, aucune pièce de vaisselle brisée, etc., dans un endroit accessible aux enfants.

Pensez à son papa . . . Il veut s'occuper, lui aussi, d'élever bébé. Ainsi, le dimanche, pourquoi ne pas le laisser baigner bébé? Ils s'amuseront tous deux comme des petits fous.

Le meilleur moyen . . . Remettez-vous-en aux conseils du médecin pour déterminer à quelles heures votre bébé doit manger et se coucher. Ce qu'il peut faire et doit faire n'est pas déterminé par son âge, son poids ou par ce que le bébé d'à côté fait. Cela dépend du degré de développement auquel il est parvenu.

Echantillons gratuits... Demandez qu'on vous envoie des échantillons gratuits de Bouillie de Céréales Gerber, de Bouillie de Farine d'Avoine Gerber et de Bouillie d'Orge Gerber. Pour obtenir ces délicieuses nourritures préparées d'avance, il suffit d'écrire à Gerber-Ogilvie Baby Foods Ltd., Niagara Falls, Canada.

Gilbert ne trouvait plus comme naguère Florence à la cuisine, occupée à quelque besogne de Cendrillon. Le jeune homme continuait à visiter régulièrement les dames Chatel ; celles-ci le rencontraient en outre chez Mlle Bonnemain. Entre Florence et lui, une intimité plus chaude, plus profonde que celle d'autrefois, s'était établie. La jeune fille se sentait heureuse, confiante... Que ferait de cette confiance le courant des jours à venir ? Elle s'efforçait de savourer le charme des heures sans y mêler aucun souvenir du passé, sans rien voir au delà du présent. Elle avait appris à craindre ce qu'il peut y avoir d'énigme derrière les sourires et les regards, et l'avenir l'épouvantait comme un inconnu plein de pièges.

...Et voici qu'un matin, à l'heure du petit déjeuner, comme d'habitude, le facteur apporta le courrier, puis repartit ensuite sur sa bicyclette. Il y avait deux ou trois imprimés, plus une longue enveloppe blanche, timbrée d'Angleterre et d'une écriture inconnue que Florence considérait d'un air intrigué.

— Une lettre pour toi ? De qui ? demanda Mme Chatel, sans s'arrêter de beurrer ses tartines.

— Ma foi, je ne connais pas cette écriture...

— Qu'attends-tu pour l'ouvrir, sotte ?

Florence obéit et, tandis qu'elle lisait, une expression d'intense étonnement venait sur son visage, en même temps qu'une buée rose. La lettre venait de Ronald Kneith. Avec l'humour qui lui était particulier, le jeune homme faisait l'aveu de son amour et demandait à Florence d'être sa femme. Voici ce qu'il disait :

« Chère miss Florence,

« On dit que les Anglais sont des gens « à l'esprit lent et qu'il leur faut tou- « jours un quart d'heure de plus qu'aux « autres pour comprendre une plaisan- « terie et en rire. Je ne ferai pas mentir cette réputation, car plusieurs mois « m'ont été nécessaires pour me rendre « compte que je vous aimais.

« Votre charme, votre esprit, la grâce « de votre personne, ce que j'ai pu de- « viner de votre coeur ont laissé en « moi une impression que le temps n'a « fait qu'approfondir. Je viens donc « solliciter votre main. Ma situation « matérielle est très bonne ; elle le sera « davantage lorsque j'hériterai la for- « tune et le titre de mon oncle... Je « vous le dis cela pour le cas où vous « seriez sensible à ces choses, mais je « ne te crois pas. J e pense que je sau- « rais vous rendre heureuse, et pour « moi il n'y aurait pas de plus grand « bonheur que de vous avoir pour fem- « me. »

Florence, la lettre entre les mains, restait songeuse. Elle éprouvait un sentiment étrange. Ce n'était certes pas la joie délirante avec laquelle une jeune fille reçoit la demande en mariage de celui qu'elle aime, mais un étonnement ému. Elle revoyait le jeune Anglais, son visage sympathique, sa distinction ; elle se souvenait de ce que Carole disait de sa grande fortune. Et il voulait l'épouser !... C'était flatteur...

Elle qui tremblait toujours de n'être pas assez jolie, pas assez séduisante pour plaire à Gilbert, venait d'avoir la preuve qu'elle pouvait être aimée. La recherche de Ronald Kneith la rehaussait à ses yeux et elle en gardait au jeune homme une gratitude émue. Il lui faisait, en l'aimant, un présent qu'elle offrait en pensée à Gilbert.

— Alors, de qui est cette lettre ? demanda Mme Chatel, qui surveillait sa fille des yeux, mais sans pour cela perdre une bouchée.

— De Ronald Kneith, le neveu de lord Graham, répondit la jeune fille.

— Ah !

L'intonation de Mme Chatel se fit déférente.

— C'est gentil de sa part de se rappeler de toi. Ce doit être par égard pour Carole.

— Il... Il me demande en mariage, dit Florence.

De stupeur, Mme Chatel faillit s'étrangler.

— Mais... Carole disait qu'il était fort riche !

Florence inclina la tête.

— Les hommes sont bizarres, c'est vrai...

— Et il veut t'épouser ? fit Mme Chatel.

Elle regardait Florence avec étonnement. De toute évidence, elle ne comprenait pas que sa fille cadette, jugée par elle insignifiante en comparaison de l'éblouissante Carole, pût prétendre à un riche mariage.

— Je ne te savais pas cachotière, Florence, remarqua-t-elle d'un ton acerbe. Car je suppose que tu t'attendais à cela ?

— Tu te trompes, maman, protesta la jeune fille. J'ignorais absolument les sentiments de M. Kneith.

Avec nervosité, la bonne dame demanda :

— Et... quelles sont tes intentions ?

— Remercier M. Kneith du grand honneur qu'il me fait... et refuser.

Mme Chatel finit son café au lait en toute sérénité. Elle ne chercha pas à savoir si ce mariage pouvait assurer le bonheur de sa fille, et encore moins à la faire revenir sur une décision qui avait, pour elle, le mérite de ne rien changer à ses vues.

La révélation qui la faisait plus confiante en elle-même brillait encore sur son visage lorsque, le lendemain, Gilbert vint, comme à l'accoutumée, passer la soirée. La bise pleurait dans les arbres du jardin ; mais le salon semblait plus intime ; on appréciait mieux la tiédeur du feu, le crépitement des bûches, images et bruits familiers qui se fixent dans la mémoire avec le souvenir de nos joies et de nos peines.

L'assurance plus marquée, une gaîté plus vive, tout ce qu'il y avait dans l'attitude de Florence, firent dire à Gilbert :

— Qu'avez-vous, Florence ? Je vous trouve bizarre, ce soir. Vous êtes comme un papillon, vous ne vous posez pas, vous volez !

Elle hésita, sourit, rougit un peu.

— Je n'ai rien... C'est-à-dire...

Elle avait envie de lui parler de la demande de Ronald Kneith et hésitait à le faire ; elle oscillait, en proie à des sentiments mal définis dans lesquels il entrait un obscur besoin de revanche, le désir de lui montrer qu'on la prenait au sérieux, que quelqu'un l'aimait et voulait l'épouser.

En même temps, un espoir lui venait. Il y a des êtres qu'il faut aiguiller. En racontant à Gilbert la recherche dont elle était l'objet, en éveillant en lui une jalousie possible, le jeune homme ne cesserait-il pas de la considérer comme la petite amie de toujours, pour voir en elle la femme séduisante qu'elle était pour un autre ?

Surmontant sa gêne timide, elle prononça :

— Eh bien !... imaginez-vous, Gilbert, que j'ai reçu une demande en mariage !

Gilbert était assis à sa place habituelle, non loin du feu ; il souriait, une cigarette à la main. Dans la cheminée, les bûches flambaient capricieusement. Au moment où Florence prononçait ces paroles, il fit un mouvement et la lueur des flammes empourpra ses joues, son front et elle ne put rien voir de son expression.

— Une demande en mariage ? Vous ? fit-il.

Sa voix était sèche, brève, sans expression.

— Oui, moi, fit-elle, blessée du ton. Qu'y a-t-il de surprenant ?

Les coins de sa bouche tremblèrent.

— Décidément, reprit-elle, tout le monde semble trouver extraordinaire que quelqu'un ait eu l'idée saugrenue de m'épouser !

Elle essaya de rire, mais ce rire forcé sonna faux et des larmes montèrent à ses yeux.

— Carole a eu l'air stupéfaite et indignée qu'on ait pu prêter attention à mon insignifiante personne, alors qu'elle se trouvait là. Parce qu'elle est jolie, elle a un peu tendance à croire qu'auprès d'elle les autres femmes n'existent pas. La preuve est faite qu'elle se trompe...

C'était la première fois qu'elle se laissait aller à critiquer sa soeur et elle s'entendait parler avec honte, comme une autre personne qu'elle eût voulu faire taire et qu'une révolte poussait à désobéir.

— Vous tombez dans le même travers, ajouta-t-elle.

Mais, pas plus qu'il n'avait remarqué ses larmes, il ne releva ses dernières paroles. Ses yeux un peu enfoncés, qui ressemblaient par moments à ceux d'un aigle, la fixaient. Son expression était impénétrable.

— Et... peut-on savoir... quel est le prétendant ? demanda-t-il d'une voix brève.

Elle leva la tête.

— Je ne vous dirai pas son nom, parce que j'estime que cela ne doit pas se faire, dit-elle. Ce nom, d'ailleurs, ne vous dirait rien, car vous ne le connaissez pas. Il s'agit d'un jeune Anglais, parent de lord Graham, que j'ai connu au mariage de ma soeur. Il est distingué, sympathique et très riche, acheva-t-elle avec une sorte de bravade.

Il eut un drôle de petit rire, qui creusa le pli de sa joue. La cigarette qu'il fumait tremblait entre ses doigts.

— C'est beaucoup de qualités réunies chez un seul homme, remarqua-t-il ironiquement. Et... qu'allez-vous répondre ?

Elle fit, d'un air las :

— Je refuse, naturellement.

Il s'était un peu redressé sur son fauteuil et respirait profondément.

— Pourquoi, naturellement ? Malgré tous ces avantages, ce prétendant n'a pas réussi à vous plaire ? fit-il avec la même ironie.

— Je suis bien difficile, il faut croire, répondit-elle.

— Il est en effet, extrêmement rare qu'une jeune fille refuse d'épouser un homme riche.

— Gilbert... murmura-t-elle, très bas.

Elle ne pouvait pas dire autre chose, c'était comme un appel, une main tendue vers lui... Mais il se penchait vers le feu pour jeter sa cigarette et ne l'entendait pas. Quand il se releva, il vit à l'étroit visage de Madone brune quelque chose d'émouvant, de pathétique, qu'il ne devait jamais oublier et qui le troubla. D'une voix changée, il murmura :

— En tout cas, Florence, je suis bien heureux. J'avais craint un instant que ce prétendant parfait ne m'enlevât ma petite amie...

Il prit sa main entre les siennes, la serra. Mais cette anodine gentillesse était impuissante à apaiser toute l'amertume de la jeune fille. Poussée par une sorte de rancune, elle se dégagea.

— Aucun sacrifice n'est trop lourd pour le coeur d'une mère, prononça sentencieusement Mme Chatel. Je craignais que le climat d'Angleterre ne convienne pas à ma santé, mais j'étais prête à suivre Florence, car je n'accepterai jamais de me séparer d'elle...

Ayant ainsi énoncé naïvement ses prétentions et paré à toute éventualité, la bonne dame, de sa voix paisible, ajouta :

— D'ailleurs, je préfère que ce mariage ne se fasse pas.

Personne ne releva la réflexion. Gilbert avait pris une autre cigarette et il l'alluma d'un geste nerveux. Une contrainte plana sur le reste de la soirée.

Plus tard, quand serait atteint le but mystérieux dont l'approche le troublait, il comprendrait que sa venue dans ce pays, sa lourde déception amoureuse, l'évolution de son coeur, étaient autant d'étapes nécessaires imposées par une force plus grande que la sienne.

...Le même soir, Florence écrivit à Ronald Kneith pour lui donner sa réponse. Ce n'était pas une lettre facile à faire. Le jeune Anglais ne paraissait pas s'attendre à un refus. Et la jeune fille ne pouvait pas lui dire que son coeur appartenait tout entier à un autre qui n'en faisait aucun cas. Elle pensait qu'elle allait, à son tour, faire souffrir comme elle souffrait elle-même ; et tandis qu'elle terminait, en souhaitant au jeune homme de trouver auprès d'une autre le bonheur qu'il méritait, une larme tomba sur le papier à lettres.

XII

Carole avait, depuis longtemps, annoncé son intention de remplir le château d'invités pour Noël et, dès le 20 décembre, des groupes d'amis anciens et nouveaux commencèrent à arriver. L'antique demeure retentissait du bruit des rires, de l'éclat des voix, de la musique des pick-up. On dansait tous les soirs. Walter Roussel promenait parfois sur les invités son regard impénétrable mais, généralement, il se tenait à l'écart de toute cette agitation. Si le maître de maison participait aux divertissements, son humeur inquiète et maussade, qui l'empêchait de se mettre à l'unisson, le manque de tact de ses manières, assombrissaient l'atmosphère.

Le jour de Noël arriva. Malgré la tristesse du ciel, alourdi de nuées neigeuses, une joie planait. On devait réveillonner au château, après avoir assisté en bande à la messe de minuit. Les dernières notes des cloches retentissaient encore dans l'air nocturne que les voitures regagnaient Arnay.

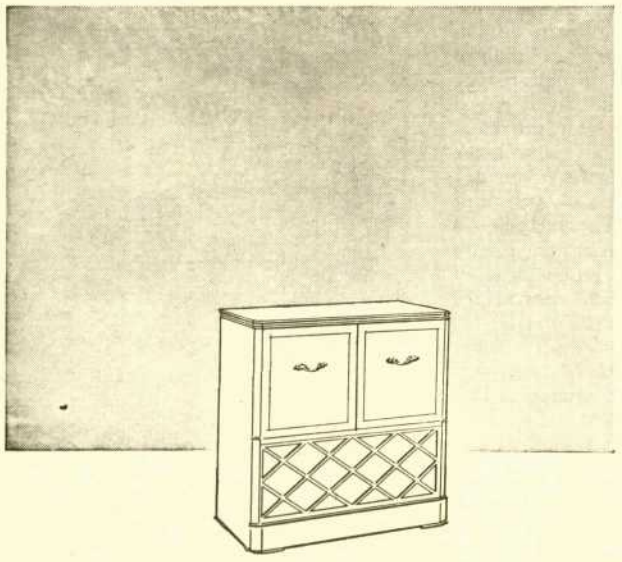
...Les salons, la salle à manger offraient un coup d'oeil féerique. Du houx décorait les lustres, les tables, les cheminées. Mme Chatel se rengorgeait dans sa robe de satin noir. Les hommes étaient jeunes et gais ; la plupart des femmes jolies et élégantes. Florence était ravissante dans une robe de moire bleu lavande à volants qui faisait ressortir sa taille mince et gracieuse, et dont la nuance seyait à son teint ambré ; mais Carole, enroulée dans un fourreau de satin chatoyant qui ciselait son buste et ses belles jambes, apparaissait comme la reine incontestée de la réunion. Aucune autre femme ne pouvait lui être comparée.

...L'un des invités, Félix Delcourt, un artiste peintre connu par Carole alors qu'elle fréquentait les académies de peinture parisiennes, était un de ces joyeux lurons, gesticulants, vociférants, dont le principal souci, dans la vie, était de se livrer à des facéties de rapins, plus ou moins spirituelles ; il se fût cru déshonoré s'il n'avait pas inventé quelque chose de cocasse pour égayer la soirée. Tandis que les invités s'acheminaient vers la salle à manger, au milieu d'un brouhaha joyeux, il revint après une courte éclipse, traînant par le bras une femme aux cheveux gris en désordre, pauvrement vêtue, qui ne le suivait qu'à son corps défendant.

— Mesdames, messieurs, prononça-t-il avec emphase, du ton dont il eût harangué une foule, il est d'usage, dans certaines régions, d'inviter un pauvre au souper de Noël. On dit que ça porte bonheur. Je vous présente donc l'invitée de Noël...

Il fit un rond de jambe ; la femme

[*Lire la suite page* 60]



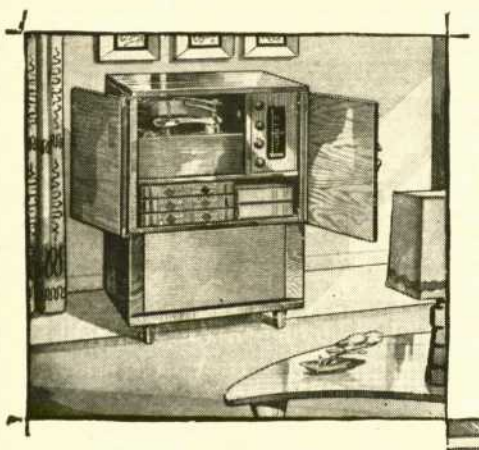
DIMENSIONS EXCEPTIONNELLES et meuble attrayant de style semi-antique en noyer, acajou ou chêne pâle dont la riche apparence est rehaussée par la grille en tissu entremêlé de fils dorés. Superbe fini poli à la main, dessus d'une seule pièce.

Un instrument digne des mélomanes . . .

dont la performance est d'un réalisme sans pareil... et la tonalité d'une glorieuse beauté

RADIO-PHONOGRAPHE

GENERAL ELECTRIC



Modèle C700 (ci-dessus) La simplicité fait le charme de ce radio console muni d'un haut-parleur dynamique puissant de 10″, d'un condensateur à trois blocs, d'un phonographe jouant les trois genres de disques, de six lampes. Fini noyer, acajou ou chêne pâle. Dimensions: h. 31¼″, l. 24″, p. 16″.

Modèle C704 (à droite) Console à portes pleine longueur. Haut-parleur dynamique puissant de 10″; condensateur à trois blocs; tourne-disques à trois vitesses dont le pick-up est muni d'un style de saphir. Six lampes. Dimensions: h. 34¼″, l. 24¾″, p. 16⅛″. Prix, noyer $224.50; léger supplément en acajou et chêne pâle.

Modèle C750 (ci-dessus). Ce modèle aux lignes gracieuses incorpore des caractéristiques exceptionnelles rarement rencontrées dans un console combiné de ce prix moyen. Son grand cabinet permet le montage d'un "écran" acoustique massif qui assure une excellente reproduction de la basse. Son haut-parleur de douze pouces ainsi que son transformateur d'énergie améliorent sa tonalité et son rendement. Superbe cadran coulissant éclairé; antenne à même Beam-A-Scope. Le tourne-disques à trois vitesses logé dans un compartiment éclairé, joue tous les disques et est muni du célèbre reproducteur électronique G-E à styles de saphir remplaçables; tête de reproduction d'une seule pièce à triple fin. Six lampes. Dimensions: h. 34″, l. 32½″, p. 15¾″. Prix, noyer $249.50; léger supplément en acajou ou chêne pâle.

Voyez-les... écoutez-les... comparez-les

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY

LIMITED

Siège social: Toronto — Bureaux de ventes d'un Océan à l'autre

C'est l'heure de

Carling...
bien entendu!

SI VOUS PREFEREZ UNE BIERE DE RIZ ESSAYEZ LA CARLING'S BLACK LABEL LAGER BEER ● LES DEUX SONT DISPONIBLES EN CANETTES — IDEALES POUR LES PIQUE-NIQUES, LE CAMP, ETC.

DM-1F

ébaucha le geste de s'échapper, il la retint d'une main ferme.

— Selon la tradition, je l'ai trouvée qui rôdait autour de la maison, en s'efforçant de voir à l'intérieur. Elle ne voulait pas entrer, il a fallu que je l'amène, de force. Est-ce une façon, je vous le demande, d'accueillir une invitation ?

Toujours bouffonnant, il poursuivit :

— Nous allons nourrir et abreuver cette mendiante. Si cela ne nous porte pas bonheur, cela nous amusera. D'accord ?

— D'accord !

Depuis son entrée, la femme se tenait une main devant le visage, on ne pouvait voir ses traits. Carole qui parlait et riait au milieu d'un groupe admiratif et ne prêtait à la scène qu'une attention distraite, se retourna au moment où la pauvresse enlevait sa main pour regarder autour d'elle d'un air hagard. La jeune femme reconnut alors la figure maigre et ravagée qu'elle avait vue, un jour, s'appuyer à la fenêtre du vieux donjon. Le rire s'arrêta sur ses lèvres et elle fronça les sourcils, en proie à une appréhension singulière.

Cependant, Félix Delcourt, avec une légère grimace, reprenait :

— Pour être juste, je crois bien que la mâtine a déjà réveillonné, car elle empeste le rhum.

En effet, la femme était ivre. Ses yeux noyés, l'odeur d'alcool qu'elle dégageait, le disait clairement. Quelques personnes détournèrent la tête avec une moue dégoûtée.

— Voilà une invitation qui vient trop tard, mon cher Félix remarqua quelqu'un. Votre invitée n'a pas eu besoin de vous pour se griser...

Il n'en fallut pas davantage pour égayer ces viveurs. Des rires fusèrent. Eric, qui se tenait dans la pièce voisine, les entendit et vint voir ce qui se passait. Quand il dirigea ses yeux vers l'endroit où Félix Delcourt se tenait en compagnie de celle qu'il appelait son invitée, le châtelain devint blême. Une expression de fureur et de crainte bouleversa ses traits. Fendant les invités, il s'approcha, en proférant d'une voix rauque, aiguë.

— Que fait cette femme ici ?

Tout en parlant, il regardait rapidement autour de lui et ses yeux fuyants et farouches comme ceux d'une bête qui a peur. D'un air penaud, le peintre expliqua :

— Elle rôdait autour de la maison, regardant par les fenêtres, comme si elle voulait entrer, mais ne l'osant pas. Pour plaisanter, je suis allé la chercher...

Tourné vers la pauvre créature, tremblante et terrifiée, le châtelain grondait :

— Je vous avais défendu de venir par ici ! Comment avez-vous osé me désobéir ? Allez-vous-en ! Hors d'ici !

Des veines gonflaient son front, il avait l'air d'un forcené.

La femme joignit les mains, se laissa glisser à genoux.

— Je n'en pouvais plus, Eric. Il y a longtemps, longtemps que vous n'êtes venu me voir ! murmura-t-elle humblement. Depuis que vous êtes marié je ne vous vois plus !... C'est toujours Walter que vous m'envoyez maintenant. Et j'en ai assez de sa laide et hypocrite figure. J'étais triste d'être toujours seule !... Et c'est Noël, ce soir... J'ai eu envie de vous voir dans votre beau château, auprès de votre femme, de vos invités... Après tous les sacrifices que j'ai faits, ce n'était pas trop demander... Je ne voulais pas vous faire du tort !...

Toujours agenouillée, elle répétait d'une voix suppliante :

— Par pitié, mon bien-aimé, ne me laissez pas seule ainsi... Ne m'abandonnez pas... Et pardonnez-moi de vous avoir désobéi...

Elle pleurait à gros sanglots bruyants, les larmes jaillissaient de ses yeux, coulaient sur ses joues, glissant de son menton tremblant jusqu'à sa maigre poitrine, à peine vêtue d'un pauvre vêtement de laine. Et l'on ne savait pas si l'alcool ou une peine déchirante causait ses larmes, s'il fallait la relever avec pitié ou s'en détourner avec dégoût. Mais on est toujours plus prompt à railler qu'à plaindre. Au spectacle de cette pauvresse agenouillée en pleurs aux pieds du châtelain, embarrassé et furieux, des rires fusèrent parmi les invités, inconscients qu'un drame se jouait devant eux et non pas un vaudeville. Ces rires étouffés arrachèrent Eric de Malestroit à sa stupeur. Des blasphèmes lui échappèrent.

— Damnée ivrognesse ! Maudite créature ! La peste soit de vous ! Ne pouvez-vous vous tenir tranquille ? Ne serai-je donc jamais débarrassé de vous?

Il proférait ces mots les dents serrées, avec un tel accent de haine que les personnes présentes tressaillirent. Carole se mordait les lèvres, profondément humiliée du ridicule de cette scène en public. Elle ne savait à quel parti se résoudre pour l'arrêter et en minimiser l'effet désastreux. Un bizarre sentiment de méfiance, d'appréhension l'empêchait de s'approcher de la pauvre femme, d'affronter son regard, de chercher un sens à ses paroles...

— Eric ! comment pouvez-vous être si dur ? Eric par pitié !...

La pauvre créature levait la tête vers le jeune homme d'un air suppliant...

Ivre de rage, le châtelain frappa la malheureuse en plein visage, si violemment que le sang jaillit, d'une déchirure à la lèvre. Elle tomba sur le sol en poussant un cri étouffé. Les invités s'entre-regardèrent ; personne ne riait plus ; un lourd silence régna dans la pièce. Puis des murmures d'étonnement et d'indignation coururent. Mme Chatel offrait l'image même de la stupéfaction et de l'effarement. Elle voyait, pour la première fois, son gendre en un de ces moments où il se laissait emporter par sa brutalité native. Cela n'était pas du tout conforme à l'idée qu'elle se faisait de lui et elle n'en revenait pas.

La pauvresse s'était relevée et, le visage couvert de ses mains, elle gémissait sourdement.

— Oh ! mon Dieu ! Qu'a-t-il fait ?...

Il y avait dans la manière dont elle prononçait ces paroles quelque chose d'extraordinaire, une étrange et terrible signification, une horreur, une souffrance dont la vibration atteignit Florence. Cessant de modérer son indignation, elle s'approcha du châtelain et lui dit à mi-voix :

— Comment avez-vous pu faire cela ? Votre conduite est indigne !

Le châtelain s'efforçait de remettre en place sa cravate que sa violence avait dérangée ; son maigre visage tournait sur son cou d'oiseau. Il lança à la jeune fille un mauvais regard.

— Vous ne voyez donc pas que cette femme a bu ?

— Est-ce une raison pour la frapper ?

Florence avait, en ce moment, le sentiment que l'hostilité éprouvée dès le début pour Eric de Malestroit était justifiée. La réminiscence des paroles de Benoîte Chapuis venait à nouveau battre ses oreilles, elle pensait que les actes du châtelain donnaient de la vraisemblance aux commérages, et de multiples hypothèses, pour les expliquer, dansaient dans sa tête.

— Je ne voulais pas faire de mal à... cette malheureuse, reprenait le châtelain, d'une voix rapide, oppressée, tout en regardant autour de lui d'un air méfiant. Mon intention était seulement de m'en débarrasser. C'est une pauvre

UN PEU PLUS DE
couleur
POUR VOS CHEVEUX

BEAUCOUP PLUS DE
SUCCÈS
POUR VOUS!

Sorties... ou cafard ? L'un des grands atouts de la popularité, c'est la chevelure. Conservez la vôtre, éclatante et lustrée, avec de la couleur *Marchand !*

Faites suivre *chaque* shampooing d'un Hair Rinse Marchand. Que vous soyez blonde, brunette, châtain ou rousse, l'une des 12 jolies teintes Marchand vous *fera une beauté.* Ce rinçage embellissant, en plus de donner de la *couleur,* enlève les traces ternissantes du shampooing et rend vos cheveux chatoyants !

D'emploi facile et sûr, Marchand est beaucoup plus précieux pour vos cheveux que le citron ou le vinaigre.

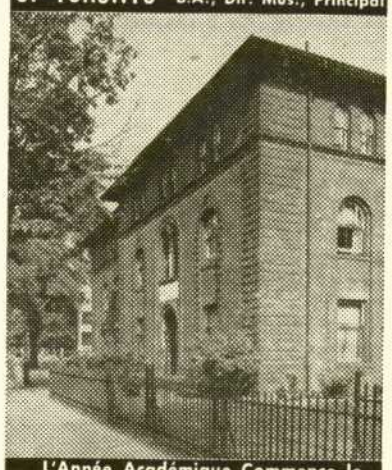
Marchand's
"MAKE-UP" HAIR RINSE
2 rinçages 15¢ • 6 rinçages 35¢
★Un produit des fabricants de Marchand's Golden Hair Wash

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi, La Revue Populaire* et *Le Film.*

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT.

ROYAL CONSERVATORY OF MUSIC OF TORONTO
ETTORE MAZZOLENI
B.A., Dir. Mus., Principal



L'Année Académique Commence le 5 septembre
Pour obtenir l'Annuaire 1950-51, écrivez à
135 COLLEGE STREET
TORONTO 2B, ONTARIO

20F

femme un peu folle, qui m'a servi jadis et que j'endure par pitié.

— Etrange pitié qui consiste à brutaliser un être sans défense.

Les yeux de Florence cherchaient à lire en lui. Il détourna la tête.

— Devais-je donc me laisser ridiculiser par cette femme ? La patience a des limites.

Carole traversait le salon lentement ; sa robe remuait ses étincelles d'argent ; à son tour, elle s'approcha d'Eric.

— Vous avez agi comme une brute et un imbécile, jeta-t-elle, les dents serrées. Tout le monde vous blâme et se moque de vous !

Elle ne faisait aucune allusion à la malheureuse victime, dont le sort lui était indifférent. Seule lui importait l'opinion de ses amis. Elle fixa sur son mari un regard noir et dur qui parut le mettre hors de lui.

— Laissez-moi tranquille, à la fin ! cria-t-il. Mes actions ne vous regardent pas. Amusez-vous ! Dansez ! Ne vous occupez pas d'autre chose !

Il eut un vilain rire qui découvrit ses dents.

— C'est ce que vous avez de plus sage à faire !

Il se passa la main sur le front, renvoya en arrière une mèche qui se détachait de sa maigre chevelure collée, puis s'adressant aux invités, prononça d'une voix cauteleuse :

— Excusez-moi, je suis contrarié, vraiment contrarié de cette scène. Cette ivrognesse m'a exaspéré et j'ai perdu mon contrôle. Je vous demande de l'oublier.

Cependant, la main sur sa bouche blessée, la pauvre créature avait quitté la pièce, en proférant des mots sans suite, entrecoupés de plaintes.

— Oh ! le méchant, le cruel enfant ! gémissait-elle. Comment a-t-il pu faire cela ? Tant d'amour, de dévouement, de sacrifices... Oh ! comment a-t-il pu me dire des paroles si dures ?... Et me frapper... Oh ! mon Dieu, il m'a frappée !

Quand Florence s'approcha de l'endroit où la malheureuse s'était écroulée, elle ne s'y trouvait plus. La jeune fille longea le vestibule, ouvrit la porte d'entrée, regarda au dehors... La nuit s'étendait, calme, sans un frisson, sans un murmure, et elle semblait vide. D'une chute lente et molle, de gros flocons de neige commençaient à tomber.

XIII

Après avoir déposé les dames Chatel devant la grille de la Chevalerie, le chauffeur, considérant son service comme terminé, ne s'attarda pas. Dans sa hâte de retrouver la grande cuisine bien chaude et toute bruyante de rires et d'échos familiers, il tourna et repartit aussitôt en direction du château.

La neige s'était arrêtée de tomber ; quelques flocons attardés voguaient encore dans l'air, mais il faisait froid. Le jardin avait pris un aspect singulier, fantasque.

— Cette sotte d'Augustine a oublié de préparer une infusion dans la bouteille thermos, comme je le lui avais recommandé, remarqua Mme Chatel. Ces gamines ne pensent à rien !

Elle enlevait ses gants, tout en reprenant, d'une voix plaintive :

— Et il fait un temps à attraper du mal !... J'ai eu froid dans la voiture. Je crains de m'être enrhumée !...

Les ennuis et les surprises de cette soirée, la contrariété causée par l'attitude d'Eric, l'indifférence manifestée par Carole, la fatigue et le froid, se fondaient, pour Mme Chatel, en une impression générale de mauvaise humeur qu'elle n'essayait même pas d'analyser.

— Je vais préparer une infusion, maman, reste auprès du feu, dit Florence.

La jeune fille se dirigea vers la cuisine, où elle mit de l'eau à bouillir et, le temps de changer sa robe à volants, revint dans la salle à manger. Mme Chatel s'était assise devant le feu, sans se décider à enlever son manteau. Tout d'un coup, Duke dressa la tête en grondant sourdement... La grosse dame fit signe à sa fille de s'immobiliser...

— Il me semble avoir entendu du bruit, souffla-t-elle.

Florence la rassura.

— Il y a quelqu'un, c'est sûr ! fit Mme Chatel.

— Je vais voir, dit Florence.

La grosse dame poussa un cri.

— N'y va pas, Florence ! Si c'était un voleur ?...

La jeune fille secoua la tête.

— Mais non, maman. On sait très bien qu'il n'y a rien à voler ici. Il s'agit très certainement d'une personne égarée, saisie par la tourmente de neige et qui cherche un refuge. Comme notre maison est la première sur la route après les bois, il est normal qu'on s'arrête ici.

Le coeur de la jeune fille battait lourdement dans sa poitrine. Serrant autour d'elle les plis de sa robe de chambre, luttant contre la brutale intrusion des éléments, elle se pencha...

— Qui est là ?

Rien ne répondit. Elle répéta la question un peu plus haut, sans obtenir davantage de résultat. Alors, elle sortit sur le seuil de la porte. Une forme sombre gisait au bas du perron, souillant l'immaculée blancheur du paysage de neige — une femme, autant qu'on pouvait en juger — que Duke vint flairer avec méfiance. Florence descendit les marches, s'approcha, tandis que Mme Chatel, demeurée dans le vestibule, interrogeait d'une voix que la peur enrouait et rendait glapissante.

— Qu'est-ce que c'est Florence ?

La jeune fille répondit :

— Une femme, je crois...

— Que fait-elle ici ? Pourquoi est-elle dehors à cette heure ?

La créature effondrée à terre ne répondait à aucune de ces questions. Ce fut Florence qui le fit à sa place.

— Sans doute s'est-elle perdue, ou bien n'a-t-elle pas de domicile...

— Alors, c'est une mendiante ?

— De toute façon, nous ne pouvons la laisser dehors, à cette heure !... Elle paraît complètement épuisée.

S'adressant à la femme, toujours silencieuse et prostrée, la jeune fille dit d'un ton encourageant :

— Essayez de vous lever, entrez à la maison...

Avec son aide, l'inconnue parvint à se lever, puis elle monta en trébuchant les marches du perron et entra, si l'on peut appeler entrer l'espèce de titubation qui la poussa instinctivement vers le feu qui brûlait dans la salle à manger. Arrivée là, elle s'écroula sur un siège, près de Duke qui montrait les dents. Ses vêtements mouillés, souillés de boue et de brindilles, ses cheveux gris en désordre, lui donnaient un aspect singulier, repoussant et, à son entrée, Mme Chatel ne put maîtriser un mouvement de recul. La malheureuse tenait la tête basse ; mais à un moment, la lumière éclaira en plein son visage et Florence échangea avec sa mère une regard stupéfait, car elle venait de reconnaître dans cette épave humaine la pauvre créature si durement traitée par Eric de Malestroit quelques heures plus tôt.

•

Après avoir sonné à la grille, Gilbert, en familier de la maison, entra directement et se dirigea vers la salle à manger. Florence et sa mère venaient à peine de déjeuner ; Mme Chatel s'était éclipsée, ne se souciant pas de se mon-

[*Lire la suite page* 63]

Surprise ! Régal !

DU VRAI PAIN FRANÇAIS

Croûte croquante, mie savoureuse— fait avec la Levure SÈCHE rapide !

● Quand vous avez commencé à grignoter la belle croûte dorée de ce pain français croustillant, vous ne pouvez plus vous arrêter ! Les hommes surtout *ne se lassent pas* d'en manger ! Pourtant, ce pain délicieux est très facile à faire avec la recette suivante, comportant l'extraordinaire nouvelle Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite !

Si vous cuisez à la maison, mettez fin aux ennuis que peuvent causer les levures périssables.

La Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite conserve toute sa vigueur et son activité durant des mois, sans réfrigération ! Achetez-en une douzaine de paquets aujourd'hui et gardez-les dans l'armoire.

PAIN FRANÇAIS
(recette pour 3 pains)

Portez au point d'ébullition
½ tasse lait
¾ tasse eau
1 c. à soupe sucre granulé
2 c. à thé sel
2 c. à soupe shortening
Retirez du feu, laissez tiédir. Entre temps, mesurez dans un grand bol
½ tasse eau tiède
1 c. à thé sucre granulé
brassez pour dissoudre le sucre. Saupoudrez-y le contenu de
1 enveloppe Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite
Laissez reposer 10 minutes PUIS brassez bien. Incorporez le mélange de lait tiédi. Mesurez dans un grand bol à mélanger
4½ tasses farine à pain tamisée une fois
Faites un creux au centre et versez-y les liquides tout à la fois. Mélangez à fond, puis pétrissez légèrement dans le bol. Couvrez avec un linge humide et laissez lever au double du volume à la chaleur, à l'abri des courants d'air. Abattez la pâte, couvrez de nouveau et laissez lever au double du volume. Posez-la sur la planche farinée et partagez-la en 3 portions égales. Pétrissez chaque portion légèrement et formez-en un pain allongé de 12 po. environ. Placez les pains, bien espacés, sur des tôles à cuire graissées et, avec des ciseaux, faites sur le dessus des incisions en diagonale, à 1½ pouce environ les unes des autres. Laissez lever, sans recouvrir, au double du volume. Cuisez à four chaud, 400°F., pendant 15 min., diminuez ensuite la chaleur à 350°, cuisez 15 min., puis badigeonnez avec un mélange fait de 1 oeuf légèrement battu et 2 c. à soupe d'eau; cuisez encore environ 20 min. Laissez refroidir les pains dans un courant d'air, près d'une fenêtre ouverte.

Pour le bureau

Simplicity
3315

Simplicity
3310

Simplicity
3308

No 3310 — Une jaquette à large plis au dos complète cette jupe étroite boutonnée sur le côté. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 14 : Jaquette : 3⅝ v. en 35″, 3¼ v. en 39″, 2½ v. en 54″. Jupe : 2 v. en 35″, 1⅞ v. en 39″, 1⅜ v. en 54″. Prix 25¢

No 3315 — La coupe tailleur sied toujours bien que votre taille soit 12 ou 20 ans. Une guimpe complète l'ensemble. Grandeurs 12 à 44. Métrage requis pour taille 16 : 4⅛ v. en 35″, 3½ v. en 44″, 2⅞ v. en 54″. Guimpe : 1⅛ v. en 35″, 1 v. en 39″, ⅞ v. en 44″. Prix 25¢

No 3308 — Une gentille robe de base que vous pourrez animer d'accessoires de couleur. Grandeurs 12½ à 24½. Métrage requis pour taille 12½ : 4⅛ v. en 35″, 3½ v. en 39″, 3⅛ v. en 44″. 2⅝ v. en 54″. Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Ave., New-York, U.S.A.

trer en négligé, et la jeune fille portait encore sa robe de chambre ; à cause du vêtement long et de ses cheveux ébouriffés, de ses yeux où restait un peu du vague du sommeil, elle semblait à la fois plus puérile et plus femme. Et parce que le visage du jeune homme n'avait cessé de hanter sa pensée toute la nuit, elle rougit de le voir ainsi bien réel sur le seuil de la porte.

— Vous, Gilbert !

— Moi-même.

— Quelle surprise !

Comme toujours, maintenant, lorsqu'ils se trouvaient ensemble, ils se tenaient l'un en face de l'autre, contraints, embarrassés, noués par une sorte de paralysie, de réticence, à travers laquelle leurs âmes ne savaient plus communiquer.

Depuis le soir où Florence, naïvement fière, lui avait raconté qu'on la demandait en mariage, il semblait à Gilbert qu'un irritant sortilège l'empêchât de retrouver auprès d'elle le calme dispensé par la petite amie d'autrefois, l'impression de franchise, de clarté qui émanait d'elle. C'était comme si elle lui avait dissimulé une part d'elle-même ; un mystère l'entourait dont il lui gardait grief. Parce qu'il ne comprenait pas, il n'avait plus de paix en sa présence, mais une sorte d'inquiétude, maussade prête à s'irriter. Surmontant son embarras, la jeune fille reprit :

— J'étais bien loin de m'attendre à votre visite...

Il fit, avec une fausse désinvolture :

— Je suis affreusement indiscret, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête.

— Pas du tout, vous le savez bien, Gilbert. Asseyez-vous. Quel bon vent vous amène ?

Il prit un siège près de la cheminée et expliqua :

— La raison de ma présence à cette heure matinale est une commission dont je me suis chargé : Mlle Bonnemain a mal aux dents, une joue comme une citrouille, selon sa propre expression ; il serait imprudent pour elle de sortir. Elle ne pourra donc venir vous voir cet après-midi, comme c'était convenu. Elle demande qu'en compensation, vous alliez la visiter, votre mère et vous...

— Je ne pense pas que ce soit possible, murmura la jeune fille d'un ton hésitant.

— Pourquoi ?

— Eh bien !... Ma mère ne voudra pas sortir et moi... je suis fatiguée...

Tout en parlant, elle serrait d'une main sa robe de chambre autour de son mince corps et, de l'autre, lissait les frisures indociles qui entouraient de boucles désordonnées son petit visage meurtri par l'insomnie et le souci. Elle ressemblait ainsi à un oiseau frileux et ébouriffé. Son visage paraissait dire : aime-moi... ou brise-moi... C'était tout le mystère de ces traits charmants, de ces yeux tendres... Mais Gilbert ne savait pas lire sur les visages. Et, s'il l'eût su, qu'eût-il répondu ? Les mots étaient entre eux comme un maléfice. La voix du jeune homme se fit plus sèche pour répondre :

— En effet, vous paraissez lasse. C'est cette soirée, je présume. Vous êtes-vous bien amusée ?

Elle secoua la tête, d'un air absent.

— Non, la soirée a été funèbre. Et un incident l'a troublée.

Il leva les sourcils d'un air poliment intéressé.

— Un incident ?

— Oui.

Il la devinait bouleversée à son air de contrainte, de préoccupation. Et il se demandait la cause de son souci, à mille lieues de la supposer...

— Voici ce qui s'est passé, expliqua-t-elle. C'est en vérité, une affaire assez singulière : un des invités de Carole — un peintre accoutumé à des farces de rapin — a eu la malencontreuse idée de faire entrer au salon une sorte de mendiante, une femme qui, paraît-il, vit dans la partie désaffectée du château où on la tolère par pitié. Elle était ivre et cela a donné lieu à une scène surprenante. Elle s'est jetée aux genoux d'Eric de Malestroit, pleurant et prononçant des supplications et des paroles incohérentes...

Elle s'arrêta ; la scène se reconstituait devant ses yeux, elle éprouvait à nouveau l'impression de malaise ressentie à la certitude qu'il existait une clef à cette scène, une explication à ces paroles.

D'une voix plus sourde, elle reprit :

— A la fin, Eric, exaspéré, s'est laissé emporter jusqu'à la frapper au visage.

Le nom d'Eric de Malestroit avait toujours le don de faire tressaillir Gilbert. Il prononça avec mépris :

— Cela dépeint le personnage.

— Cette scène m'a profondément indignée, soupira la jeune fille.

— Il y a de quoi...

La jeune fille se tut, songeuse. Le feu tirait mal, comme toujours, lorsque le vent changeait ; Florence se releva, les flammes pétillaient à nouveau et elle était résolue à se confier au jeune homme — du moins tout ce qui pouvait se dire avec des mots — gardant pour elle les choses informes, qui se bousculaient dans sa tête.

— Ecoutez, Gilbert, je vais tout vous dire, et vous comprendrez pourquoi j'hésite à m'absenter... Imaginez-vous que cette nuit, peu après notre retour d'Arnay, la malheureuse femme frappée par Eric, et qui avait dû errer une partie de la nuit dans les bois, est venue échouer devant notre porte.

Il eut un mouvement de surprise.

— Ici ?

— Oui. Suprenante coïncidence, n'est-ce pas ?

— En effet.

Les desseins obscurs du destin n'allaient cependant pas tarder à s'éclairer. La jeune fille reprenait :

— Je l'ai fait entrer, je l'ai soignée, couchée...

Une furtive expression de douceur passa sur le visage du jeune homme.

— Vous êtes très bonne, Florence.

Elle haussa les épaules.

— Cette malheureuse était si pitoyable. Je crains qu'elle ne soit bien malade. Je n'ai pas osé téléphoner au docteur, maman entre en transes à chaque fois que je parle de le faire. Elle craint que d'avoir recueilli cette pauvre femme ne nous fasse disputer avec Eric — ce qui, personnellement, me serait fort indifférent ! — Mais je ne sais à quoi me résoudre...

Les yeux qu'elle leva vers le jeune homme lui firent mesurer son désarroi, sa faiblesse.

— Je suis bien contente que vous soyez venu, Gilbert. Que me conseillez-vous de faire ? demanda-t-elle.

— Il me semble que le plus raisonnable serait de faire transporter cette femme à l'hôpital.

Elle fit, d'un ton soulagé :

— Oui, n'est-ce pas ? C'est ce que je pensais. Je suis contente que vous soyez de mon avis.

— Je vais m'occuper de cela.

— Merci, dit-elle avec gratitude.

Obéissant à une suggestion inconsciente, le jeune homme demanda :

— Puis-je la voir ?

— Certainement. Je l'ai mise dans une petite chambre au premier.

La pitié, une fois de plus, passa dans la voix de la jeune fille.

— Vous verrez, c'est une bien pitoyable créature...

Ensemble, ils montèrent l'escalier, entrèrent dans la chambre. Les persiennes étaient demeurées fermées et il faisait sombre. Dans la cheminée, un feu brûlait, comme un coeur, au milieu des cendres, Plutôt que d'ouvrir la fe-

Combien profondément pénètre votre nettoyage ?

Si un nettoyage superficiel fait du bien — un nettoyage en profondeur fera vraiment merveille ! Le Cold Cream Woodbury parera votre teint d'un nouvel éclat dès le premier jour !

Car le Cold Cream Woodbury nettoie en profondeur ! Il contient Penaten — nouvel adjuvant extraordinaire qui *pénètre plus profondément dans les pores.* Aussi, les merveilleuses huiles nettoyantes Woodbury délogent saleté et maquillage.

Et, à cause de Penaten, le Cold Cream Woodbury *adoucit davantage.* Ses riches huiles sont bienfaisantes à l'épiderme sec et rugueux. Le Cold Cream Woodbury vous redonnera votre fraîcheur de petite fille ! 19¢, 37¢, 65¢ et 95¢.

Cold Cream Woodbury

pénètre plus à fond parce qu'il contient PENATEN

(FABRICATION CANADIENNE)

du

Café de Papa

Quel est ce Lait qui se Fouette?

Tout simplement du bon lait complet "provenant de Vaches Contentes"—c'est le Lait Evaporé Carnation. Rien n'en est retiré à part l'eau! Il est concentré pour avoir la consistance de crème.

Comment l'employez-vous? Pour le café, les garnitures fouettées et dans tout ce qui exige de la crème, employez le Carnation *non dilué*. Pour ce qui exige du lait complet, *diluez* le Carnation avec une quantité égale d'eau.

Que fait-il? Carnation est plus nourrissant — il vous épargne de l'argent. Même dilué avec une quantité égale d'eau, il fournit tous les éléments du lait complet, avec un goût plus riche et une consistance plus crémeuse.

"de Vaches Contentes"

GRATIS! Le merveilleux Livre de Cuisine Carnation contenant de bonnes recettes — admirablement illustré. Demandez-le à Dept. 29, Carnation Co. Limited, Toronto.

ÉCOUTEZ LE PROGRAMME "Le Quart d'Heure de Détente", tous les Mardis et Jeudis après-midi à 1 h. 45. Consultez votre journal pour les postes.

au Cacao de la petite Soeur

nêtre, Florence tourna le bouton de l'électricité et la lumière éclaira la femme couchée, son maigre visage ravagé, entouré de mèches grises, aussi pâle que l'oreiller sur lequel il reposait. L'entrée des jeunes gens la tira de son assoupissement fiévreux. Elle se dressa sur son séant et se remit à prononcer des paroles incohérentes, Elle parlait, parlait dans une sorte de bredouillement où se perdaient la plupart des mots. Quelques-uns, cependant, se détachaient, distincts...

« Mon fils... mon unique enfant. J'ai tout fait pour lui... aveuglément... Cela n'a servi à rien... »

Ses yeux errants se posèrent sur Gilbert, elle le regarda attentivement — comme font les fous et les animaux. Que se passa-t-il dans sa tête malade ? Quels souvenirs ces traits lui rappelèrent-ils ? Comme la flamme d'une bougie qui, sous le vent, change de direction, ses paroles dévièrent, révélant le remords de son âme misérable.

« L'autre.. je ne l'aimais pas On le disait gentil.. mais je n'ai jamais pu l'aimer. Je n'ai pas fait ce qu'il fallait .. pour lui... Je suis punie, mon Dieu, je suis punie... »

Elle gémit douloureusement, puis se laissa retomber sur l'oreiller et ferma les yeux.

...Gilbert était demeuré au milieu de la chambre, immobile, pétrifié, aussi rigide qu'une statue de marbre. Il avait pris la main de Florence et la serrait à la briser. Etonnée de son attitude. la jeune fille le regarda, et le visage qu'elle lui vit la remplit de stupeur. Lui aussi paraissait avoir la fièvre ; au milieu de son visage blême, ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire.

— Florence, murmura-t-il, Florence...

Il fit une pause, avant de poursuivre. Le silence, un instant, pesa, solennel, analogue à celui qui, au théâtre, suit les trois coups qui annoncent le commencement de la pièce...

— Florence, dit le jeune homme d'une voix rauque, cette femme... c'est ma mère.

Le rideau venait de se lever sur le dernier acte d'un drame commencé depuis vingt ans.

XIV

A cette même heure matinale, il régnait autour d'Arnay le silence assoupi des lendemains de fête. Le parc, les arbres, les pelouses étaient pétrifiés, figés sous leur carapace blanche. Le bassin gelé avait l'air garni d'une substance précieuse et rare ; le château silencieux, sur lequel la neige envoyait des reflets livides, semblait un bateau échoué que tous ses passagers ont abandonné. Les invités de Carole réparaient par un sommeil prolongé les fatigues et les émotions de la nuit ; c'était à peine si quelque bruit venait parfois des communs.

Cependant, tout le monde ne dormait pas dans la vaste demeure. Eric de Malestroit sortait de sa chambre en costume de cheval, la cravache à la main ; son visage blême et marbré, ses yeux bordés de rouge, portaient des traces de son insomnie. Dans le couloir, il demeura un instant indécis, soucieux, fouettant machinalement ses bottes de sa cravache, puis il se décida brusquement et s'en fut frapper à la porte de Walter Roussel.

— Entrez ! répondit la voix mélodieuse de l'ancien précepteur.

Celui-ci, vêtu d'un somptueux et théâtral pyjama de velours noir fermé par une cordelette d'argent, se tenait près de la fenêtre et lisait. A l'entrée du jeune châtelain, il tourna vers lui un visage souriant.

— Bonjour, Eric, fit-il d'un ton affable. C'est gentil à vous de venir me voir... de penser à moi parmi vos invités.

Un feu brûlait dans la cheminée et sa chaleur, ajoutée à celle des radiateurs, était excessive. La pièce luxueuse, dont la plupart des meubles étaient anciens, avec de précieux bibelots, des petits vases, des coussins, des fourrures, donnait une impression de disparate à cause de la diversité des styles qui s'y rassemblaient. La somptuosité des tapis, les sombres bois brillants des meubles, l'or et les teintes vives des tentures empruntaient sous le ciel gris un éclat choquant à l'oeil et il y régnait une atmosphère lourde et surchauffée.

— Venez par ici, mon ami, invita Walter Roussel.

— Merci, je n'ai pas froid, dit le châtelain ! qui ajouta : Vous rôtissez positivement, ici !

Il ne s'asseyait pas, il allait et venait dans la pièce, bousculant les meubles ; il y avait en lui quelque chose d'agité, de fébrile, que l'oeil exercé de Walter Roussel remarqua aussitôt.

— Vous avez l'air bizarre. ce matin, Eric, dit-il. Que vous arrive-t-il ? Le réveillon s'est bien passé ?

Le châtelain fit une grimace.

— Si l'on veut... Enfin...

Il se laissa tomber sur un siège.

— Ecoutez, Walter, je suis ennnuyé. soupira-t-il.

— Vraiment ?

Après avoir soigneusement marqué la page, Walter Roussel referma le livre qu'il lisait et le posa sur un meuble à proximité. Sa voix reflétait la plus extrême bienveillance lorsqu'il demanda :

— Puis-je quelque chose pour vous, mon cher ami ? Vous savez, n'est-ce pas, combien je vous suis dévoué ?

Eric de Malestroit ricana avec amertume.

— Dévoué à mon portefeuille. Oui !

L'ancien précepteur leva les sourcils d'un air choqué, puis il eut un sourire indulgent.

— Allons, allons, Eric, pas de mauvaise humeur ! C'est stupide et tellement inutile ! Je vous ai exposé cent fois la situation... Admettez-la une fois pour toutes !

Il se carassa le menton avec bienveillance.

— Voyez-vous, mon cher garçon, ce qui a le plus de prix, dans la vie, c'est l'intelligence. Il n'y a pas de marchandise plus chère. Quoi d'étonnant à ce que j'aie cherché à tirer parti de la mienne ? Bâti comme je suis, je ne pouvais pas compter sur mes avantages physiques pour satisfaire mes ambitions et me donner quelques joies sur cette terre, mais uniquement sur mon intelligence. Je m'en suis servi. Une occasion s'est présentée, j'ai su la mettre à profit. Remarquez que j'aurais pu tirer de vous beaucoup plus que je ne l'ai fait. Vous êtes en mon pouvoir exactement comme si je vous avais acheté au marché des esclaves...

Eric lui lança un mauvais regard, que l'autre vit fort bien et qui parut le laisser indifférent. L'idée ne vint pas à Walter Roussel que parfois les esclaves se révoltent.

— J'ai été un idiot de vous signer ce papier dont vous me menacez sans cesse, grommela le châtelain.

L'ancien précepteur rit doucement

— Je ne vous le fais pas dire. Ainsi que j'étais en train de vous le rappeler, j'aurais pu me montrer plus exigeant. Or, vous avez conservé la plus grande partie de votre fortune. Je ne renoncerai pas à habiter Arnay, que j'aime passionnément, mais je ne tiens pas à l'argent pour lui-même. Ce qui m'intéresse, c'est de vous tenir sous ma dépendance. Pour moi, dont le physique prête à la raillerie, c'est une grande satisfaction de me savoir puissant et de me dire que je tiens une destinée entre mes mains.

Le reflet du feu joua sur son visage, alluma dans ses yeux sombres une lueur rougeâtre ; il resssemblait, avec son pyjama noir, à un mauvais génie.

Quand il eut fini de parler, il croisa les jambes, appuya sa belle tête aux cheveux gris sur une de ses mains, dans une pose attentive, et il reprit d'un ton débonnaire :

— Maintenant, mon cher enfant, dites-moi ce qui vous préoccupe. Je vous écoute.

Eric de Malestroit qui, pendant tout le temps que l'autre avait parlé, se tenait la tête basse, le regard fuyant, fit d'un air maussade :

— Eh bien ! c'est... la femme de là-bas. Malgré ma défense, elle est venue rôder autour de la maison afin de me voir. Quelle marotte ! Et un ami de Carole n'a rien trouvé de mieux que de la faire entrer, histoire de plaisanter... Je le retiens, celui-là ! La femme était ivre, elle s'est jetée à mes pieds, m'a inondé de ses larmes et de ses reproches... Bref, ce fut une scène grotesque, qui m'a rendu ridicule devant mes invités.

Il y eut une lueur narquoise dans les yeux de l'ancien précepteur.

— Je me représente assez bien le tableau... Qu'a dit votre femme ? La vanité de Mme de Malestroit a dû être assez malmenée !

Le visage du châtelain s'assombrit.

— Carole m'a mis à la porte de sa chambre avec des paroles très dures, dit-il. Elle ne m'aime pas, elle ne m'a jamais aimé. Je ne compte pas plus qu'un chien pour elle !.

Walter Roussel hocha la tête.

— C'est bien triste pour vous, dit-il de sa voix mélodieuse. Mais je vous avais prévenu ; elle vous a épousé pour votre argent. Je m'étonne que vous ayez pu avoir des illusions à ce sujet...

Eric de Malestroit serra les dents ; ses maxillaires bossuèrent ses joues.

— Quelle prenne garde ! gronda-t-il. Je serais capable de me venger.

Il resta un moment silencieux à remâcher sa rancune savamment attisée par Walter Roussel. Du fol amour qu'il avait éprouvé pour Carole, il ne restait plus qu'un sombre désabusement, une fielleuse amertume, peut-être même une sourde haine à l'égard de celle qui, sans lui témoigner jamais aucune tendresse, l'abreuvait d'humiliations et ne pensait qu'à lui demander de l'argent. Et la nature sournoise et vindicative d'Eric de Malestroit devait souhaiter de voir Carole humiliée à son tour, laide et pauvre.

Echappant à sa rêverie rancunière, il reprit :

— Enfin, passons. Pour en revenir à ce que je disais, cette maudite femme me fit une scène publique et laissa même échapper des paroles dangereuses... Exaspéré, je me suis laissé aller à la frapper...

L'ancien précepteur le regardait et l'écoutait parler, l'air attentif et patient. A cet endroit, il ne put retenir un sursaut.

— Vous l'avez frappée !... Voilà vraiment un acte viril, Eric, fit-il avec sarcasme. Frapper une femme ! Et celle-là surtout !...

Il regarda le châtelain d'un tel air que le sang monta aux joues de celui-ci... Lui, nerveusement, secoua la tête à droite et à gauche.

— Je... Je l'ai regretté, Walter, dit-il avec embarras. Mais j'étais véritablement hors de moi. Et, ce matin, je suis allé la voir. Son lit n'était pas défait, elle ne se trouvait ni au donjon, ni nulle part... Je crois qu'elle s'est enfuie, ajouta-t-il d'un air penaud.

Pour la première fois, le visage de Walter Roussel devint soucieux. Il fit une moue.

Il y eut quelques instants de silence. Puis Eric de Malestroit s'écria d'un ton furieux :

— Tout cela est votre faute, Walter !... Si cette satanée femme n'avait pas été ivre, elle n'aurait pas agi comme elle l'a fait, rien ne serait arrivé. Pourquoi lui fournissez-vous de l'alcool ?

L'ancien précepteur haussa les épaules.

— Pour la faire tenir tranquille. La boisson a toujours été son péché mignon : c'est de famille, je crois...

Il plissa les yeux d'un air de malice en regardant Eric, puis, sur un autre ton, il ajouta :

— Croyez-vous que son existence était agréable, ainsi tenue à l'écart de tout le monde comme vous l'obligiez à vivre, pour votre sécurité ? Elle se lamentait que vous la délaissiez. Vous auriez dû aller la voir davantage.

— Elle m'ennuyait, dit le châtelain d'un air boudeur. Elle eût voulu ne jamais me quitter, rester près de moi. C'était à chaque fois la même chose. J'en avais assez de ses jérémiades et de ses reniflements.

Walter Roussel croisa ses mains qui, hors des manches de velours noir, apparaissaient très blanches.

— Voilà où cela vous a mené, remarqua-t-il. Vous auriez dû comprendre que, si la situation offre pas mal d'agréments, elle comporte aussi quelques obligations que vous avez eu tort de mépriser.

Eric claqua ses doigts avec impatience.

— Gardez votre morale pour un autre ! dit-il aigrement. Je vous ai raconté ce qui s'est passé... Vos palabres n'y changeront rien. Il s'agit maintenant de voir ce qu'on peut faire. Après tout, nous avons partie liée, vous et moi ! L'infernal secret que vous tenez suspendu sur ma tête perdrait de sa valeur s'il était connu !

L'ancien précepteur approuva de la tête.

— Vous n'êtes pas totalement dépourvu de bon sens, Eric, je me plais à le reconnaître, dit-il avec bonhomie. Vous avez seulement l'intelligence un peu lente et, surtout, vous êtes terriblement négligent.

Il s'interrompit, joua un instant avec le coupe-papier d'ivoire dont il se servait pour couper les pages de son livre et reprit :

— Si vous l'étiez moins, si vous vous occupiez suffisamment de votre industrie, plutôt que de vous contenter de parcourir superficiellement les rapports qu'on vous adresse, vous auriez appris depuis un certain temps quelque chose que j'ai découvert hier, en feuilletant des papiers sur votre bureau. J'ai lu un exposé, très intelligent, ma foi, sur l'intérêt qu'il y aurait à construire des fours selon certains procédés inventés par l'un de vos ingénieurs, récemment engagé, garçon plein d'avenir, qui s'appelle... Gilbert Durieux.

— Quoi ?

Eric de Malestroit fit un brusque mouvement et heurta du coude une petite statue de faïence chinoise, tout incrustée de dragons d'or, qui tomba à terre où elle se brisa en miettes que Walter Roussel contempla d'un air chagrin.

— Une si jolie chose ! soupira-t-il. Je l'avais prise dans le salon... Vous êtes trop nerveux, Eric. C'est un signe de faiblesse et de mauvaise éducation.

Le châtelain ne releva pas le sarcasme. Il tremblait. Il avait l'air d'être aux bords de l'attaque de nerfs

— Est-ce que j'ai bien entendu, Walter ? fit-il d'un air égaré.

L'autre acquiesça de la tête.

— Vous avez parfaitement compris. L'un de vos ingénieurs est Gilbert Durieux. En découvrant cela, j'ai pensé que c'était une plaisanterie. Ce que vous venez de m'apprendre concernant le départ de... la femme change un peu mon opinion sur ce sujet. Le hasard, quelquefois, ne fait pas les choses à demi ; s'il faisait se rencontrer ces deux personnages, ils pourraient se reconnaître, bien qu'ils ne se soient pas

Sunbeam

DOUBLEMENT AUTOMATIQUE

IRONMASTER

chauffe plus vite, reste chaud plus longtemps
repasse plus rapidement

SÛR
Chaleur *basse* et soutenue en 30 secondes. Ne peut brûler même les tissus les plus fins.

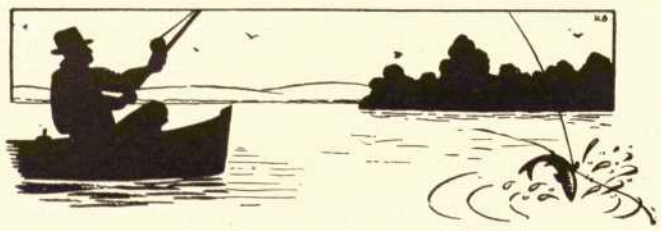
RAPIDE
Chaleur *élevée et* régulière en 2½ minutes pour vos toiles lourdes et humectées.

Il vous faut vraiment faire usage du fer à repasser Sunbeam Ironmaster pour savoir comme le repassage peut être rapide et facile. Vous n'avez pas à attendre, car le fer est prêt à repasser en moins d'une minute, et il vous donne toujours la chaleur uniforme et *appropriée* à ce que vous devez repasser. Voilà pourquoi le repassage se fait si vite . . . et vous êtes moins fatiguée après avoir repassé avec un Sunbeam.

Le SUNBEAM a un double contrôle automatique de la chaleur . . . un indicateur-régulateur sous le pouce, dans la poignée . . . la poignée reposante pour le poignet est refroidie à l'air . . . plus grande surface de repassage . . . corde fixée en permanence . . . nouvelle beauté profilée. Voyez votre marchand.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED . . . 321 WESTON RD. SOUTH, TORONTO 9, ONT

Famous for Sunbeam TOASTER, MIXMASTER, COFFEEMASTER, SHAVEMASTER, etc.



En Fermant les Yeux

. . . Vous revoyez là-bas, à la campagne, votre camp où vous avez passé des vacances heureuses, mais cela fait désormais partie de vos souvenirs, jusqu'en juin prochain. Maintenant, la vie à la ville se réorganise, et au fond, vous n'en êtes pas fâché. Vous craignez la monotonie ? Que non . . . Car vous savez bien que la fin de saison est belle, même à la ville, et puis, les joies inépuisables de la lecture sont toujours là, n'est-ce pas ? Il y a lecture et lecture. Vous n'ignorez pas que nous faisons allusion à vos trois copains de toujours :

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

De sorte que vous pouvez voir venir les soirées encore longues de cette fin d'été, que ce soit à « balconville » ou dans votre living-room, sans plus d'appréhension qu'il ne faut. Après la promenade ou brin de veillée chez le voisin, il fait bon se détendre et lire avant de se mettre au lit, dans la quiétude de la soirée. LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM, un tout fort agréable qui résume et concentre une mine d'information distrayante et instructive, procure à toute la famille un précieux passe-temps que tous savent apprécier. Maintenant que vous êtes revenu définitivement à la ville, n'est-il pas opportun de voir à ce que votre abonnement soit renouvelé ou même et mieux encore : de vous y abonner si vous ne l'êtes pas déjà ? C'est la simplicité même : vous n'avez qu'à remplir le coupon d'abonnement ci-dessous. Nous nous occupons du reste. Sans compter que procédant ainsi, vous évitez des pas et vous faites une grande économie.

REMPLISSEZ CE COUPON D'ABONNEMENT
SELON VOTRE CHOIX

☐ LES 3 MAGASINES

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM
1 an ..... (Canada seulement) $5.50

OU

	Can.	E.-U.
☐ LE SAMEDI	$3.50	$5.00 pour 1 an
☐ LA REVUE POPULAIRE	1.50	2.00 " " "
☐ LE FILM	1.00	1.00 " " "

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X)
☐ IMPORTANT:—Indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Localité..... Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE — 975-985, rue de Bullion, Montréal 18

vus depuis quinze ans ; et... en l'état actuel des choses, ça ne donnerait rien de bon.

Il se tut et recommença à jouer avec son coupe-papier. Le châtelain, tournant vers lui son visage blême, demanda :

— Walter, comment nous tirer de là ?

— Eh bien ! cher ami, c'est très simple : la première chose à faire, c'est de rattraper la femme, de la ramener coûte que coûte. Peut-être s'est-elle perdue dans la neige, ou a-t-elle trouvé refuge dans une cabane de bûcheron. Quand vous l'aurez retrouvée, vous la convaincrez facilement de se tenir tranquille à nouveau. Avec quelques témoignages d'affection, cela vous sera facile. Ensuite, il ne vous restera plus qu'à licencier votre zélé ingénieur, à l'envoyer exercer ses talents ailleurs...

Il s'interrompit pour commenter d'un air pensif :

— Curieux, cette passion qu'il a pour les poteries ! C'est troublant, ne trouvez-vous pas, cette survivance d'un goût ancestral ?

Eric de Malestroit repoussa son siège d'un coup de pied, sans répondre. Après qu'il eut quitté Walter Roussel, emportant dans ses oreilles l'écho de ses paroles, le châtelain descendit lentement l'escalier, erra dans les couloirs et les pièces désertes. La maison était toujours silencieuse.

L'indécision de ce qu'il fallait faire pesait sur lui comme une maladie. Les actions humaines n'ont jamais de cause unique ; si quelqu'un fût venu, il eût lâchement remis à plus tard l'expédition qu'il devait tenter. Mais personne ne vint... Le châtelain but d'un trait, coup sur coup, plusieurs verres d'alcool, qui ramenèrent un peu de couleur à son visage livide, puis il referma le bahut d'un geste à la fois brusque et las. Quand il sortit du salon, il titubait légèrement ; ses idées étaient confuses ; il savait qu'il devait accomplir une tâche urgente, mais ne se rappelait plus bien laquelle.

Il se dirigea vers les écuries, ordonna qu'on sellât sa jument Maroussia. C'était une belle alezane, à la tête fièrement dressée, mais de caractère ombrageux.

— A la place de Monsieur, je ne monterais pas Maroussia, observa le valet.

— Laissez-moi tranquille ! grogna le châtelain, dont le maigre visage marbré de rouge trahissait une résolution butée.

Généralement, il se montrait cavalier assez timide et le domestique comprit qu'une surexcitation anormale faisait agir son maître. Avec le flair des animaux, la jument sentit également la nervosité du châtelain, car, dès qu'il fut en selle, elle s'efforça de le désarçonner. Ensuite, la bête manifesta l'intention d'aller d'un côté, tandis que le cavalier voulait la diriger d'un autre, et, dans ce conflit, il était visible que l'homme ne possédait pas le calme suffisant pour maîtriser la bête. Le valet, qui les suivait du regard, soupira :

« Il va se briser les os ! »

Le domestique vit ensuite son maître cravacher deux ou trois fois sauvagement la jument, puis cavalier et monture filèrent à une vitesse dangereuse sur l'allée veloutée de neige.

Une heure après, Maroussia revenait seule.

On se mit alors à la recherche du châtelain.

XV

Carole ne s'intéressait pas assez de son mari pour déplorer qu'il fût sorti à cheval par un temps qui rendait les chemins dangereux pour un médiocre cavalier comme lui. En apprenant le retour de Maroussia sans son maître, elle donna ordre qu'on partît à la recherche d'Eric ; mais, refusant de s'alarmer, elle se mit à table comme d'habitude et se trouvait au salon en compagnie de ses amis quand Ernest, le correct maître d'hôtel, se montra sur le seuil ; il paraissait bouleversé et, derrière lui, on apercevait les visages pâles et consternés du chauffeur et du jardinier. Carole reposa la tasse de café qu'elle portait à ses lèvres et fronça les sourcils.

— Pourquoi faites-vous des têtes pareilles ? demanda-t-elle de sa voix coupante. Serait-il arrivé un accident à votre maître ?

Comme ils se taisaient, elle s'impatienta.

— Allons, répondez !

Non sans répugnance, le maître d'hôtel s'avança.

— Madame, nous avons trouvé Monsieur évanoui au pied d'un arbre. Nous l'avons ramené. Et... je crois... j'ai peur... enfin, il paraît très mal...

Un silence de mort s'était fait parmi les invités. La jeune femme avait pâli. Un de ses amis s'approcha pour la soutenir, elle le repoussa et ses lèvres se plissèrent dans son habituelle expression d'ironie pour dire :

— Rassurez-vous, je ne vais pas me trouver mal... Cela ne m'est jamais arrivé de ma vie.

On avait transporté le châtelain sur son lit, et il était sans connaissance, respirant faiblement, ses yeux ouverts fixant le vide Le médecin du pays, le docteur Gaubert, appelé par téléphone, et qui, par chance, se trouvait chez lui, accourut aussitôt. Après avoir ausculté Eric, il fit une moue significative.

— Eh bien ! docteur ? interrogea Carole.

Il hocha la tête.

— C'est très grave, madame.

Il s'essuyait les mains et, dans le jour gris de cette fin d'après-midi, chacun de ses gestes remuait des ombres pesantes comme des ailes d'oiseaux nocturnes. Carole le regardait d'un air incrédule.

— Vous ne voulez pas dire, docteur, que mon mari est.. en danger ?

Le praticien inclina la tête.

— En très grand danger, madame.

La jeune femme se mordit les lèvres et devint plus pâle encore, mais ni la pitié, ni les larmes n'adoucirent l'expression de son visage. Le médecin la regardait pensivement, avec une perspicacité professionnelle ; et il comprenait que cette belle créature n'éprouvait aucun chagrin, mais seulement de la colère et de la contrariété. Il se souvint aussi des bruits qui couraient en ville, selon lesquels le jeune ménage n'allait pas très bien ; et il se dit qu'il pouvait parler en toute franchise, sans craindre de désespérer une tendre épouse.

— M. de Malestroit a la colonne vertébrale brisée ; il est difficilement transportable, surtout par un temps pareil ; c'est miracle qu'il n'ait pas expiré pendant qu'on l'amenait ici. En outre, il est resté longtemps dans la neige et des complications pulmonaires sont certaines. Je ne puis vous cacher, madame, qu'il reste peu de chances de sauver votre mari.

Carole écoutait, atterrée. L'éventualité de la mort de son mari ne suscitait en elle aucune crispation du coeur, elle ne l'aimait pas, ne l'avait jamais aimé ; elle pensait uniquement aux conséquences désastreuses qu'aurait cette mort pour elle sur le plan matériel. En effet, si Eric disparaissait sans avoir pris de dispositions testamentaires en sa faveur, elle ne recueillerait que la dot qu'il lui avait reconnue par contrat à son mariage et qui était loin de représenter une fortune suffisant à ses besoins. Elle mesurait avec épouvante son inconséquence de n'avoir pas prévu la circonstance. Cela ne pouvait-il se réparer ? Après être demeurée un

[*Lire la suite page 75*]

Jeunes écolières

No 3320 — Le jumper uni convient aux écolières et peut se porter avec de jolies blouses ou chandails. Il est complété d'une jaquette courte et ample. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 8 : 4 v. en 35″, 2½ v. en 54″. Prix 25¢

No 3318 — Une charmante robe tout-aller à col détachable. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 7 : Corsage : 1 v. en 35″, ⅞ v. en 39″. Jupe : 1⅞ v. en 35″, 1 v. en 54″. Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

Êtes-vous au courant?

Quand vous donnez la main, devriez-vous —

☐ *Enlever vos gants ?* ☐ *Les garder ?* ☐ *Dire: excusez mon gant ?*

Enlever votre gant ou prier de l'excuser? Nenni! Une dame doit garder ses gants—du moins jusqu'à ce qu'elle soit assise au théâtre, ou à la table de restaurant. Pour garder votre confiance aux jours "difficiles" —mettez certains soucis de côté. Choisissez la Kotex! Ces *bouts plats pressés* préviennent les contours révélateurs—de sorte que vous n'avez rien à craindre. Et vous savez que puisque la Kotex s'obtient en 3 *absorptivités* (différents formats, pour différents jours) vous pouvez choisir la serviette qui vous convient le mieux. La prochaine fois, essayez la régulière, la junior et la super. Vous trouverez certainement celle qui vous convient exactement.

Si votre maquillage fond, devriez-vous essayer —

☐ *Une immersion à l'eau froide ?*
☐ *Ne pas porter de maquillage ?*
☐ *Retoucher ?*

Comment faire bonne contenance par les soirées humides? Tout d'abord, employez une lotion astringente avant de sortir. Appliquez ensuite un peu de base pour maquillage "cake" et faites voler de l'eau froide sur votre visage pour le faire "prendre". Epongez, puis appliquez la poudre. Vous pouvez vous épargner beaucoup d'anxiété à certains jours, car la Kotex vous fournit le moyen d'écarter bien des craintes . . . grâce à la protection *supérieure du centre de sûreté* spécial.

Quelle couleur va le mieux avec le hâle ?

☐ *Orange*
☐ *Chartreuse*
☐ *Cerise*

Quel que soit le degré de votre hâle—portez des couleurs qui vont bien avec. Aucune des réponses ci-dessus n'est bonne. Vous devez choisir des nuances douces; du bleu tendre, par exemple. Il va sans dire que le *blanc* les éclipse toutes. Et à certains jours, il est profitable de choisir avec soin votre protection périodique. Vous pouvez avoir confiance avec Kotex, car cette serviette possède une mollesse qui *conserve sa forme*. Elle est faite pour rester molle pendant que vous la portez.

★Marque déposée

La KOTEX compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques*

KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIERE, JUNIOR, SUPER

"Très personnellement vôtre", nouvelle brochure gratuite pour jeunes filles de treize à vingt ans. Dit ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter aux jours difficiles . . . renseigne sur la tenue, les sports, les relations sociales. Envoyez votre nom et votre adresse à : Canadian Cellucotton Products Co. Ltd., Dépt. L.R.P. 8, 431 Victoria Avenue, Niagara Falls, Ontario.

La vie étudiante

Simplicity
3303

Simplicity
3313

Simplicity
3306

No 3303 — Toute étudiante préfère une jupe droite et sa jaquette courte. Jupe et jaquette pour adolescentes ou jeunes filles. Grandeurs 11 à 18. Métrage requis pour taille 11 : Jaquette : 2¼ v. en 35″, 2 v. en 39″, 1⅜ v. en 54″. Jupe : 2¼ v. en 35″, 2 v. en 39″, 1⅞ v. en 54″. Prix 25¢

No 3313 — Un jumper à jupe aux plis non pressés complété d'une blouse tailleur constituent un ensemble élégant. Jumper et blouse pour très jeunes filles : Grandeurs 10 à 16. Métrage requis pour taille 12 : Jumper : 4⅝ v. en 35″, 3⅝ v. en 39″, 2⅝ v. en 54″. Blouse : 1⅞ v. en 35″, 1¾ v. en 39″, 1¼ v. en 54″. Prix 25¢

No 3306 — Pour un peu de fantaisie, une robe et veste contrastante. Robe et veste pour très jeunes filles. Grandeurs 10 à 16. Métrage requis pour taille 10 : Robe : 4 v. en 35″, 3¼ v. en 39″, 2¾ v. en 54″. Veste : ⅝ v. en 35″ ou 54″. Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U. S. A.

Bizarreries de la langue française

par Paul Lefranc

Mon coeur. Le mot coeur a toujours joué un grand rôle dans la littérature, tout comme dans le domaine de l'amour. On trouve dans Molière (Les précieuses ridicules) : « Votre coeur crie avant qu'on *l'écorche.* » « Il est *écorché* depuis la tête jusqu'aux pieds. » Dans Marivaux : « Frappez fort, mon coeur a bon dos. »

Il y a dans Tallement des Réaux des anecdotes relatives à des femmes qui appelaient couramment et tendrement leurs maris *Mon coeur.*

Une vieille madame Mousseaux avait épousé un jeune homme nommé St-André qui, pour n'être pas avec elle, allait le plus souvent qu'il pouvait à la campagne ; elle enrageait et écrivait sur son almanach : Un tel jour *mon coeur* est parti; un tel jour, mon coeur est revenu.

Un nommé Mousset, trésorier de France à Châlons, reçut un soufflet sur l'oeil en jouant ; sa femme s'écria : « Ah ! mon Dieu, *mon coeur* est borgne.» Une autre, racontant la maladie de son mari, disait : « Je lui disais quelquefois « Mon coeur, tirez la langue ! »

Dans *la Croix-de-Berny,* l'un des auteurs, Jules Sanseau, sous le pseudonyme de Raymond de Villiers, mentionne une inscription gravée sur une roche et ainsi conçue : « Le 25 juillet 1831, deux *tendres coeurs* se sont *assis* à cette place.

Dans Molière. On trouve des singularités de locutions :

— Un cordonnier, en faisant des souliers, ne pourrait gâter un morceau de cuir qu'il n'en paye *les pots cassés.*

— Je baise les mains *à vos beaux* yeux et ne veux point un joug comme le vôtre.

— Un souris (sourire) chargé de douceurs qui tend *les bras* à tout le monde et ne vous promet que faveurs.

— Ma langue, en cet endroit, a fait *un pas de clerc* dont elle s'aperçut.

— Le *poids* de sa grimace, où brille l'artifice, renverse le bon droit, et tourne la justice.

Je cite une phrase de Molière indiquant combien, à cette époque, la campagne et les beautés de la nature étaient peu appréciées : « Le théâtre représente un lieu champêtre, et *néanmoins* fort agréable. »

L'Avare de Molière n'a pas pour tout le monde « corrigé les moeurs en riant. » Laharpe nous parle d'un grippesou qui, au sortir d'une représentation de *L'Avare,* déclarait en toute bonne foi, « qu'il y avait beaucoup à profiter en cet ouvrage, et qu'on en pouvait tirer d'excellents principes d'économie. »

ON DIT QUE...

• Hippocrate, grand médecin grec, qui naquit 460 ans avant Jésus-Christ, est appelé le père de la Médecine. Il a fondé la méthode d'observation clinique.

• Le religieux qui fut surnmmé l'Eminence grise était le père Joseph, capucin, conseiller de Richelieu.

• Les principales villes de l'Abitibi sont Amos, La Sarre, Val d'Or, Rouyn-Noranda et La Reine.

• Louis-Philippe Hébert, Alfred Laliberté et Elzéar Soucy sont trois sculpteurs canadiens-français.

• La toile est fabriquée avec du lin.

• L'endroit le plus profond de l'Atlantique se trouve près de Porto-Rico ; profondeur : 30,246 pieds.

• Le magnésium est le métal le plus léger qui entre dans la fabrication d'un avion.

• Le religieux qui fut surnommé l'Eminence grise était le père Joseph, capucin, conseiller de Richelieu.

• Les principales villes de l'Abitibi sont Amos, La Sarre, Val d'Or, Rouyn-Noranda et La Reine.

• Louis-Philippe Hébert, Alfred Laliberté et Elzéar Soucy sont trois sculpteurs canadiens-français.

• La toile est fabriquée avec du lin.

• L'endroit le plus profond de l'Atlantique se trouve près de Porto-Rico ; profondeur : 30,246 pieds.

• Le magnésium est le métal le plus léger qui entre dans la fabrication d'un avion.

• Le marché noir, c'est le commerce illégal des marchandises rationnées.

• On représente ordinairement le temps avec une faux et un sablier.

• Les cuisiniers font bouillir les pommes de terre dans l'eau salée parce que cela réduit d'un tiers la perte des ingrédients minéraux de grande valeur qu'elles contiennent.

• Le soufre noircit l'argenterie quand il est mêlé aux oeufs parce que le soufre produit dans les oeufs une réaction chimique.

• Le plus rare animal à fourrure est le chinchilla. Sa fourrure est grisperle ; il habite le Pérou et la Bolivie.

AU "STUDIO DES JEUNES"

Le « Studio des Jeunes » est une école d'art, de fondation récente, pour élèves de cinq à quatorze ans. Mlle Céline Belzil en est la directrice. Le cours comporte des leçons de dessin et de peinture, de modelage à la plasticine, lettrage, travail du cuir, etc. Les dessins sont exécutés, autant que possible, d'après nature et, pour aider l'enfant à mieux observer, voir et comprendre, les commentaires en histoire naturelle sont donnés sur l'animal, la fleur, le fruit ou l'arbre qu'il doit dessiner. Les leçons se donnent, une fois la semaine, à l'Ecole Normale de la Congrégation de Notre-Dame (Montréal), d'octobre à mai, et, pendant les mois d'été, les cours de croquis ont lieu en plein air. Mlle Belzil, fondatrice du « Studio des Jeunes », est diplômée de l'Ecole Normale et de l'Ecole Supérieure des Arts et Métiers de la Congrégation de Notre-Dame.

Deux élèves du "Studio des Jeunes" admirent les travaux de leurs compagnons. ***Photo Verville***

ayez une

"coiffure de soirée"

toute la journée

avec les broches à cheveux

Gayla* HOLD·BOB*

Si vos cheveux restent bien coiffés, vous serez ravissante en toute occasion. Les broches Gayla HOLD-BOB forment de magnifiques ondulations et gardent votre coiffure parfaite— faciles à ouvrir—elles tiennent mieux. Il n'y a pas de meilleures broches à cheveux.

Plus de femmes emploient **Gayla HOLD·BOB** *que toutes les autres marques reunies.*

FABRICATION CANADIENNE

Fabriqué au Canada par **Gaylord Products of Canada, Ltd.,** St. Hyacinthe, P.Q.... successeurs de The Hump Hairpin Mfg. Co. of Canada (1940) Ltd.

*M de C Brevetée au Canada

Vous ne pouvez acheter de meilleurs crayons de bureau

Les Venus VELVET sont préférés des employés de bureaux. Les Venus VELVET sont forts parce qu'ils sont *"à l'épreuve de la pression"*. La mine est *assujettie* au bois. Les Venus VELVET donnent une écriture *douce* et *nette*. Essayez-les . . . vous les achèterez.

Gomme de vrai caoutchouc

POUR LA MAISON AUSSI!

CRAYONS VENUS VELVET

701F

Venus Pencil Company, Ltd., Toronto, Ont.

DEPRESSION

Prenez ce tonique riche en vitamines et glycérophosphates d'une merveilleuse efficacité dans les cas les plus avancés.

Chez votre pharmacien

Elixir Tonique Montier

D. WATSON & CO., Montreal

B

Le nez de Cléopâtre

[*Suite de la page 7*]

de Jane Austen, de George Eliot, de George Sand, de madame Beecher-Stowe, de Selma Lagerlof, de Sigrid Undset, de Katherine Mansfield, de Virginia Woolf, de Colette, de Mary Webb, d'Elsa Triolet et de Simone de Beauvoir ? Dans d'autres genres, nous sont également chères les oeuvres d'une madame de Staël, d'une Eugénie de Guérin, d'une Maria Bashkitseff, d'une Marie Lenéru, d'une Gertrude Stein, d'une Lillian Hellmann, d'une Victoria Ocampo, d'une Raïssa Maritain, d'une Claude-Edmonde Magny et d'une Simone Weil, tragiquement arrachée à la vie dans la force du talent. Et il manquerait quelque chose à la grâce de la peinture sans Suzanne Valadon et Marie Laurencin.

Le Canada a aussi eu ses femmes célèbres. Nos origines ne seraient pas ce qu'elles sont sans Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois, Jeanne Mance, madame de la Peltrie, madame d'Youville, et tant de pionnières qui ont collaboré à la colonisation et au développement de la colonie française en Amérique. Plus tard, la civilisation implantée, la femme canadienne a pu, elle aussi, apporter sa contribution à nos lettres et à nos arts. Laure Conan fut une pionnière et elle a été magnifiquement suivie d'une Marie-Claire Daveluy, d'une Michelle LeNormand, d'une Jovette Bernier, d'une Simone Routier, d'une Gabrielle Roy, d'une Germaine Guèvremont, d'une Rina Lasnier, d'une Anne Hébert qui ont souvent égalé, sinon dépassé, dans leurs oeuvres les meilleurs efforts de leurs confrères de l'autre sexe. Chez nos compatriotes de l'autre langue, il en est ainsi grâce à une Pauline Johnson, une Isabelle Valancy Crawford, une Marjorie Pickthall, une Mazo de la Roche, une Dorothy Livesay, une Anne Marriott, une P. K. Page.

Ne sont-ce pas des femmes qui ont, d'autre part, aidé à donner à notre peinture tout son éclat? Emily Carr, Louise et Denyse Gadbois, Marian Scott, Pegi Nicol, Jori Smith, Prudence Heward, Jeanne Rhéaume et Mimi Parent occupent leur place dans nos meilleurs musées. Albani a conquis l'étranger et n'est-ce pas ce que sont en train de faire à leur tour Pierrettte Alarie, Jean Dickenson et José Forgues. De tout cela, ne pouvons-nous pas être fiers, et n'en devons-nous pas rendre grâce aux compagnes que Dieu a voulu, dans sa sagesse, donner à l'homme ? Le nez de Cléopâtre, Dieu merci, est assez long pour changer la face du monde. Et, ma foi, il vaut bien celui de Cyrano !

GUY SYLVESTRE

HOPITAL STE-JUSTINE

Quand, du 25 septembre au 5 octobre prochain, des auxiliaires solliciteront votre générosité à l'endroit de l'*Hôpital Ste-Justine*, rappelez-vous que plus de 176,491 de nos enfants y ont été hospitalisés depuis sa fondation en 1907. Son travail ne se limite pas uniquement à la métropole et ses activités sont reconnues d'un bout à l'autre de la province et du Canada. Il ne faut pas abandonner ces petits qui ne sont nullement responsables de l'état de fortune de leurs parents. Ils ont droit aux bons soins comme tout le monde, comme les enfants qui sont à vous, que vous aimez et dont vous rachèteriez la vie à n'importe quel prix. Soyez donc généreux !

Donnez du charme à votre intérieur avec les DÉCALQUES CANADA Decal

C'EST SI FACILE ET SI BON MARCHÉ de décorer votre intérieur avec des décalques Decal. Faciles à appliquer et tout aussi faciles à enlever. Lavables! Durables!

POUR ÉGAYER TOUTES LES PIÈCES DE LA MAISON

Décorez les murs, meubles, accessoires, avec les vrais décalques Canada Decal.

NOMBREUX MODÈLES GAIS ET ÉTINCELANTS! des CENTAINES D'USAGES!

Recherchez-les dans les magasins!

Modèles ravissants, étranges, à partir de 20¢ la feuille dans les Magasins de 5-10-15, Quincailleries, Marchands de Peinture, Grands Magasins, et Magasins de Nouveautés.

Et des BORDURES aussi! Jolis modèles aux couleurs vives pour murs, placards, meubles et accessoires. Boîte pratique en contenant 9 pieds. Modèles au choix . . . en deux largeurs, 39¢ et 59¢.

FAITES VENIR LE CATALOGUE GRATUIT! Canada Decalcomania Company Limited, Dept. V-34, 507-11 King St. East, Toronto, Ontario.

CANADA DECALCOMANIA COMPANY LIMITED

*La Marque 'DECAL' est déposée

Fondée en 1911

Dans l'ascenseur

[*Suite de la page 12*]

— Mon histoire ? Ah oui, ce que je viens faire ici... Eh bien, me faire présenter à une jeune personne qu'on me destine en mariage.

— Et pourquoi pas ?

— Comment, pourquoi pas ? Vous la connaissez ?

— Non, pas du tout... Et ça vous déplaît ? Elle est laide ?

— Il paraît que non. Mais vous savez.... entre ce qu'on dit et la réalité, il y a un monde.

Et cette solennité va déployer ses fastes au cinquième étage ?

— Exactement, au cinquième à gauche.

— Ah ?...

— Pourquoi : Ah ?

— Parce que je vais à droite. J'aurais aimé assister à cette rencontre... Au fait, vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi cette présentation vous déplaît.

— Parce que je ne veux pas me marier, et que moralement, il faut que je fasse acte de présence. Mais pour que la jeune fille n'insiste pas, je me montrerai sous mon plus mauvais jour.

— Ça ne vous sera pas difficile. Vous n'aurez qu'à continuer, vous êtes en bonne voie.

— Merci. On n'est pas plus aimable... Mais nous bavardons, et on doit m'attendre avec impatience... Personne n'a entendu mon appel de détresse. Tous les locataires sont sourds ou absents.

— Peut-être même les deux à la fois.

A ce moment, l'ascenseur repartit brusquement.

— Ce n'était qu'une panne de courant, dit le jeune homme.

Au cinquième étage, il laissa passer la jeune fille et s'inclina.

— Au revoir, monsieur, et bonne chance.

— Au revoir, mademoiselle.

Elle sonna à la porte de droite et fut introduite tout de suite. Lui, sonna à la porte de gauche, et attendit un bon moment. Il demanda à la bonne qui entr'ouvrit :

— Madame Galaisis ?

— C'est en face !

Et on lui referma la porte au nez. Il en demeura éberlué. Ainsi, il s'était trompé ? Mais alors, cette jeune fille de l'ascenseur ? Serait-elle la protégée que Madame Galaisis voulait lui faire épouser ? Il sentit la sueur des grandes gaffes perler sur son visage. Il respira profondément et fut sur le point de redescendre. Mais après quelques instants de réflexion, pendant lesquels il se remémora la jeune fille enjouée, il sourit et sonna à la porte de droite.

HOPITAL STE-JUSTINE

Des enfants à guérir ! Une oeuvre à soutenir ! Un hôpital à maintenir ! C'est le devoir de tous et chacun de nous de maintenir cette institution qui est bien nôtre, et qu'il faut entourer de tout notre dévouement, à l'exemple de son personnel. Chacun sait que les oeuvres au service de l'enfance malade ne sont pas rémunératrices. On paye bien ce que l'on peut mais la marge est encore trop grande entre ce que l'on reçoit et ce que l'on y donne. Sachons être généreux jusqu'au sacrifice et souscrivons sans réserve à l'appel que lance l'*Hôpital Ste-Justine*, du 25 septembre au 5 octobre prochain.

Rayonnez de Santé et Beauté

DÉPRIMÉE?
NERVEUSE?
LYMPHATIQUE?
DÉLAISSÉE?

LISEZ ALORS CECI...

Ne perdez pas courage car la vie peut très bien vous sourire encore! La maigreur, les vertiges, les migraines, un teint dépourvu d'éclat sont très souvent les caractéristiques d'un sang alourdi, obstrué de toxines, cause très répandue de longs et ennuyeux désordres organiques. Le moyen tout indiqué pour y remédier est une cure naturelle de désintoxication. Or, les éléments concentrés qui sont à la base du merveilleux

TRAITEMENT SANO "A"

ont précisément pour fonction d'éliminer ces poisons. Dès que la cure est commencée, on constate un développement, une fermeté nouvelle des chairs. Le teint se ranime et le charme séduisant de la jeunesse réapparaît. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de notre merveilleux produit SANO « A »

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAIRE LUCE

Ci-inclus 5 sous pour échantillon du produit SANO « A ».

(POUR LE CANADA SEULEMENT)

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... **Prov.** .....

B. P. 2134 PLACE D'ARMES
MONTREAL, P.Q.

QUE DEVIENDRA L'UNION SUD - AFRICAINE ?

[*Suite de la page* 15]

Etats-Unis, l'Amérique latine et toutes les nations du Commonwealth britannique sont connus de tous les esprits sérieux, résume ainsi dans son *Afrique du Sud,* notes d'un voyage fait en 1948, la situation actuelle et précise de l'Union sud-africaine :

« Deux guerres mondiales ont révélé l'insécurité de la route de Suez en cas de conflit armé. La route de Vasco de Gama retrouve, dès lors, une importance qu'elle avait perdue depuis 1869, pour devenir ou redevenir, plus que la Méditerranée, l'axe de l'Empire britannique, sous la forme nouvelle que celui-ci est en train de prendre. Cet itinéraire, dont le pivot est ce « cap des Tempêtes » que Vasco avait rebaptisé « Espoir des Indes », mérite, dans ces conditions, une étude nouvelle. La température, éventuellement fébrile, de la planète s'inscrit dans la nature et l'intensité de son trafic.

L'Union sud-africaine prend de ce fait, dans l'équilibre de la Commonwealth britannique, une place de premier rang, car la sécurité des communications entre l'Europe occidentale, l'Inde, l'Australie, le golfe Persique pétrolier dépend de cette route. On s'explique la signification profonde du voyage de Georges VI dans ces régions qui, sous cet angle, apparaît comme tout autre chose qu'un déplacement d'apparat ou de protocole. Il est essentiel, en effet, pour l'Angleterre de pouvoir compter sur le loyalisme d'un Dominion situé à cet endroit ; il serait fatal de ne plus pouvoir doubler ce Cap dans le climat de la confiance. La défaite du maréchal Smuts, dévoué à l'Empire, son remplacement par le Dr Malan, qui ne l'est certes pas au même degré, sont, dans la destinée du système britannique, des événements dont la portée est évidemment plus que simplement locale. On sait à quel point tout incident sur la route des Indes déclenchait, hier, la nervosité britannique. C'est encore vrai, mais cette route ne passe plus par les mêmes endroits : c'est d'un oeil attentif, voire inquiet, que l'Angleterre surveille le périple sud-africain.

Qu'est donc cette Union sud-africaine, ainsi placée sur l'une des voies maîtresses de la planète ? Sa structure politique, économique nous intéresse ; sa structure démographique aussi. Nous savons que, double colonie de peuplement, elle se compose de deux éléments contigus et qui ne se sont pas mêlés, des Boers et des Anglais. De ces deux éléments, lequel prendra la direction effective du pays. Dès l'instant qu'il s'agit d'une position-clef, la question est, pour l'ensemble du système britannique dans le monde, d'une importance primordiale.

Mais ce problème d'une rivalité entre deux sections de la race blanche repose sur le soubassement d'un autre problème, plus troublant et, au fond, probablement beaucoup plus grave : il y a, dans l'Union sud-africaine, deux millions de Blancs, mais huit millions de Noirs. Il s'agit là d'un étage humain non encore évolué, mais non plus sauvage, dont les possibilités de progrès ne sont pas contestables. Quelle place lui reconnaître dans une société relevant de notre civilisation ? Si l'on était simplement dans une colonie d'exploitation, où le Blanc ne prétend qu'aux fonctions de chef, la solution serait facile ; mais il s'agit, du moins dans une certaine mesure, d'une colonie de peuplement, comprenant non seulement des patrons, mais des employés, des ouvriers de race blanche. Va-t-on interdire l'accès des métiers qualifiés aux travailleurs de couleur, va-t-on les admettre dans la famille sociale et politique d'un peuple dont ils forment les quatre cinquièmes ?

Les deux guerres mondiales ont été l'occasion pour l'hémisphère austral d'un développement industriel important. Depuis la seconde, il semble que l'Empire britannique envisage de replier sur les Dominions de l'hémisphère austral, comme aussi sur le Canada, une fraction accrue de la production manufacturière de guerre: l'Union sud-africaine a vu ainsi ses usines se multiplier, mais dans quelle mesure est-elle capable de continuer dans cette voie où, du reste, les mines d'or l'avaient orientée dès le début de ce siècle ? Les capitaux, capitaux de fuite largement affluent ; les immigrants, immigrants de fuite également, affluent aussi. Cette double marée, qui tend à accroître le pourcentage de l'influence britannique par rapport à celle des Boers, va-t-elle être bien vue de ceux-ci ? La question, comme toutes celles que nous venons d'évoquer, pose l'avenir de cette partie du monde dont on peut se demander dans le style du fabuliste : sera-t-elle « Dieu, table ou cuvette ? »

LA REINE LA PLUS DEMOCRATIQUE D'EUROPE

[*Suite de la page* 14]

Les quatre charmantes filles du Couple Royal s'appellent Beatrix (13 ans), Irène (10 ans), Margaret (7 ans), née au Canada, et Marina Christina, la dernière.

Marina Christina a donné beaucoup de soucis à sa mère. L'enfant atteinte d'une double cataracte congénitale dut être opérée cinq mois après sa naissance. C'est le Professeur Werve, grand spécialiste des yeux, qui la soigne. La petite princesse, si elle échappe à la cécité, conservera malgré le port de fortes lunettes, une vue très faible.

LA REINE MERE, A QUATRE-VINGTS ANS, PREND SOIN DE SES PETITES FILLES

Les quatre filles de la reine Juliana occupent également beaucoup la grand-mère, l'ex-reine Wilhelmine, depuis son abdication, le 5 septembre 1948. Celle-ci fêtera, le 31 août, son quatre-vingtième anniversaire.

Aujourd'hui, la vieille dame est une heureuse grand-mère. Elle n'a pas perdu son goût pour la peinture, mais ne touche plus guère les pinceaux. On se souvient qu'elle avait fait en 1938, une exposition de ses oeuvres, exposition qui eut à La Haye un immense succès.

Wilhelmine est la fille de Guillaume III, le dernier roi de la dynastie d'Orange-Nassau. Celui-ci avait deux fils d'un premier mariage, mais ils moururent avant lui. Et depuis 1890 des femmes règnent sur la Hollande. Le pays ne s'en porte pas plus mal (Droits réservés A.E.P.)

pour ces Instants de Bonheur

Pour ces moments enchanteurs, un seul rouge à lèvres s'impose. Le Tangee! Etant fabriqué selon une formule secrète récemment perfectionnée, il offre les avantages unique suivants:

(1) *Une texture plus fine*... qui en facilite l'application. Plus important encore, il ne barbouille pas.

(2) *Plus tenace*... adhère plus longtemps que tous les rouges à lèvres que vous ayez utilisés jusqu'ici.

(3) *Ravissantes couleurs à votre choix* — un rose délicieux, Tangee Pink Queen —et six autres teintes aguichantes.

LE *Nouveau* ROUGE À LÈVRES *Tangee*

Moyen Nouveau d'Embellir sa Peau de 4 Façons

Un Cold-Cream qui Nettoie, Adoucit et Rajeunit l'Epiderme

Voici enfin un cold-cream qui fait plus que nettoyer simplement votre épiderme ! C'est le Cold Cream Noxzema — une crème délicatement parfumée qui contribue à rendre votre peau plus douce, plus propre, plus fraîche — *légèrement médicamentée,* pour le plus grand bien de l'épiderme.

Le Cold Cream Noxzema Rend 4 Services à votre Peau

1. Nettoie à *fond* les pores de la peau.
2. Stimule et tonifie agréablement la peau.
3. Aide à conserver la peau douce et veloutée.
4. Légèrement correctif — il aide aussi à soulager les affections cutanées.

Essayez donc le Cold Cream Noxzema ! Votre peau en sera tout de suite plus propre et plus fraîche, plus douce et plus satinée. Procurez-vous le Cold Cream Noxzema aujourd'hui même, aux pharmacies ou rayons de cosmétiques, 21¢, 39¢, 63¢.

"As-tu entendu parler de Paradol?"

NE MANQUEZ PAS une sortie ou une réunion projetée depuis longtemps . . . quand Paradol aide à soulager *rapidement* les douleurs périodiques, sans suites désagréables! Scientifiquement composé de 4 ingrédients —Paradol est excellent aussi pour les maux de tête. Procurez-vous Paradol Dr. Chase aujourd'hui—le nom "Dr. Chase" est votre guide. 25-F

PARADOL
DR. CHASE
Soulage Vite la Douleur

Améliorez votre apparence, **jouissez** vous aussi d'une **belle taille** aux lignes harmonieuses. Les **PILULES PERSANES** donneront à **votre poitrine** cette **rondeur** et cette **fermeté** si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou **expédiées franco par la malle,** sur réception du prix. 1

Société des Produits Persans
486, rue Notre-Dame, Est, Montréal

Pilules Persanes

QUAND SA SAINTETE PIE XII REÇOIT . . .

[*Suite de la page 13*]

s'appelait Senor Satissimo Sassevilla Santos y Sistos... Ce qui prouve que même au Vatican, on sait apprécier l'humour. Quoi qu'il en soit, cette histoire abracadabrante me fut relatée à Rome, ce qui démontre qu'on sait encore rire et apprécier la blague dans la Ville Eternelle.

Toujours est-il que le lendemain, un messager vêtu d'une redingote de velours noir et ganté de blanc se présenta à mon hôtel pour me remettre une enveloppe aux armes papales. Une voiture américaine dont la plaque affichait les initiales de la Cité Vaticane l'attendait devant la grille.

— La Sainteté de Notre-Seigneur recevra votre « Distintissima » Seigneurie demain à onze heures précises.

Je dus présenter cette lettre aux deux gardes suisses qui croisèrent leurs hallebardes devant mon nez. Un gendarme examina le document comme s'il s'agissait d'un passeport, me posa quelques questions et je passai enfin le seuil de la grande porte qui donne accès au Palais. J'étais loin de me douter qu'un appareil détecteur à rayons X (sans doute une sorte d'oeil magique) était dissimulé dans une niche. Un agent en civil vint s'assurer que je n'avais sur ma personne aucune arme à feu ou un poignard.

Cette porte, située au pied du grand escalier de marbre et que connaissait Michel-Ange, se trouve à la droite de l'arcade entourant la Place St-Pierre. C'est une véritable frontière qui sépare l'Etat de la Cité du Vatican et la République italienne. Frontière qui est loin d'être symbolique, car une fois le seuil franchi, on pénètre dans un monde différent. La vie y devient muette, les gens parlent, travaillent, se déplacent, prient, chantent et vivent sans faire de bruit.

Un gentilhomme de la garde m'indiqua le chemin des appartements privés de Sa Sainteté. J'avais un peu l'impression d'errer dans un musée policé de gendarmes moustachus. C'est une excellente mesure de prudence surtout en ces temps troublés où des nihilistes ne seraient pas gênés pour s'introduire sur les lieux.

Devant ces cours spacieuses, des fresques grandioses, des Gobelins, des Samarkands ou des Boukkharas, des vases de Sèvres, des tableaux de Cimabuë ou de Raphaël. On se perd dans un passé merveilleux croyant à chaque instant se heurter à un fantôme vêtu d'une armure scintillante, quand subitement, on se trouve en face d'un ascenseur automatique dont les portes sont commandées par une cellule photo-électrique.

Je me souviens qu'au retour, je m'étais trompé de porte et m'étais égaré dans une large pièce encombrée de meubles antiques, de fauteuils de cuir de Cordoue, de rideaux en damasquin et d'anciennes horloges : des fresques aux couleurs vives sur les murs et le plafond, du marbre de Carrare vert sous mes pas. De quoi faire le bonheur de n'importe quel musée historique. Savez-vous à quoi servait cette pièce mirifique ? A un dépotoir pour les balais et les torchons du Vatican...

Des majordomes vêtus de velours noir, une lourde chaîne d'or autour du cou, m'accueillirent au seuil de l'appartement du Pape qui se trouve au troisième étage du Palais. On en aperçoit les fenêtres de la Place St-Pierre. On contrôla la liste d'audience, marqua mon nom d'une croix et l'on me pria d'attendre à côté de la grille de la Salle Ducale.

D'habitude, les gens à qui on accorde le privilège d'une audience privée doivent se placer le long du parcours du Saint-Père qui, chaque jour à la même heure, quitte sa bibliothèque privée pour se rendre soit dans la Salle du Trône, soit dans la Salle Ducale pour y tenir ses audiences publiques. Un prélat, tout de violet vêtu, une large ceinture de soie serrée autour de sa taille et un crucifix d'argent retombant sur sa poitrine me fit agenouiller sur la mosaïque. Puis, il alla à l'autre bout du couloir pour s'agenouiller à son tour et courba la tête. Derrière un rideau, un Monseigneur fixait attentivement un autre prélat qui lui devait donner le signal de l'approche de Sa Sainteté. Nous étions tous immobiles comme les statues de Michel-Ange qui nous entouraient dans ce moment solennel.

Le silence s'intensifia. Les têtes se baissèrent plus bas encore et les gardes présentèrent les armes. C'est alors que je vis venir vers moi un vieillard très pâle, au visage ravagé par les rides et dont les cheveux étaient d'un gris blanchâtre. Il me donna l'impression d'être très malade, fatigué, presque épuisé.

Sa Sainteté me parla d'un ton très familier, comme s'il m'avait vu quelques heures auparavant, et je vis la grande bonté de ses yeux.

Pie XII a les yeux larges, fortement encastrés dans leur orbite, le nez volontaire, les lèvres charnues, emprisonnées par deux rides. Il est maigre, sa taille est élancée et ses gestes nerveux. Son accent italien est assez prononcé. Ses vêtements, sa calotte de soie, son écharpe, ses babouches, ses gants, tout est blanc. Cette symphonie du blanc intensifie sa pâleur et ses traits fatigués. Ce qui m'impressionna le plus, ce fut le reflet brillant de son regard. On aurait dit qu'il souffrait de la fièvre. Cet homme, âgé de soixante-douze ans, est encore plein de vitalité. Il est nerveux, agité, dynamique et son regard trahit une tension exceptionnelle.

— Notre Pape a les nerfs d'acier, disent avec fierté les gens du Vatican.

Car aujourd'hui, les guerres ne se gagnent plus sur les champs de bataille Les hommes d'Etat ne sont pas requis de connaître le maniement des armes. Ce qui compte dans cette lutte devant le téléphone et la machine à écrire, ce sont les nerfs. Le vainqueur sera celui qui aura les nerfs solides au dernier quart d'heure.

Notre conversation porta sur la résistance au communisme et sur le désir du Pape de créer un front de solidarité chrétienne avec les autres églises protestantes afin de lutter contre l'ennemi commun. Pie XII répondait avec vivacité à mes questions et ses réponses ne modifiaient pas grandement la position qu'il avait prise et qui est connue dans le monde entier. Mais, quand je demandai au Pape si, vu les circonstances, il allait rétracter l'excommunication prononcée par le Saint-Office contre le Maréchal Tito, Sa Sainteté resta silencieuse. Puis, elle me donna sa bénédiction et je m'agenouillai. Selon le protocole, un tel geste indique la fin de l'audience, mais, je l'ignorais et continuai la conversation. Le Pape me dit qu'il espérait voir à Rome pour l'Année Sainte, au moins trois millions de pèlerins et qu'il pourrait ainsi se mieux renseigner, directement, quant aux conditions de vie dans le monde. Quand je lui demandai s'il craignait des actes de sabotage de la part des Communistes italiens, il fit à nouveau usa-

Thérèse est **TRISTE**

DOULEURS MENSTRUELLES

Midol soulage plus rapidement les douleurs menstruelles parce qu'il agit de trois façons—soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard. Maintenant Thérèse prend Midol au premier signe de douleurs menstruelles.

Thérèse est **HEUREUSE**

GRÂCE À **MIDOL**

Crème Orientale
GOURAUD

La crème à appliquer avant le bal. Ne s'enlève ni ne se retouche. Un essai vous convaincra.

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan.

4

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE.** Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.

Si vous avez aux alentours de Montréal . . .

PROPRIÉTÉ, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMÉO AUGER

CR. 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

DANS LE MEILLEUR QUARTIER DE NEW-YORK

HÔTEL GREAT NORTHERN

tout près du fameux Central Park

400 chambres, spacieuses et agréablement aménagées, chacune avec douche et bain. Suites de deux et trois pièces. Vous trouverez au Fiesta Room, le nouveau rendez-vous à la mode de New-York, une excellente cuisine espagnole et française... On vous accueillera ici dans votre propre langue. Chambres avec appareil de télévision, à un prix légèrement plus élevé.

CHAMBRES : $3.50 et plus

118 W. 57TH STREET, NEW-YORK, N. Y.

Notre entrée 111 W. 56th St. est attenante au garage

ge de sa prérogative royale et m'impartit de sa bénédiction.

Deux autres questions, l'une sur un changement de l'attitude de l'Eglise dans la question du divorce, l'autre sur la désignation de nouveaux cardinaux américains connurent le même sort.

Au grand désespoir du grand Chambellan, je reçus six fois la bénédiction papale.

* * *

Certes il n'est pas chose plus facile au monde que d'être reçu publiquement par le Pape. N'importe quel touriste venu à Rome, qu'il soit catholique, athéiste, franc-maçon ou un disciple de Father Divine, sera admis en présence du Saint Père. C'est presque une obligation pour les nouveaux mariés. Le Pape remet d'habitude un gros médaillon à l'époux, un chapelet et un livret à l'épouse dans lequel il y assez de place pour y inscrire le nom des douze enfants que l'Eglise Catholique romaine conseille à la mère d'avoir.

PIE XII possède la faculté de convaincre ses visiteurs que sa routine journalière est quelque chose de nouveau et de spontané. Il adresse en général quelques mots à chaque visiteur, la plupart du temps dans sa langue natale. Le Pape parle huit langues et de nombreux dialectes. Il sait toujours trouver le mot juste.

Je me souviens d'une dame de l'Ambassade américaine de Londres qui attendait impatiemment le moment de parler au Pontife. Elle était surexcitée et cachait mal son émotion. J'essayai vainement de la rassurer. Le Pape vint et s'adressa aux premiers pèlerins, tous des Américains. La conjoncture politique, sinon les hasards du protocole, veut que les visiteurs des E.U., soient placés au premier rang, suivis immédiatement des Suisses, puis des Britanniques, des Sud-Américains, enfin des diverses nations européennes, les Italiens étant bons derniers. La position privilégiée des Suisses n'est pas due autant à l'importance politique ou religieuse de leur pays qu'à la présence des gardes suisses qui ont une tendance très légitime à favoriser leurs compatriotes.

Donc, le Saint Père parlait aux Américains :

— Vous êtes de Boston, quelle magnifique cathédrale... St-Louis, une ville très catholique que j'aime beaucoup... Pasadena, quel climat merveilleux, une cité de rêve, je l'ai visitée en 1934...

Quand le Pape en vint à mon Américaine, celle-ci en eut le souffle coupé et ses yeux se remplirent de larmes. Le Pontife, pour la rassurer, lui parla gentiment, en souriant.

— Bonjour, mon enfant, je suis certain que vous êtes originaire d'une ville très pieuse...

L'autre eut à peine la force de dire :

— Oui, je viens de Reno...

Il n'y eut pas une ombre sur le visage du Pape. Il continua comme si de rien n'était :

— En effet, les montagnes de l'Etat du Nevada (Reno, la ville des divorces) sont très belles. Elles sont à la gloire de Dieu...

Lors d'une visite précédente, j'avais accompagné une jeune Anglaise assez sceptique et un peu curieuse. Le hasard voulut que tous les autres visiteurs, sauf un prêtre italien à la soutane rapiécée et lisant un vieux journal, fussent vêtus de noir de cap en pied, et chargés de chapelets, de statuettes, de missels, afin que le Pape les bénisse. La jeune fille ne put s'empêcher de faire une remarque sarcastique :

— Ces pauvres Italiennes, enfermées dans leur village, elles n'ont qu'une consolation, la religion ..

Mais, quand le Saint Père fit sa tournée, l'Anglaise constata à sa grande stupéfaction que ces dames en noir parlaient toutes le portugais. Avant de partir, elles remirent au Grand Chambellan des chèques de plusieurs milliers de scudos. Elles étaient les épouses des riches planteurs brésiliens qui avaient fait spécialement le voyage. Les statuettes et les chapelets étaient destinés aux amis influents du gouvernement et de la haute finance de leur pays.

Ces contrastes ne sont pas chose rare dans la Cité. Ils caractérisent la nouvelle politique voulue par le Souverain Pontife, mais font frémir d'horreur les vieux prélats soucieux des traditions sacrées et qui révèrent le souvenir des Papes du Moyen Age.

Pourtant les masses qui voient en PIE XII un être humain, simple, vivant, d'une bonté extrême, sachant pleurer et rire, plutôt que l'inaccessible représentant de Dieu, lui deviennent affectionnées. Le Pape qui autrement observe la plus stricte discipline morale et physique, se rend compte de cela et semble encourager ce rapprochement.

L'Année Sainte avec son afflux interminable de fidèles et de curieux met la santé du Pontife, déjà très frêle, (on dit que la tuberculose le mine) à une rude épreuve. Il ne s'agit pas seulement de recevoir la foule de pèlerins mais aussi les plus hauts dignitaires de l'Eglise qui convergent à Rome pou prendre de nouvelles consignes, la croisade contre le communisme n'étant qu'à ses débuts. Le protocole veut que le Pape leur accorde des audiences solennelles. Le Pontife, vêtu d'une cape d'hermine à frange dorée, l'anneau de saphir à son doigt et coiffé d'une calotte rouge (le seul vêtement rouge du Pape) est assis sur le trône tout en or Ses pieds sont chaussés de pantoufles de soie ornées de pierres précieuses. Le visiteur après avoir rendu gloire à Dieu, baise ces pantoufles.

Même les empereurs ne sauraient se soustraire à la règle. Mais, ces derniers temps, le Pape quittait son trône et avançait à la rencontre des visiteurs de marque, écartant ainsi cette obligation. Quand il reçut la princesse Margaret-Rose d'Angleterre, il la prit par la main et la complimenta sur sa grâce et sa beauté à la grande stupéfaction des prélats de l'escorte qui certes n'auraient pas été plus abasourdis si les tanks soviétiques avaient fait irruption dans la Place St-Pierre.

Les ambassadeurs accrédités auprès du Vatican doivent revêtir l'habit à dorures, coiffer le bicorne et solliciter une audience plusieurs jours (ou semaines) à l'avance. Mais, quand il se trouvait encore à Rome, le représentant américain Myron Taylor, ne se souciait pas de telles formalités. On raconte qu'il se présentait tout bonnement, sans même téléphoner, à l'Office du Grand Chancelier et demandait :

— Is the Pope at home ? — Le Pape est-il chez lui ? Je désirerais le voir.

On raconte qu'après son départ, le Grand Chancelier confiait à ses intimes...

— Quel soulagement... presque toutes les nuits j'avais des cauchemars...

Le Pape a la réputation des vives reparties quand il parle aux diplomates qui viennent le voir. Un jour qu'il discutait avec l'envoyé yougoslave au sujet de l'emprisonnement de Monseigneur Stepinac, le ministre répétait :

— Si Votre Sainteté croit... si le Pape le croit... si vous pensez ainsi... si le Pontife est d'avis...

— Naturellement que je le crois, explosa Pie XII, si moi le chef des croyants ne crois plus, qui voulez-vous qui croie... ?

NERIN E. GUN
(Copyright ACIM)

une
nouveauté

Le "TRAITEMENT de BEAUTE chez-soi" DORALDINA—est la réalisation d'une célèbre ballerine, qui créa pour son propre maquillage, un ensemble de préparations pour le traitement de l'épiderme et toute une variété d'accessoires de maquillage et de beauté.

Sur demande, la Représentante DORALDINA se rendra *chez-vous* afin de vous offrir des conseils judicieux pour le soin de votre beauté. —Vous pouvez également vous procurer le "Manuel DORALDINA" contenant tous les renseignements nécessaires concernant le "TRAITEMENT de BEAUTE chez-soi" DORALDINA.

DORALDINA COSMETICS CO.

1600 DELORIMIER, MONTREAL

☐ Je désire recevoir sans obligation un Manuel concernant le traitement de beauté chez-soi DORALDINA.
☐ J'aimerais devenir représentante Doraldina.

NOM: .....
RUE: .....
VILLE: .....

pour vous éviter et ennuis . . . et surtaxes

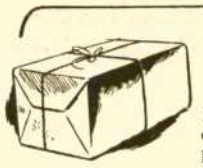
Dans le doute, faites peser vos lettres et vos colis avant de les poster, car le destinataire devra verser *le double* de l'insuffisance de port. *Attention surtout aux envois aériens pour outre-mer.*

Envoyez un* MANDAT DE POSTE *au lieu d'argent

Une enveloppe peut s'ouvrir, se déchirer et laisser s'échapper l'argent. Il est plus sage . . . et plus sûr . . . d'expédier des mandats de poste. Ils sont en vente à votre bureau de poste.

Assurez-vous que* l'ADRESSE *est lisible . . . exacte et complète!

Inscrivez toujours le nom, le numéro et la rue, ou le numéro de la case postale ou de la route rurale, et indiquez une adresse de renvoi.



Emballez les* COLIS *avec soin!

Prévenez la détérioration en employant des récipients solides, des cartons rigides, etc. Ficelez solidement.

VOTRE bureau de poste vous aidera à résoudre vos problèmes postaux. Renseignez-vous sur les services qu'il met à votre disposition: aéroposte, lettre-avion Canada (aérogramme), distribution par exprès, recommandation, recueils d'adresses rurales, assurance des colis, envois contre remboursement (C.R.), colis-cadeaux pour outre-mer, coupons-réponse internationaux et impériaux, caisse d'épargne postale.

POSTES CANADA

PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE L'HON. G.-ÉDOUARD RINFRET, C.R., M.P., MINISTRE DES POSTES

Nouveau Format-Nouveau Prix!

Le Savon de Beauté Parfumé
. . . dont l'arome enchante tous les hommes

Vous pouvez maintenant acheter le *nouveau format populaire* du savon de beauté parfumé Cashmere Bouquet à un *nouveau prix aussi populaire!*

Ce nouveau format populaire est imprégné du même arome très fin, il produit la même mousse blanche et crémeuse qui a fait la renommée du format ovale.

Employez ce *format populaire* de Cashmere Bouquet pour votre teint et le *format ovale* pour votre *bain quotidien.*

SAVON DE BEAUTÉ PARFUMÉ

Cashmere Bouquet

S450F

Fortifiez votre Santé

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE : Les jours de bureau sont : Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL **(POUR LE CANADA SEULEMENT)**
6880, rue Bordeaux
Case Postale, 2353, Place d'Armes, Montréal, P.Q.

Ci-inclus 5¢ pour échantillon du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... **Province** .....

SAVIEZ-VOUS QUE...

Mourir intestat, c'est mourir sans avoir fait de testament.

La pyromanie, c'est la manie de mettre le feu ; *la dipsomanie,* la tendance à boire sans cesse ; *la kleptomanie,* la manie de voler.

Le dimanche des Pâques fleuries, c'est le dimanche des Rameaux.

Le corail n'est ni un végétal, ni un minéral, mais un animal.

Les moustaches des chats servent à les avertir des obstacles quand ils rampent dans l'obscurité ou veulent passer par une ouverture trop étroite.

Le noms de famille de Roméo et de Juliette, immortalisés par la pièce de Shakespeare qui porte leur nom, étaient Capulet (Roméo) et Montagüe (Juliette).

Le mil est la dixième partie d'un cent (monnaie).

La superficie du Canada est plus grande que celle des Etats-Unis. En chiffres ronds, les Etats-Unis mesurent 3,000,000 de milles carrés et le Canada un demi-million de milles de plus.

La gazoline a dix fois plus de force explosive que la dynamite.

Il y a cinq personnes célèbres dont le jour de naissance est le même : les jumelles Dionne, le 28 mai 1934.

Rosa Bonheur est fameuse par ses tableaux animaliers surtout dans la peinture des chevaux et des vaches. A dix-huit ans, elle était déjà célèbre.

La mère de Napoléon Bonaparte s'appelait Laetitia Romalino.

Un Canadien, Bonar Law, né au Canada, est devenu le premier ministre de l'Angleterre.

Les Chevaliers de Colomb ont été fondés à New-Haven (Connecticut) en 1882, par le père McGivney.

Sir Rowland Hall, un Anglais, a inventé le timbre-poste, en 1841.

La mouffette (bête puante) mange les larves, et même les abeilles et bourdons adultes.

Les chevaux noirs sentent la chaleur plus que les chevaux blancs, parce que le noir absorbe la chaleur et que le blanc la reflète.

Le cochon mange les serpents et autres reptiles.

Cortez importa les chevaux en Amérique pour la conquête du Mexique, en 1519.

La première course de Marathon mesurait 24 milles. Le soldat athénien qui la parcourut expira en annonçant à Athènes la victoire de Léonidas.

L'impôt sur le revenu remonte au temps de William Pitt, vers 1800. (Au Canada, en 1917.)

L'Ordre de la Légion d'Honneur fut créé par l'empereur Napoléon, le 19 mai 1802.

En chimie, l'unité de mesure est le drachme ; *en orfèvrerie,* le carat ; *en dorure,* l'once de Troie.

C'est à cause de la blancheur des falaises de Douvres que l'on a donné à l'Angleterre le nom d'Albion (du latin *Albus,* qui signifie blanc).

Le pôle sud étant le plus élevé au-dessus du niveau de la mer, il y fait plus froid qu'au pôle nord.

L'habitude nerveuse de se ronger les ongles s'appelle l'onychophagie.

La plus précieuse de toutes les pierres est du carbone pur crystallisé ; c'est le diamant.

Le mot punch signifie cinq en hindou. Il faut cinq produits pour préparer ce breuvage : du vin ou alcool, des épices, du citron, du sucre et de l'eau.

La pastèque, commune en Italie, est le nom véritable de ce que nous appelons le melon d'eau.

LE CHATEAU DE L'IMPOSTURE [*Suite de la page 75*]

moment plongée dans d'amères réflexions, elle fit une sorte de violence :

— Docteur, il faut tenter tout ce qu'il est possible pour sauver mon mari.

Un peu sèchement, le médecin répondit :

— Bien entendu, madame. Je vais tenter de joindre le professeur Cauchois, l'éminent spécialiste, de manière qu'il vienne examiner notre blessé sans tarder.

Elle demanda encore, et sa voix tremblait :

— Croyez-vous que... mon mari reprendra connaissance ?

A nouveau, le regard perspicace du médecin l'effleura.

— C'est probable, dit-il.

En attendant, le blessé demeura dans le coma. On avait fait venir une religieuse pour le veiller. Un grand désarroi régnait dans la maison ; les domestiques chuchotaient interminablement à l'office et, n'étant plus commandés, négligeaient leur service.

La nuit se traîna, lugubre, sans qu'Eric de Malestroit reprît conscience. Le matin arriva, un soleil rouge brilla sur la neige. Le docteur Gaubert conférait à voix basse avec le professeur Cauchois, appelé en consultation, dans la chambre du blessé, lorsque celui-ci ouvrit des yeux injectés de sang, mais lucides.

— Qu'est-il donc arrivé ? fit-il d'un ton maussade. Ah ! oui, je me rappelle ; Maroussia, ma chute dans la neige...

Il regarda d'un air inquiet sa femme, la religieuse, puis les deux médecins, et reprit :

— Je dois être sérieusement touché, n'est-ce pas ? J'ai essayé de remuer les jambes et je me suis aperçu qu'elles ne m'obéissaient plus !...

Les deux médecins se regardèrent, hésitants, puis, de cette voix faussement et cordialement bourrue qui cherche à rassurer le malade, le docteur Gaubert prononça :

— Vous avez fait une mauvaise chute, mais nous espérons bien vous tirer de là...

Il y eut un silence, pendant lequel le châtelain, plissant le front, parut peser tous les termes de la réponse. Puis il fit :

— Je suis perdu, n'est-ce pas ? Répondez-moi. Je veux savoir la vérité !

Le médecin murmura :

— Eh bien ! c'est très grave.

Une grimace déforma le visage du blessé.

— J'ai compris, dit-il.

Il promena un moment son regard égaré autour de lui, puis ferma les yeux et deux larmes glissèrent de ses paupières. Il n'avait que vingt-cinq ans, et son âme défaillait à la pensée de devoir quitter la terre et d'entrer dans l'inconnu redoutable de l'autre vie. Carole ne vit pas ces larmes ; si elle les avait vues, peut-être eût-elle été saisie de compassion, malgré sa dureté. La tête basse et les sourcils froncés, elle se demandait comment amener son mari à ce qu'il prît des dispositions pour assurer son sort. Mais lorsque, après avoir accompagné les deux médecins, elle revint dans la chambre, les premières paroles du blessé furent :

— Je voudrais voir mon notaire...

La jeune femme poussa un soupir de soulagement. Les événements, une fois de plus, semblaient se dérouler au gré de ses désirs. Elle s'empressa de téléphoner à Me Chabot, et celui-ci, très fier d'avoir la clientèle des châtelains, descendait peu de temps après de sa voiture et montait le perron — semblable à un notaire de comédie, avec ses lorgnons chevauchant un petit nez rouge et son visage rond et optimiste. Carole eût aimé assister à l'entretien, mais son mari la pria de sortir, de même que la religieuse, afin de le laisser seul avec le notaire. De la pièce voisine, elle ne put, malgré ses efforts, rien entendre de ce qui se disait. Mais lorsque, un peu plus tard, le notaire partit, elle remarqua qu'il semblait bouleversé. Il répondait de travers à ses questions et avait hâte de s'éloigner.

— Je dois revenir ce soir, madame, dit-il.

— Hélas ! je crois qu'il faut faire vite, approuva-t-elle.

En revenant vers le blessé, elle lui vit le visage si défait qu'elle prit peur.

— Eric, vous souffrez ? s'inquiéta-t-elle.

— Un peu, dit-il.

Il la regardait avec une expression étrange. Malgré la fatigue qui la pâlissait et lui noircissait les paupières, elle était très belle dans une robe d'intérieur rose, elle resplendissait comme une fleur : une de ces fleurs trop capiteuses qu'on éloigne des chambres de malades. Elle se penchait vers son mari ; il eut un mouvement imperceptible du visage, une sorte de retrait pour la repousser, et il ferma les yeux. A partir de ce moment, il évita de lui parler, de la regarder, comme s'il craignait de se laisser distraire d'une pensée qui absorbait toutes ses forces, ou d'être empêché d'accomplir un dessein mûri lentement dans son coeur sournois.

Vers la fin de l'après-midi, Me Chabot se fit introduire à nouveau dans la chambre du blessé. Son visage rougeaud avait une expression de gravité exceptionnelle. Il était accompagné d'un homme d'âge moyen, aux traits froids, d'allure à la fois discrète et autoritaire, qu'il présenta à Carole :

— M. Delvigne, procureur de la République. C'est un ami personnel et, en raison des circonstances, il a bien voulu m'accompagner...

— Mais... pourquoi ?...

Carole, étonnée, regardait les deux hommes avec inquiétude et méfiance. En même temps qu'eux, l'angoisse était entrée dans la pièce.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle.

Ni l'un ni l'autre des nouveaux venus ne répondirent. Ce fut au milieu d'un silence morne qu'ils pénétrèrent plus avant dans la chambre et s'approchèrent du lit du blessé. Machinalement, la jeune femme leur offrit des sièges. La voix d'Eric de Malestroit s'éleva alors.

— Vous allez comprendre, Carole, dit-il. Avant de mourir, j'ai certaines révélations à faire et leur gravité rend la présence d'un magistrat souhaitable. Je ne doute pas que ces révélations ne vous intéressent particulièrement. Asseyez-vous, car cela risque d'être long...

Elle obéit. Elle avait brusquement perdu toute sa superbe ; elle comprenait que sa volonté ne comptait plus pour rien, qu'il se préparait quelque chose contre quoi il était inutile qu'elle se débattît. Elle eut peur, inconsciemment. Comme la religieuse se levait avec l'intention de s'en aller, Eric la retint.

— Vous pouvez rester, ma soeur, dit-il. Votre présence ne me gêne en rien. Au contraire, s'il en était besoin, cela ferait un témoignage en plus...

Le spectacle qu'Eric de Malestroit offrait en ce moment resta à jamais gravé dans la mémoire des assistants. Une lampe brûlait en veilleuse, loin du lit, et elle éclairait faiblement la figure cadavérique du blessé. En une journée, il semblait avoir considérablement maigri ; ses yeux disparaissaient presque au fond des orbites et son nez faisait une ombre aiguë sur sa joue creuse. Il

Baignez-vous à volonté

—grâce à Tampax

La plupart des femmes savent que Tampax est une méthode interne de protection mensuelle, mais plusieurs ignorent qu'on peut le porter sous la douche ou dans la baignoire! . . . Tampax supprime ceintures, épingles et serviettes externes. De plus, il est tellement peu volumineux qu'une provision d'environ un mois peut se glisser dans votre sac à main.

Lorsque ces jours ennuyeux se présenteront, le mois prochain, vous serez heureuse de savoir que vous pouvez vous baigner comme à l'ordinaire—même si vous préférez la baignoire. Tampax supprime toute odeur; il est très facile d'en disposer.

L'invention d'un médecin, Tampax est fait de ouate surfine comprimée dans de minces applicateurs pour en faciliter l'usage. Il ne peut causer de bourrelet ni de plissement révélateur—même sous un maillot très ajusté. En vente aux pharmacies ou comptoirs de produits sanitaires en trois degrés d'absorption—Régulier, Super, Junior. Canadian Tampax Corporation Ltd., Brampton, Ontario.

Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom .....
(écrire bien lisiblement)

Adresse .....

..... Prov. TX9-11F

Chassez ce "MAL DE PIEDS" qui raconte d'affreux mensonges au sujet de votre âge!

● C'est déjà assez pénible d'avoir à endurer les douleurs que causent des pieds sensibles et brûlants. Ces douleurs occasionnent en plus dans le visage de petites lignes qui sont souvent le commencement de *rides* permanentes, vous faisant paraître beaucoup plus âgée que vous ne l'êtes vraiment.

Pour obtenir un soulagement qui se *reflétera dans votre visage*, rafraîchissez et reposez vos pieds en les frictionnant avec la vivifiante Absorbine Jr. L'Absorbine Jr. aide à calmer aussitôt la douleur . . . elle favorise encore la détente musculaire en enrayant l'irritation qui endolorit vos muscles. Demandez l'Absorbine Jr. en vente à tous les comptoirs pharmaceutiques. $1.25 la bouteille; format d'essai, 15¢.

W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal

Absorbine Jr.

Les personnes maigres engraissent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation ! Les os ne paraissent plus, les chairs s'affermissent, le visage s'arrondit ; plus de cou émacié ; disparu cet air de squelette ambulant. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrex qui revivifie et renforcit. Contient ingrédients, stimulants, fortifiants, fer, vitamine B1, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture ; faire gagner du poids. Ne craignez pas de *trop* engraisser. Cessez quand vous avez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Nouveau format d'essai *seulement* 60¢. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrex pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.

prit une profonde inspiration et, d'une voix assez ferme, prononça :

— Voilà ce que j'ai à dire : je ne suis pas Eric de Malestroit, mais Gilbert Durieux, fils de Pierre et de Jeanne Durieux.

•

...Il y eut un profond silence, si profond qu'il pesait comme un bâillon sur la bouche de ceux qui se trouvaient là. Le vent d'hiver lui-même se taisait. Par la fenêtre, on apercevait la pelouse couverte de neige et les arbres du parc, soulignés de givre, qui se dessinaient sur le ciel gris argent. Dans la cheminée, les flammes allaient et venaient, avec des chuchotements et des petits rires étouffés. La religieuse avait fait un signe de croix et disait son chapelet. Le notaire et le magistrat se tenaient raides sur leurs chaises. Carole fixait son mari avec des yeux d'hypnotisée.

— Ce n'est pas moi qui eus l'idée de cette substitution, car, lorsqu'elle eut lieu, j'avais quatre ans. Elle fut le fait de Walter Roussel...

L'image du singulier personnage, avec son air d'ironie et de puissance maléfique, foltta dans la pièce. Le blessé reprit :

— Voici comment les choses se sont passées. Walter Roussel était le précepteur d'Eric de Malestroit lorsque ma mère, veuve depuis peu, fut engagée au château comme seconde femme de chambre. J'étais alors en nourrice et elle souffrait beaucoup d'être séparée de moi. Lorsque Mme de Malestroit se remaria avec lord Graham et partit en compagnie de celui-ci pour une croisière autour du monde qui devait durer deux ans, laissant la garde de son fils et la direction absolue du château à Walter Roussel, en lequel elle avait toute confiance, ma mère obtint de celui-ci la permission de me faire venir auprès d'elle à Arnay. A ce moment, le petit Eric, qui était à peu près de mon âge, tomba malade d'une méningite. Walter Roussel craignit qu'il mourût, car il eût ainsi perdu une situation qui, outre qu'elle offrait de grands avantages pécuniaires, lui laissait une grande indépendance et beaucoup d'autorité. Il appréhendait de ne jamais en retrouver l'équivalent. Ce fut à ce moment que l'idée d'une substitution germa en lui.. Il y avait sans doute dès cet instant, dans l'esprit de Walter Roussel, un autre but que de remplacer un enfant mort par un enfant vivant pour garder sa situation ; il pensait probablement qu'il tiendrait ainsi en son pouvoir le faux Eric de Malestroit et aurait accès à l'énorme fortune qui lui reviendrait un jour. Il y avait évidemment un risque. Lady Graham ne s'apercevrait-elle pas de la substitution ? Les changements qu'elle ne manquerait pas de constater pouvaient être mis sur le compte de la maladie, du temps écoulé... Son instinct ne parlerait-il pas ? Je suppose que le précepteur dut examiner la question sous toutes ses formes et longuement peser le pour et le contre avant de se décider. Tout se passa bien. Lady Graham était une femme frivole, qui s'occupait peu de son fils. Elle ne me témoigna jamais d'affection, mais ne soupçonna rien...

Sa voix épuisée devenait lente, assourdie, comme si elle était venue de très loin. Il s'arrêta pour reprendre des forces et, au bout d'un moment, il put poursuivre sa narration.

— ...Il se produisit toutefois un fait imprévu. Faisant mentir les pronostics, Eric de Malestroit ne mourut pas. Que faire de lui ? L'idée ne vint pas à Walter Roussel de jeter à bas une machination si bien ourdie. Il devait mourir sous le nom de Gilbert Durieux ?... Eh bien ! il vivrait sous ce nom. C'était la seule solution logique, raisonnable. Jeanne Durieux s'occupe-rait de lui, comme s'il était son fils. Naturellement, il ne pouvait être question de le ramener au château ; ses souvenir obscurcis par la maladie, ne manqueraient pas de se réveiller. Walter Roussel, qui jugeait Jeanne Durieux un peu encombrante, profita de l'occasion pour la persuader de quitter Arnay avec son pseudo-fils, alors que le véritable portait désormais le nom d'Eric de Malestroit. Walter Roussel lui verserait chaque mois une petite somme. Bien sermonnée, elle obéit. Mais, créature toute d'instinct, elle ne put jamais s'attacher à celui qui n'était pas le fils de sa chair. Elle le laissait sans soins, l'abandonnait même parfois plusieurs jours, lorsque l'envie la prenait de venir me voir. Elle commença à boire... L'Assistance publique lui enleva l'enfant. Plus rien, alors, ne l'empêcha de venir ici. Personne au château ne la connaissait. Cependant, pour éviter que sa familiarité envers moi n'attirât l'attention — car elle se contraignait difficilement, — il fut entendu qu'elle vivrait dans le vieux donjon, sans relations extérieures. Elle accepta. Elle eût tout accepté pour être auprès de moi... Elle ne demandait qu'une chose, que j'aille de temps en temps la voir...

Sa voix s'étrangla, un attendrissement brouilla ses prunelles. Il soupira.

— Pauvre mère !... Pauvre créature !... la seule qui m'ait aimé !... J'ai été ingrat, cruel, envers elle !...

Après un instant de silence, il fit d'une voix qui s'épuisait :

— A ma majorité, Walter Roussel eut l'adresse de me faire signer un papier reconnaissant les faits. Il en possédait déjà un semblable de ma mère. Il les portait sur lui, dans la poche de son gilet, et m'en menaçait lorsque j'essayais de résister à ses volontés. Il m'extorqua ainsi des sommes considérables. Il faisait de moi ce qu'il voulait, exigeait de vivre à Arnay dans la plus belle chambre. C'était lui le véritable maître du château...

...Les avertissements de la vieille Benoîte Chapuis, mêlés aux indices, aux soupçons, que, dans son insouciance, elle avait écartés, revenaient danser une ronde infernale dans l'esprit de Carole. Comment n'avait-elle rien pressenti ? Les voiles, qui cachaient la vérité, écartés, elle lui semblait aveuglante. Et Gilbert était le véritable châtelain !... Quelle dérision !

— Je dois dire, fit le procureur de la République, que j'ai reçu ce matin même la visite de M. Gilbert Durieux, ingénieur à la faïencerie de Verneuil. A la suite de la confession que lui a faite Jeanne Durieux, il porte plainte pour les faits que vous venez de relater et réclame son nom et sa fortune.

Carole se tenait la tête basse, le visage dans l'ombre. On aurait pu croire qu'elle pleurait à cause du tremblement qui secouait ses épaules, mais, lorsqu'elle releva le front, ses yeux étaient secs, ses traits durs.

— Ainsi, dit-elle, vous n'êtes qu'un imposteur. Votre nom, votre fortune, n'étaient que mensonges !... Ah ! j'aurais dû m'en douter !

Le blessé rouvrit les yeux qu'il avait fermés. Un amer sourire crispa ses lèvres exsangues.

— La pilule est amère, n'est-ce pas, Carole ? fit-il. Je conçois votre colère. Il est pénible de s'apercevoir qu'ayant épousé un homme uniquement pour son argent, vous vous trouviez être en réalité la femme d'un pauvre hère, d'un homme de rien. C'est vraiment

L'époussetage n'est pas éreintant avec cette nouvelle Hoover. Choix complet d'outils de nettoyage compris sans frais additionnels.

La plus récente balayeuse CYLINDRIQUE HOOVER FACILITE AGRÉMENTE VOTRE TÂCHE

Votre nouvelle Balayeuse Hoover possède de nombreux traits qui faciliteront votre corvée: SUCCTION CONTRÔLLÉE pour extirper la saleté ancrée: AJUTAGE EFFICACE pour ramasser vitement toute la poussière de surface: EJECTEUR DE POUSSIERE mu par le pied vous permettant de vous débarasser de la saleté sans vous salir les mains. Et, si vous ajoutez toutes les autres caractéristiques à ce superbe modèle en marron et gris . . . vous avez la plus récente Balayeuse Cylindrique Hoover . . . la plus pratique, la plus efficace du genre. Demandez à votre Marchand Hoover de vous la démontrer . . . il ne vous en coûtera pas un sou!

Peu importe le type que vous préférez, il y a une Balayeuse Hoover à votre choix. Vous trouverez la ligne *complète* chez votre Marchand, y compris les Hoover à Triple Action . . . la Balayeuse qui *bat*, en *balayant*, en *nettoyant*.

THE HOOVER COMPANY LIMITED
Hamilton Ont.

une mauvaise farce que vous a jouée le sort.

D'une voix plus sourde — et pendant qu'il parlait les reflets des flammes animaient son visage, et l'on eût dit que tour à tour le sarcasme et le désespoir se le disputaient — il ajouta :

— Je vous ai aimée, Carole, vraiment aimée... Mais vous n'avez jamais eu aucune tendresse pour moi. Vous ne perdiez aucune occasion de me railler, de vous moquer de moi, de me montrer votre indifférence... Vous ne pensiez qu'à profiter de l'argent, qu'à satisfaire vos plaisirs, votre vanité !... C'est de cela que vous serez punie et moi vengé. Car demain, vous n'aurez plus ni mari, ni nom, ni fortune !

Elle s'était levée, elle avait hâte de fuir, de se trouver seule. Elle fit quelques pas, vacilla, porta la main à son front et, pour la première fois de sa vie, glissa à terre, évanouie.

...Celui qui, pendant plus de vingt ans, avait porté le nom d'Eric de Malestroit, mourut au cours de la nuit, sans qu'une caresse de sa femme ou de sa mère n'apaisât sa souffrance, sans qu'une main tendue tînt la sienne pour l'aider à franchir le difficile passage. La vieille demeure accueillit avec indifférence la mort de l'imposteur.

•

Quand les gendarmes, porteurs d'un mandat d'amener, vinrent frapper à la porte de la chambre de Walter Roussel, celui-ci jouait du violon ; le largo de Haëndel répandaient sa plainte déchirante. Lorsque les représentants de l'autorité lui eurent expliqué la raison de leur présence, l'ancien précepteur rangea soigneusement l'instrument dans son écrin. Puis il dit, simplement :

— Je suis à vos ordres. *E finita la comoedia...*

XVI

Pendant plusieurs semaines, on ne parla dans Verneuil que des événements incroyables qui s'étaient déroulés à Arnay, faisant du modeste ingénieur connu jusqu'alors sous le nom de Gilbert Durieux le propriétaire du château et le principal actionnaire de la faïencerie.

Avertie par télégramme, lady Graham prit aussitôt l'avion, inévitablement suivie de son mari. Mise en présence du jeune homme qui se disait son fils, elle fut saisie également par la ressemblance de celui-ci avec son premier mari et ne douta pas un instant de sa parenté. Elle pleura un peu, le serra dans ses bras en lui témoignant plus de joie et d'affection qu'elle n'en avait jamais éprouvée pour l'imposteur. Cela donna lieu à une scène attendrissante, sous l'oeil intéressé de lord Graham, qui en oublia un instant son éternel ennui.

— Je me souvenais de vous, ma mère, de vos cheveux blonds et de votre parfum comme d'un rêve, disait le jeune homme d'un ton ému. Votre image me semblait inventée, comme toutes celles de mes songes, et le château où je m'imaginais avoir vécu... Et quand j'ai revu Arnay et reconnu le décor de mes rêves, j'ai cru que je devenais fou !

Lady Graham se montrait enchantée de ce fils qui compensait heureusement la perte de l'autre ; mais c'était une femme qui supportait mal les attendrissements et les émotions à haute tension. Arnay lui semblait sinistre en cette saison et, au bout d'une quinzaine de jours, elle partit se remettre sur la Côte d'Azur.

En attendant l'arrêt de la justice qui lui rendait légalement son état civil et la disposition de ses biens, le jeune ingénieur ne changeait rien à ses habitudes ; il continuait à habiter chez Mlle Bonnemain et à visiter les dames Chatel. La vieille demoiselle demeurait confondue du changement de situation survenu à son fils d'élection.

— Et moi qui voulais lui laisser ma maison ! soupirait-elle avec consternation.

En comparaison de l'immense fortune échue à celui pour lequel elle se sentait un coeur de mère, son héritage semblait bien modeste et — le véritable amour ne rêve que de donner — elle se désolait de se trouver les mains vides...

— Il est évident que le propriétaire d'Arnay ne saurait que faire de votre maison, ma pauvre ! renchérissait Mlle Champbenoît. Mais il n'y a pas de quoi en attraper une jaunisse !...

Florence soupirait :

— Je ne pourrai jamais m'habituer à vous appeler Eric !

Le jeune homme levait les sourcils.

— A vrai dire, je ne raffole pas non plus de ce prénom porté vingt ans par un autre — paix à ses cendres. — Mais, outre celui-là, mon acte de naissance présente un joli choix : Hugues, Gilles, René... Choisissez vous-même celui qui vous convient.

Il posait sur elle un regard souriant et son coeur battait plus vite. Elle répondit :

— Si vous le voulez bien, je vous appellerai Gilles. Cela ressemble un peu à Gilbert, n'est-ce pas ?

Il s'inclina.

— Je serai donc Gilles de Malestroit, pour vous plaire.

Carole était revenue habiter la Chevalerie ; elle se tenait dans sa chambre, passant ses journées sur son lit, mangeant à peine, ne voulant ni parler, ni s'habiller, ni voir personne, en proie à une apathie dont rien ne pouvait la faire sortir.

— Avoir été la riche Mme de Malestroit et me trouver dépourvue de tout et dans cette situation grotesque ! C'est abominable ! faisait-elle. Les vieilles biques ne doivent pas perdre une si belle occasion de m'accabler, et les jaloux qui enviaient ma réussite ne manquent certainement pas de rire de moi aujourd'hui...

— Mais non, je t'assure, disait Florence, compatissante.

...En réalité, il n'y avait aucune sympathie dans la manière dont on commentait la situation de Carole. Tous ceux qui se rappelaient ses dédains, ses insolences, son caractère hautain, ne pouvaient avoir pitié d'elle aujourd'hui. « Elle paye sa vanité », disait-on généralement. Et la pensée qu'on la raillait rongeait Carole.

— Je suis la risée du pays ! ne cessait-elle de dire. Ah ! comment arrêter les rires, empêcher le railleries ?

Ses yeux sombres, largement ouverts, où brûlait une flamme fébrile, ne voyaient rien d'autre que son idée fixe.

— Par quel moyen ! répétait-elle.

Un jour, après avoir répété cette phrase, elle sauta à bas de son lit pour aller longuement imaginer son image dans le miroir. Elle avait un peu maigri, mais cela ne l'enlaidissait pas, au contraire ; son visage y gagnait une séduction plus languide et plus ardente. Un lent sourire ambigu détendit ses belles lèvres pulpeuses, et elle lança à Florence un regard de côté, vite détourné. Et, à cause de ce regard et de ce sourire, la jeune fille se sentit soudain le coeur lourd.

Le lendemain se trouvait un dimanche, jour où Gilbert, ou plutôt Gilles de Malestroit, pour lui donner son véritable nom, venait généralement rendre visite aux dames Chatel. Alors que les dimanches précédents, Carole ne daignait pas descendre de sa chambre, Florence eut la surprise de la voir ap-

Digne d'un Roi !

Amandine de poisson à la Sunkist:

rien de si bon n'est si facile !

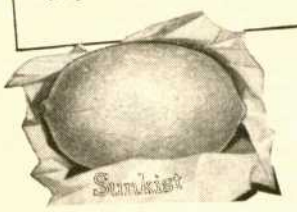
Filets de poisson, délicatement brûnis, saupoudrés d'amandes grillées et servis avec coins de citron Sunkist. Voici un mets savoureux qui sera apprécié de tout le monde. Et voyez comme il est simple!

Les filets sont particulièrement tendres et *delicieux* quand on les fait tremper dans de l'eau contenant du jus de citron. Ayez soin de faire tremper au préalable tous vos filets de poisson.

Et quand vous servez du poisson, rappelez-vous toujours ceci:—*Avec le poisson, il faut avant tout beaucoup de citron.* Au lieu de servir des tranches plates, servez de gros *coins* ou fuseaux de citron. Ils sont plus faciles à presser et votre famille et vos invités auront ainsi tout le jus de citron requis pour rehausser la saveur de chaque bouchée !

AMANDINE DE POISSON A LA SUNKIST

1. Faire tremper les filets de poisson dans une solution de 4 parties d'eau et de 1 partie de jus de citron frais, 30 min. (laisser tremper le poisson *gelé* jusqu'à ce qu'il soit dégelé). **2.** Egoutter, tremper dans du lait frais, saupoudrer légèrement de farine, de sel et de paprika. **3.** Faire fondre assez de beurre ou de margarine dans une poêle pour en couvrir le fond. Faire frire les filets, d'un beau brun des deux côtés. **4.** Déposer le poisson dans un plat chaud et le garder chaud pendant qu'on ajoute du beurre ou de la margarine dans la poêle. Dès que le beurre ou la margarine tourne au brun, y mettre des amandes grillées émincées. **5.** Verser la sauce d'amandes chaude sur les filets dans le plat. Garnir de persil et de nombreux coins de citron.



Citrons frais **Sunkist** de la Californie

Le zeste râpé des citrons Sunkist peut servir à donner de la saveur aux pâtes de pain et de biscuits, aux tartes, gâteaux, desserts, glaces-garnitures, sauces, et autres aliments.

LES MEILLEURES CUISINIÈRES EMPLOIENT LE PLUS LE CITRON

Planchers lustrés

SI VITE, SI AISÉMENT

Rien de plus facile! Un simple flic du pratique commutateur et le nouveau Polisseur Hoover vous donne, en l'affaire de quelques minutes, de beaux planchers reluisants. Pas de frottage éreintant! Vous n'avez qu'à guider votre Polisseur Hoover et les brosses à rotation rapide font tout le travail. Facile à entreposer aussi . . . s'accroche au mur par le crochet commode dans le manche, ou reste debout reposant sur le boîtier de plastique brun. Les tampons de laine de mouton et les tampons reversibles en feutre sont vite posés par dessus les brosses lorsque vous désirez un lustre vraiment supérieur. Tiens, appelez donc votre Marchand Hoover tout de suite, il s'empressera de vous donner une démonstration!

THE HOOVER COMPANY LIMITED
Hamilton Ontario Canada

Un contrôle aisé est assuré par le dessin de la poignée qui élimine toute tendance aux bondissements et au patinage. Un phare illumine les coins sombres et vous aide à répérer les endroits non polis.

Le Polisseur Hoover est bas d'empattement pour polir confortablement sous les meubles pesants. Un parechocs tout autour protège vraiment les boiseries et les murs.

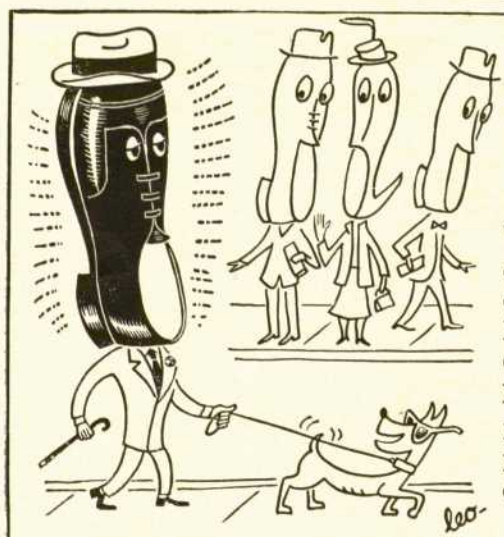
Complet avec brosses, tampons de laine de mouton et tampons en feutre.

$64.50

HOOVER

POLISSEUR A PLANCHERS

DÉBILITÉ
FAIBLESSE
ANÉMIE
SIROP
Deschiens
Hémoglobine.—Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.—Admis dans les Hôpitaux de Paris.


Brillant ?
Mais oui ! C'est
à NUGGET
qu'il le doit !
Vous pouvez avoir autant d'éclat si vous employez Nugget tous les jours. Le Poli à Chaussures Nugget brille facilement . . . protège le cuir et prolonge la durée des souliers.
ROUGE, NOIR, BLANC ET TOUTES LES COULEURS DE BRUN 5F-50
Avez-vous appliqué "NUGGET" sur vos souliers ce matin?

AVEZ-VOUS DES CADEAUX A FAIRE ?
Ne cherchez pas plus longtemps ! Abonnez vos parents et amis aux TROIS grands magazines: *Le Samedi, La Revue Populaire* et *le Film.*
REMPLISSEZ VOTRE COUPON D'ABONNEMENT AUJOURD'HUI MEME !

Employez le LAVORIS pour nettoyer efficacement la bouche
1-47F
Employez Lavoris, refusez tout succédané...

paraître à la porte du salon, fardée et coiffée à miracle et vêtue d'une robe de soie noire qui lui seyait admirablement. Plus rien ne restait en elle de la prostration, de l'abattement, des jours précédents. On la sentait à nouveau combative, prête à la lutte.

— La pauvre chérie reprend goût à la vie, remarqua Mme Chatel avec un sourire attendri.

Et, à chaque fois que Gilles de Malestroit revint à la Chevalerie, la même chose se reproduisit. Eblouissante et parée, soignant ses entrées comme une vedette, Carole apparaissait au salon. Habituée à monopoliser l'intérêt, servie par l'idolâtrie de sa mère, elle s'arrangeait pour se placer près du jeune homme, entreprendre avec lui une conversation dont elle éloignait volontairement Florence. Elle évitait maintenant avec soin les reparties railleuses et mordantes, qu'elle ne ménageait pas autrefois, et adoucissait ses traits d'une séduisante mélancolie, mêlée d'humilité, qui, venant d'une créature aussi fière, ne pouvait que toucher celui auquel elle s'adressait... Gilles la regardait, l'écoutait, sans que changeât son visage. Mais ce visage n'était plus creusé, consumé de détresse et de chagrin ; il avait l'expression détendue, souriante d'un homme qui touche enfin au bonheur. Et Florence, qui étudiait la physionomie du jeune homme pour essayer de surprendre ses sentiments, se disait avec détresse que le coeur de Gilles devait être comme ces arbres qui, après avoir donné un fruit unique, demeurent à jamais stériles. Sans doute, le jeune homme était-il incapable d'un autre amour que celui qu'il avait voué à Carole. Et, ayant maintenant nom et fortune, il comprenait qu'il pouvait obtenir la femme aimée...

N'allait-il pas dire à nouveau à Florence, comme certain soir funeste : « Ma petite amie, parlez pour moi à votre soeur... » ?

Et Florence, à cette pensée, sentait une onde de détresse et de révolte la submerger...

...Ce jour-là, Mme Chatel partit rendre visite à Mme Couratin, dont le fils venait de se fiancer avec Jacqueline Chabot .

Gilles de Malestroit était venu comme d'habitude prendre le thé, et Carole se dépensait auprès de lui. Son désir de séduire l'enveloppait d'une odeur capiteuse ; ses yeux et son sourire rayonnants disaient l'assurance du triomphe, et la blancheur de sa peau illuminait le gris après-midi de ce début de mars...

Quelque chose d'indéfinissable, parfois, arrêtait la conversation... une gêne que Carole dissipait d'un sourire. Florence regardait le beau visage de sa soeur, son air d'assurance, et un noeud se formait dans sa gorge. Elle avait le sentiment que, dans son visage tiré et blêmi, ses yeux disaient sa détresse et sa jalousie. Le regard ironique de Carole lui faisait clairement comprendre qu'elle était de trop. En effet, que faisait-elle entre eux ? Tout d'un coup, rester là fut au-dessus de ses forces. Elle se leva, s'enfuit, balbutiant de vagues explications... Mais, avant de s'éloigner, elle demeura contre la porte, poussée par une mauvaise curiosité, le besoin de souffrir davantage. Qu'allaient-ils se dire, maintenant qu'ils étaient seuls ?

Nuancée, caressante, la voix de Carole lui parvint.

— Allons, Gilles, disait-elle, ne trouvez-vous pas que ce jeu a assez duré ? Vous m'aimez toujours, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi ne pas me le dire ! Seriez-vous resté assez timide qu'à l'époque où, n'osant pas me parler, vous me faisiez votre déclaration par ma soeur ?

Florence ne se sentit pas le courage d'entendre la réponse du jeune homme. Prise d'une douleur insensée, elle courut vers la cuisine, s'abattit sur un siège et laissa couler ses larmes. Ses yeux brouillés regardaient autour d'elle, elle demandait aux meubles, au décor, de lui expliquer le secret des êtres et des choses, et pourquoi elle était toujours malheureuse et solitaire. Et comme le soir où Benoîte Chapuis avait, pour la première fois, parlé d'Arnay et fait allusion à la mauvaise réputation du château, on aurait dit que les objets étaient prêts à s'animer. à parler. Les bassines de cuivre rébondies qui brillaient dans la pénombre semblaient sourire et, de sa voix solennelle, le balancier de cuivre répondait.

Et voici qu'il y eut un bruit de porte ouverte et refermée, des pas rapides traversèrent le vestibule et, avant qu'elle fût entièrement sortie de sa torpeur, Gilles de Malestroit se trouva devant elle.

— Que faites-vous donc ici, Florence ? Toujours dans la cuisine, comme Cendrillon ?

Il souriait, tout en l'enveloppant de son profond regard gris.

Elle s'était levée, les jambes tremblantes, et elle disait n'importe quoi, pour cacher son trouble.

— Je vais préparer le dîner... Pourquoi n'êtes-vous pas resté auprès de Carole ?

Sans cesser de la regarder, — et, si elle eût pu croire la chose possible, elle aurait distingué une note d'ironie dans sa voix — il répondit :

— Nous avons eu une légère discussion... Oh ! une simple mise au point ! Mais vous savez combien elle est susceptible...

Elle ne releva pas ces paroles, préoccupée surtout de dissimuler son visage où persistait la trace de ses larmes. Mais, malgré qu'elle restât dans l'ombre, il n'en distingua pas moins ce qu'elle voulait lui cacher.

— Pourquoi pleurez-vous ? demanda-t-il doucement.

Elle détournait la tête.

— Ce n'est rien... un instant de dépression... de cafard. Cela arrive à tout le monde...

— Oui, bien sûr.

Il continuait à poser sur elle ce regard étrange, insistant, qu'elle eût voulu fuir.

— Donnez-moi votre main, dit-il. Pauvre petite main, comme elle est froide ! Comme elle tremble !

Elle essaya un petit rire grelottant, qu'elle interrompit, et des larmes à nouveau emplirent ses yeux. Il dit, plus doucement encore :

Une fois, déjà, votre main a tremblé dans la mienne comme aujourd'hui et j'ai eu l'impression que vous me cachiez des larmes. Je n'ai pas compris à ce moment, et, cependant, quelque chose a effleuré mon coeur, l'a ému. Aujourd'hui, je comprends...

Sa voix profonde et douce lui crispait le coeur. Serrant davantage la petite main qu'il tenait. il reprit :

— Florence, je voudrais vous raconter une histoire...

— Une histoire ? répéta-t-elle.

Il inclina la tête.

— Oui. Une histoire vraie, qui ressemble à un conte. Il était une fois — tous les contes commencent ainsi — un pauvre garçon qu'un mauvais génie avait dépouillé de ses biens, de sa personnalité, de son nom. Un plus grand malheur pesait encore sur ce garçon dont je vous parle. Il souffrait d'une infirmité qui l'empêchait de voir clair en lui-même. Cherchant un trésor précieux, il regardait des objets de pacotille, sans s'apercevoir que ce trésor, il le possédait. Il fallut qu'une autre le convoitât pour qu'il comprît, et il

s'aperçut qu'il y tenait comme à la vie...

Il ajouta tout bas, humblement :

— C'était un garçon bien stupide, n'est-ce pas ?

Florence écoutait, troublée, doutant du sens des paroles qu'elle entendait ; mais elle gardait sa petite figure de souffrance et une crainte singulière l'empêchait de questionner le jeune homme.

— Oui, vraiment, un bien stupide garçon ! soupira-t-il. Mais quand il eut vu clair en lui et retrouvé son nom, sa fortune, ses biens, il n'hésita pas à les offrir à celle qu'il aimait de toute son âme...

Il porta à ses lèvres la petite main tremblante et acheva :

— Florence, mon doux trésor, consentez-vous à m'épouser, à devenir ma femme bien-aimée ? Je ne le mérite pas et, pourtant, j'espère que vous accepterez...

Florence vacillait, prise de vertige. D'une voix éperdue, elle interrogea :

— Vous n'aimez plus Carole ?

Dans ses yeux, la flamme de la joie hésitait à s'allumer et vacillait, incertaine. Tout lui avait paru si désespérément perdu qu'elle ne pouvait croire que son rêve pût encore devenir une réalité.

Gilbert secouait lentement la tête.

— Carole n'a plus aucun pouvoir sur moi, affirma-t-il. Je reviens d'ailleurs de le lui dire...

Il soupira.

— L'ai-je aimée, seulement ?

Songeusement, il reprit :

— Les hommes, voyez-vous, Florence, ont tendance à considérer comme précieux ce qui est difficile à obtenir. Je n'ai jamais éprouvé pour Carole d'amour réel, mais un assez laid et mesquin désir de conquête, parce qu'elle était belle, brillante, hautaine et paraissait très loin de l'étudiant pauvre et sans famille que j'étais à cette époque. Je me suis hypnotisé sur elle, alors que vous n'étiez encore qu'une petite fille et je suis resté très longtemps aveuglé par cette image brillante.

Il appuya à sa joue la douce petite main frémissante et dit :

— Comme j'ai été cruel et stupide ! Stupide à un point que je ne me pardonnerai jamais ! Et comme vous étiez douce et tendre, et que votre tendresse m'était chère !

Un instant, il se tut, penché sur cet abîme, ce chaos de sentiments qui est un coeur, puis il continua :

— Je croyais aimer une autre dont chaque parole me décevait et je vous portais dans mon coeur sans le savoir. Auprès de Carole, je sentais l'absence de quelque chose d'essentiel que je trouvais près de vous. Quand j'étais triste et découragé, tout naturellement, je me réfugiais près de vous. Vous étiez mêlée à toutes mes pensées.

Florence l'écoutait et, vaguement, elle commençait à sourire.

— J'ignorais que je vous aimais ; je ne donnais pas de nom à ce sentiment délicat qui me poussait à rechercher votre présence ; mais je savais déjà que je ne pouvais pas me passer de vous, disait Gilbert.

Après une pause, il poursuivait :

— Depuis la demande en mariage de cet Anglais, j'avais le coeur lourd, mécontent, inquiet. Une révélation s'accomplissait en moi, lentement, comme émerge une photographie dans le révélateur. Je fus long à comprendre. Mais quand j'eus compris, ce fut un éblouissement. Et maintenant que je sais ce que vous êtes pour moi, je viens vous avouer mon amour et vous supplier de me pardonner mon erreur.. Ma bien-aimée, mon doux trésor, ne me repoussez pas !

— Est-ce possible ? Est-ce possible ? répétait-elle.

Elle levait anxieusement les yeux vers lui, cherchant à lire la vérité dans les siens, et elle vit, sur le beau visage éperdu du jeune homme, une expression bouleversée et implorante qui la fit tressaillir de bonheur... Mais son pauvre petit coeur torturé et jaloux ne put s'empêcher d'exhaler sa plainte.

— Si vous saviez comme j'ai souffert !

Il devina tout ce qu'elle ne disait pas: ses renoncements, ses révoltes, toute la longue torture endurée en silence et sa voix se fit plus tendre encore, plus persuasive.

— Ma chérie, je me leurrais quand je croyais en aimer une autre. Auprès d'une autre je n'ai jamais éprouvé cette émotion tendre et pure, ce désir de vous envelopper de mes bras, de vous serrer contre mon coeur... et de vous y garder... toujours.

Tout en parlant, il l'avait prise dans ses bras, il la serrait contre sa poitrine et ce fut les lèvres dans les cheveux qu'au bout d'un instant il reprit :

— Florence, mon cher amour, je me dis par moments que notre histoire a un sens... On parle du hasard, mais il n'y a pas de hasard, seulement une volonté qui nous mène. La destinée est obscure pour chacun de nous... Mais peut-être que ce temps d'épreuves et d'erreurs était nécessaire à notre bonheur, selon une loi dont je perçois seulement la logique. Nos épreuves nous rapprochaient l'un de l'autre, chaque étape parcourue nous acheminait vers le but final : vous aimer comme vous méritez de l'être, retrouver mon nom, ma personnalité, ma fortune, pour vous les offrir, parce que vous seule en êtes digne.

La tête sur l'épaule du bien-aimé, elle entendait battre son soeur et, heureuse comme elle n'avait jamais imaginé l'être, elle se disait que ce bonheur payait bien au delà les chagrins passés...

— Voyez-vous, Florence, reprenait le jeune homme, j'ai l'impression d'avoir fait un très long chemin au milieu du brouillard et dans lequel vous me guidiez de votre main fragile et sûre, de votre sourire et de vos pas légers. C'est vous qui, en prenant la décision d'habiter Verneuil, m'avez entraîné à venir vous rejoindre au lieu où j'étais né et où je devais retrouver mon nom et ma fortune. Votre main a noué le premier maillon de ce prodigieux enchaînement de circonstances. Et si vous n'aviez charitablement recueilli la pauvre Jeanne Durieux, elle fût sans doute retournée au château et je n'aurais pas eu l'occasion de la reconnaître et de lui parler. Vous étiez mon destin, Florence. Nos âmes s'aimaient et étaient destinées l'une à l'autre.

Il l'entraîna près de la fenêtre qu'il ouvrit. On voyait le château d'Arnay se dresser dans sa couronne de sapins ; le soleil couchant avivait ses pierres de rose et mettait des étincelles aux vitres de ses hautes fenêtres. Un rouge-gorge sautilla dans un lilas, tout proche, et poussa un cri joyeux. Une légère odeur de violettes flottait dans l'air ; une lueur verte traînait au ras des buissons et les arbres se gonflaient de bourgeons prêts à éclater.

...Le charme était dénoué, les énigmes résolues et le printemps arrivait sans qu'on l'eût entendu venir, comme parfois le bonheur et l'amour...

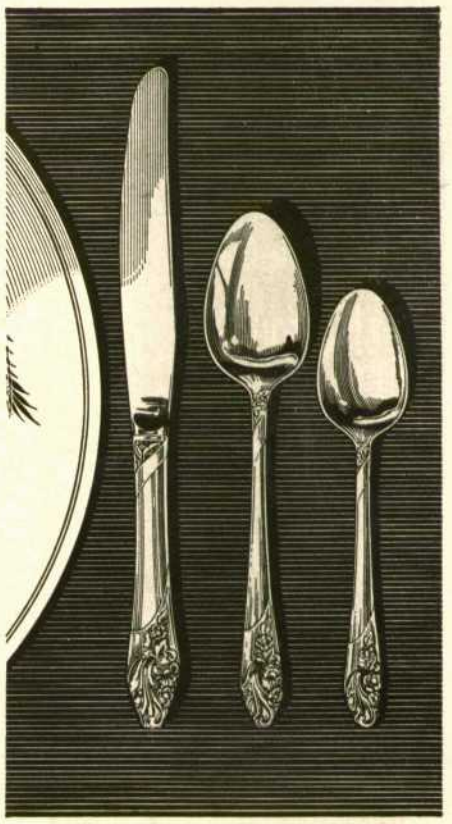
— Chérie, dit Gilbert, c'est là, dans la demeure retrouvée de ceux dont j'ai en moi le sang et les goûts, que nous serons heureux ensemble... toute la vie !

Extasiée, elle répéta :

— Toute la vie !

CLAUDE VIRMONNE

Assurance de Beauté avec **Silvo**



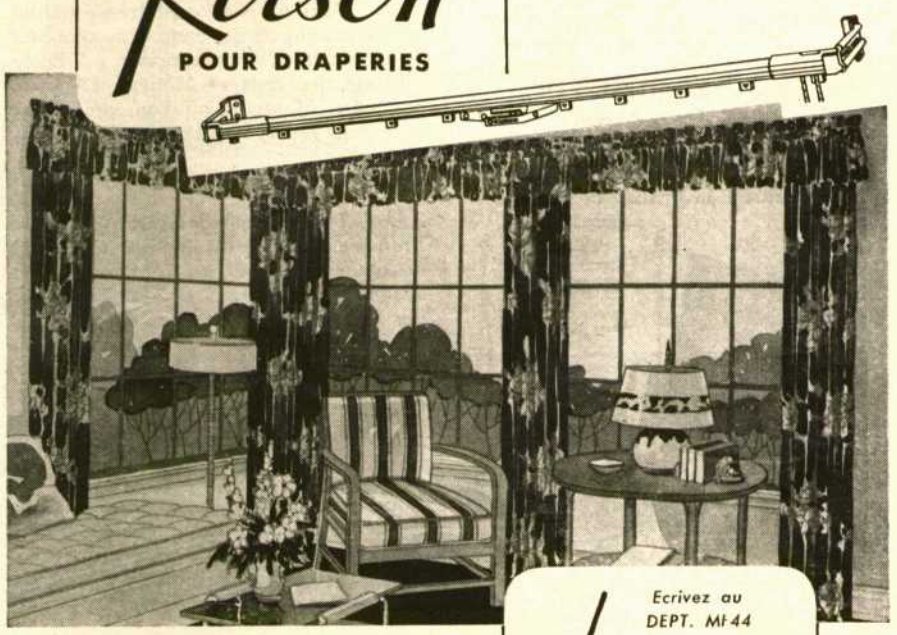
Donnez à votre précieuse argenterie les soins qu'elle mérite . . . les soins sûrs et délicats Silvo . . . afin de lui conserver son éclat et sa beauté. Le poli liquide Silvo fait si facilement et si rapidement disparaître ternissures et taches Parce qu'il est conçu spécialement pour argenterie, Silvo est recommandé par "Oneida Community, Limited" fabricants de ce magnifique modèle nouveau, "Evening Star".

SILVO – concu specialement pour argenterie.

Silvo
POLI LIQUIDE POUR ARGENTERIE

D. 1F

ce que vous pouvez faire avec . . .
Kirsch
POUR DRAPERIES



Ces draperies à coulisse sont supportées par trois jeux de tringles transversales Kirsch No 9713. Le volant est disposé sur deux jeux de tringles Kirsch ordinaires No 9703. Vous pouvez, vous aussi, enjoliver vos fenêtres avec les accessoires Kirsch pour draperies. Contre l'envoi de 25¢, vous recevrez la brochure, "Smart Window Styling", contenant 85 suggestions.

FABRIQUENT AUSSI
LES STORES VÉNITIENS "SUN-AIRE"
aux lames brevetées en forme d' "S"

Ecrivez au DEPT. MH44
Kirsch
MANUFACTURING CO. OF CANADA, LTD., WOODSTOCK, ONTARIO.

Le Seismotite Activé
(PROCÉDÉ BREVETÉ)
fait que le fameux
Nettoyeur Old Dutch Nettoie Deux fois plus Vite
que presque TOUS les autres nettoyeurs *

FAIT TOUT LE TRAVAIL EN MOITIÉ MOINS DE TEMPS
*Prouvé par un Laboratoire Indépendant Renommé

ACTION DÉGRAISSANTE SEPT FOIS PLUS ACTIVE
Un nouvel ingrédient surprenant dissout la graisse *au contact!*

MOUSSE ONZE FOIS PLUS ACTIVE
Une mousse abondante fait disparaître la graisse et la saleté.

Aucun autre nettoyeur n'a cette action nettoyante— PROCÉDÉ BREVETÉ
Aucun autre nettoyeur n'est fait avec du Seismotite Activé

FABRICATION CANADIENNE

LE COURRIER DE LISE

[*Suite de la page 46*]

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire quand je dois porter des verres fumés ? — CHRISTIANE.

R. — Cette question est très appropriée à la saison. Mettez des verres fumés chaque fois que vous vous trouverez exposée aux rayons ardents du soleil. Ne pas porter de verres fumés dans un restaurant ou, règle générale, à l'intérieur des maisons : cela diminue l'adaptation de vos yeux à la lumière. D'ailleurs, il faut avouer que ces verres sont une nécessité et non un embellissement. Les modèles les plus simples sont aussi les mieux appropriés. Si vous avez un visage long et mince, choisir une monture franchement horizontale. Si vos traits sont un peu forts, des verres assez grands et une monture plus lourde donneront à votre nez et à votre bouche des contours plus délicats. Si vous avez une figure ronde, des verres dont la monture creuse au centre et est relevée chaque côté sont recommandés.

•

Q. — Pour l'arrivée à l'église, les demoiselles d'honneur doivent-elles être dans la même voiture ? et au départ ? Dans quelle voiture montent les témoins et les mères des mariés ? — RECONNAISSANTE.

R. — Les demoiselles d'honneur montent dans la même voiture et arrivent à l'église en même temps que la mariée. Au départ, elles sont accompagnées des garçons d'honneur ou placiers et prennent place dans la voiture suivant celle des mariés. Quant aux témoins et aux mères, ils montent ensemble dans la voiture du marié puisque celui-ci est maintenant dans la voiture qui amena la mariée avant la cérémonie.

•

Q. — Pouvez-vous me donner les adresses de quelques bonnes écoles de coiffure à Montréal ? A quel âge peut-on y entrer ? Une neuvième année suffit-elle ? — LOUYZE.

R. — Nous ne pouvons faire de publicité à aucune école dans nos colonnes. Vous pourrez vous adresser à l'Ecole centrale des Arts et Métiers, 1265 rue St-Denis, Montréal où l'on vous donnera tous les renseignements nécessaires.

•

Q. — Je corresponds avec un jeune Français. Dois-je lui envoyer une carte de souhaits à Noël, au Jour de l'An et à son anniversaire ? Ou me contenter d'y faire allusion au cours d'une lettre. — ETOILE FILANTE.

R.— Glissez tout simplement au cours d'une lettre, une allusion à son anniversaire. C'est tout ce qu'une véritable jeune fille peut faire si elle veut éviter de se faire mal juger. Croyez que les Européens surtout, sont étonnés et souvent choqués du sans-gêne de notre jeunesse. Il ne faudrait pas que votre correspondant vous croie trop « sans gêne ».

Q. — J'ai un manteau noir que je porterai en septembre. De quelle couleur devrai-je choisir mes accessoires ? Pour accompagner un manteau de rat musqué, un chapeau rose conviendra-t-il ? Un manteau trois-quarts en seal noir sera-t-il de mise l'hiver prochain ? Et avec quels accessoires ? Pour Noël, de quel tissu et de quelle couleur puis-je confectionner ma robe ? MLLE L. L. DE QUÉBEC.

R. — Un petit chapeau, une écharpe et un sac de velours corail conviendraient parfaitement pour animer votre manteau noir. Les bas de nylon seront cette saison, très diaphanes et dans les tons de beige clair. Pour accompagner votre manteau de rat musqué, votre chapeau rose est tout indiqué ; tout dépend de votre teint et de quelle nuance de rose. Les chapeaux dans les tons pastels se portent plutôt à la fin de l'hiver afin d'égayer un peu la monotonie de la froide saison. Les manteaux de fourrure se portent dans toutes les longueurs et vous pourrez fort bien accompagner le vôtre d'une jupe ou d'une robe de lainage dans les jolis motifs de tartan. La date que vous porterez ce manteau dépend naturellement des caprices du Sieur Hiver, ce qu'il nous est impossible de prédire. Quant à votre toilette de Noël, suivez attentivement nos pages de mode et nul doute que vous y trouverez toute l'inspiration nécessaire à vos préparatifs des Fêtes.

•

Conseil à MATHILDE. Je n'ose publier votre lettre, de peur qu'on ne vous reconnaisse. Vous avez fait votre devoir, et plus que votre devoir. Sans abandonner votre père à son triste sort, vous avez le droit indiscutable de saisir le bonheur qui passe et de vivre enfin votre vie.

•

Q. — Comment procéder dans le cas des vêtements de rayonne qui changent de couleur ?

R. — Il arrive que des vêtements de rayonne changent mystérieusement de couleur à cause de certaines vapeurs. Ce phénomène peut se produire même si les robes sont à l'abri dans un placard. Le tissu rougit et on attribue cet ennui aux émanations de certains appareils de cuisine ou de chauffage dans les usines ou aux fournaises à l'huile ou au charbon dans les maisons. Ces émanations affectent presque tous les tissus, certaines teintes, surtout les bleus et les verts employés dans les rayonnes acétales sont très susceptibles. Les fabricants le réalisent et l'on fait des recherches pour trouver des teintures plus résistantes. En attendant le résultat de ces travaux, vous pouvez prendre certaines précautions en faisant fréquemment aérer vos robes et en éloignant celles que vous ne portez pas souvent des sources d'émanations.

GERTRUDE.

QUELQUES CHIFFRES SUR LA FRANCE

LA population de la France est, en 1950, de 41,000,000 d'habitants. Population rurale 41%. Urbaine 59%. Religions : Catholiques, 38,600,000. Protestants, 1,200,000. Juifs, 420,000. Hôpitaux, 2,074. Médecins, 25,930. Dentistes, 9,386. Vétérinaires, 2,917. Quotidiens, 208. Hebdomadaires, 998. Périodiques, 2,300. Bibliothèques publiques 750, plus 45,000 bibliothèques diverses. Hôtels, 79,000, Restaurants, 61,000, Cinémas, 10,374, Théâtres, 350.

MAL DE TÊTE
Rien n'est plus pénible que les maux de tête . . . Pourquoi souffrir? . . La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.

POUDRES
LAMBLY'S
CONTRE LE MAL DE TÊTE 14

Le Samedi

LE FAVORI DE TOUS

LE SAMEDI, avec ses chroniques documentaires, ses reportages photographiques, son feuilleton, ses nouvelles, sa page humoristique, ses notes encyclopédiques, ses contes illustrés, demeure toujours le favori des jeunes comme des vieux.

Procurez-vous sans faute LE SAMEDI du 23 septembre (en vente le 16) où commencera un grand feuilleton romanesque que nous vous recommandons tout particulièrement :

LA FONTAINE AUX BICHES
par JACQUES BRIENNE

N'oubliez pas que vous trouvez en plus, chaque semaine, dans LE SAMEDI, un roman d'amour ou policier, complet.

COUPON D'ABONNEMENT

LE SAMEDI

Canada		Etats-Unis	
1 an	$3.50	1 an	$5.00
6 mois	2.00	6 mois	2.50

☐ IMPORTANT — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Localité.....

Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion Montréal 18

CE DONT ON PARLE

[*Suite de la page* 9]

Depuis son retour, il a exposé ses dernières toiles à l'Université de Montréal et au Comptoir du Livre, et créé les Marionnettes de MM. Choquet et Paul Dandurand, avant d'en préparer un spectacle pour les parcs populaires. Ce Théâtre de Marionnettes est fait en collaboration avec sa femme Louise qui l'aide dans l'exécution des décors, des costumes, du dialogue et de l'interprétation. Né à Granby, M. Charles Daudelin est membre des Sagittaires et du Contemporary Art Society. Il travailla un an à New-York avec Fernand Léger, avant d'obtenir un prix de peinture de la Province de Québec et d'étudier à Paris... où il developpa, entretemps, son dernier talent : celui de gastronome. Louise et Charles Daudelin font partie d'un nouveau club, appelé « Les fines herbes », dont les membres éditeront une feuille de renseignements sur les denrées alimentaires que l'on peut trouver ; sur les spécialités des divers restaurants de la province et sur la façon de composer un menu. Et ceci afin de créer une émulation entre les trop rares bonnes adresses où l'on peut dîner convenablement.

LUCETTE ROBERT

ESQUISSES DE NEW-YORK

[*Suite de la page* 10]

La nouvelle silhouette qui flatte toutes les tailles, même assez fortes, est le fait d'une coupe amincissante mais jamais étriquée. Les jupes offrent toujours une grande mobilité grâce à des volants ou des plis invisibles.

Les costumes et ensembles sont de fins lainages dont les tons de gris et de vert sont relevés de garnitures de velours de même teinte. Les jaquettes sont animées par des doublures brillantes assorties au corsage ou à la blouse. Quant aux costumes, ils sont accompagnés de parures de cou en fourrure : renard noir, vison, martre, que nos élégantes retrouvent cette saison. Le jersey soyeux a envahi le domaine de la petite robe de jour dont la jupe andalouse, formée de panneaux plissés, ondule gracieusement autour d'une taille bien marquée. Les hanches sont peu soulignées par des basques très courtes. Les manteaux sont de coupe princesse d'une grande simplicité ou d'une opulence de tissu dans les tons de beige ou bleu, souvent brodés de soutache ou de passementerie.

Les robes d'après-midi de pure soie, de faille ou de taffetas, voient leur ampleur contrôlée et les jupes sont ornées de ganses superposées, de plis gradués ou de volants de dentelle. Les robes de cocktail sont de satin, de brochés ou de dentelle et sont abondamment brodées de perles d'acier ou de jais. Les chapeaux qui accompagnent ces divers ensembles sont petits, bien coiffants, sobres de garniture : quelques plumes-couteau mais toujours des surfaces brillantes. Par exemple, ces amusants chapeaux de chevreau blanc, noir ou rouge, lequel se drape aussi bien que du tissu, et ornés simplement de bijoux.

Les réceptions du soir voient avec bonheur se mêler les robes courtes et longues. Les tissus sont superbes : lamés, brochés, velours et dentelles, ainsi que le tulle si féminin... A New-York, Christian Dior présente un modèle très chic en tulle rose dont le corsage est garni de franges argent et qu'accompagne un châle bordé de même frange. Les jupes sont pleines de mouvement et se superposent à l'infini. Un ensemble élégant était formé d'une robe de chiffon noir, très simple, et recouvert d'un manteau de lamé moiré blanc doublé de même chiffon plissé. D'une belle originalité, un ensemble formé d'une robe du soir en pure soie imprimée de motifs tartan écossais et complété d'un manteau de lainage répétant le même motif Anderson, tandis qu'une robe de dentelle champagne dont le dessin est relevé de fine chenille, est une véritable splendeur. Signalons, pour terminer, que pour couronner toute cette atmosphère de féminité, les belles laissent allonger leurs boucles blondes ou brunes et les chignons se massent sagement sur la nuque. Tel est le plaisir de Dame Mode qui brûle aujourd'hui ce qu'elle adorait encore hier.

SIMONNE DAIGNEAULT

BON VOYAGE, LES OISEAUX!

[*Suite de la page* 18]

aventureux ce long voyage ! Toutes ces ailes arriveront-elles à destination? Il y a tant de dangers, même sur les routes aériennes ? Outre la fatigue du vol pour les plus jeunes et les plus âgées, il y a les phares et les projecteurs puissants qui exercent de fatales fascinations ; il y a l'oiseau de proie qui fond à l'improviste sur ceux qui tirent de l'aile et peinent à suivre la caravane ; et, par les hautes altitudes, il y a le froid, le gel qui engourdit les petits membres...

Outre les escadrilles d'Hirondelles qui fendent les ciels bleus du printemps et les ciels gris de nos automnes, il y a celles des gentilles alouettes, celles des canards, des oies sauvages, des outardes...

On pérégrine encore de jour ou de nuit. C'est parce qu'elles voyagent de nuit, que l'on ne voit pas arriver les fauvettes que l'on trouve, un bon matin, déjà installées dans la haie de son jardin. Mais c'est parce qu'elle voyage de jour que l'on entend les croassements de la Corneille si bienvenue quand elle fend le ciel d'avril de son aile noire.

Cependant si la plupart des oiseaux sont migrateurs, il en est qui sont sédentaires et qui préfèrent aux risques du voyage, la dureté du climat. Des Mésanges, des Grimpereaux, des Sittelles, des Pics qui comptent pour vivre sur les insectes qui se cachent dans les replis des écorces, au coeur des troncs des arbres, sous les feuilles mortes, resteront dans les forêts. Mais souvent leur intrépidité leur est funeste. S'ils ne trouvent pas quelques jardins hospitaliers où l'on mettra le couvert pour eux, ils mourront de faim, sinon de froid, dans les grands bois inhospitaliers, quand le gel emmurera les petites proies dont ils se nourrissent et couvrira de glace les étangs où ils s'abreuvent.

Des Merles, des Pinsons, des Chardonnerets renonceraient aussi volontiers à aller se balader en Floride, en Californie s'ils pouvaient autour de nos demeures picorer quelques graines, et, du suif qui les tiendrait chauds sous leur petit manteau de plumes.

MARCELLE LEPAGE-THIBAUDEAU

Oui! MEILLEURE... pas amère!

3 PERSONNES SUR 4 PRÉFÈRENT* LA

BIÈRE BLACK HORSE

*Résultat de récentes épreuves avec d'autres marques connues.

A2-4F

NAUSÉE due aux mouvements qui dérangent l'équilibre, soulagée par le

Pour voyages sur terre et sur mer. Résultats satisfaisants ou argent remis.

MOTHERSILL'S SEASICK REMEDY

PAR TOUT LE MONDE 24 AU PHARMACIES

En vous abonnant dès maintenant à

LA REVUE Populaire

Vous pourrez vous distraire tous les mois, à la lecture d'un beau roman d'amour et cela pour une somme dérisoire. Remplissez le coupon ci-dessous, joignez-y le montant voulu, expédiez-nous le tout et vous recevrez tous les mois votre Revue Populaire.

LA REVUE POPULAIRE

Coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

☐ IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

Adieu — brosse et seau! C'est un jeu de nettoyer le bol avec Gillett! Un peu de Gillett, faites couler l'eau — et voilà! Les taches disparaissent comme par enchantement, le bol est net, frais, sain! Gillett dissout la graisse aussi, décrasse les planchers, dégage les conduites bouchées, facilite votre tâche de mille façons. Exigez Gillett aujourd'hui!

GL-209F

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT.

"EXPORT"

LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA

"PAGES RETROUVÉES"

[*Suite de la page* 23]

les yeux de la patate, comme ceux d'une cuisinière qui se respecte, pleurent, pleurent, pleurent. En ces pleurs, en se mariant au terreau circonvoisin, y entretiennent une tiède moiteur dont bénéficient à la fois la patate qui pleure et l'oignon qui fait pleurer.

Sunt lacrymae rerum ! croyez-en Virgile.

LE MAL DONT SOUFFRE NOTRE COLONISATION

(Ecrit en 1904)

Conventionnellement, la province de Québec s'arrête, au nord, sur les rivages méridionaux de l'Hamilton, de l'East-Main et de l'Ashuanipi ; géographiquement, elle ne s'arrête qu'au détroit d'Hudson.

Notre "back country" normal n'est donc pas la moitié d'un canton perdu dans la région du Témiscamingue, de la rivière Rouge ou du lac Saint- Jean : ce *back-country*, ce boulevard de nos libertés, comme l'appelait le curé Labelle, envahit tout le territoire de l'Ungava jusqu'aux extrémités septentrionales de la terre de Franklin ; il mesure 563,300 milles carrés, ce qui veut dire qu'on pourrait y loger quatre fois le Royaume-Uni tout rond avec sa population de 43 millions d'âmes et trouver encore, dans les retailles, de quoi héberger sept fois la Belgique et ses six ou sept millions d'habitants.

Voilà ce qu'est aujourd'hui la province de Québec, avec ses horizons géographiques sur un des fleuves les plus grandioses du monde, sur l'Atlantique immense et sur notre Méditerranée de l'Amérique du Nord, la baie d'Hudson.

N'éprouvez-vous pas un serrement de coeur en entendant les secrétaires de nos petites sociétés de colonisation provinciale se féliciter de pouvoir encore attirer chez nous quelques centaines de nouveaux colons par année, alors qu'en tenant compte des millions de sans-patrie et des immensités à conquérir, nous, Canadiens de la province de Québec, pourrions, pendant un siècle de cent ans, enregistrer la nationalisation de 500,000 nouveaux compatriotes par année ?

Voilà le bilan de notre politique coloniale depuis 1870. Il est triste à faire douter de l'avenir de la patrie.

Un journal de Montréal se demandait récemment si cette politique de banqueroute à jet perpétuel est du crime ou de la folie. Ce n'est malheureusement ni l'un ni l'autre, et je dis « malheureusement » parce que la société, elle, peut se protéger contre le crime et la folie.

Quel est donc le mal social dont souffre la colonisation dans la province de Québec ?

Ce mal porte un nom spécifique, et, bien que ce nom soit fort laid, fort peu protocolaire et fort humiliant, je m'en vais appeler ce mal par son vrai nom — c'est de l'ignorance, et par ignorance, je n'entends pas une innocence quelconque ; j'entends une bonne grosse ignorance crasse, compacte, épaisse, pesante, et qu'on pourrait remuer à la pelle.

Nous souffrons du mal *ignorance*.

Nos ennemis nous le disent ; ils en sont convaincus plus encore qu'ils ne le disent. Eux, ne font aucune réserve ; moi je vais me permettre d'en faire une, rien qu'une, mais qui me semble en valoir trois ou quatre. Quant à laver son linge sale en famille, autant vaut tout ébouillanter et tout savonner d'un seul coup.

Je dirai donc que, dans cette pénible situation, ce qui me paraît encore le plus pénible, c'est de voir les vrais coupables pousser l'ignorance jusqu'au point d'ignorer leur propre ignorance.

Qu'arrive-t-il ? L'inévitable.

Au lieu de se corriger, ces vrais coupables se rangent du côté de l'ennemi pour rejeter l'accusation sur un tiers, sur le petit compatriote, sur le peuple, sur l'*habitant*.

La vérité toute crue, la voici. Le vrai table ignorant, celui dont l'ignorance est envahissante, active, contagieuse et nationalement redoutable, ne porte jamais de *souliers de boeuf* et s'est depuis long emps dépouillé de la bougrine d'étoffe qui le faisait rougir : il s'est recouvert de drap fin, se gante de frais et s'auréole d'un chapeau de castor à huit reflets ; il a tous ses diplômes, il est bachelier en tout ce que vous voudrez ; il a des bureaux de quatre étages et prend l'ascenseur pour monter à son étude. C'est un gentleman, et s'il porte encore des oreilles d'âne, ce n'est plus qu'au coin du feu. Voilà le vrai fléau national : il est légion, car de cette menuaille de l'érudition mécanique, de ces phénomènes de l'apprispar-coeur, il s'en fabrique quelques milliers d'échantillons chaque année.

Interrogez-les : ils vous raconteront d'affilée les moeurs des Dolopes et les coutumes des Lestrygons ; ils vous diront que le gaulois Bellovèse avait recruté ses compagnons d'armes chez les Cénomans lorsqu'il alla s'emparer de Brescia et qu'entre les pays d'Europe antiquement occupés par les races indo-germaniques ou celtiques et les régions de l'Espagne fréquentées par les Ibères se trouvaient aussi les Celtibères qui tenaient aux deux sangs précités.

Ils vous diront ce qu'était l'Afrique au temps des suffètes de Carthage et sous les monarques de l'ancienne Egypte ; ils vous reconstitueront la Babylone d'Evilmérodach et ils vous réciteront des fragments de Sanchomaton.

Ce sont, vous dis-je, des merveilles de savoir et le phonographe d'Edison n'est qu'une perruche en comparaison. Le phonographe, il faut qu'on le monte et qu'on en change les rouleaux chaque fois qu'on veut changer d'air ; avec nos merveilles, on n'a pas de ces complications.

Vous dites un mot, vous faites un signe, et, sans aucun déclic, les voilà partis : algèbre, trigonométrie, géométrie, hydrostatique, météorologie, pyrotechnie, halurgie, physiologie, anthropologie, zoologie, paléontologie, phytologie, minéralogie, versification grecque, latine ou française, belles-lettres, histoire universelle, géographie non moins universelle, rhétorique, philosophie, ils en ont pour un quart-d'heure sur chaque chapitre.

Seulement, pour l'amour du ciel, ne dépassez pas le quart-d'heure, vous videriez la mécanique !

N'allez pas, non plus, leur demander comment on distingue l'herbe-à-puce de l'herbe-à-dinde : cela regarde les *habitants*.

Surtout, gardez-vous bien de les interroger sur les horizons de leur patrie canadienne ; ils ont grandi sous l'impression que les dimensions de cette patrie ne dépassent guère celle d'un champ de courses et qu'au delà commence le pays du Noir, habité par le diable et ses sept petits.

Croyez-vous qu'il soit possible d'organiser de nouvelles paroisses avec de tels éléments ?

Quant au menu peuple, qu'on l'appelle *habitant*, Jean-Baptiste, mocassin ou *pea-soup*, il connaît spécifiquement son affaire : son rôle spécifique consiste à compter sur la science de ceux qui prétendent savoir, pour transformer ses énergies latentes en richesses effectives.

Ce qui manque à la province de Québec pour faire de la colonisation pratique, ce n'est pas le territoire, nous avons les immensités à conquérir ; ce n'est pas le travailleur, nous en avons des millions en disponibilité ; ce qui manque, ce sont des organisateurs de colonies, et depuis la mort du curé Labelle, nous n'en avons pas eu un seul.

Or, il faut, non pas un, non pas des dizaines, mais des centaines et des centaines de chefs, d'initiateurs et de meneurs de peuple. Ce n'est pas le peuple qui doit logiquement les fournir, ce sont les professions libérales, les professions industrielles et le clergé.

Tant que cette vérité-là ne sera pas comprise, tant que cette évolution-là ne sera pas réalisée, le mot sonore de colonisation pourra servir encore de cheval de bataille aux tribuns avides de faciles applaudissements, mais à rien de plus. Et la nation proprement dite continuera à s'en aller paisiblement au diable, avec ses rêves, ses aspirations et ses idéals.

LETTRE OUVERTE

(A un jeune auteur qui s'est permis de pondre un volume de prose décadente et de me le soumettre.)

O toi qui,
Quel que soit ton nom,
Ton sexe,
Ton innocenterie ou ton expériencerie,
Ton hypocondrie, ton rhumatisme
[ou ta neurasthénie,
Quels que soient tes nerfs...
O toi qui,
Quel que soit le dieu,
Le démon,
La gueuse ou la sainte,
L'ange ou la colombe
Qui t'inspire...
O toi qui,
Stimulé par la fringale,
Par l'âme,
La mouche du coche ou la tarentule,
Ou quelque autre arachnide...
O toi qui,
Quand Mai engazonne mes plates-
[bandes,
Quand mes lilas s'efforcent
[d'embaumer
(Et réussissent !)
Quand mes exquises grappettes
[de muguet
De vertes deviennent verdâtres,
Puis plus pâles,
Puis encore plus pâles,
Puis laiteuses,
Puis blanches,
Puis tellement embaumantes
Qu'on leur ferait la cour
Comme à des marquisettes coquines
Dont la beauté s'enneige
De poudre d'égrisée...
O toi qui,
Lorsque las de penser,
Las de tout,
Las de moi,
Je cherche un oubli,
Un souvenir vrai,
Un mot bleu,
Un coeur maladivement deux...
O toi qui me soumets ton livre,
Veux-tu,
Veux-tu te taire ?...
Fais-moi cette aumône.

GASTON DE MONTIGNY

La reproduction des textes de Gaston de Montigny est interdite.

 [*Suite de la page* 53]

laisser mijoter jusqu'à ce que ce soit épais, 35 à 40 minutes. Brasser de temps en temps. Mettre dans des pots stérilisés paraffiner et conserver au frais.

Marmelade aux tomates mûres

4 tasses de tomates mûres — 1 citron
2 oranges — 2 livres de sucre

Laver le citron et les oranges. Peler et à l'aide de ciseaux, tailler les écorces en minces filets, enlever soigneusement la peau blanche qui adhère au zeste. Couvrir d'eau froide et laisser bouillir jusqu'à ce que ce soit tendre. Egoutter. Couper le citron et les oranges en tranches minces. Ebouillanter les tomates, peler et hacher finement. Mélanger aux fruits. Ajouter les écorces cuites et le sucre, cuire jusqu'à ce que ce soit épais et transparent, environ 1½ heure. Verser immédiatement dans des verres à gelée, paraffiner et conserver au frais.

Autres recettes

Brioches au butterscotch

Préparer la pâte sucrée, l'abaisser au rouleau à l'épaisseur d'un ½ pouce, lui donner une forme rectangulaire aussi régulière que possible. Badigeonner de beurre fondu et saupoudrer généreusement de cassonade et de cannelle moulue au goût : de ½ à 1 cuillerée à thé. Rouler comme un gâteau roulé. Couper en rouelles d'un pouce. D'autre part, défaire en crème ¼ de tasse de beurre et bien mélanger avec ½ tasse de cassonade. Etendre ce mélange dans un moule rond ou carré et y mettre les rouelles de pâte, ayant soin de ne pas trop les tasser si l'on veut qu'elles lèvent également. Pour un moule de 8 pouces, on peut placer 9 rouelles. Le reste peut être mis dans des moules à muffins également badigeonnés de beurre et de cassonade. Cuire le tout à four chaud 400° F. 25 à 30 minutes.

La même pâte peut être mise à cuire dans des moules à pain. On peut y ajouter du raisin, des noix et des dattes hachées.

Ces petits pains chauds et ces brioches seront délicieux avec du beurre frais, du fromage et 1 tasse de café brûlant.

Petits gâteaux éponge en cassolettes

3 blancs d'oeufs — ¼ de c. à thé de crème de tartre
6 c. à tb. de sucre fin — 6 c. à tb. de farine

Battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient mousseux. Ajouter la crème de tartre et continuer de battre jusqu'à ce que la meringue soit bien ferme. Ajouter le sucre en continuant à battre et en dernier lieu, incorporer délicatement la farine préalablement bien tamisée. Verser la pâte qui doit être légère et bien mousseuse dans de petites cassolettes de papier. Faire cuire à 325° F. 20 à 25 minutes suivant la grandeur des cassolettes.

Rôti de porc braisé

Un rôti de 5 à 6 livres de porc dans l'épaule ou la longe. Un bon rôti doit avoir ¼ de pouce de gras sur le dessus. Exiger la couenne, afin d'avoir une graisse de rôti qui repose sur une belle gelée. Bien assaisonner le porc. Faire chauffer à blanc un chaudron en fer et y mettre la viande ; la faire brunir de tous côtés en la retournant souvent. Saler, poivrer, ajouter 2 gousses d'ail et 1 oignon moyen haché et assez d'eau pour qu'il y ait environ ½ pouce au fond du chaudron. Couvrir et laisser cuire à petit feu jusqu'à parfaite cuisson (½ à ¾ d'heure par livre de viande). Quand la viande est cuite, vérifier l'assaisonnement, la retirer du feu, faire brunir la graisse de nouveau, ajouter un peu d'eau, couler et verser dans des bols. Laisser prendre à la température de la pièce.

Voici une bonne nouvelle pour la maîtresse de maison qui se demande souvent ce qu'elle doit offrir à ses invités et en quelle quantité faire ses achats. Une nouvelle gamme d'aliments pour réceptions et pique-niques sera bientôt sur le marché et viendra mettre fin à ses hésitations. Du relish, des marinades, des sauces à salade et préparations à sandwichs seront vendus dans de petits verres de cinq à six onces et viendront compléter à la perfection un goûter ou un repas champêtre. Lorsque les verres seront vides, on pourra les utiliser à volonté. (*Photo Heinz*).

Pour des marinades parfaites
choisissez le vinaigre parfait

Après avoir acheté les fruits les plus beaux et les légumes les plus frais, ce serait dommage de ne pas employer, pour vos marinades, le meilleur vinaigre qui soit— distillé et "vieilli" par la maison qui est renommée pour ses marinades.

Le Vinaigre Blanc Heinz est de force si uniforme, de saveur si corsée qu'il conserve, à vos marinades, leur consistance croquante, leur saveur fraîche et leur belle couleur.

Vous pouvez épargner plus de 2½ cents par tasse que vous employez, si vous achetez la grosse cruche d'un gallon au lieu de petites bouteilles. Diminuez vos frais de marinades, en employant le format économique.

Pour Réussir Vos Marinades

Heinz vous enverra gratis un livret de 16 pages intitulé "Pour Réussir vos Marinades." Ecrivez à H. J. Heinz Company of Canada Ltd., Dept. S.P., 6465 rue Durocher, Montréal.

ÉPARGNEZ 2½C SUR CHAQUE TASSE QUE VOUS EMPLOYEZ

VINAIGRES HEINZ

57

NORMANDY ROSE

LAURIER

CELLO

Northumbria

L'ARGENTERIE STERLING

L'Argenterie Véritable NORTHUMBRIA est de qualité inégalée—faite par des orfèvres experts dans leur art—c'est l'Argenterie que vous conserverez avec vous toujours.

Pour commencer — un Service de Début, ou un Service pour Collation, du modèle de votre choix, dans un Coffret en Acajou Massif — aux temps des cadeaux, grâce à notre Service Personnalisé, vos parents et amis peuvent y ajouter pièce par pièce, pour compléter votre Service d'Argenterie Véritable NORTHUMBRIA.

L'Argenterie Véritable que vous Achetez Chez Vous . . . à Votre Gré

NORTHUMBRIA STERLING
158 STERLING ROAD
TORONTO, ONTARIO

ARGENTERIE VENDUE SEULEMENT PAR DES DISTRIBUTEURS AUTORISÉS...TOUS LES

MME J E LABROSSE
28 AVE ROBERT
OUTREMONT QUE
39601
F51-R-5506